

**MAISON À VENDRE**

**CAT-EVASION**



**MAISON À VENDRE**

Romans du même auteur

Un si joli bâton

À travers le temps

La clé sous le dinosaure

Objection accordée

Le passé au présent

Le pont

## AVANT-PROPOS

*Ce roman contient des scènes sexuelles qui pourraient surprendre. Dans ce récit, j'exploite une forme plus érotique de mes écrits et surtout une forme de sexualité issue du monde BDSM qui pourraient surprendre et offenser ou même indigner certains lecteurs... ou bien en exciter d'autres et les intriguer.*

*J'y parle également de l'horreur de l'inceste, de l'ignominie de la violence faite aux enfants.*

*Je dédie ce roman à tous les enfants, filles ou garçons, victimes de mauvais traitements, de maltraitances, d'innommables abus. À tous ceux dont la confiance a été détruite de la plus ignoble façon par ceux-là même qui auraient dû les protéger avant tout.*

Copyright © Cat Evasion

ISBN n° - Imprimé

ISBN n° - Pdf

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction interdits

# TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE 1 .....	9
CHAPITRE 2 .....	29
CHAPITRE 3 .....	53
CHAPITRE 4 .....	99
CHAPITRE 5 .....	117
CHAPITRE 6 .....	167
CHAPITRE 7 .....	189
CHAPITRE 8 .....	191
CHAPITRE 9 .....	195
CHAPITRE 10 .....	205
CHAPITRE 11 .....	211



## CHAPITRE 1

Assise à son bureau, Nathalie passa une main sur son front. Elle plaça son pouce et son index sur chacune de ses paupières et les massa doucement. Ce geste lent et concentré finit par la détendre. Elle poussa un soupir et exhala longuement le souffle qu'elle retenait trop souvent.

Elle avait eu une rude journée. Elle allait finir de télécharger les photos prises quelques heures auparavant, mettre le tout en ligne et elle rentrerait chez elle.

Le téléphone sonna et personne ne répondit. La standardiste avait dû partir. Il était tard. Nathalie soupira et prit l'appel :

— Agence Détour, ici Nathalie Lenoir, en quoi puis-je vous être utile ?

— Bonsoir, Nathalie Lenoir. C'est justement à vous que je voulais parler. Concernant la maison du 305, Courbevoie.

— Ah... oui, très bien. Laissez-moi juste le temps de récupérer son dossier... Voilà. Que souhaitez-vous savoir ?

— Je veux la visiter.

— Oh.. eh bien, oui, bien sûr. Quand seriez-vous disponible ?

— Demain à 13h30.

— Demain... très bien... Laissez-moi consulter mon agenda...

— Inutile. Je n'ai aucun autre moment de libre.

— Ah... d'accord. Dans ce cas, je vais m'arranger pour être disponible à ce moment.

Quel est votre nom, Monsieur ?

— Logan. Nick Logan.

— Très bien Monsieur Logan. Alors, à demain, 13h30.

— Exact. Soyez ponctuelle. Je déteste attendre.

Et il raccrocha sans ajouter un mot. Nathalie fixa le téléphone, incrédule. Dans son métier d'agente immobilière, elle avait à faire à toutes sortes de gens. Des timides, des angoissés, des impatients, des farceurs. Mais jamais encore, elle n'avait eu à faire à un impoli comme lui.

Elle vérifia son agenda et pesta. Un rendez-vous était déjà fixé pour 12h avec une dame qui souhaitait vendre sa maison. Aurait-elle le temps de faire toutes les démarches

habituelles et être sur les lieux à 13h30 ? Elle n'en était pas sûre. Elle prenait le temps qu'il fallait avec chacun de ses clients. Si la dame avait de nombreuses questions, elle risquait de ne pas être à l'heure.

Elle préféra l'appeler et lui proposer de reporter son rendez-vous dans la matinée. La vendeuse tergiversa un peu mais finit par accepter.

Nathalie termina de mettre les photos en ligne, s'assura une dernière fois que toutes les informations étaient bien entrées et ne contenaient pas d'erreur. Ensuite, elle valida l'annonce dans la rubrique des nouveautés. Elle l'inscrivit également sur plusieurs sites et put enfin éteindre son ordinateur.

Elle se leva et s'étira en levant ses bras en l'air et en gardant la position quelques secondes, lui permettant de détendre les muscles de son cou et de ses épaules. Elle s'appliqua à respirer profondément et calmement, essayant de faire le vide dans son esprit.

Une voix interrompit ses exercices de détente :

— Bonsoir, Madame Nathalie.

— Oh ! Bonsoir, Sergio. Il est déjà l'heure du ménage ? Comment allez-vous ?

— Eh oui, il est l'heure. Je vais très bien, merci et vous-même ?

— Je vais bien mais je suis fatiguée. J'ai terminé de toute façon, vous pourrez nettoyer mon bureau sans être dérangé. Bonne soirée, Sergio.

— Bonne soirée, Madame Nathalie.

Nathalie prit son sac et son ordinateur portable et lui adressa un sourire. Sergio lui sourit en retour et regarda s'éloigner sa silhouette élancée, perchée sur des talons aiguilles, ses longs cheveux bruns foncés balayant son dos au rythme de ses pas rapides. Il secoua la tête. Pourquoi tant de hâte ? Madame Nathalie lui faisait toujours penser à quelqu'un qui aurait le diable aux trousses. Depuis qu'il travaillait pour elle, il ne l'avait jamais vue autrement marcher que de ce pas rapide et précipité. Comme si elle était toujours en retard, toujours pressée. Il aurait aimé lui dire de se calmer et de prendre la vie avec plus de légèreté, mais jamais il ne serait permis de telles réflexions avec elle. Même s'il savait très bien qu'elle ne lui en tiendrait pas rigueur, il était bien trop respectueux pour se mêler de sa vie privée. Il aimait bien Madame Nathalie. Elle était toujours gentille et souriante avec lui. Les autres l'étaient aussi, mais pas autant qu'elle.

Nathalie étira ses longues jambes hors de la baignoire et poussa un soupir de bien-être. Rien de tel que de s'immerger dans l'eau pour se détendre. Elle se sentait enfin apaisée. Sa migraine avait disparu et son corps se relâchait de toutes ses tensions.

Pour se préparer à sa rencontre du lendemain, elle récapitula dans sa tête les caractéristiques de la maison du 305, Courbevoie. Petit bungalow de plain-pied, comportant deux chambres, cette maison était idéale pour un couple ou une personne seule, l'une des chambres étant vraiment trop petite pour porter dignement ce nom. Le jardin était exigu, coincé entre de hautes haies de cèdres qui assuraient une intimité en regard des maisons l'entourant de toutes parts.

C'était le premier appel qu'elle recevait concernant cette inscription. Elle était trop petite pour être intéressante. Mais, étant proche des transports en commun et à deux pas de la ville, elle pouvait quand-même soulever certains atouts.

Nathalie se les remémora un par un, pour les présenter le lendemain à l'éventuel acheteur. Elle repensa à ce court appel. Sa voix grave et profonde lui avait plu. Beaucoup plu, même. Au point qu'elle avait ressenti un trouble importun et surprenant. Elle avait beaucoup moins aimé son ton autoritaire et exigeant. Ni son impolitesse.

\*\*\*

Le lendemain, elle arriva légèrement en avance. Elle laissa la porte ouverte pour aérer un peu la petite maison. Elle s'assit sur le perron pour attendre Nick Logan et consulta son téléphone. L'inscription qu'elle avait mise en ligne la veille semblait plaire. Elle avait déjà eu plusieurs visites sur le site et Nathalie avait reçu deux messages demandant plus d'Informations, auxquels elle s'empressa de répondre. Tant mieux si elle se vendait vite. Sa dernière commission avait été excellente mais datait de deux mois déjà. Une rentrée d'argent serait la bienvenue.

Concentrée sur le texte de sa dernière réponse qu'elle tapait à toute vitesse, Nathalie sursauta en entendant un léger raclement de gorge. Elle leva les yeux et se sentit rougir. Un homme en costume et cravate se tenait droit devant elle et la toisait d'un regard mi-ironique, mi-agacé. Ses mâchoires très découpées se serraient l'une contre l'autre. Ses lèvres esquissèrent un sourire, démenti par l'éclat dur de ses yeux gris, nuancés de bleu.

— Nathalie Lenoir ?

— Oui. Euh.. Excusez-moi, bafouilla Nathalie en se levant, tant bien que mal.

Avec ses talons hauts et se tenant sur une marche au-dessus de lui, elle arrivait exactement à sa hauteur. Elle lui adressa un large sourire, retrouvant tout son professionnalisme et lui tendit la main.

— Monsieur Logan. Je suis enchantée de faire votre connaissance.

Nick Logan enveloppa sa main comme une caresse et la tint un peu plus longtemps qu'il ne l'aurait fallu, son regard rivé sur les yeux bleu-vert de la jeune femme. Il descendit vers ses lèvres pulpeuses dont le sourire s'effaça peu à peu, devant sa froideur évidente.

— Pouvons-nous y aller ? Je n'ai que très peu de temps.

— Oui, bien sûr ! Veuillez me suivre, s'il vous plaît.

Logan prit le temps d'admirer sa croupe cambrée aux fesses rebondies, moulées à l'étroit dans une jupe très sage, descendant jusqu'à ses genoux. Une veste courte l'accompagnait, passée sur un chemisier blanc. Simple et très classe. Tout en elle était très élégant. Sa façon de bouger, de parler, de replacer ses cheveux, de fouiller dans son dossier en en tournant les pages. Logan se secoua et essaya de porter son attention sur ce que l'agente était en train de lui dire. Il fit d'un regard rapide le tour de chaque pièce et décréta :

— Elle ne me plaît pas. Sur les photos, elle paraissait plus grande. J'aurais dû porter plus d'attention aux mesures. Qu'avez-vous d'autre à me proposer ?

Prise par surprise, Nathalie ne répondit pas tout de suite.

— Je n'ai guère de temps, Madame Lenoir.

— Oui... euh... pardon. D'accord, vous n'avez guère de temps, je comprends. Cependant, afin de vous proposer des maisons qui pourraient vous plaire, il faudrait que j'en sache un peu plus sur vos désirs.

— Mes désirs ? ironisa Logan, secrètement ravi de la voir rougir.

— Je veux dire sur ce que vous aimez. Ce que vous recherchez. Ceci dans le but de ne pas vous faire perdre plus de temps.

— Je l'apprécie. Que diriez-vous que nous en discussions autour d'un verre ? Ce soir 18h30, au bar de l'hôtel Hilton. Je loge là pour l'instant. Je n'ai guère de temps durant la journée.

— Ce soir...

Logan leva un sourcil interrogateur. Son regard mentionnait clairement qu'un refus le contrarierait.

— D'accord. Très bien. Je serai là à 18h30.

— Parfait. Alors, à plus tard, Nathalie Lenoir.

Il pivota et sortit de la maison, laissant Nathalie abasourdie. Il semblait qu'elle venait de rencontrer quelqu'un d'encore plus pressé qu'elle. Et surtout quelqu'un avec une autorité qui la laissait sans défense. Elle poussa un soupir, rassembla son dossier et referma à clé la porte de la petite maison.

Elle vit repartir Logan dans une limousine noire, conduite par un chauffeur. Apparemment, cet homme avait de l'argent. Pourquoi, dans ce cas, avoir jeté son dévolu sur cette petite maison sans réels attraits ?

Nathalie regagna sa voiture et resta songeuse derrière son volant. Puis, elle démarra et regagna son bureau.

Une des personnes à qui elle avait répondu voulait visiter sa nouvelle inscription dès que possible. Nathalie s'en réjouit. Elle consulta son agenda et envoya ses disponibilités.

Ce soir-là, elle quitta son bureau plus tôt qu'à son habitude, pour se changer avant d'aller à l'hôtel. Logan l'avait déroutée et déstabilisée et elle voulait retrouver sa pleine assurance avant de le rejoindre.

Elle se maquilla légèrement, se brossa les dents et enfila une robe noire, sans manche, descendant à mi-cuisses. Elle recoiffa ses cheveux en un chignon élaboré. Elle enfila une petite veste et prit son sac et la sacoche contenant son ordinateur portable.

Bien sûr, s'il voulait bien s'en donner la peine, Logan pouvait très bien consulter le site tout seul et faire son choix. Mais il semblait qu'il préfère lui déléguer cette tâche.

Peu avant l'heure de son rendez-vous, elle poussa la porte à tambour et pénétra dans le hall feutré de l'hôtel. Un homme en livrée s'avança et elle lui mentionna qu'elle avait un rendez-vous avec Nick Logan. À l'énoncé de ce nom, l'homme fit preuve de déférence et la conduisit jusqu'au bar de l'hôtel.

Celui-ci était bondé et bruissait de conversations. Nathalie aperçut Logan, installé dans un canapé, sur le côté *lounge* du bar, en grande discussion avec deux hommes d'affaires, assis sur un canapé face à lui. Ne voulant pas le déranger, elle resta immobile à

l'observer.

Celui-ci leva les yeux et croisa le regard de la jeune femme. Il leva son index comme pour lui dire qu'il en avait pour une minute et poursuivit sa conversation. Ses instructions, plutôt car il sembla à Nathalie qu'il était en train de donner des ordres, plutôt qu'autre chose.

Enfin, les hommes se levèrent, saluèrent Logan et s'éloignèrent. Celui-ci fit signe à Nathalie d'approcher. Il se leva quand elle fut devant lui et prit sa main tendue, non pas pour la serrer mais pour y déposer furtivement ses lèvres.

— Pardonnez-moi de vous avoir fait attendre. Asseyez-vous, je vous prie. Qu'aimeriez-vous boire ?

— Un porto. Rouge. Avec des glaçons. Et un verre d'eau. S'il vous plaît.

Logan eut un sourire en coin et leva sa main. Dans la seconde suivante, un serveur était là et prit sa commande. Il revint peu après. Logan fit tinter son verre de whisky contre le sien, son regard rivé à celui de la jeune femme.

— À notre futur contrat de vente ! déclara-t-il.

Nathalie approuva d'un sourire et trempa ses lèvres dans son verre, fermant momentanément les yeux sur ce goût qu'elle aimait particulièrement.

— Alors, Monsieur Logan, que cherchez-vous exactement ?

— Une maison, répondit-il avec un sourire narquois.

— Oui, c'est ce que j'avais cru comprendre. Pourriez-vous m'en dire plus ? Quel genre de maison cherchez-vous ?

— Cela n'a aucune importance.

Nathalie écarquilla les yeux, sans comprendre. Logan précisa :

— Je ne cherche que quelque chose de temporaire. Un pied-à-terre où je pourrais habiter quand je reviens ici. J'ai un gros contrat qui m'attend à Dubaï. Un contrat de trois ans. Je ferai des aller-retour jusqu'ici. Occasionnels quelques fois et plus réguliers, d'autres fois. Je veux donc pouvoir me loger autrement qu'à l'hôtel, même si celui-ci est très bien. Par la suite, quand mon contrat sera achevé, j'envisage de vendre cette maison et de m'en bâtir une.

— Pardonnez mon indiscretion mais, dans ce cas, pourquoi ne pas louer plutôt que d'acheter ?

— Une location n'a jamais été un bon investissement. Alors ? Qu'avez-vous à me proposer ?

Le ton sec et tranchant de Logan fit monter le rouge aux joues de Nathalie. Elle s'empressa de sortir son ordinateur et d'en récupérer le fichier qu'elle avait préparé.

— J'ai fait une première sélection, avec des maisons proches du centre-ville, mais plus grandes que celle que je vous ai fait visiter aujourd'hui.

— Qui vous dit que je veux être près du centre-ville ?

Nathalie le regarda, interloquée.

— Mais... personne. Je n'ai aucune indication sur ce que vous désirez, alors d'après l'emplacement de la première maison que vous avez souhaité visiter, j'ai supposé...

— Je comprends. Montrez-moi ça.

Sentant la colère grandir en elle, Nathalie tourna son ordinateur d'un geste un peu brusque. À cause du reflet de la lumière, Logan ne pouvait pas voir clairement. Il se leva et vint s'asseoir à côté d'elle. Nathalie se sentit brusquement désarçonnée. Elle pouvait sentir la chaleur émaner de son corps et les effluves de son parfum venaient chatouiller agréablement ses narines. De cet homme émanait une puissance qui la laissait totalement sans repères, ni défenses. Intimidée d'être aussi près de lui, elle fit défiler quelques inscriptions, assez lentement pour laisser le temps à Logan de les voir correctement. Son long doigt se posa sur l'écran et il déclara :

— Celle-ci. Montrez-la moi.

Nathalie avait les yeux rivés sur son doigt. Long et large, il portait la jeune femme vers des images très inappropriées, que ce soit dans le lieu ou dans le moment, mais qui la prirent par surprise. Elle se ressaisit en rougissant et ouvrit le fichier faisant défiler les photos de la maison en diaporama.

— Celle-ci est vendue meublée, précisa-t-elle, est-ce un problème pour vous ?

— Non. Elle est meublée avec goût. Humm... intéressant, dit-il pensivement alors que la photo montrait l'image de la chambre principale où trônait un lit à baldaquin.

Nathalie fixait le lit aux poteaux de bois tourné, artistiquement travaillés, agitée de pensées troublantes. L'image suivante montra un autre cliché de la chambre et d'une méridienne placée devant une fenêtre.

— Ça aussi, c'est intéressant... Vous ne trouvez pas ? demanda subitement Logan en

tournant ses yeux vers elle.

Nathalie sentit ses joues s'embraser et bafouilla :

— Euh... oui... c'est intéressant. C'est un endroit parfait pour lire. Avec la lumière...

Logan émit un son qui ressemblait à un petit rire et consulta le reste des photos en silence. À la fin du diaporama, il fronça les sourcils.

— Il n'y a pas de photos de l'extérieur ?

— Non. Je dois les prendre. Le jour où j'y suis allée, il pleuvait et sous la pluie, les rendus ne sont pas aussi beaux.

— Vous prenez vous-même les photos ? Vous ne faites pas appel à un professionnel ?

— Non. Je les prends moi-même.

— Elles sont très réussies.

— Merci, Monsieur Logan, je dois dire que j'ai un excellent appareil.

— Je veux la visiter.

— Très bien. Quand ser...

— Pourquoi pas tout de suite ?

Nathalie écarquilla les yeux.

— Tout... tout de suite ? Vous voulez dire maintenant ?

— Oui. En général, tout de suite veut dire maintenant, à l'instant présent, vous voyez ?

— Euh... oui, je vois, bien sûr. L'instant présent... Carpe Diem...

Elle s'interrompit en réalisant ce qu'elle était en train de dire et surtout de penser. L'éclat de rire de Logan la prit par surprise et elle se sentit devenir écarlate. Elle referma son ordinateur d'un geste brusque.

— Finissons nos verres et allons-y, si vous êtes d'accord. Et si vous êtes libre, bien sûr.

— Je le suis, s'empressa de dire Nathalie. Je suis d'accord, je veux dire, précisa-t-elle en se mettant de plus en plus dans l'embarras.

La réponse de Logan ne fit rien pour l'en en tirer.

— C'est parfait. Je le suis aussi.

Nathalie lui jeta un regard et se sentit désorientée par celui de Logan, fixé sur elle. Il l'avait l'air de l'observer comme un scientifique observe un insecte à travers un microscope. Nathalie saisit son verre et le vida d'un seul trait.

— Ah ! Ça fait du bien ! Et si nous en prenions un autre, avant de partir ?

Logan se mit à rire devant sa gêne évidente. Il était clair qu'elle n'était pas rassurée de se retrouver seule avec lui dans cette maison. Il leva le bras sans la quitter des yeux. Le serveur accourut aussitôt et d'un geste, Logan lui fit comprendre qu'il voulait deux portos. Nathalie avait observé la scène, médusée.

Quelle sorte de pouvoir avait donc cet homme pour se faire obéir de cette façon ?

— Montrez-moi, les autres. Nous n'avions pas fini, n'est-ce pas ?

— Euh... non... enfin, oui, bien sûr.

Elle ré-ouvrit son ordinateur et refit défiler les maisons placées dans sa liste. Un onglet attira le regard de Logan.

— Faites-moi voir ceci.

— Ce site est une sorte de terminal pour les agents. Toutes les maisons y sont listées.

— Faites-moi voir, se contenta de répéter Logan.

À contrecœur, Nathalie ouvrit l'onglet. Des milliers de résidences y étaient référencées. Sans demander la permission, Logan plaça son doigt sur la souris et fit défiler les annonces. Il s'interrompit brusquement, revint en arrière et s'attarda sur l'image d'une maison isolée, entourée d'arbres. Il cliqua sur le lien et fit défiler les photos.

— Je veux visiter celle-ci aussi.

Nathalie vérifia de quelle agence elle émanait et déclara :

— Ce n'est pas une inscription de mon agence. Vous pouvez soit communiquer directement avec l'agent inscripteur, soit vous décidez de passer par moi et je communiquerai moi-même avec lui pour pouvoir vous la faire visiter. Mais, dans tous les cas, ce ne pourra pas être ce soir. Je dois récupérer les clés d'abord. Si vous souhaitez que je m'en occupe, bien sûr.

— C'est ce que je veux. C'est vous qui trouverez ma maison.

— Je vous remercie de votre confiance, Monsieur Logan.

Ce dernier ne dit rien de plus et se contenta de faire défiler la liste, s'arrêtant sur certaines résidences qui lui plaisaient, cliquant pour regarder les photos et continuer son exploration.

Nathalie s'était enfoncée contre le dossier du canapé et le regardait faire, intriguée. Son ordinateur était posé en équilibre sur ses genoux. Les doigts de Logan n'en étaient qu'à quelques millimètres. Elle ne pouvait en détacher ses yeux et se sentait envahie d'un

trouble qui n'avait rien de normal, ni de très professionnel. Mais qui avait aussi tout de délicieusement agréable.

Le serveur déposa les boissons et récupéra les verres vides sur son plateau. Nathalie échangea un sourire avec lui, comme pour se faire pardonner de l'attitude plutôt grossière que Logan avait eue, peu avant. Mais l'homme ne semblait pas s'en être offusqué. Il fit un signe de la tête et s'éloigna. Logan referma l'ordinateur d'un geste sec. Il tourna les yeux vers Nathalie et, encore une fois, la dérouta par ce regard fixe animé d'une certaine curiosité. Elle esquissa un sourire qui s'éteignit devant le visage imperturbable de l'homme et demanda :

— Avez-vous trouvé votre bonheur ?

— Qui sait où le bonheur peut se cacher ?

— Oh... Eh bien, c'est un sujet philosophique assez intéressant et plutôt complexe. Certains le trouvent dans un studio, au centre-ville, d'autres dans une maison à la campa...

— Et vous ? l'interrompt Logan.

— Moi ? interrogea Nathalie, prise de court. Euh... j'ai un appartement très confortable.

— Y trouvez-vous le bonheur ?

— La sécurité, avant tout. L'immeuble dispose d'un système d'alarme perfectionné et d'un gardien 24 heures sur 24.

— Vous avez besoin de vous sentir en sécurité.

— Oui, répondit Nathalie, même si Logan n'avait pas formulé sa phrase comme une question.

— Pourquoi ?

Déroutée par le tour que prenait la conversation, Nathalie le ramena avec douceur sur la raison de sa présence en cet endroit.

— Et si nous parlions de vous, Monsieur Logan ? Même si la maison que vous cherchez n'est qu'un pied-à-terre, j'aimerais avoir plus de précisions sur ce que vous désirez. Ceci afin d'être plus efficace dans mes recherches.

Logan esquissa un sourire en coin. Il détourna enfin ses yeux et prit son verre. Il le leva brièvement en direction de Nathalie et but une gorgée.

— Pouah ! Comment pouvez-vous boire un truc pareil ?

Nathalie, qui l'avait imité, faillit avaler de travers et toussa.

— Vous n'aimez pas le porto ?

— Je n'en savais rien. Maintenant, je sais que non.

Il fit signe au serveur et lui commanda un double scotch.

— Dans ce cas, pourquoi en avoir commandé ?

— Je voulais y goûter. On ne peut pas savoir si quelque chose nous plait, sans y goûter d'abord, non ?

— Non, en effet, vous avez raison.

— Quelque chose ou... quelqu'un.

Nathalie sentit son coeur faire un bond dans sa poitrine. Elle avait de moins en moins envie de se retrouver seule avec lui, dans une maison inhabitée, alors que la nuit était tombée. Elle ramena la conversation au sujet principal.

— Alors, pourrais-je avoir un peu plus d'indices sur ce que vous aimeriez trouver ?

Logan lui adressa un sourire en coin, secrètement ravi de la déstabiliser.

— Disons que je veux, avant tout, trouver une habitation que je pourrais revendre facilement par la suite, en étant sûr d'en tirer un bon bénéfice.

— D'accord. Donc, le choix de l'emplacement sera primordial. Le nombre de chambres aussi. Il est plus difficile de revendre une maison à une seule chambre ou, au contraire, trop grande. Tenez-vous à une maison ? Ou un appartement vous conviendrait-il aussi bien ?

Logan y réfléchit quelques secondes et déclara :

— Je veux une maison.

"Je veux" revenait souvent dans son discours. Il ne disait jamais "J'aimerais" ou "Je souhaiterais". Non. Logan exigeait.

— Très bien. De quelle grandeur la voulez-vous ? Deux, trois ou plus de chambres ?

— Deux. C'est parfait.

Son regard, de nouveau, s'attarda sur celui de Nathalie, la mettant de plus en plus mal à l'aise. Le serveur la délivra en apportant le whisky que Logan accueillit avec un sourire. Son sourire avait quelque chose de fascinant. Il métamorphosait complètement son visage, creusant de petites rides autour de ses lèvres et autour de ses yeux qui s'allumaient d'une lueur adoucissant ses traits autoritaires et fermés.

Il fit tinter son verre contre celui de Nathalie, sans se départir de ce sourire troublant et but une gorgée.

— Ah ! Enfin, de retour à la civilisation !

Nathalie ne put retenir son éclat de rire et, de nouveau, Logan fixa son regard sur elle. Cette fois, au moins, une lueur amusée flottait dans ses yeux.

— Alors, Nathalie Lenoir. Avez-vous assez d'informations maintenant ?

— C'est mieux que ça l'était. Mais plus vous me guiderez, meilleurs seront les résultats.

— Je vous guiderai, affirma-t-il avec aplomb. Sur des chemins que vous n'avez sans doute jamais empruntés.

Déroutée par ces propos, Nathalie entrouvrit les lèvres pour parler mais ne trouva rien à dire.

— Bien, Monsieur Logan. Souhaitez-vous un jardin, une terrasse, un sous-sol, dans votre maison ?

— Oui. Une terrasse ombragée. Un jardin très intime. Les voisins éloignés me conviennent parfaitement. Un sous-sol aussi, à condition qu'il ait la température exacte pour en faire un cellier. Je suis amateur de bons vins.

— Bon ! Voilà qui est de plus en plus clair ! Ces informations me sont précieuses. Merci de m'éclairer.

— Je ne vous laisserai pas dans l'obscurité, Nathalie, déclara subitement Logan d'une voix chaude et rassurante.

Nathalie se sentit rougir à nouveau. Dieu, que cet homme était déroutant ! Ces phrases étranges et totalement hors contexte la déstabilisaient complètement. Essayait-il de la séduire ?

— Parlez-moi de l'extérieur de la maison que nous allons visiter.

Nathalie sauta sur l'occasion.

— Eh bien, justement, nous n'en verrons pas grand-chose car la nuit est tombée. Une visite en plein jour serait de loin préférable.

Aucunement dupe de ce prétexte, Logan eut de nouveau un sourire en coin, en la fixant droit dans les yeux.

— Alors, décrivez-le moi.

— Oh... Le jardin est réellement magnifique. L'aménagement paysager est à la hauteur de la décoration intérieure. Les fleurs...

— Je me moque des fleurs. Continuez.

Nathalie le regarda, interloquée. Elle déglutit et essaya de se reprendre.

— Le jardin est entouré d'arbres et de haies de cèdres. Il y a malheureusement des voisins mais l'intimité est grandement assurée par la végétation abondante et variée. La terrasse est de belle dimension. Elle est en partie ombragée, en partie ensoleillée et cette dernière partie s'ouvre sur une piscine creusée.

— Aimez-vous vous baigner ? l'interrompit brusquement Logan.

Nathalie, tour à tour, blêmit et rougit. Elle serra ses mâchoires et rétorqua d'un ton cinglant :

— Non. Non, je n'aime pas ça. On ne parle pas de moi, Monsieur Logan, mais bien de ce que vous voulez trouver dans la maison que souhaitez acheter !

— Je n'aime pas ça, non plus. Du moins, je n'aime pas me baigner dans des piscines. Donc, s'il y en a une et que la maison me plaît, ce ne sera pas un problème. Mais une piscine n'est pas une condition sine qua non.

— Très bien, c'est noté, répondit Nathalie froidement.

— Ok. Finissons nos verres et allons-y.

— Vous ne verrez rien du jardin, à cette heure-ci, tenta Nathalie.

— Je sais. Vous me l'avez parfaitement décrit. Je pense qu'il me conviendra.

Nathalie poussa intérieurement un long soupir, résignée. Faire changer cet homme d'avis relevait de l'impossible.

— Il faut que je passe à l'agence, prendre les clés.

— Très bien. Nous nous y arrêterons. Rien ne nous presse, n'est-ce pas ? Vous avez dit vous-même être libre.

— Disponible, précisa Nathalie.

— J'aime ce mot, lança Logan d'une voix qui troubla la jeune femme. Bien ! Allons-y ! ajouta-t-il brusquement en se redressant.

*"En fait, je n'ai même pas dit que j'étais disponible, seulement que j'étais d'accord. Et pourquoi ai-je dit une chose aussi stupide ?"*

Nathalie, les mains légèrement tremblantes, replaça son ordinateur dans la sacoche.

Logan, debout devant elle, lui tendait la main pour l'aider à se relever. Elle hésita une fraction de seconde et la prit, esquissant un sourire poli et furtif pour le remercier.

Ils se dirigèrent vers la sortie. Alors que Nathalie fouillait dans son sac pour sortir ses clés d'auto, Logan l'interrompit d'un geste.

— Inutile. Mon chauffeur va nous conduire.

Avant que Nathalie ait pu rétorquer quoique ce soit, la limousine qu'elle avait déjà vue vint se garer devant eux. Un chauffeur en descendit et leur ouvrit la portière. Nathalie le remercia d'un sourire et prit place près de Logan. Ce dernier donna des instructions au chauffeur et ils se rendirent à l'agence de Nathalie. Une fois sur place, contrairement à toute attente, Logan lui emboîta le pas et la suivit.

De plus en plus nerveuse, Nathalie se dirigea vers son bureau, de son pas hâtif et pressé que les grandes jambes de Logan n'avait aucun mal à suivre.

Elle alluma la lumière, éclairant la petite pièce que Logan examina attentivement. Une photo encadrée, posée sur son bureau, attira son regard. Il saisit le cadre et vit un couple d'âge mûr, souriant et étroitement enlacés. Ils semblaient heureux et épanouis.

— Mes parents, lança Nathalie, agacée qu'il prenne autant d'aisance dans son espace de travail.

Elle ouvrit un tiroir, en sortit un trousseau de clés et le referma d'un geste sec. Elle vérifia l'adresse accompagnant chaque clé et détacha celle qu'elle voulait. Elle fourra le trousseau dans son sac, gardant la clé de la maison à la main.

— Allons-y, déclara-t-elle d'un ton abrupt.

La présence de Logan dans cet espace intime et exigü la mettait mal à l'aise. Ce dernier reposa le cadre posément et lui emboîta le pas. Logan donna l'adresse à son chauffeur et le trajet se fit en silence. Nathalie, à la fois troublée par la présence de Logan assis un peu trop près d'elle, et à la fois effrayée de se rendre avec lui dans ce lieu désert, prit sur elle pour ne rien laisser paraître des pensées qui l'agitaient.

La limousine s'engagea dans l'allée. La maison était plongée dans l'obscurité.

— Avez-vous peur, Nathalie ? demanda Logan d'une voix profonde et basse.

— Non. Bien sûr que non, mentit la jeune femme avec aplomb.

Elle plaça sa main sur la poignée, mais le chauffeur avait déjà ouvert la portière. Ce dernier laissa ses phares allumés, permettant à Nathalie de déverrouiller la porte d'entrée.

Elle alluma aussitôt toutes les lumières et se sentit un peu plus rassurée.

Contrairement à la visite précédente, Logan prenait tout son temps, examinant chaque recoin, s'intéressant aux livres de la bibliothèque. Il fit le tour de toutes les pièces du rez-de-chaussée, calmement, tandis que Nathalie se sentait gagner par une impatience peu professionnelle et qui ne lui ressemblait pas du tout.

Ensuite, d'un geste, il l'invita à le précéder dans les escaliers menant à l'étage supérieur. Nathalie pouvait sentir son regard sur elle. Plus précisément sur le bas de son dos. Comme s'il la brûlait, son regard ne se détachait pas de son déhanchement, alors qu'elle grimait les marches aussi vite qu'elle pouvait.

L'étage comprenait deux chambres et une salle de bains. Logan entra dans la chambre principale et Nathalie s'avança de quelques pas. Comme précédemment, il prit le temps d'observer chaque détail. Il s'approcha des poteaux du lit et sa main en effleura un avec douceur, comme s'il le caressait. Nathalie, qui suivait ses gestes, en fut brusquement saisie d'un trouble inattendu. Le mouvement de sa main était envoûtant, hypnotique et aussi terriblement sensuel. Logan scrutait les détails sculptés avec un intérêt non feint.

— C'est un travail magnifique. Venez voir.

Nathalie hésita et s'approcha sans hâte. Les doigts de Logan se promenaient sur les sculptures avec lenteur et une sorte de dévotion, un réel respect pour le travail de l'artiste.

— C'est incroyable. Touchez, ordonna-t-il d'une telle façon que Nathalie ne put qu'obéir.

Elle posa une main sur le poteau, puis une autre, effleurant les circonvolutions artistiquement taillées. Logan se tenait tout près d'elle. Elle pouvait sentir la chaleur émanant de son corps et aussi, quelque chose de plus, qu'elle ne savait définir. Quelque chose dans sa respiration. Elle fut alors subitement prise d'un désir qui la cloua sur place. Elle retira aussitôt ses mains et recula d'un pas.

Sans quitter le poteau des yeux, Logan ordonna avec la même intonation qu'il avait eue plus tôt.

— Allez vous asseoir sur la méridienne et dites-moi si vous la trouvez confortable.

— Moi ?

Logan tourna son regard vers elle. Ses mains se détachèrent du poteau et il les plaça dans ses poches. Il eut un sourire amusé.

— Y a-t-il quelqu'un d'autre ici ?

— Ce n'est pas à moi de vous dire si ce fauteuil est confortable ou non. C'est plutôt à vous de l'essayer.

— Obéissez, Nathalie, se contenta-t-il de dire posément et calmement, avec une certaine douceur dans la voix.

Nathalie se sentit rougir et, sans qu'elle comprenne pourquoi, elle lui obéit naturellement et se dirigea vers la méridienne. Elle y prit place sur le bout des fesses mais le regard de Logan lui intima de s'y installer plus confortablement.

De plus en plus troublée, elle finit par y allonger ses jambes et accota son dos contre le dossier.

— Magnifique, murmura Logan. Alors, y êtes-vous bien ?

— Tout à fait. Cette méridienne est très confortable.

Nathalie allait se relever mais le regard de Logan l'en empêcha. Intensément fixé sur elle, allumé d'une lueur à la fois autoritaire, rassurante et enveloppante, son regard l'empêchait de faire le moindre mouvement. Désorientée, Nathalie subissait cette domination non verbale sans avoir aucune envie de lui résister. Logan fit durer cet échange troublant pendant un instant, puis s'avança vers elle. Nathalie sentit son cœur s'affoler et battre à toute vitesse. Logan s'immobilisa devant le fauteuil et lui tendit la main pour l'aider à se relever.

Nathalie prit sa main en évitant son regard. Elle aurait voulu qu'il s'éloigne car de la façon dont il était posté, son corps était très près du sien. Beaucoup trop près. Elle pouvait sentir son souffle chaud contre sa peau. Alors qu'elle avait de plus en plus de mal à retrouver une respiration normale, Logan s'éloigna d'un pas et pivota sur ses talons pour poursuivre son exploration.

Nathalie, essayant de reprendre ses esprits, ne le suivit pas dans la chambre suivante, ni d'ailleurs dans la salle de bains. Elle se contenta de l'attendre près des marches, les bras croisés contre sa poitrine, en un geste qui ne la protégeait aucunement de l'effet inattendu que lui faisait cet homme énigmatique.

Ce dernier parut soudain devant elle et la fit sursauter.

— C'est très bien. J'ai vu ce que je voulais voir. Nous pouvons repartir.

Le soupir de soulagement de Nathalie lui amena un sourire mi-moqueur, mi-attendri.

Elle dévala les escaliers plus qu'elle ne les descendit, faisant rire doucement Logan.

De nouveau assis dans la limousine, Logan la surprit encore en demandant :

— Aimez-vous cette maison ?

— Euh... oui, elle est très agréable.

— Je l'aime aussi. Elle semble bien entretenue, sans travaux majeurs à prévoir. Y verriez-vous des améliorations ?

Nathalie ne put s'empêcher de sourire à cette question. Elle pouvait désormais respirer plus calmement en enfourchant son sujet de prédilection.

— Oui, tout à fait. Certaines transformeraient cette maison en un lieu unique, lumineux, invitant.

La passion qui s'anima dans sa voix fit sourire Logan.

— Décrivez-les moi.

Nathalie se lança, toute à son enthousiasme. De chaque maison qu'elle visitait pour les mettre sur le marché, aucune n'échappait à son oeil expert et à son goût très sûr. Dès qu'elle entrait dans un endroit, Nathalie voyait aussitôt se dessiner tout le potentiel qu'il recelait et elle savait exactement comment mettre en valeur chaque atout d'une résidence. Dans son esprit, les murs tombaient, les ouvertures s'agrandissaient, la lumière entrait.

Logan écouta attentivement les descriptions claires et précises qu'elle lui exposa pour améliorer considérablement cette résidence, déjà chaleureuse et agréable.

Quand elle s'interrompit, son regard brillait d'une flamme lumineuse, intense, vibrante de passion et Logan s'en émut brièvement.

— Vous semblez connaître ce sujet sur le bout des doigts. Êtes-vous également décoratrice d'intérieur ?

— Non, pas du tout. Je n'ai aucune formation. Mais c'est quelque chose que j'aime particulièrement.

— Cela paraît évident. Bien. Si j'achète cette maison, vous ferez exactement les transformations dont vous venez de me parler.

Nathalie, abasourdie, crut avoir mal compris.

— Vous voulez que j'engage...

— Non. Je veux que ce soit vous qui le fassiez. Vous engagerez bien sûr les ouvriers nécessaires à chaque étape, mais je veux que ce soit vous qui preniez toutes les choses en

mains.

— Voyons, Monsieur Logan ! Je n'ai aucune compétence ! Des rénovations de ce genre demandent des plans d'architecte, des autorisations. Je ne...

— Chut, Nathalie. Vous aurez tout ce dont vous aurez besoin. Je veux seulement que ce soit vous qui vous en occupiez.

Nathalie le fixa, les yeux écarquillés, interdite. Puis, peu à peu, ce projet prit forme dans son esprit. Elle se voyait dessiner des plans, les soumettre à un architecte pour approbation et une fois tous les accords obtenus, superviser les travaux, étape par étape, en visualisant déjà le résultat final. Son sourire s'élargit et son regard pétilla lorsqu'elle le tourna de nouveau vers Logan.

— C'est vrai ? murmura-t-elle, encore indécise.

Logan eut un franc sourire et approuva.

— Oui, c'est vrai. Vous aurez carte blanche quant aux dépenses.

— Même si je ne suis pas une professionnelle ?

— Vous êtes passionnée. Votre goût est très sûr. Toute passion vaut mieux que tous les diplômes du monde. Et j'aime ce que vous proposez.

Nathalie laissa échapper un petit rire de joie. Elle se retint de justesse de taper dans ses mains et encore plus de sauter au cou de Logan. Cette image la ramena sur terre instantanément et elle se contenta de dire :

— Merci beaucoup, Monsieur Logan, pour votre confiance. Si vous achetez cette maison, vous serez comblé du résultat final.

— Je n'en doute aucunement, Nathalie, murmura Logan d'une voix qui mit la jeune femme dans un état de trouble immédiat.

La limousine se gara devant l'hôtel. La rencontre était terminée. Et quelle rencontre ! songea Nathalie tout en descendant de l'auto. Logan tint à l'accompagner à sa propre voiture, lui amenant un sentiment de reconnaissance. Car même si le stationnement de l'hôtel était surveillé et bien éclairé, même si deux portiers montaient la garde en permanence, Nathalie ne pouvait s'empêcher de se sentir effrayée, dès que la noirceur l'entourait.

— Même si j'ai bien aimé cette maison, je tiens à visiter l'autre avant de prendre une décision.

— Oui, bien sûr. Je communiquerai avec l'agent inscripteur et je vous appellerai dès que j'aurai les clés en ma possession. Nous fixerons un rendez-vous selon vos disponibilités. De jour, de préférence, si ça ne vous dérange pas.

— Vous avez peur de la nuit, déclara subitement Logan, laissant Nathalie muette de stupéfaction.

Car oui, il avait parfaitement raison. La nuit l'avait toujours terrifiée. Elle ne pouvait s'endormir qu'avec des lumières allumées.

— Je ne vous laisserai pas dans la noirceur, Nathalie.

Cette phrase, qu'il avait déjà prononcée, acheva de bouleverser la jeune femme. Sans comprendre pourquoi, elle avait la ferme intuition qu'il ne mentait pas et qu'il saurait la protéger de tout, même si ce n'était aucunement son rôle. Elle répondit simplement :

— Merci.

Elle ajouta :

— La visite peut se faire également les fins de semaine, si vous trouvez un moment de libre.

— Samedi prochain serait parfait. Nous irons souper ensuite.

— Non. Je ne... les... Mes clients... Je ne soupe pas avec mes clients, finit-elle par lâcher d'une traite.

— Je ne suis pas encore votre client, précisa Logan avec un sourire narquois. Acceptez, Nathalie.

Le ton de sa voix était le même que lorsqu'il lui avait demandé de s'asseoir sur la méridienne et Nathalie s'en troubla une nouvelle fois.

— Nous verrons plus tard, trancha-t-elle d'un ton sec, en déverrouillant sa portière. Bonne nuit, Monsieur Logan. Je vous texterai pour visiter l'autre résidence.

— Bonne nuit, Nathalie, se contenta de répondre Logan d'une voix chaude et calme.



## CHAPITRE 2

Marc fit irruption dans son bureau, à sa manière habituelle : exaltée, enthousiaste, semblant toujours rebondir comme un diable hors de sa boîte, faisant de nouveau sursauter Nathalie. Elle grommela, une main sur son coeur :

— Marc ! Combien de fois devrais-je te le dire ? ! Cogne, avant d'entrer ! Tu me fais peur à chaque fois !

— Oh, ma douce ! Pardonne-moi, je t'en prie ! Et ne te fâche pas contre moi ! Je viens t'apporter une nouvelle incroyable !

— Quoi ?

Marc repoussa un dossier et accota une fesse sur le bureau de Nathalie. Il repoussa son éternelle mèche de cheveux blonds tombant sur ses yeux noisettes et se pencha vers elle. Il déclara sur le ton de la confiance :

— L'immeuble de la rue Joliette... Les condos... Ils sont à nous ! À nous ! À nous ! continua-t-il en chantonnant.

— Quoi ? ! bafouilla Nathalie, n'osant y croire.

Marc se redressa et esquissa quelques pas de danse en tapant des mains. Puis, il bondit vers elle et la força à se lever, prenant ses mains pour la faire danser.

— Oui, ma chérie ! À nous ! À nous ! À nous !

Réalisant enfin la portée de cette nouvelle, Nathalie poussa un cri de joie et lui sauta au cou. Marc l'attrapa par la taille et la fit tourner avant de la remettre sur ses pieds.

— Viens ! On va fêter ça ! s'écria Marc, fou de joie.

Nathalie, portée par son enthousiasme débordant, n'eut aucun mal à se laisser convaincre. Bras dessus, bras dessous, ils sortirent de l'édifice en riant.

Aucun des deux ne fit attention à une auto garée, non loin de l'entrée. Et aucun des deux ne vit le conducteur prendre des photos en rafales.

La célébration de ce contrat inespéré prit un tour de plus en plus exalté. Riant et pouffant comme des adolescents, Marc et Nathalie descendaient verre sur verre, trinquant à chaque fois à un succès assuré. Parmi le brouhaha du bar où ils se trouvaient, tous deux perchés sur de hauts tabourets de comptoir, un son insistant tira enfin Nathalie de la

brume éthylique dans laquelle elle flottait depuis une heure. Elle s'éclaircit la gorge, fit signe à Marc d'arrêter de rire et prit l'appel en y mettant tout son professionnalisme.

— Agence Détour, Nathalie Le...

— Bonjour, Nathalie. Avez-vous des nouvelles pour la prochaine visite ? demanda la voix grave de Nick Logan.

— Ah... Monsieur Logan ! Comment allez-vous ? bafouilla la voix pâteuse et hésitante de Nathalie.

— Je vais bien, Nathalie. Mieux que vous, apparemment.

— Oh... non ! Détrompez-vous, cher Monsieur ! Je... Je vais très bien. Même très bien...

— Vous ne me semblez pas dans votre état normal, Nathalie Lenoir. Avez-vous bu ?

— Oh... oui ! Beaucoup, même !

— Je l'entends, en effet. Et bien que je trouve amusante la façon dont vous parlez, je n'approuve guère ce genre de comportement.

Nathalie pouffa et se retint d'éclater de rire. Elle ne put cependant s'empêcher de lancer d'une voix moqueuse :

— Je le ferai plus, Papa ! C'est promis !

— Nous parlerons quand vous aurez retrouvé votre état normal, lança Logan d'une voix glaciale, avant de raccrocher.

Nathalie fixa son téléphone, interdite. Dégrisée d'un seul coup, elle blêmit et s'écria :

— Merde ! Quelle imbécile, je suis !

— Quoi, ma chérie ? demanda Marc, d'un ton enjoué.

— Tu n'as pas entendu ce que je viens de lui dire ? Mon Dieu ! Je l'ai appelé Papa... Oh non !

— C'est qui ce Papa-là ? demanda Marc avant de s'esclaffer : Papa-là, Papa-là, Papa-là...

Il arrêta de chantonner et tenta de retrouver son sérieux devant l'air catastrophé de Nathalie.

— C'est qui, lui ?

— Un nouveau client. Et il m'a proposé un contrat pour re-décorer sa maison. Un client important. Je viens de faire une gaffe monumentale. Je ne pourrais jamais plus le

regarder dans les yeux sans mourir de honte. De toute façon, il m'a sûrement déjà rayée de la liste des agents immobiliers professionnels et sérieux. J'ai tout gâché ! Quelle idiote !

— Allons, ne t'en fais pas, ma douce. Tu le rappelleras plus tard et tu t'excuseras. Tu sais bien que personne ne peut t'en vouloir bien longtemps.

Nathalie regarda son ami et associé avec tendresse.

— Oui, tu as raison, je le rappellerai. Merci, Marc. Je vais y aller maintenant. Je vais rentrer chez moi en taxi.

— Ouais... Ton Papala nous a gâché notre plaisir.

Nathalie pouffa en répétant :

— Papala... Allez, viens, espèce de clown ! Allons-nous en.

Ils titubèrent légèrement sur le trottoir, se tenant l'un à l'autre. Ils parvinrent à hélér un taxi dans lequel ils s'affalèrent en riant.

Le chauffeur de l'auto les mitrailla de nouveau de son appareil et démarra pour se noyer dans la circulation, suivant le taxi à distance respectueuse. Celui-ci déposa d'abord Marc et poursuivit jusqu'à l'immeuble de Nathalie.

Tandis qu'elle saluait joyeusement le portier en ouvrant la porte, l'homme se gara et éteignit le moteur de sa voiture.

Deux heures plus tard, l'esprit enfin éclairci après une bonne douche, Nathalie prit la décision de rappeler Nick Logan. Avant qu'il n'ait pu dire un mot, prenant son courage à deux mains, la jeune femme lança d'une traite :

— Monsieur Logan, je suis profondément désolée de mon attitude inqualifiable envers vous, tout à l'heure. L'alcool n'excuse rien et je n'aurais jamais dû vous parler de cette façon, légère et très inappropriée. Veuillez donc me pardonner, je vous prie.

Logan resta silencieux, laissant Nathalie de plus en plus mal à l'aise. Puis, il prononça ces mots qui la laissèrent muette de stupéfaction :

— Une bonne fessée serait de rigueur, dans ces conditions. Je m'empresserai volontiers de vous la donner et de vous faire comprendre à qui vous avez à faire. Je passerai pour cette fois et je veux bien passer l'éponge. Cependant, si vous recommencez à me manquer de respect, vous saurez ce qui vous attends. Bien. Qu'en est-il de la visite ?

*"Une fessée"* songea Nathalie incrédule, assaillie d'images plus troublantes les unes

que les autres.

— Nathalie ?

— Une fessée ? répéta-t-elle, sans réfléchir.

— Oui, répondit Logan d'une voix grave et radoucie. Une fessée. Vous, à plat ventre sur mes genoux, ma main qui remonte votre jupe et qui s'abat, à coups réguliers, sur votre joli postérieur, jusqu'à ce que celui-ci soit rouge et cuisant. C'est une fessée, Nathalie, que vous mériteriez.

Nathalie, écarlate, l'esprit rivé à ces images, n'arrivait pas à se ressaisir.

— Bien. Ceci étant dit, répondez à ma question.

*"Quelle question ?"* se demanda la jeune femme. Ah oui ! La question.

— Je pourrais vous faire visiter la maison, samedi après-midi, Monsieur Logan, réussit-elle à dire en se reprenant. Quelle heure vous conviendrait le mieux ?

— 15h00 serait parfait.

— Très bien. Alors ce sera samedi à 15h00. Aviez-vous noté l'adresse ?

— Inutile. Je passerai vous prendre et vous l'indiquerez à mon chauffeur. Je serai chez vous, samedi à 15h00.

— Oh... répondit Nathalie, désarçonnée par cette façon qu'il avait de toujours tout décider. Très bien. Mais vous savez où j'habite ?

— Oui, je le sais. Une dernière chose, Nathalie Lenoir. À l'avenir, abstenez-vous de vous mettre dans ces états. Cela pourrait être dangereux pour vous.

Nathalie se sentit rougir sous l'insulte de se faire gronder comme une enfant. Elle sentit la colère monter en elle et se maîtrisa en répondant sèchement :

— Sachez qu'il n'est pas dans mes habitudes de boire, Monsieur Logan ! Aujourd'hui était exceptionnel et nous avons quelque chose à célébrer.

— Quelle chose ?

*"Rien qui ne vous regarde !"* eut envie de s'écrier Nathalie. Au lieu de quoi, elle répondit :

— Un contrat très intéressant pour notre agence.

— Quel contrat ?

— Êtes-vous toujours aussi indiscret ? lança Nathalie d'une voix agacée.

Logan eut un petit rire qui la désarma.

— Je le suis quand je suis intéressé. Quel contrat ?

Nathalie soupira. Dieu seul savait comment cet homme arrivait à se faire obéir par elle de cette façon !

— Un nouvel immeuble de condos. Très bien placé. Avec de belles unités. Nous avons obtenu le contrat exclusif pour vendre les appartements.

— Oh, je vois ! C'est en effet un excellent contrat. J'en suis ravi pour vous et je vous en félicite.

— Merci, Monsieur Logan, se radoucit Nathalie.

— À bientôt, Nathalie, dit Logan d'une voix douce, avant de raccrocher.

\*\*\*

Nathalie avait pris un grand soin pour choisir ses vêtements en ce samedi. Pour tenter de racheter sa gaffe stupide, elle avait revêtu un tailleur très strict. Elle portait une jupe droite, noire, descendant jusqu'à ses genoux, une veste assortie, cintrée, qui étranglait sa taille, passée sur un chemisier de soie, bleu pâle, aux reflets émeraudes, sagement boutonné jusqu'au cou et orné d'une broche couleur de jade. Des bas noirs et des escarpins noirs également complétaient sa tenue. Elle avait coiffé ses cheveux en une queue de cheval, placée haut sur sa tête. Elle s'était maquillée avec discrétion.

Elle jeta un dernier regard au miroir. Son allure sévère et professionnelle amènerait, elle l'espérait, Nick Logan à oublier sa bévue et sa conduite honteuse dont elle rougissait encore, chaque fois qu'elle y repensait.

La sonnette de la porte d'entrée la fit sursauter. Personne ne pouvait entrer dans l'immeuble sans passer d'abord par l'interphone. "*Personne à part Nick Logan, évidemment*", pensa-t-elle en ouvrant la porte et en le voyant devant elle. Il lui adressa un petit sourire moqueur et, sans vergogne, la détailla des pieds à la tête. Nathalie sentit ses joues rosir lorsque son regard croisa le sien.

— Votre tenue de femme d'affaires sage et respectable, ne me fera pas oublier la façon frivole dont vous m'avez parlé, Nathalie, dit-il d'une voix grave, nuancée d'humour.

— Je me suis déjà excusée, répliqua la jeune femme, les joues en feu.

— Je sais. Je vous agace. J'adore vous mettre dans l'embarras et voir cette jolie couleur se peindre sur vos joues.

Nathalie entrouvrit les lèvres pour parler, médusée par le regard espiègle et joueur de Logan. Celui-ci se fixa sur ses lèvres et s'assombrit. Il la surprit en demandant :

— Avant de partir, me feriez-vous l'honneur de m'inviter à entrer ?

— Pour quelles raisons ? s'enquit abruptement Nathalie.

— J'ai envie de connaître votre univers. Je veux voir où vous vivez, se contenta de répondre Logan, faisant un pas en avant sans y avoir été invité.

Son regard rivé au sien ne semblait tolérer aucun refus. Il attendait simplement que Nathalie lui cède le passage, tranquillement, comme s'il était certain qu'elle allait accéder à sa demande.

Encore une fois, Nathalie céda à son ordre muet, sans parvenir à comprendre pourquoi elle ne pouvait agir autrement.

Logan pénétra dans son univers et elle eut l'impression qu'il y prenait toute la place. Se déplaçant avec lenteur, examinant chaque objet, chaque meuble, chaque livre, chaque petit bibelot, qui créaient son intimité, il fit se sentir Nathalie comme mise à nue devant lui. Sa respiration s'accélérait au fur et à mesure que Logan progressait dans son espace, l'envahissait de sa présence puissante et imposante.

Sans aucune gêne et avec cette assurance qui la désarmait, elle le vit s'avancer vers sa chambre et ne put faire autrement que de l'y suivre. Elle rougit en apercevant le déshabillé de soie rouge et les sous-vêtements assortis qu'elle avait jetés sur le fauteuil et oubliés de ranger. Le contournant rapidement, elle se hâta de les prendre, en fit une boule qu'elle jeta vivement dans son armoire.

Nick eut un sourire en coin et riva son regard au sien, jusqu'à ce qu'elle le détourne brusquement. Elle lui lança, légèrement agressive :

— Voilà ! Vous avez tout vu. On peut y aller, maintenant ?

— Oui, allons-y. Merci de m'avoir permis de vous découvrir un peu plus, Nathalie.

Ne sachant quoi dire, elle haussa les épaules et pivota sur ses talons, avant de marcher vivement vers la porte d'entrée.

Elle la verrouilla d'une main nerveuse. L'ascenseur les amena au rez-de-chaussée dans un silence chargé d'électricité.

De nouveau assise dans la limousine, lui étant assis trop près d'elle à son goût, Nathalie mit un temps à reprendre ses esprits. Nick Logan la déstabilisait complètement

et l'affolait en même temps. Les mains jointes sur ses jambes serrées, elle jouait avec les clés de la maison en triturant ses doigts nerveusement, le visage tourné vers la vitre, laissant son regard errer sur le paysage.

La grande main de Logan vint se placer sur les siennes pour l'empêcher de poursuivre ce bruit agaçant. Nathalie sentit un frisson parcourir tout son corps et tourna son regard vers lui. Il la dévisagea un instant, intensément, puis retira sa main, libérant celles, tremblantes de la jeune femme.

Le regard pensif de Logan se fixa sur la route. Soudain, il se tourna vers elle et demanda :

— Pourquoi avez-vous peur du noir, Nathalie ?

— Pourquoi donc posez-vous toujours des questions aussi indiscrètes ? répondit la jeune femme en guise de réponse.

— Parce que je veux vous connaître.

— Et qui vous dit que, moi, j'ai envie de parler de moi ? Écoutez, Monsieur Logan, je suis ici parce que vous souhaitez acheter une maison et que mon métier, c'est d'en vendre. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire que vous sachiez quoique ce soit sur moi pour que nous puissions effectuer une excellente transaction.

— Je veux vous connaître, se contenta de répéter Logan, son regard plongé dans celui, dérouté, de la jeune femme.

— Mais... pourquoi ? finit-elle par demander, totalement désarmée.

— Pour de multiples raisons que je vous donnerai, en temps voulu.

— Et si moi, je n'ai pas envie de répondre à vos questions ?

— C'est votre libre arbitre. Mais je sais obtenir ce que je veux. Les réponses à mes questions, autant que tout le reste.

Ce "reste" laissa Nathalie muette. Elle détourna son regard vers la vitre et ne dit plus un mot, tout au long du trajet. Elle sentit Logan s'enfoncer contre le dossier et, avec un trouble subit, elle sentit son souffle chaud contre son cou lorsqu'il pencha sa tête et murmura à son oreille :

— Je vous veux, Nathalie.

Elle frémit et retint son souffle. N'osant pas le regarder, elle préféra l'ignorer, son coeur battant la chamade.

*"Qu'attends-tu pour le remettre à sa place ? Demander au chauffeur de s'arrêter, appeler un taxi et laisser cet arrogant, cet impertinent, se débrouiller tout seul pour trouver sa maison ? Voyons ! Tu ne vas quand-même pas te laisser intimider et laisser cet homme dicter ta conduite, non ?"* Mais son discours intérieur resta sans écho avec sa capacité d'agir. Elle se sentait vissée à ce siège, incapable du moindre mouvement, incapable de la moindre pensée cohérente et rationnelle, comme tétanisée par sa voix et ce qu'il venait de dire, comme envoûtée par cet homme dont la puissance émanait de tout son corps, puissance qui la maintenait immobile, sous son emprise, liquéfiée sous son autorité. Cette puissance qui se retrouvait dans son regard, dans son corps grand et solide, dans son torse fort et ses épaules larges, dans ses doigts longs et... *"Arrête !"* hurla-t-elle, dans sa tête.

Elle sentit Nick se redresser en même temps que sa large main revint envelopper les siennes avec chaleur, un bref instant, le temps de dire :

— Pardonnez-moi. Je ne voulais pas vous effrayer, ni être indiscret.

Nathalie osa enfin tourner son regard vers lui. Il lui adressa un sourire légèrement contrit et, rassurée, Nathalie le lui retourna.

La limousine ralentit et le chauffeur bifurqua sur une rue étroite, qui tenait plus d'un chemin de campagne, sinuant entre les arbres denses d'une forêt. L'endroit était magnifique et apaisant. Les feuilles commençaient doucement à se parer des couleurs flamboyantes de l'automne.

Enfin, apparut une maison, camouflée dans la végétation. Ses murs de bois et son toit de tôle, sa haute cheminée de pierre qui se dressait sur un côté, faisaient penser à une maison de contes pour enfants. Elle était bien entretenue et l'espace dégagé tout autour de la maison semblait avoir été nettoyé et tondu depuis peu. En faisait foi, la bonne odeur d'herbe coupée qu'ils purent humer dès que l'auto fut arrêtée.

Nathalie se dirigea vers la porte, suivie par Nick. Celle-ci grinça légèrement quand elle la poussa. Ils entrèrent tous les deux. La maison était sombre à l'intérieur, à cause du couvert des arbres mais, peu à peu, leurs yeux s'accoutumèrent au manque de lumière.

L'entrée s'évasait en aire ouverte, à leur droite sur la cuisine et à leur gauche sur un salon où trônait la vaste cheminée en pierres des champs, dont ils avaient pu voir le haut conduit de l'extérieur. Face à eux, se trouvait un couloir et un escalier menant aux

chambres. Nathalie bifurqua vers la cuisine. C'était une pièce assez grande pour servir aussi de salle à manger. Les murs, les plafonds et les planchers de bois qui craquaient légèrement sous leurs pas, donnaient à la maison un aspect rustique et chaleureux.

Une antique cuisinière à bois ajoutait une note réconfortante à cet aspect déjà invitant. On pouvait tout de suite imaginer des tartes à l'odeur appétissante, sortant toutes chaudes de son four. On pouvait presque sentir l'odeur du pain frais et croustillant.

Nathalie découvrait la maison en même temps que Nick et, poussée par sa curiosité naturelle autant que par réflexe professionnel, elle approfondissait tout ce qu'elle voyait et prenait des notes. Logan l'observait sans bouger. Nathalie s'assura que les fenêtres s'ouvraient correctement et que les cadrages étaient en bon état.

— Des idées d'améliorations pour celle-ci ?

Nathalie se tourna vers lui et sourit. Logan reconnut dans ses yeux cette même flamme passionnée qu'il y avait vue quelques jours plus tôt.

— Déjà, certaines, oui. Allons voir le salon.

Le salon était également une vaste pièce, accueillante et agréable. La grande et large cheminée en était l'attrait principal. Au fond, se trouvait une porte que Nathalie s'empressa d'ouvrir. Elle donnait sur un boudoir qui devait servir d'espace bureau car de hautes étagères, encastrées dans le mur, servaient de toute apparence de bibliothèque. Logan l'avait suivi et observait l'espace avec intérêt. De grandeur raisonnable pour un boudoir, il y régnait un calme apaisant. Dans le boudoir, plusieurs portes fermées révélèrent des espaces de rangements.

— Aimez-vous cette maison, Nathalie ?

— Ce serait plutôt à vous de répondre à cette question, Monsieur Logan. Vous plait-elle ?

— Oui, beaucoup, répondit Logan, son regard plongé dans celui de la jeune femme.

Celle-ci se sentit rougir de nouveau et détourna brusquement la tête. Sa réponse ne semblait pas du tout dirigée à propos la maison. Elle se hâta de sortir du boudoir, puis du salon et se retrouva dans le couloir. Elle n'aimait pas ce couloir.

En règle générale, elle détestait les couloirs. Restreignant l'espace, ils n'étaient là que pour justifier les séparations des pièces et n'avaient aucun attrait. L'espace devait être aéré pour être agréable. Le moins de murs possibles. À la limite, pour elle, les portes ne

devraient même pas exister. À part celles des salles de bains, pour préserver un minimum d'intimité et, à la rigueur, celles des chambres si des enfants ou d'autres personnes vivaient sous le même toit. Autrement, les portes étaient à bannir et les couloirs encore plus. Tout autant que les murs inutiles. Elle s'avança et ouvrit une porte jouxtant la cuisine. Une salle de lavage s'y trouvait ainsi qu'une salle d'eau. La salle de bains devait donc se trouver à l'étage, avec les chambres. Voilà une autre chose qui ne lui plaisait guère. Il était tellement logique, pourtant, que la salle de lavage se trouve au même niveau que là où les vêtements étaient ensuite rangés. Il était absurde de perdre du temps pour rien, à monter et descendre juste pour du linge.

La voix de Logan dans son dos, la tira de ses réflexions.

— Allons-nous visiter l'étage ?

— Oui, bien sûr, allons-y.

Comme pour l'autre maison, Logan l'invita à le précéder. De nouveau, elle sentait son regard, chaud comme la braise, se poser sur elle, sur son dos, sur ses fesses, sur ses jambes. Elle pouvait presque en sentir la chaleur tout comme elle put sentir celle qui monta entre ses jambes, la prenant par surprise et la faisant accélérer à toute vitesse.

Il était magnétique. C'était ça, le problème. Cet homme était magnétique. Rien d'autre. Pas de quoi s'affoler. Il devait exercer ce magnétisme sur toutes les femmes. Donc, pas de quoi s'inquiéter. Ce n'était pas elle qui se mettait des idées en tête. Ce n'était pas elle qui se sentait emparée parfois d'un trouble subit, autant que d'un puissant désir très inapproprié qui la prenaient par surprise et l'envahissaient totalement. Non. Tout ça, c'était à cause de ce magnétisme.

*"Bon, parfait. Alors, mets en avant ton côté positif et son côté positif s'éloignera de tien. Le plus et le moins sont faits pour être ensemble. Ils s'attirent l'un l'autre. Comme le yin et le yang, ils sont indissociables et nécessaires. Si tu mets deux plus ou deux moins ensemble, ils vont se repousser. Fini l'attraction. Fini le magnétisme. Bon, ben voilà. La solution est trouvée, le problème est cerné, l'explication est claire. Y'a qu'à, comme disait ce cher Papa."*

Toute à ses pensées métaphysiques, Nathalie sursauta et se trouva de nouveau magnétisée quand la voix chaude de Logan parvint à ses oreilles.

— Quoi ? Pardon. Que disiez-vous ?

— Je vous demandais si vous connaissiez ou aviez des informations sur les vendeurs de cette maison.

— Euh... non, pas vraiment. Je n'ai pas pensé à en demander plus à l'agent. Je voulais d'abord voir si elle vous plaisait, avant d'aller de l'avant. Mais, bien sûr, je peux obtenir cette information, de même que toutes celles que vous souhaiteriez avoir.

— C'est parfait. Voyons de quoi ont l'air les chambres, maintenant.

Ils en firent le tour rapidement. Il y en avait quatre, une plus grande et les trois autres assez exigües et Nathalie imagina aisément une famille nombreuse, ayant vécu ici par le passé. Les maisons anciennes, comme celle-ci, possédaient souvent un nombre insuffisant de chambres pour la quantité de membres qui y vivaient. Les enfants dormaient à trois ou quatre dans des chambres assez grandes pour une seule personne.

Quant à elle, la salle de bains était sommaire et vraiment trop rustique pour avoir le moindre attrait, autre que son charme vieillot et désuet. Seule sa baignoire antique sur pattes avait un aspect touchant, tout comme les robinetteries anciennes, aux boutons de porcelaine.

Alors que le regard de la jeune femme s'allumait, Logan demanda :

— Des idées ?

— Des tonnes, oui !

— Pouvez-vous m'en parler ?

— Pas tout de suite. Je vais d'abord prendre des photos et ensuite, faire quelques croquis.

— Vous dessinez ?

— Des maisons, oui.

Logan eut de nouveau ce sourire qu'il avait eu au bar de l'hôtel et qui l'avait bouleversée.

— Alors, nous avons un autre point en commun, Nathalie.

*"Comment ça, un autre ?"*

— Lequel ?

— Je suis ingénieur-architecte. Mais, je ne dessine plus de maisons depuis longtemps. J'axe mon travail sur des édifices.

— Oh, vraiment ? Alors, vous allez rire de mes croquis.

— Je suis certain que oui. Mais je veux les voir sans faute. J'ai une confiance absolue en votre imagination et en votre façon de transformer des lieux de vie.

— Merci.

*"Et quel est l'autre point commun ?"* brûlait-elle de demander.

— Une attirance indéniable, déclara posément Logan en rivant ses yeux aux siens.

— Pardon ?

— L'autre point commun.

— Je ne l'ai quand-même pas demandé à voix haute ? murmura Nathalie, interdite.

Nick éclata de rire et lui lança un regard moqueur.

— Non. Vous ne l'aviez pas demandé.

Rougissante et terriblement confuse, Nathalie se hâta de redescendre les escaliers. Logan lui emboîta le pas, le sourire aux lèvres.

Arrivés en bas des marches, Nathalie se dirigea vers la porte d'entrée et fut stoppée net par la voix impérieuse de Logan :

— Attendez !

Nathalie se retourna d'un bloc.

— Ne m'aviez-vous pas dit qu'il y avait un sous-sol ?

— Ah, oui. C'est exact.

— Allons le voir. Je veux vérifier si je pourrais le transformer en cellier.

La jeune femme hésita et finit par dire, d'une petite voix.

— Oui, bien sûr.

Elle s'avança vers le fond du couloir. Mais, plus elle approchait de l'extrémité, moins elle se sentait à l'aise. Son pas ralentit de lui-même ce qui n'échappa nullement à Nick, qui la suivait.

Dans l'obscurité, se dessina une porte en bois, à la peinture verte écaillée. Dès qu'elle la vit, Nathalie stoppa net et vint buter contre le corps de Logan. Tétanisée, incapable de bouger, le souffle coupé, elle se sentit submergée d'une terreur qui la glaça jusqu'aux os.

Logan pouvait sentir son corps trembler. Il demanda avec douceur :

— Tout va bien, Nathalie ?

Sa voix sembla la secouer de sa transe et la ramener au présent. Elle bafouilla, d'une

petite voix.

— Oui. Oui, ça va. Oui, tout va bien, ajouta-t-elle, avec plus d'assurance. Je crois que cette porte mène au sous-sol.

— Très bien. Alors, allons-y, voulez-vous ?

Nathalie se secoua et avança de quelques pas. Mais la frayeur ne la quittait plus. Elle avança une main tremblante vers la poignée. Elle eut alors un geste incompréhensible. Son autre main vint se plaquer contre le panneau de la porte en un mouvement brusque. Et tout en actionnant la poignée et en la tirant vers elle pour ouvrir, son autre main venait désespérément contrer son geste en appuyant de toutes ses forces pour la laisser fermée.

De nouveau, la voix de Nick la ramena à la réalité.

— Nathalie, vous ne pourrez pas ouvrir cette porte si vous la maintenez fermée en même temps, suggéra-t-il avec douceur.

Nathalie prit alors conscience, seulement à ce moment, de ses gestes contradictoires. Elle essaya un rire, qui sonna faux.

— Oui, bien sûr, vous avez raison. Pardonnez-moi.

Elle s'obligea à laisser retomber la main qui poussait sur la porte et concentra sa pensée sur la poignée qu'elle fit tourner et tira vers elle.

Un gouffre noir s'ouvrit devant eux. Peu à peu, se dessinèrent, devant leurs yeux s'habituant à l'obscurité soudaine, des escaliers menant au sous-sol. Nathalie respirait bruyamment et rapidement, en inspirations désordonnées, comme si elle cherchait de l'oxygène. Les deux mains de Logan vinrent se poser en un geste rassurant et réconfortant sur ses bras.

Aussitôt, dans un mouvement spontané qu'elle ne put ni expliquer, ni comprendre, Nathalie pivota contre lui et se blottit contre son torse. Les mains de Logan lâchèrent ses bras et vinrent l'enlacer, lui apportant une sécurité qu'elle cherchait désespérément depuis qu'elle avait vu cette porte se dessiner au bout du couloir.

— Tout va bien, Nathalie. Tout va bien. Je vais descendre tout seul. Allez m'attendre dehors.

Nathalie hocha la tête contre lui, sans pour autant être capable de bouger. Ses poings étaient serrés contre sa poitrine, son corps se recroquevillait contre Logan, comme si elle avait voulu disparaître. Le tremblement qui l'agitait ne cessait d'augmenter en intensité.

— Venez, dit doucement Logan en la soutenant et la forçant à avancer.

À l'extérieur, il l'observa attentivement, inquiet de voir son teint blême et ses yeux écarquillés et vides. Son corps continuait à trembler. Visiblement, elle était en état de choc. Logan la fit asseoir sur une marche du perron et fit un signe à son chauffeur, lequel accourut. Il lui demanda de prendre une couverture dans le coffre et en enveloppa Nathalie. Il s'accroupit devant elle et tenta de rejoindre son regard, toujours hagard et perdu.

— Tout va bien, Nathalie. Tout va bien maintenant.

Le souffle court, respirant bruyamment, aspirant de l'oxygène dans un mouvement affolé, Nathalie finit peu à peu par remplir ses poumons. Elle reprit des couleurs et, enfin, son regard revint à elle-même. L'air ébahi, une lueur d'incrédulité et de consternation dans ses yeux, elle regarda partout, sans comprendre, sans plus savoir où elle était. Les mains de Nick vinrent entourer son visage qu'il immobilisa face à lui. Il plongea son regard inquiet dans le sien et répéta doucement :

— Tout va bien, Nathalie. Tout va bien maintenant. Respirez calmement.

— Que s'est-il passé ? J'ai encore fait une crise d'angoisse ? C'est ça ?

Elle avait l'air pitoyable, inquiet, affolé. Logan la rassura d'une voix ferme et douce :

— Tout va bien maintenant. Je ne sais pas ce qu'il s'est passé. Vous avez semblé paniquer alors je vous ai emmenée dehors, à l'air libre. Mais, ça va mieux maintenant. Tout va bien.

— J'ai paniqué à cause de quoi ? demanda-t-elle, inquiète et angoissée.

— Rien de grave, ne vous en faites pas. Je crois que nous ferions mieux de rentrer.

Nathalie retrouva enfin pleinement ses esprits. Elle tourna la tête vers la maison et de nouveau vers Nick.

— Avez-vous eu le temps de voir tout ce que vous vouliez ? L'avons-nous visitée en entier ?

— Oui, aucun problème avec ça.

— Est-ce qu'elle vous plait toujours ?

— Plus que jamais.

Le regard intense de Nick se riva à celui de Nathalie.

— Plus que jamais, répéta-t-il, avec douceur.

— Tant mieux, alors. Cela valait le déplacement, comme on dit.

— Oui, en effet. Donnez-moi les clés, je vais vérifier quelque chose et je fermerai moi-même. Nous pourrions nous en aller après ça. Vous pouvez m'attendre ici ou dans l'auto. Que préférez-vous ?

— Je vais vous attendre ici. On est si bien dehors...

— Très bien. Je reviens très vite. Tout va bien, n'est-ce pas ?

— Oui, merci de vous en inquiéter. Je suis quelquefois sujette à des crises de panique, mais tout va bien. Merci.

D'un doigt, Nick effleura sa joue d'une caresse et se releva. Il se dirigea vers la maison d'un pas rapide et se rendit directement vers la porte ouverte amenant vers le sous-sol. En tâtonnant, il trouva un interrupteur et une faible lumière le guida jusqu'en bas des marches.

Sans comprendre pourquoi, il éprouva un certain malaise à se trouver en cet endroit. Son regard fit le tour de ce que la faible luminosité émanant de l'ampoule put lui montrer. Il se promit d'y revenir, seul, avec une lampe de poche et de comprendre pourquoi Nathalie avait pu avoir une réaction aussi excessive que spectaculaire, juste à approcher un tel lieu. Il savait déjà qu'elle avait peur du noir, de la nuit et de l'obscurité et il se promit de savoir pour quelles raisons elle en était si effrayée.

Il referma la porte derrière lui, regarda pensivement la poignée pendant un instant et ressortit de la maison. Il ferma la porte à clé et mit celle-ci dans sa poche.

Nathalie n'avait pas bougé de sa place. Elle avait retiré la couverture de ses épaules, ce qui était un signe qu'elle allait mieux. Il s'approcha tranquillement et descendit les marches du perron pour se poster face à elle.

— J'aimerais visiter le jardin et les environs. Voulez-vous m'accompagner ?

— Oui, avec plaisir, répondit aussitôt Nathalie en se relevant.

Toute trace de sa crise d'angoisse avait disparu et Logan s'en réjouit.

Ils firent le tour de la maison. À l'arrière, un potager avait été aménagé, entouré d'arbres fruitiers. Un trou avait été creusé, probablement dans l'idée d'en faire un bassin ou un petit étang. Entouré de plants d'iris, de rosiers, de pivoines et d'autres fleurs et d'arbustes que Nathalie ne connaissait pas, l'endroit était magnifique et invitait à la détente. Même si le projet n'avait pas été mené à terme.

— Une fois terminé, ce serait très joli.

— Effectivement. C'est du beau travail.

— Je me demande pourquoi ils ne l'ont pas fini. Comme s'ils avaient dû partir en urgence.

— Cela m'intrigue aussi. Cherchez à en savoir plus auprès de l'agent. J'aimerais connaître la raison pour laquelle les vendeurs l'ont mise en vente. Venez.

Nick se dirigea vers un sentier débroussaillé s'engageant dans la forêt. Il se ravisa et tourna son regard vers Nathalie.

— Vous n'êtes pas chaussée pour la randonnée. Préférez-vous que nous rentrions ?

— Ne vous en faites pas pour ça. Je marche avec des talons depuis toujours. Je suis à l'aise sur toutes sortes de terrains. Encore qu'évidemment, des bottines seraient plus appropriées, mais je peux suivre.

Ils s'engagèrent donc dans la forêt. Silencieux, ils savouraient le calme bienfaisant de l'endroit, égayé par le chant des oiseaux. Au bout d'un moment, Nick s'arrêta et prit le bras de Nathalie pour l'immobiliser.

— Écoutez. Vous entendez ?

— Oui. On dirait de l'eau qui coule. Peut-être un ruisseau.

Ils avancèrent sur le sentier qui bifurqua peu après. Le bruit devenait de plus en plus fort au fur et à mesure de leur progression. Ils s'arrêtèrent en apercevant un ruisseau assez large qui devait être d'un débit impressionnant au printemps, à la fonte des neiges. Nathalie se pencha et mit ses mains en coupe pour porter un peu d'eau à ses lèvres. L'eau fraîche était délicieuse.

Elle tourna un visage souriant vers Nick et l'invita à y goûter. Il fit les mêmes gestes qu'elle et approuva :

— Effectivement, elle a très bon goût. Si c'est elle qui alimente la maison, alors c'est excellent.

— Je prendrai plus d'informations à ce sujet. Et aussi pour tout le reste. Habituellement, j'aime en savoir le plus possible sur chaque habitation que je vends ou pour laquelle je participe à la transaction. J'aime connaître l'histoire d'une maison, en savoir plus sur ceux qui l'ont habitée. Pour celle-ci, j'ai juste été un peu prise de court.

— Il est vrai que je ne vous ai guère laissé de temps. Mais, à dire vrai, vivre dans un

hôtel, même un cinq étoiles, commence à devenir lassant. J'ai besoin d'avoir de nouveau un endroit à moi.

— C'est bien compréhensible. En temps normal, les hôtels sont agréables pour des vacances ou des occasions temporaires. Pas vraiment pour des lieux de vie permanents ou sur du long terme.

Nathalie brûlait de lui poser des questions sur les raisons pour lesquelles il vivait dans un hôtel depuis suffisamment longtemps pour en être lassé, les raisons pour lesquelles il n'avait plus ce chez-lui qu'il avait déjà eu, mais elle préféra se taire, ne voulant pas être indiscreète.

— J'aimerais aller un peu plus loin. Acceptez-vous de m'accompagner ?

— Oui, avec plaisir ! J'adore cet endroit. Et ce ruisseau.

Ils le longèrent pendant un moment. Le ruisseau s'élargissait à certains endroits, provoquant de jolies petites cascades sur de grosses roches en travers de son chemin. L'eau était limpide, le ruissellement avait un chant ensorcelant et apaisant.

— C'est vraiment joli, ici, murmura Nathalie pour elle-même.

— Oui, c'est vrai. C'est un endroit que j'aime beaucoup, renchérit Nick.

— Assez pour vous porter acquéreur ?

— Je vais y songer, mais oui, au premier abord, la réponse serait oui.

— Vous la préférez à l'autre que nous avons vue ?

— Et vous ?

— Moi ? ... Euh...Eh bien... je ne suis pas celle qui y vivra donc mon opinion reste très neutre.

— D'accord. Alors, je vais formuler ma question autrement : si vous, vous aviez à choisir entre les deux, laquelle préféreriez-vous ?

— Celle-ci, répondit aussitôt Nathalie. Mais...

Elle s'immobilisa et Nick en fit autant. Elle leva un regard inquiet vers lui.

— Que s'est-il passé dans la maison ? Qu'est-ce qui a provoqué cette crise d'angoisse ?

— En faites-vous souvent ? demanda Nick en guise de réponse.

— Souvent, non. Du moins, cela faisait longtemps que ça n'était pas revenu.

— Où avaient eu lieu les autres ? Vous en souvenez-vous ?

— Pour une, oui. Mais, la plupart du temps, je ne me souviens de rien. Si quelqu'un

m'accompagne, c'est lui, ou elle, qui va me dire, par la suite, ce qu'il m'est arrivé. Autrement, je n'en ai aucune conscience. Je sais seulement que j'ai du mal à respirer et que je dois sortir à l'air libre, à la lumière, le plus vite possible.

— Et pour celle dont vous vous souvenez, racontez-moi ce qu'il s'est passé.

Nathalie fronça les sourcils. Son visage était grave, de même que son regard.

— Je n'aime pas trop parler de ça. Justement, parce que je n'ai aucun pouvoir sur ce qu'il se passe en moi, à ces moments-là. Ce jour-là, j'étais avec Marc, mon associé et mon ami. Nous étions en train de prendre des mesures et des photos pour une maison que nous allions mettre en vente. À l'époque, notre agence était toute nouvelle et nous avions peu de contrats, aussi, nous faisons tout ensemble. Marc connaît mon problème et c'était lui qui gérait la moindre cave, le moindre endroit trop sombre, le moindre sous-sol... Le sous-sol !... C'est là, n'est-ce pas ? C'est là que j'ai paniqué ?

— Nous en parlerons plus tard. Continuez. Que s'est-il passé, ce jour-là, avec votre ami ?

Nathalie hésita à poursuivre. Elle essayait désespérément de se souvenir ce que qu'il s'était produit ici, dans cette maison, pour la mettre de nouveau en état de crise.

— Répondez, Nathalie.

— Le... Marc était à l'étage et prenait des mesures. Moi, j'étais en bas et je prenais des photos. Il y avait une porte. Je l'ai ouverte, pensant que c'était une garde-robe. Mais, ce n'en était pas une. C'était une porte qui menait en bas, au sous-sol. Je voyais les escaliers et j'ai commencé à avoir peur. Je l'ai refermée et j'ai crié pour appeler Marc. Il est descendu aussitôt et il m'a emmenée à l'extérieur. Il a terminé tout seul le travail. Moi, je n'étais plus capable de rien faire.

— Je comprends. Venez. Marchons encore un peu.

— J'ai répondu à vos questions mais vous n'avez pas répondu aux miennes. Que s'est-il passé dans la maison ? S'il vous plait. J'ai besoin de savoir.

Logan hésita à lui dire toute la vérité. Il préféra lui donner une version édulcorée.

— Il s'est passé la même chose qu'avec votre ami. Vous avez ouvert cette porte et vous avez semblé avoir eu très peur. Alors, je vous ai emmenée à l'extérieur. Avez-vous la moindre idée d'où peut venir cette peur, Nathalie ?

— Aucune. Et je déteste ça. Je déteste ne pas savoir et je déteste être comme ça. Il n'y

aucune raison rationnelle et je n'arrive pas à comprendre. J'ai même suivi une thérapie pendant plusieurs années et je n'ai rien trouvé. Je n'ai pas avancé.

— Tout ceci s'arrêtera un jour. J'en suis persuadé. Il arrivera un jour où vous n'aurez plus peur. Parce que ce jour-là, vous saurez ce qui cause ou a causé cette peur. Et en en connaissant la source, vous serez capable de la surmonter. J'en suis persuadé.

— Merci, Monsieur Logan. J'espère que vous avez raison. Mais, merci. Vos paroles me donnent plus de courage.

Le regard de Nick se fit plus grave encore. Sa voix plus douce, plus basse, plus rassurante.

— Je vous l'ai déjà dit, Nathalie. Je ne vous laisserai jamais dans l'obscurité.

La jeune femme se sentit, une nouvelle fois, profondément remuée par cette affirmation. Elle ne put que lui adresser un sourire reconnaissant et, d'elle-même, reprit la marche, suivie par Logan.

Ils avancèrent en silence, bercés par le chant de l'eau et celui des oiseaux, chacun perdu dans leurs pensées, et pourtant secrètement unis par un lien invisible. Ce qu'il s'était passé dans la maison, leur conversation. Il y avait maintenant une confiance entre eux. Celle que Nathalie avait faite. Celle que Nick avait écoutée avec attention.

Nathalie lui en était reconnaissante. Si, sur presque tous les points, elle avait une vie remplie et à l'image des femmes dans la trentaine, comme elle, sur d'autres points, ce handicap dont elle n'osait jamais parler mais qui pourrissait sa vie, demeurait un poids très lourd à porter. Le fait d'en avoir parlé à Nick et le réconfort sincère qu'il avait su lui apporter, dans sa réponse, lui donnait un élan de gratitude envers lui.

De plus en plus, le sentier se mit à grimper et Nathalie leva les yeux vers le haut. Une éclaircie entre les arbres était visible bien que toujours largement camouflée par la végétation.

— On doit avoir une vue superbe de là-haut ! s'écria-t-elle, enthousiaste.

Nick tourna son regard vers elle et s'émut de la joie évidente qui faisait briller son regard. Il la tempéra, toutefois.

— J'en suis sûr. Cependant, vous n'êtes pas chaussée suffisamment convenablement pour continuer cette ascension en toute sécurité.

— Allons, donc, Monsieur Logan ! Croyez-vous que cela puisse m'arrêter ?

— Je suis persuadé que non. Je suis également persuadé que vous devez avoir la tête aussi dure que ces roches qui encerclent ce merveilleux ruisseau. Mais je ne prendrai pas le risque d'avoir à vous porter dans mes bras jusqu'à l'auto avec une cheville foulée, même si je suis certain que vous ne pèseriez rien entre mes bras. En conséquence, il est temps de faire demi-tour.

Logan joignit le geste à la parole et pivota sur ses talons pour repartir vers la maison. Nathalie le regarda s'éloigner, interloquée.

— Vous êtes une mauviette, Monsieur Logan ! lui lança-t-elle, d'un ton moqueur et provocant.

Nick se figea pendant quelques secondes et fit volte-face brusquement. Son regard gris s'était assombri. Ses mâchoires s'étaient serrées. Son visage marquait clairement sa désapprobation mais aussi une colère sous-jacente qui mit soudain Nathalie mal à l'aise. Voilà deux fois qu'elle se comportait envers lui avec un manque de professionnalisme évident.

Confuse, elle se sentit blêmir en le voyant s'approcher d'elle à grand-pas. Il arriva à sa hauteur et avança encore jusqu'à avoir son corps presque à toucher le sien. Il la dominait de toute sa hauteur et Nathalie dut lever la tête pour croiser son regard et l'affronter. Sa voix sourde était grondante d'une colère maîtrisée mais bien réelle.

— C'est la deuxième fois que vous me manquez de respect, Nathalie Lenoir. Sachez que je ne l'apprécie pas du tout. Voulez-vous réellement que je vous donne cette fessée que je vous ai promise ?

— Vous n'oseriez pas faire ça, quand-même ? murmura Nathalie.

— Non ? Le croyez-vous vraiment ? Eh bien, détrompez-vous. Oui, j'oserai le faire parce que oui, vous le méritez. Et vous le méritez grandement.

— Ce n'était qu'une plaisanterie, tenta la jeune femme, de plus en plus effrayée par le ton de sa voix et son regard glacial. Je vous prie de m'excuser. Nous pouvons rentrer, si vous y tenez.

— J'y tiens, effectivement. Et ce à quoi je tiens également, c'est que vous obéissiez quand je dis quelque chose.

Il inclina son visage vers le sien, ses yeux rivés à ceux de la jeune femme qui retenait sa respiration. Sans rien dire, il la regarda intensément pendant un moment. Puis, il

prononça ses mots qui laissèrent Nathalie totalement désorientée :

— Un jour, vous vous soumettez à moi, Nathalie. Un jour, vous n'aurez que le désir de m'obéir. Parce que ce jour-là, vous comprendrez que votre soumission sera votre salut. La seule chose que vous voudrez, à laquelle vous aspirerez. Votre soumission à moi sera votre délivrance.

Nathalie, pâle et tremblante, ne voulait désormais que retrouver la sécurité de son petit appartement. Celui où il n'y avait ni mur en trop, ni couloir sombre, ni porte menant vers les enfers de la noirceur. Et surtout, ni un fou qui voulait, semblait-il, la dévorer.

Elle baissa les yeux et fit un pas de côté. Puis, aussi vite que ses talons hauts le lui permettaient, elle dévala le sentier jusqu'à l'endroit où se trouvait la voiture. Où se trouvait le chauffeur qui pourrait, à tout le moins, intervenir si le malade qui la suivait de très près, venait à lui tomber dessus, lui donner une fessée, ou Dieu sait quoi encore.

À son grand soulagement, Nick monta en avant et elle n'eut pas à subir sa présence près d'elle, sur le siège arrière.

Elle ressentait à la fois une réelle frayeur désormais, vis-à-vis de lui, mais aussi une tristesse profonde d'avoir gâché la bonne entente dans laquelle ils avaient entamé cette randonnée improvisée.

Tout au long du trajet, elle se força à penser à des choses agréables pour ne pas laisser cette tristesse prendre le dessus sur elle. Elle pensa à Marc, son ami de toujours, à son engouement, sa joie toujours si bienfaisante pour elle, son humour et leurs rires partagés.

Elle put ainsi supporter le lourd silence qui régnait dans la limousine.

Quand celle-ci s'arrêta enfin devant son immeuble, elle s'en extirpa avec un soulagement immense. Avant d'en sortir, elle se contenta de lancer d'un ton poli :

— Je tâcherai d'obtenir, le plus tôt possible, toutes les informations nécessaires au sujet de cette maison, Monsieur Logan, et je vous les ferai parvenir dès que je les aurai. Merci de votre confiance envers notre agence.

Elle sortit de l'auto sans que Nick n'ait prononcé un seul mot. Elle regarda la limousine s'éloigner avec un malaise coupable. Pourquoi, mais pourquoi donc lui avait-elle lancé cette remarque frivole ?

*"Parce que cet homme n'est qu'un stupide macho qui se croyait capable de te mettre à sa merci et de te faire marcher à sa botte ! Voilà pourquoi ! Tu n'es pas un toutou qui*

*court après son maître et obéit à tous ses ordres ! Non ! Alors, il la trouvera où et avec qui il voudra, sa foutue maison ! Mais s'il veut rester avec ton agence, tu délègues et tu l'oublies ! Voila ! C'est tout ! C'est la seule solution."*

Partagée entre une fureur noire contre lui et un sentiment de culpabilité envers elle-même pour son manque de professionnalisme, Nathalie entra dans son appartement d'un pas rageur. Elle fit valdinguer ses escarpins à travers le salon, se dévêtit d'un mouvement impatient, pestant contre les boutons de son chemisier. Une fois en sous-vêtements au beau milieu de son salon, elle réalisa l'absurdité de la situation et éclata d'un rire salvateur, qui lui fit le plus grand bien.

Peu après, un verre de vin à la main, allongée sur son canapé aux coussins doux et moelleux, elle appela son précieux ami et lui fit part de toute sa mésaventure.

— Avec ce client, j'ai foiré sur toute la ligne, Marc. Je me sens vraiment idiote, mais c'est comme ça, je n'ai pas été à la hauteur. Peux-tu le prendre ? S'il accepte, bien sûr. Ce qui n'est ni évident, ni garanti. Mais, s'il veut bien continuer avec nous, peux-tu t'en occuper, toi ?

— Il est mignon ?

— Plus que ça. Il est vraiment très beau. Très imposant aussi. Mais, désolée de casser ta bulle, il n'a pas l'air du tout porté vers les hommes. Même s'ils sont aussi adorables que toi. Sérieux, Marc. J'ai vraiment tout gâché, avec lui. Tu peux essayer de rattraper le coup ?

— Écoute, ma chérie, il n'y a aucun drame, ok ? Soit, il accepte de continuer avec nous et je m'en occupe et on fait cette vente. Soit, il refuse *and so what* ? On aura perdu un client, pas le monde entier, non ? Arrête de t'en faire, Nathalie ! Ok, t'as pas été à la hauteur avec ton Papala et puis après ? C'est pas la fin du monde, non ?

— Mon Papala... s'esclaffa Nathalie avant de rire de bon coeur. Ok, c'est comme ça qu'on va l'appeler maintenant : Papala ! Celui qui donne des fessées. Papala, le gros méchant.

Son fou-rire, qui survint sans raison mais qui lui fit le plus grand bien, gagna son ami et ils délirèrent pendant un moment avant de reprendre leur sérieux.

— S'il est aussi beau que tu le dis, je me porterai bien volontaire pour une fessée, moi, plaisanta Marc. Mais, ne t'en fais pas, ma chérie. Je prends les choses en mains.

— Merci, mon chou. Je savais que je pouvais compter sur toi.

— Toujours, ma douce. Tu le sais que je suis là.

— Oui. Bonne soirée, mon ange gardien de mon coeur.

— Dors bien, ma belle.



### CHAPITRE 3

Trois jours plus tard, alors que Nathalie parlait au téléphone avec une cliente, son propre téléphone lui annonça l'arrivée d'un message entrant. Elle répondit aux questions de la future acquéreuse avec patience. Cette dernière semblait anxieuse de faire le grand saut, de poser l'ultime geste qui ferait d'elle une propriétaire alors qu'elle avait toujours été locataire. Avec douceur et assurance, Nathalie acheva de la rassurer et lui conseilla de prendre plus de temps, si elle en sentait le besoin, avant de faire ce geste vers un changement important dans sa vie. Elle lui suggéra quelques sites où trouver des informations supplémentaires, des liens de forums où elle pourrait partager ses craintes et ses désirs. La dame la remercia chaleureusement et lui promit de lui donner des nouvelles bientôt. Nathalie raccrocha avec un sourire. Elle pouvait très bien comprendre les inquiétudes et même les angoisses que soulevaient le fait d'acquérir un bien, surtout quand c'était la première fois.

Étrangement, en regard de sa position idéale et de son métier, elle-même n'avait jamais encore osé franchir ce pas. Mais Nathalie se sentait à l'abri et en sécurité dans cet appartement qu'elle occupait depuis plusieurs années et, pour l'instant, c'était tout ce dont elle avait besoin. Quelquefois, l'envie lui prenait d'avoir sa propre maison bien à elle, qu'elle pourrait transformer selon ses désirs et, parmi toutes celles qu'elle avait visitées, plusieurs lui avaient paru avoir toutes les qualités pour la séduire et lui donner envie d'aller plus loin.

Seul l'avait arrêtée ce sentiment de sécurité qu'elle ne ressentait pas et qui était indispensable pour elle.

Elle consulta son téléphone et sentit son coeur manquer un battement en voyant l'expéditeur du message et le contenu de celui-ci.

"Il n'est pas digne d'une femme telle que vous de ne pas savoir affronter l'adversité, Nathalie. Pourquoi m'avoir envoyé votre associé ? Aussi charmant et professionnel soit-il, c'est avec vous que je veux faire affaire. Me fuyez-vous ? Avez-vous peur de moi ? J'ai dit que ce serait vous qui trouverez ma maison. Ce sera donc vous qui le ferez. J'en ai vu une autre qui m'a intéressée. Je veux la visiter. Avec vous. Je passerai vous prendre à votre bureau à 14h. N'essayez pas de vous défilier, d'une manière ou d'une autre."

Nathalie relut le message, incrédule. Pour qui se prenait-il donc, cet homme-là, pour exiger et ordonner de cette façon ? Pensait-il que tout le monde se mettait à sa disposition aussitôt qu'il claquait des doigts ?

"Vous faire visiter cette maison moi-même était une erreur, Monsieur Logan. Voilà bien des années que les maisons comportant un sous-sol autre qu'un vide sanitaire, sont prises en charge par mon associé. Je ne m'occupe que des appartements, des maisons à étages et celles de plain-pied. Si la maison que vous voulez visiter comporte un sous-sol, je ferai part de votre requête à Marc. Si toutefois, il est disponible à l'heure que vous exigez. Veuillez donc avoir l'amabilité de m'indiquer de quelle adresse il s'agit."

Ni bonjour, ni autre marque de politesse. Tout comme lui. Sa réponse, tout aussi froide, ne se fit pas attendre.

"Vous le saurez quand je passerai vous prendre à 14h. La maison comporte effectivement un sous-sol, que je visiterai seul. C'est vous que je veux pour trouver ma maison. Et personne d'autre."

*"Mais pourquoi ? Quelle importance que ce soit moi ou Marc ou quiconque ? Pourquoi cette exigence ?"* avait furieusement envie de demander la jeune femme. Elle s'abstint de toute question et ne lui répondit pas. Rien n'était prévu ce jour-là sur son agenda. Aucune excuse pour se défilier, comme il disait. Elle poussa un soupir. Marc s'était absenté. Elle ne pouvait même pas lui confier ce qu'elle ressentait. Ce mélange de trouble, d'excitation, de frayeur, d'indécision. Cet homme la déstabilisait complètement. Et elle détestait plus que tout perdre le contrôle d'elle-même.

*"Allons, tu es une grande fille et tu connais ton métier sur le bout des doigts. Tu vas donc, cette fois, te comporter en professionnelle et ne plus faire de gaffes. Essaie juste de faire abstraction de ce qu'il a dit, de ses menaces de fessée, de l'attraction indéniable, comme il a dit, qui semble te pousser vers lui... Maudit magnétisme !"* ronchonna-t-elle en reposant brusquement son téléphone sur son bureau.

Elle jeta un regard sceptique à sa tenue. Elle portait, ce jour-là, une petite robe cintrée et moulante, assez courte, dans un camaïeu de bleu turquoise qui mettait ses yeux clairs en valeur. N'ayant aucun rendez-vous prévu, elle s'était habillée de manière plus décontractée, ne s'était pas maquillée et avait laissé ses longs cheveux bruns onduler librement dans son dos sans faire, comme à son habitude, un chignon ou toute autre

coiffure plus élaborée.

Elle consulta sa montre. Elle n'aurait pas le temps de retourner chez elle pour se changer. Elle haussa les épaules. Eh bien, tant pis. Quelle importance après tout ? Avait-elle besoin de lui plaire ? Non ! Surtout pas ! Surtout pas, à lui !

Elle se replongea dans son travail et, concentrée sur celui-ci, eut un sursaut quand la voix de la réceptionniste se fit entendre dans son interphone.

— Nathalie, Monsieur Nick Logan est ici. Allez-vous le recevoir ?

— Non ! répondit précipitamment Nathalie. Non. Fais-le attendre. J'arrive dans une minute.

Il n'y avait rien qui justifiait cette demande, mais elle ressentit un petit plaisir mesquin à savoir que Monsieur Logan aurait à l'attendre, pour une fois.

Elle replaça tranquillement ses dossiers et mit de l'ordre sur son bureau. Puis, estimant qu'elle lui avait suffisamment montré qui dirigeait dans sa propre agence, elle prit le trousseau de clés et son sac à mains et se rendit à la réception.

Nick était debout, face à la baie vitrée, les mains dans le dos, les jambes légèrement écartées, regardant vers l'extérieur. Imposant, comme à son habitude. Et Nathalie, sans comprendre pourquoi, se sentit de nouveau intimidée, comme en état d'infériorité. Elle se secoua mentalement, redressa ses épaules et sa tête fièrement et avança vers lui d'un pas décidé.

La réceptionniste lui adressa un sourire et un geste montrant qu'elle trouvait ce client pas mal du tout. Nathalie lui sourit en retour et se planta derrière Logan.

— Bonjour, Monsieur Logan.

Il fit volte-face et Nathalie eut l'impression qu'elle se liquéfiait sous son regard. Il le darda d'abord dans ses yeux puis, sans aucune gêne, descendit avec une lenteur troublante, tout le long de son corps. Tout aussi lentement, il remonta jusqu'aux yeux de Nathalie et la fixa de nouveau intensément. Son silence la mettait mal à l'aise. Son regard la mettait à nu. Elle demanda abruptement :

— Allons-nous visiter cette résidence ?

Nullement dupe de son embarras, Nick eut un sourire narquois.

— Mais bien sûr, Nathalie. Je n'attendais que vous.

D'un geste aimable, il ouvrit la porte vitrée et Nathalie passa devant lui, sentant de

nouveau la chaleur de son regard fixé sur son dos.

Et de nouveau, il s'installa un peu trop près d'elle, dans la limousine. Quand elle sut quelle maison, il voulait visiter, Nathalie se figea. Ils en avaient pour au moins une heure de route. Jusqu'à présent, c'était le contrat le plus éloigné de son périmètre habituel qu'elle avait obtenu. Elle se remémora la résidence. Celle-ci était beaucoup plus cossue que les autres. Dans un ordre de prix bien supérieur. Si jamais Logan optait pour celle-là, Nathalie aurait une commission d'une valeur appréciable. Logan interrompit ses pensées.

— Parlez-moi de vous, Nathalie.

Nathalie tourna son regard vers lui, un court instant, avant de le détourner aussitôt. Il y avait quelque chose de troublant dans celui de Nick. Une douceur qu'elle y avait rarement vue, à part quand elle avait eu sa crise d'angoisse et qu'il tentait de la reconforter.

— Pourquoi cette maison ? questionna-t-elle en ignorant sa demande.

— Pourquoi cette question ? lui demanda Nick en retour, avec un trait d'humour dans la voix.

Nathalie le regarda de nouveau et cette fois, soutint son regard.

— Parce que cela m'intrigue. Elle est d'une catégorie supérieure aux autres monétairement...

— L'argent n'est pas un problème. Quoi d'autre vous intrigue ?

— Vous, lâcha spontanément Nathalie, sans réfléchir.

Logan éclata de rire et Nathalie, écarlate, baissa vivement les yeux, avant de les détourner vers la vitre. Elle murmura, terriblement embarrassée et en furie contre elle-même :

— Pardonnez-moi. Je ne sais pas pourquoi j'ai dit quelque chose d'aussi absurde.

— Ce n'est pas du tout absurde de dire que je vous intrigue. Je trouve même ceci tout à fait adorable. Allez-y. Posez-moi des questions, Nathalie. Que voulez-vous savoir sur moi ?

Nathalie trouva enfin le courage de le regarder à nouveau. Une certaine tendresse dans le regard de Nick lui fit ressentir une chaleur qui embrasa son corps et monta jusqu'à ses joues. Nick tendit la main et en effleura une d'un doigt léger, en un geste très doux mais beaucoup trop court au goût de Nathalie qui frémit à ce contact furtif.

— Alors ? Que voulez-vous savoir ?

"*Tout*" se dit Nathalie sans toutefois faire encore la bétise de le dire à voix haute.

— Pourquoi cette maison ? Elle est très différente des autres.

— L'aimez-vous ?

Encore cette question qui n'avait aucun sens aux yeux de la jeune femme. Elle renonça à lui demander pourquoi, à chaque fois, il voulait savoir si, elle, elle aimait la maison alors que ce serait lui qui y habiterait.

— Oui, beaucoup.

— Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans cette maison ?

— La lumière. Elle est très lumineuse, aérée, espacée. Et j'adore sa cour arrière, les grandes étendues qui s'ouvrent librement au regard et aussi les petits coins intimes qu'ils ont créés un peu partout.

— C'est également ce qui m'a attiré sur les photos. L'extérieur. Y verriez-vous des améliorations, dans celle-ci ?

— Condamner le sous-sol, répondit aussitôt Nathalie.

Elle se reprit, en souriant :

— C'est ce que je ferai si j'en étais la propriétaire, du moins.

— Mais même condamné, il serait toujours présent. Vous sauriez toujours qu'il y a un sous-sol dans cette maison.

— Oui. C'est pour cette raison que c'est vous qui vous en porterez acquéreur et pas moi. Mais vous n'avez pas répondu à ma question, Monsieur Logan. Pourquoi cette maison ?

— Ce serait un excellent investissement. Elle a un très bon potentiel pour en faire de la location. Quatre chambres avec quatre salles de bains attenantes, il semble que sa voie soit toute tracée pour cette option.

— Vous en feriez un gîte ?

— Pas exactement. Plutôt une sorte d'hôtel. D'un genre très particulier.

— Oh, vraiment ? Quel genre ?

— Une sorte d'école.

— Une école ? s'étonna Nathalie, sans comprendre.

— Oui. Une école particulière pour un enseignement très particulier.

La voix de Logan se fit plus basse et sa tête se pencha légèrement vers elle.

— Aimeriez-vous en savoir plus, Nathalie ?

Sa voix, tout comme l'éclat de son regard, fit battre le cœur de la jeune femme plus vite. Elle murmura :

— Je ne crois pas, non. Cette école ne me semble pas très... Je préfère ne pas savoir.

Logan rit doucement et elle put sentir son souffle chaud lorsqu'il se pencha encore et murmura :

— Vous mentez. En vérité, vous mourrez d'envie de savoir ce que je pourrais enseigner dans cet endroit. Comment et à qui. N'est-ce pas, Nathalie ? Aimeriez-vous devenir mon élève ?

— Non, murmura Nathalie, de plus en plus troublée. Sûrement pas, reprit-elle avec plus de vigueur.

— Pourquoi, sûrement pas ? Vous n'êtes pas curieuse ?

— Habituellement, oui, Monsieur Logan, je le suis. Mais ce que vous suggérez semble trop... beaucoup trop...

— Quoi ? Étrange ? Intrigant ? Dangereux ?

— Dangereux, oui. C'est exactement le mot qui convient. Et étrange aussi. Comme si vous vouliez créer une sorte de secte ou...

Le rire de Logan l'interrompit.

— Non, Nathalie. Détrompez-vous. Je ne voue aucun culte à Satan, ni ne condamne de jeunes vierges sur un autel de pierre. J'initie seulement. Et toute cette initiation n'est que source de volupté et de plaisir. Tout n'est que plénitude. De tous les sens.

Nathalie tourna un regard inquiet vers lui. Il était trop proche d'elle pour qu'elle se sente à l'aise et, en même temps, elle n'avait aucune envie qu'il s'éloigne. Bien au contraire.

— Vous initiez à quoi ?

— Vous le verrez. Si vous êtes assez curieuse, alors vous le verrez. Je vous montrerai. Et je vous initierai.

— Vous semblez très sûr de vous, Monsieur Logan. Et vous vous trompez. Les choses curieuses ou bizarres ne m'ont jamais intéressée, ni soulevé ma curiosité.

— Peut-être. Mais celle-ci vous intrigue. Je le sais. Et je sais que cela ne vous laisse pas indifférente.

— Pourquoi dites-vous ça ? Comment pouvez-vous savoir comment je me sens ?

— Je le sais. Je peux lire en vous. Je peux lire le langage de votre corps.

Nathalie baissa les yeux vers ses mains qu'elles tortillaient nerveusement, vers ses cuisses serrées l'une contre l'autre.

— Et j'aime ce que votre corps me dit, ajouta Logan et penchant ses lèvres contre son oreille.

Nathalie fut parcourue d'un long frisson. Il fallait qu'elle se ressaisisse. Les propos de Logan devenaient beaucoup trop intimes pour qu'elle se sente rassurée. Elle aurait voulu rétorquer d'une voix ferme, mais le son de sa voix ne fut qu'un timide murmure troublé :

— Mon corps ne vous dit rien du tout, Monsieur Logan. S'il vous plait, parlons d'autre chose.

— D'accord pour cette fois, Nathalie. Mais nous y reviendrons. Car j'ai beaucoup à vous dire et beaucoup à vous apprendre. Je vous l'ai déjà dit : je vous veux.

Nathalie retint sa respiration et Logan consentit enfin à se redresser sur le siège, s'éloignant d'elle légèrement. Elle réalisa avec stupeur que déjà son souffle lui manquait, que sa voix contre son oreille lui manquait. Que même s'il était assis très près d'elle, il était encore trop loin.

*"Mais qu'est-ce qu'il m'arrive, bon sang ? Pourquoi il me fait cet effet-là ? Qui est-il vraiment ?"*

Cette dernière question lui vint spontanément même si elle savait que la réponse de Logan la mènerait de nouveau vers une pente dangereuse.

— Qui je suis vraiment ? Très bien. Je vais essayer de vous répondre simplement même si c'est une question complexe. Je suis un homme qui aime contrôler, décider et gérer. Sur tous les plans et dans tous les domaines, qu'ils soient professionnels ou privés. J'aime être obéi lorsque j'ordonne quelque chose. Je fais preuve d'autorité. Et j'obtiens toujours ce que je veux.

— Et bien évidemment, vous ne remettez jamais en doute l'arrogance de vos propos, n'est-ce pas ?

— Je ne mets jamais en doute aucun de mes propos, Nathalie. Et je ne suis pas arrogant. Je décide et j'obtiens. C'est tout. Ce n'est pas de l'arrogance.

— Alors, c'est quoi ?

— De l'autorité. De la détermination. De la domination. Mais, pas de l'arrogance.

— Et tout le monde vous obéit toujours ?

— Oui. Toujours.

— Les femmes aussi ? lâcha encore Nathalie sans réfléchir.

Aussitôt, elle se mordit la lèvre inférieure et ferma les yeux, plissant les paupières comme si cela pouvait effacer sa stupide spontanéité.

Logan eut un rire attendri et, de nouveau, effleura de son doigt sa joue écarlate.

— Oui, Nathalie. Les femmes aussi. Les femmes, surtout. Et elles le font par plaisir, non par obligation. Elles le font parce qu'elle aime obéir à mes ordres. Et parce qu'elles savent que je sais très bien les récompenser de leur obéissance.

— Comme des petits chiens bien dressés ? lança Nathalie avec un ton agressif, tenaillée par une pointe de jalousie totalement inopportune et qui la prit par surprise.

— Non. Leur soumission est d'un autre ordre. Et si je les dresse, ce n'est pas pour en faire des petits chiens dociles qui sont toujours en quête de caresses. Je les dresse à assouvir mes désirs et je les guide pour laisser s'exprimer pleinement leur sexualité. Dépasser leurs limites, aller toujours plus loin dans l'exploration du plaisir.

— Arrêtez ! ordonna Nathalie. Arrêtez de parler de ça, s'il vous plaît.

— Pourquoi ? Cela vous trouble ?

— Aucunement ! mentit Nathalie. C'est juste un sujet beaucoup trop personnel. Qui ne me regarde pas et ne m'intéresse pas.

— Non ? Pourtant, c'est vous qui vouliez en savoir plus sur moi.

— Oui, mais cet aspect, je ne veux pas le connaître. Je crois que vous m'en avez assez dit, Monsieur Logan. Je ne veux rien savoir d'autre. Parlez-moi plutôt des maisons que vous avez vues jusqu'à présent. Celle qui vous conviendrait le mieux.

Nathalie tentait tant bien que mal de remettre la discussion sur des sujets moins délicats. Mais l'effet que les mots de Logan avait eu sur elle, était difficile à faire passer, à oublier. D'autant plus lorsqu'il ajouta :

— Je sais laquelle me conviendrait le mieux, Nathalie. Je sais exactement celle que je veux.

— Nous parlons de maisons.

— Bien évidemment, railla Logan, ravi de la voir rougir de nouveau.

— Laquelle est-ce ?

— Vous.

Le corps soudainement tendu, Nathalie tourna un regard à la fois troublé et irrité vers lui. Elle lui dit sur un ton de reproche :

— Nous parlions de maisons, Monsieur Logan.

— C'est exact. Mais, quelque part, une femme n'est-elle pas aussi la maison d'un homme ?

— Pour quelles raisons ? La récurer ? La nettoyer ?

— Non. Pour l'accueillir. Pour lui donner un endroit où il se sent bien. Pour le rassurer.

Ce dernier mot émut Nathalie, tout comme la façon dont Logan l'avait prononcé. Un homme comme lui avait-il réellement besoin d'être rassuré ? Cela semblait très improbable. Mais c'était pourtant ce qu'il venait d'avouer sans le dire à propos de lui-même.

Nathalie préféra garder le silence sur cette demie-confiance, ayant trop peur de faire le moindre impair. Logan venait de s'ouvrir à elle. Très peu, mais il l'avait quand-même fait. De nouveau, elle ressentit ce qu'elle avait ressenti lorsqu'ils marchaient près du ruisseau. Cette harmonie, cette connexion presque palpable entre eux.

Logan garda également le silence. D'un geste naturel, sa grande main vint envelopper celles de Nathalie, jointes entre ses cuisses. Elle retint son souffle sur la chaleur intense qui envahit son corps à ce contact. Chaleur délicieuse, infiniment agréable, dont elle n'avait aucune envie de se passer. Elle baissa les yeux sur la main de Logan et prit le temps d'en observer tous les détails.

Logan lui donna une douce pression et Nathalie leva les yeux vers lui. Elle rougit et se troubla devant l'intensité du regard de Logan qu'elle prit de plein fouet. Elle entrouvrit les lèvres pour parler, sans savoir que dire, totalement désarçonnée par un désir foudroyant qui monta brusquement en elle et la saisit toute entière. Logan baissa son regard vers ces lèvres pulpeuses qui semblaient s'offrir à lui, l'inviter à les prendre. Ses yeux remontèrent pour retrouver ceux de Nathalie et redescendirent vers ses lèvres.

Avec lenteur et douceur, il pencha les siennes vers elles. Nathalie sentait son cœur battre la chamade. Il allait l'embrasser et elle ne voulait plus rien d'autre, à cet instant précis. Logan s'approcha encore. Ses lèvres l'effleurèrent en un contact à peine

perceptible, comme un papillon se posant sur sa peau. Sa langue vint les lécher, sans presque les toucher, l'une après l'autre, dans un geste d'un érotisme ardent. Ce n'était pas un baiser. C'était une approche d'une lenteur exaspérante et en même temps divine de par les sensations qu'elle provoquait en la jeune femme. Ce n'était pas un baiser mais l'effet en était encore plus intense. Son corps tremblait légèrement. Tendue à l'extrême, elle ne pouvait plus esquisser un geste. Elle ne pouvait plus penser. Elle ne pouvait qu'essayer d'accueillir les sensations qui la possédaient soudainement et l'assaillaient de toutes parts, sans y perdre la tête.

Logan continua cette infime et délicieuse caresse de sa langue sur ses lèvres, les siennes à moins d'un millimètre de celles de Nathalie. Alors qu'elle fermait les yeux, toute à cette sensation de désir brûlant, Logan se recula légèrement, coupa le contact, mit fin à sa torture ou, plutôt, en déclencha une autre en laissant la jeune femme sur une faim qu'il avait provoquée sans la combler. Elle ouvrit les yeux sur le regard grave de Logan, posé sur elle. Le sien se fit suppliant. Logan murmura :

— Que voulez-vous, Nathalie ?

— Embrassez-moi, supplia-t-elle, vaincue, d'une petite voix.

Il reprit sa caresse comme précédemment et Nathalie ne put retenir un petit gémissement, comme une plainte, qui sembla galvaniser Nick. Sa main vint saisir la tête de Nathalie d'une pression forte et possessive. Ses lèvres écrasèrent les siennes et sa langue s'insinua en elle, comme si elle voulait la posséder. Cette fois, ce fut un vrai baiser. Mais un baiser comme la jeune femme n'en avait jamais reçu, ni même imaginé pouvoir recevoir un jour. Un baiser à la fois douloureux et divin, qui la laissait démunie, totalement sous l'emprise de Logan, à la fois désespérée et rassurée. Elle eut un mouvement pour le toucher à son tour, mais la main de Logan, toujours posée sur les siennes, l'en empêcha d'une pression forte, ne tolérant aucune résistance. Nathalie céda et le laissa prendre tout le contrôle. Tous ses sens enflammés, elle gémit de nouveau. Elle n'avait plus qu'une pensée, qu'un besoin : que Logan la fasse sienne. Qu'il la prenne. Qu'il prenne totalement possession d'elle.

Il mit fin à son baiser avec la même brutalité qu'il l'avait initié, laissant Nathalie avec le souffle court, totalement désorientée. Sans plus aucun repère. La main de Logan tira légèrement sur ses cheveux et pencha sa tête vers l'arrière. Si son regard l'avait déjà,

plusieurs fois, déstabilisée, celui qu'il avait à cet instant aurait eu de quoi l'effrayer. Pourtant, elle ne le fut pas. Son regard était sombre, comme s'il était en colère, comme s'il luttait contre lui-même mais il y avait aussi une lueur de satisfaction, de reconnaissance. Et surtout de désir qui laissa Nathalie encore plus perdue et complètement subjuguée par lui. Elle respirait par à coups, les yeux rivés à ceux de Nick. Son regard se radoucit imperceptiblement et encore une fois, il approcha ses lèvres des siennes et sa langue lécha celles de Nathalie. Il l'embrassa de nouveau, mais cette fois avec une infinie douceur.

Nathalie eut un mouvement involontaire du bassin qu'elle fit onduler en avant, comme pour inviter Logan à la toucher. Ce dernier émit une sorte de grognement et mit fin à son baiser. Son front vint s'appuyer contre celui de la jeune femme, pendant une seconde, puis il se recula et la dévisagea longuement, sans rien dire. Son regard impénétrable et appuyé la mit de plus en plus mal à l'aise. Elle baissa les yeux. La magie était rompue.

Logan relâcha la pression contre ses cheveux qu'il caressa avec douceur avant de se repositionner sur le siège. Il laissa sa main sur celles, prisonnières, de Nathalie. Ne sachant plus quoi penser, la jeune femme, une nouvelle fois, fixa son regard sur la main de Logan. Elle n'osait plus le regarder, craignant encore de croiser ce regard d'où avait brutalement disparu toute trace de désir. Elle n'arrivait pas à comprendre ce soudain changement d'attitude et s'en sentait mortifiée. Elle tenta de dégager l'une de ses mains mais la pression de celle de Logan s'accrut. Elle engagea un combat silencieux et finit par extirper sa main qu'elle porta à son visage pour arranger ses cheveux. Aussitôt, la main de Nick se serra sur sa main toujours prisonnière, comme les serres d'un oiseau de proie. Il ne lui faisait pas mal mais il l'empêchait de bouger. Nathalie osa tourner son regard dans sa direction. Il regardait la route fixement, perdu dans ses pensées. Comme si de rien n'était, comme s'il ne l'avait pas embrassé avec une fougueuse passion. Elle détourna son regard vers le paysage et laissa son corps évacuer toute la tension qui l'avait si subitement secouée. Elle appuya sa tête contre le dossier.

Elle sentit la main de Nick relâcher un peu son étreinte sur la sienne. Et son pouce vint caresser doucement ses doigts et la paume de sa main. Cette sensation lui apporta des frissons. Dont un, plus important, qui fit s'agiter son corps. Logan tourna la tête vers elle, avec un petit rire. Nathalie croisa son regard et il lui fit un sourire mi-tendre, mi-moqueur. Un nouveau frisson la parcourut et l'agita de nouveau. Le sourire de Logan

s'accentua.

— Vous êtes très réceptive, murmura-t-il, j'adore ça.

Le ton intime de sa voix la troubla intensément. Elle détourna sa tête aussitôt et ferma les yeux alors que Nick poursuivait cette caresse particulièrement troublante.

*"Et il ne touche que ma main"* se dit Nathalie, médusée par cette sensation, *"Si jamais, il posait ses doigts sur..."* Elle ne poursuivit pas sa pensée et sentit ses joues s'embraser.

— Je sais à quoi vous pensez, reprit Logan du même ton de voix. J'y pense aussi.

— Arrêtez, s'il vous plait, répondit Nathalie dans un murmure.

— Vous n'en avez aucune envie, rétorqua Logan.

Nathalie ne répondit rien. Il avait parfaitement raison et tous deux le savaient. Ils demeurèrent silencieux, toujours avec cette connexion entre eux, qui pour l'instant s'exprimait à travers leurs mains réunies.

— Je crois que nous sommes presque arrivés, déclara Logan en se redressant, mais toujours sans lâcher sa main.

Nathalie jeta un regard sur la route et reconnut l'entrée imposante de la somptueuse maison. Elle poussa un soupir. Elle n'avait aucune envie que Logan lâche sa main, aucune envie de ne plus sentir sa chaleur si près d'elle.

Le chauffeur engagea la limousine dans la longue allée et s'arrêta devant un large perron, soutenu de deux impressionnantes colonnes de pierre polie.

Logan leva la main de Nathalie et la porta à ses lèvres. Elle frémit à son contact et surtout à la vision de cette bouche posée sur sa peau. Logan lui lança un regard espiègle et soutenu. Il savait très précisément l'effet qu'il lui faisait. Nathalie entrouvrit les lèvres, retenant son souffle.

— Allons-y, Nathalie Lenoir. Venez me faire visiter cette maison et m'en vanter les mérites.

— La chambre est très grande, dit-elle, sans réfléchir.

Logan se mit à rire et Nathalie écarquilla les yeux tout en devenant pâle comme un linge.

— Oh, mon Dieu, non ! Je n'ai pas dit ça, murmura-t-elle, catastrophée.

— Si. Vous l'avez dit, se moqua gentiment Logan. Allons voir cette chambre, et les trois autres.

Nathalie retira sa main brusquement. Le chauffeur tenait déjà la portière ouverte et elle bondit hors de l'auto comme si elle avait le diable aux trousses. Logan la rejoignit devant la porte d'entrée qu'elle essaya d'ouvrir, se trompant de clé à plusieurs reprises.

— Voulez-vous que je vous aide ? demanda Logan d'un ton moqueur.

— Allez au diable ! lui lança Nathalie, plus nerveuse que jamais.

— Nous irons ensemble, Nathalie. Je n'irai pas au diable, sans vous.

Nathalie réussit enfin à ouvrir la porte et se dirigea aussitôt vers la cuisine. Elle ouvrit le robinet, se passa les mains sous l'eau froide et s'en aspergea le visage. La fraîcheur sur sa peau agit également sur son esprit et elle put retrouver un minimum la maîtrise d'elle-même.

— Tout va bien, Nathalie ?

Elle sursauta et pivota sur ses talons.

— Oui. J'avais soif. Bien. Commençons. Comme vous pouvez le voir, nous sommes ici dans la cuisine.

— Je m'en doutais.

Nathalie ignora le ton moqueur qui ne le quittait plus. Elle ouvrit une porte et tendit sa main vers l'intérieur.

— Ici, se trouve un garde-manger qui a aussi une partie qu'on pourrait qualifier de chambre froide. Si jamais vous faites vos propres conserves, cela peut être très pratique.

— En faites-vous ?

— Quoi donc ?

— Des conserves. Ou faites-vous des confitures maison ?

— Non. Je n'ai aucun temps ni aucun goût pour faire ce genre de choses. Je laisse mon épicier s'en charger. De toute façon, je n'aime pas les confitures.

— Bien. Alors, allons voir ce garde-manger - chambre froide, dit Logan en s'avançant vers elle à grands pas.

Nathalie alluma la lumière et voulut s'effacer pour laisser passer Logan. Mais celui-ci plaça sa main dans son dos et la poussa doucement à l'intérieur. Ce contact avait électrisé Nathalie. La voix de Logan contre son oreille acheva de la mettre dans un état de survoltage.

— Nous sommes dans un endroit exigü et peu éclairé. Avez-vous peur, Nathalie ?

— Non, murmura-t-elle.

— Pourquoi ?

— Parce que je ne me sens pas en danger. Pas avec vous.

— Vous me faites confiance ?

— Non, pas du tout.

Le rire de Logan chatouilla sa peau.

— Pourtant, vous n'avez pas peur.

— Non.

— Pourquoi ?

— Parce que vous êtes là.

— C'est très bien. Car ce sera toujours le cas. Vous n'aurez jamais aucune raison d'avoir peur quand je serai près de vous. Croyez-vous en être capable ?

Nathalie hocha la tête sans répondre.

Les lèvres de Logan effleurèrent son cou brièvement et maintenant sa main dans son dos, il la fit ressortir de l'espace de rangement. Il fit le tour de la cuisine, s'avançant vers les fenêtres pour admirer la vue extérieure, sans lâcher Nathalie. Celle-ci essaya de se dégager doucement mais Nick ordonna :

— Restez près de moi.

Ordre auquel Nathalie obéit parce qu'il avait été prononcé d'une voix chaude et rassurante et non comme un ordre impérieux et tranchant. Bien qu'elle soit sûre que Logan devait également ordonner de cette façon. Elle se laissa donc guider de la même façon à travers tout le rez-de-chaussée, répondant aux questions de Logan, légèrement tendue de ce contact qui lui brûlait la peau, maintenait allumé le feu en elle et l'attisant de manière subtile. Comme si ses lèvres soufflaient sur sa peau pour en allumer la plus infime braise.

— Allons voir les chambres, murmura Logan contre son oreille, la faisant frissonner.

Les escaliers étaient assez larges pour qu'ils puissent les monter côte à côte, mais, encore une fois, Nick la fit passer devant lui. Et cette fois plus que jamais, Nathalie sentit son regard sur elle la brûler comme une flamme.

Ils passèrent d'une chambre à l'autre tout en inspectant chaque salle de bains attenante.

— Vous aviez raison. La chambre principale est très grande. Laquelle préférez-vous,

Nathalie ?

Nathalie se sentit rougir et ne répondit rien. Logan insista :

— Laquelle chambre préférez-vous ? Répondez-moi.

— Celle-ci, finit-elle par décider en montrant une pièce du doigt.

— Très bien. Ce sera la vôtre.

Nathalie tourna son regard vers lui. Il était très sérieux.

— Je... Je ne crois pas, non.

— Pour quelles raisons ?

— Pourquoi aurais-je une chambre dans cette maison ?

— Parce que vous désirerez m'y rejoindre dès que je vous l'ordonnerai.

Elle le regarda, interloquée.

— Êtes-vous toujours aussi sûr de vous ?

— Toujours, oui.

— Et qui vous dit que j'obéirai à vos ordres ?

— Vous le ferez. Vous le voudrez. Et cela vous plaira.

— C'est bien la première fois que je rencontre un éner gumène dans votre genre, Monsieur Logan. C'est difficile à croire que des gens tels que vous puissent...

Elle n'eut pas le temps de finir sa phrase. Logan, le regard assombri, avait saisi sa tête d'une main et rapproché son visage du sien. Sa voix était froide et tendue.

— Attention à ce que vous dites, Nathalie. Je ne tolérerai pas que vous me manquiez de respect encore une fois.

— Ce n'est pas mon intention, Monsieur Logan. Je veux dire par là que vous êtes d'un genre très particulier, qu'on ne croise pas tous les jours dans mon métier.

— Vous vous en tirez bien, pour cette fois, répondit Logan en rapprochant vers lui sa tête qu'il maintenait toujours. Son autre main fit le même mouvement avec son dos et Nathalie se retrouva contre lui. Il fit incliner légèrement sa tête vers l'arrière et ses lèvres vinrent happer la lèvre inférieure de la jeune femme. Il la mordilla doucement et refit ce qu'il avait fait dans l'auto, léchant ses lèvres légèrement et lentement. Nathalie sentit le désir la submerger. Elle leva ses mains vers son visage pour le forcer à l'embrasser. Elle en mourrait d'envie. Mais Logan se recula et déclara froidement :

— Non ! Joignez vos mains dans votre dos.

Cet ordre et le ton de sa voix dégrisèrent la jeune femme.

— Je ne peux pas vous toucher ?

— Si. Mais uniquement quand je le décide. Obéissez Nathalie. Placez vos mains dans votre dos.

Son regard se radoucit et Nathalie obtempéra, ne comprenant plus pourquoi elle se laissait faire ainsi. Logan esquissa un sourire et poursuivit ce qu'il était en train de faire, avec une lenteur exaspérante, mettant Nathalie dans un état difficile à supporter. Il s'interrompit, plongea son regard dans le sien.

— Je vous en prie... supplia Nathalie, les lèvres tendues vers lui.

Logan accéda enfin à sa requête et prit ses lèvres comme il l'avait fait la première fois dans l'auto. Mais cette fois, la dominant de toute sa taille, il eut un accès plus facile et son baiser fut encore plus profond, encore plus possessif, faisant gémir Nathalie. Sans prévenir, la main de Logan lui saisit une fesse et la plaqua contre lui. Nathalie put sentir son érection à travers son pantalon et se figea une seconde sous cette sensation. Elle gémit de nouveau, mais cette fois, sourdement, ivre de désir. Un râle rauque émanant de Logan lui répondit. Il fit durer son baiser et la relâcha, à bout de souffle. Nathalie haletait, tous ses sens à l'envers, totalement bouleversée. Logan la redressa et, dans un geste qui contrastait par sa douceur avec la passion de son baiser, il appuya sa tête contre son torse.

Spontanément, les bras de la jeune femme vinrent s'enrouler autour de sa taille et, cette fois, Logan ne l'en empêcha pas. Au contraire. Il la serra plus fort contre lui et dit à voix basse :

— Je vous veux, Nathalie.

La jeune femme releva son visage vers lui et plongea son regard dans le sien. Elle osa prononcer les mots qui lui brûlait les lèvres aussi fort que le désir lui brûlait le corps :

— Alors, prenez-moi.

Une lueur s'alluma dans le regard de Logan mais, contre toute attente, il eut cette réponse, pour le moins étrange :

— Non, vous ne comprenez pas. Je ne veux pas seulement vous prendre. Ça, je le ferai, soyez en sûre. Et très souvent, même. Je vous veux. Je veux que vous m'apparteniez. Je veux que vous vous soumettiez à moi.

Nathalie, interdite, écarquilla ses yeux, sans comprendre.

— Que voulez-vous dire ?

— Je vous l'expliquerai plus en détails. Mais pas maintenant, ni ici. Venez, allons voir l'extérieur.

Il relâcha son étreinte et Nathalie laissa retomber ses bras, déroutée. Une foule de questions se pressaient dans son esprit. Questions dont seul Logan avait les réponses. Intriguée et en même temps affolée, elle ne savait plus que penser. Insister ne servirait à rien d'autre qu'irriter Logan. Pourtant, la curiosité la tenaillait.

Ils se promenèrent à travers les jardins, joliment aménagés en divers coins intimes. Puis, Logan dirigea Nathalie vers une terrasse couverte et ombragée. Il la fit avancer vers l'un des poteaux de bois qui en soutenaient la toiture.

— Levez vos bras au-dessus de votre tête.

Nathalie lui jeta un regard, indécise, et finit par obéir.

— C'est très bien. Prenez le poteau entre vos mains.

Nathalie obéit de nouveau, le coeur battant plus vite.

— Maintenant, reculez votre bassin légèrement et cambrez vos reins.

Nathalie lui lança un regard circonspect.

— Obéissez, Nathalie.

Et encore une fois, elle fit ce qu'il lui demandait. Logan se recula et Nathalie fit un geste pour se redresser.

— Ne bougez pas !

Cette fois, l'ordre avait cinglé et Nathalie s'était figée. Logan resta immobile, à la contempler.

— Magnifique, murmura-t-il.

Il s'approcha d'elle et d'une main à la fois légère et possessive, il descendit le long de sa colonne vertébrale jusqu'au creux de ses reins et remonta jusqu'à sa nuque. Il recommença, avec lenteur. Nathalie avait fermé les yeux, toute aux sensations que cette main puissante lui procurait. Un frisson parcourut son corps et amena un sourire sur les lèvres de Logan. Nathalie se figea en sentant sa main effleurer ses fesses avec douceur. Et elle sursauta de surprise lorsque la main de Logan en claqua une.

Logan se déplaça sur un côté. Une de ses mains vint s'appuyer sur celles de Nathalie,

et l'autre continua de caresser ses fesses. Il pencha son visage vers le sien. Sa voix était rauque lorsqu'il dit à voix presque basse :

— Si je vous donnais la fessée que vous méritez, vous seriez dans cette position. Vos mains seraient attachées après ce poteau. Et ma main claquerait votre adorable postérieur.

Et joignant le geste à la parole, sa main claqua de nouveau, faisant sursauter Nathalie. Elle bascula son bassin pour l'éviter et Logan gronda :

— Ne bougez pas !

— Mais, ça fait mal ! riposta Nathalie.

— Au début, oui.

Sa voix se radoucit lorsqu'il reprit :

— Il y a deux sortes de fessées. L'une est érotique. La douleur s'apaise très vite et l'excitation vient la remplacer. Mes mains alternent caresses et claques. Puis, mes caresses s'approfondissent et mes doigts vous pénètrent.

— Oh mon Dieu, murmura Nathalie, saisie d'un trouble profond.

Elle serait bien d'accord pour subir une fessée de ce genre si le résultat l'amenait à ce contact qu'elle désirait désespérément. Elle avait un besoin vital que Logan la touche, qu'il apaise enfin le brasier qu'il avait allumé en elle depuis qu'elle avait embarqué dans la limousine.

— L'autre sorte de fessée est beaucoup moins agréable. Mais elle peut être nécessaire. C'est une fessée de punition.

— De punition ? s'inquiéta la jeune femme.

— Oui, de punition. Celle que je vous aurai donnée le jour où vous vous êtes moquée de moi. Et bien sûr, le châtement serait toujours à la hauteur du geste, des paroles, du comportement ou de la désobéissance que vous auriez provoqué. Si vous étiez soumise à moi, vous auriez reçu ce genre de fessée, ce jour-là.

— Alors, une chance que je ne le suis pas, lâcha Nathalie spontanément.

Logan eut un petit rire et rapprocha encore sa bouche de son visage pour affirmer :

— Vous le serez. Vous vous soumettez à moi. Je vous veux, Nathalie.

— Je ne crois pas que j'ai envie de recevoir des fessées, Monsieur Logan. Encore que la première...

Elle s'interrompit et Logan continua :

— La première vous excite, n'est-ce pas ? Vous sentirez mes mains sur vous sans savoir si vous allez recevoir de la douleur ou du plaisir. Mais bientôt les deux se mêleront et votre désir augmentera à un point que vous me voudrez en vous. Vous ne souhaiterez plus que ça. Vous voudrez que je vous possède entièrement.

— Oh, mon Dieu, oui ! murmura Nathalie.

Elle avait fermé les yeux, se laissant bercer par ces paroles qui l'amenaient vers ce point où elle ne pouvait plus attendre et que la caresse de la main de Logan sur ses fesses exacerbait. Elle sentait les pulsations du désir entre ses jambes.

— Touchez-moi, je vous en prie, supplia-t-elle, faisant onduler son bassin.

Une claque forte la fit sursauter et ouvrir les yeux. La voix de Logan se fit plus sourde contre son oreille.

— Je décide, Nathalie. Je contrôle. Je vous toucherai quand et de la façon dont je l'aurais décidé.

— Alors, vous êtes un tortionnaire ? Vous me mettez dans un état où je vous désire mais vous ne faites rien pour le combler ?

— Pas encore. Mais ça viendra. Quand je le déciderai.

— Combien de temps ?

— Je ne sais pas. Vous ne pourrez jamais le savoir. Jamais anticiper. Mais cette attente n'est-elle pas délicieuse en elle-même ?

Alors que Nathalie allait répondre, elle retint son souffle en sentant la main de Logan glisser entre ses fesses et un doigt venir effleurer son pubis, à travers le tissu de sa robe. D'une caresse infiniment douce, il effleura ses lèvres intimes.

— Oh, oui. Elle est délicieuse cette attente. Ce moment où je vous posséderai, Nathalie. Où je vous ferai mienne.

Nathalie gémit doucement, ondulant son bassin pour mieux sentir ses doigts. Et son gémissement devint suppliant lorsqu'il arrêta soudainement sa caresse. Sa main remonta le long de son dos jusqu'à sa nuque qu'elle encercla.

— Vous serez mienne, Nathalie. Je vous veux.

Puis, il relâcha la pression sur ses mains qu'il maintenait toujours contre le poteau et la fit se redresser. Il prit son visage entre ses mains et l'observa. Elle leva vers lui un regard fâché et frustré. Ses yeux brillaient, ses lèvres s'entrouvraient sur une respiration hachée,

ses joues étaient roses et Logan eut un sourire tendre qui la déstabilisa et lui fit oublier sa frustration. Il prit ses lèvres avec cette même fougue ardente, et cette même brutale possession. Délicieusement brutale.

Il mit fin à son baiser et se délecta de l'expression d'abandon sur le visage de la jeune femme. Les yeux mi-clos et les lèvres tendues vers lui, elle se laissait aller à des sensations divines. Elle ouvrit les yeux et le regard de Logan fit bondir son cœur dans sa poitrine. Profond et intense, il était également allumé d'une lueur de passion, de désir à l'état brut. Le souffle court, ils échangèrent dans ce regard toute l'ardeur de cette attraction qui les aimantait l'un à l'autre.

Logan la serra contre lui et peu à peu, se calmèrent les vagues de l'excitation. Puis, Logan, la tenant par la taille, retourna à l'intérieur de la maison. Il s'arrêta devant la porte menant au sous-sol. Aussitôt, le corps de Nathalie se tendit. Sa respiration commença à devenir plus saccadée. Logan prit son visage entre ses mains et plongea son regard dans le sien.

— Je suis là, Nathalie. Vous n'avez aucune raison d'avoir peur.

Étrangement, son regard et ses paroles furent suffisants pour que Nathalie sente son corps s'apaiser. Elle plaça ses mains sur celles de Logan en un geste le suppliant de ne pas l'abandonner. Les pouces de Logan effleurèrent ses joues avec douceur.

— Je n'ouvrirai pas cette porte devant vous, aujourd'hui. Je ne vous ferai pas descendre en bas, aujourd'hui. Mais un jour, je le ferai. Nous le ferons ensemble. Et vous n'aurez plus peur. Vous n'aurez pas peur, parce que je serai là.

Nathalie hocha la tête. Elle était loin d'être sûre que ce que disait Logan se ferait aussi facilement, mais elle était persuadée, par contre, qu'il saurait la protéger.

— Merci, murmura-t-elle.

Logan sourit et déposa un baiser sur ses lèvres.

— Allez m'attendre sur le perron. Je vais visiter le sous-sol et après, nous repartirons.

Le trajet du retour se fit dans un silence dans lequel Nathalie et Logan se sentaient bien et qu'ils ne cherchaient pas à rompre. Même l'esprit assailli de mille questions, Nathalie préférait se taire et laissait retomber toutes les émotions et les sensations que l'homme assis à ses côtés lui avaient fait ressentir. Elle aimait sa présence près d'elle. Elle

aimait sa grande main qui tenait la sienne et dont le pouce jouait distraitement à caresser ses doigts. Elle adorait ce qu'il savait faire de cette main. Et elle brûlait de découvrir tout ce qu'elle pourrait lui faire.

Cette attraction était réellement indéniable et Nathalie voulait désormais s'y laisser porter, sans trop penser. Parce que penser l'amènerait à se rendre compte que les désirs de cet homme étaient éloignés des siens. Peut-être même trop éloignés pour que Nathalie s'y sente à l'aise. Il semblait avoir des penchants particuliers pour une sexualité différente de tout ce qu'elle avait connu. Et il ne semblait pas vouloir de relation autre que celle-ci, avec elle. Mais, finalement, voulait-il une relation ?

Elle le connaissait à peine, ne savait presque rien de lui. Pourtant, en quelques heures, il venait de bouleverser sa vie en la révélant à elle-même, en lui dévoilant une face d'elle dont elle ne soupçonnait pas l'existence.

Indépendante et solitaire, Nathalie avait toujours mené sa vie comme elle l'entendait. Elle gérait son entreprise, en partenariat avec Marc, de la même façon. Si elle avait eu plusieurs aventures et quelques relations sur un plus long terme, sa sexualité avait toujours été traditionnelle. Excitante, enivrante, mais jamais avec ce que Logan lui avait fait découvrir. Et elle voulait en découvrir plus, malgré une certaine appréhension.

Logan se tourna vers elle, l'interrompant dans ses réflexions et déclara subitement :

— Je vais vous déposer chez vous. Vous recevrez un paquet que je vous ferai envoyer. Il s'agira d'une tenue que vous porterez. Et vous ne porterez rien d'autre que ce qui se trouvera dans le paquet. Je passerai vous chercher à 21h et je vous emmènerai dans un club. Vous y verrez des choses que vous n'avez sûrement jamais vues. Nous parlerons ensuite de ce que vous en avez ressenti. Et je vous en dirai plus sur ce que je veux, ce que j'attends de vous.

Aucune demande, aucune question s'enquérant si elle était d'accord ou non. Logan décidait et étrangement, Nathalie en ressentit un trouble étonnant. Parce qu'elle avait envie de lui obéir et que cette envie en amenait une autre, bien plus troublante, à l'intérieur de son corps. Dans un geste involontaire, elle serra ses cuisses l'une contre l'autre. La voix chaude de Logan contre son oreille, la remit instantanément dans l'état de désir où il l'avait laissée toute la journée, sans rien faire pour l'apaiser.

— J'aime ce que je provoque en vous. J'aime votre sensualité. Je vais adorer l'explorer.

Et la faire exploser. Je vous veux, Nathalie.

— Moi aussi, je vous v... commença la jeune femme dans un murmure, avant d'être interrompue par le doigt de Logan qui vint se poser sur ses lèvres.

— Chut. Ne dites rien. Ne dites rien avant d'avoir vu qui je suis et ce que je veux de vous. Ce que j'exigerai de vous. Alors, seulement, vous pourrez me dire si oui ou non, vous désirez être mienne.

Nathalie embrassa ce doigt posé sur sa bouche. Logan le fit mouvoir sur ses lèvres et appuya sur la lèvre inférieure pour la faire s'entrouvrir. Nathalie obéit à son ordre muet et Logan inséra son doigt entre ses lèvres. Nathalie sentit ses joues s'embraser et sa langue vint lécher le doigt de Logan, s'entortiller autour. Logan le fit mouvoir avec lenteur, en un mouvement sans équivoque. Un grognement sourd émana de sa gorge et il le retira des lèvres pulpeuses de la jeune femme. Rougissante, elle serra de nouveau ses cuisses l'une contre l'autre.

La main de Logan relâcha la sienne et vint se poser sur sa cuisse. Imposante, comme si elle prenait possession de son bien, sa main se mit à se mouvoir en une caresse à la fois ferme et douce, le long de sa jambe, de son genou à son entrejambe qu'il n'atteignait jamais. Subjuguée, brûlante d'un désir bouillonnant, Nathalie ne pouvait détacher ses yeux de cette main qui la touchait, la possédait sans vraiment apaiser le feu dans le bas de son ventre. Elle laissa échapper un faible gémissement suppliant mais Logan continua imperturbablement la torture délicieuse que cette caresse lui imposait. Passant d'une cuisse à l'autre, il continua ainsi, tout au long du trajet, mettant Nathalie au supplice.

Quand la limousine s'arrêta devant chez elle, Logan fit appuyer le bout de ses doigts contre ses lèvres intimes et son clitoris, faisant gémir Nathalie. Il les retira subitement et prit le menton de la jeune femme entre ses doigts pour tourner son visage vers lui. Son regard plongé dans le sien, il ordonna :

— Ne vous touchez pas. D'aucune façon. Votre jouissance m'appartiendra.

Le regard de Nathalie se fit suppliant et celui de Logan s'attendrit.

— Non. C'est un ordre, Nathalie. Je viendrai vous chercher à 21h.

Il déposa un baiser sur ses lèvres et Nathalie lui jeta un dernier regard avant de sortir.

Elle referma la porte de son appartement et s'y adossa. Le souffle court, elle tentait de faire retomber cette flambée de désir qui brûlait son ventre. Elle aurait très bien pu

l'apaiser, Logan n'en aurait rien su. Mais, sans savoir pourquoi, elle se sentait incapable de tricher. Et elle savait qu'elle ne pourrait jamais lui mentir. Son emprise était encore plus forte en son absence. Elle avait encore la sensation de ses caresses sur elle.

Elle finit par se ressaisir. Elle consulta l'heure. Déjà 18h. L'après-midi en sa compagnie avait passé à une allure folle.

Elle prit une douche qui acheva de la calmer. Elle venait d'en sortir et était en train de se sécher quand la sonnette retentit. Elle serra la serviette autour de son corps et alla ouvrir. Le gardien de l'immeuble lui tendait un paquet.

— On vient d'apporter ça pour vous, Madame Lenoir.

— Merci beaucoup.

Poussée par la curiosité, Nathalie se hâta d'ouvrir le paquet. Une rose rouge était déposée sur le dessus et Nathalie en fut émue. Autoritaire et dominant, oui, mais quand-même délicat, Monsieur Logan. Le reste du contenu fit passer ses joues par toutes les nuances allant de l'ivoire à l'écarlate. Une paire de bas résille noirs, auto fixés par une large bande de dentelle, une paire de Louboutin qui la laissa muette de stupéfaction et un bout de latex rouge qui s'avéra être une robe. Nathalie la tint à bout de bras, se demandant comment elle allait pouvoir enfiler quelque chose d'aussi petit et d'aussi court. Sceptique, elle la posa sur la table et fouilla parmi les papiers de soie sans trouver rien d'autre qu'un mot écrit de la main de Logan.

"Il n'y a ni oublié, ni omission. Vous ne porterez que ce qui est contenu dans cette boîte. Je sais déjà que cette tenue va ravir mes yeux. Laissez vos cheveux détachés. À très bientôt, délicieuse Nathalie. N. Logan."

— Rien d'autre ? murmura Nathalie, incrédule, pas de sous-vêtements ? Oh, mon Dieu...

Elle regarda de nouveau la robe, plus sceptique que jamais, puis retourna à la salle de bains pour finir de se préparer. Elle se maquilla avec soin et brossa ses cheveux. Elle se brossa les dents et entreprit de s'habiller. Les escarpins lui plaisaient particulièrement. Ils étaient de ceux qu'elle aurait aimé pouvoir se payer sans jamais oser se permettre une telle folie. Les bas gagnaient ses longues jambes à la perfection. Comment Logan avait-il pu connaître sa taille et sa pointure ? Et trouver tout ceci en si peu de temps ?

La robe était sans manches. Un collet venait enserrer son cou et se fermait sur la nuque

par un bouton pression. Un large décolleté formait comme une goutte qui dévoilait une partie de ses seins. Juste assez pour être joli et sexy sans être vulgaire. La pointe du décolleté tombait sur une fermeture éclair qui descendait jusqu'au bas de la robe.

Nathalie réussit à l'enfiler et aussitôt, le latex vint se coller sur sa peau. Comprimée par le tissu, elle sentit sa respiration être moins aisée mais, peu à peu, finit par s'y habituer. Elle s'observa dans le miroir et rougit brusquement. Comment pourrait-elle sortir avec une telle allure ? Elle tira sur la robe qui s'arrêtait en haut de ses cuisses, sans succès pour la rendre un peu plus longue. Sa poitrine était compressée et elle trouva un soulagement en descendant légèrement la fermeture éclair.

Par chance, elle avait une veste légère et assez longue qui pourrait la camoufler. Logan lui laisserait-il la porter ?

Il n'aura pas le choix, décida Nathalie. Il était hors de question qu'elle se promène habillée de la sorte. Son cœur tambourinait dans sa poitrine. Être vêtue ainsi et savoir que Logan pourrait poser ses mains sur elle embrasa ses pensées.

Elle se servit un verre de vin pour calmer son excitation naissante. Elle n'avait aucun appétit pour se préparer un souper. Elle consulta son téléphone. Elle avait plusieurs messages et deux appels manqués, dont un de Marc. Elle le rappela aussitôt et ils discutèrent un long moment. Après un instant d'hésitation, Nathalie finit par lui raconter son après-midi torride avec Logan et lui parla de la soirée qui s'annonçait. Les exclamations de Marc firent place à des questions qui fusèrent en rafales. Sa voix était anxieuse et ses questions trahissaient son inquiétude.

— Je connais ce genre de soirée, Nathalie. J'y ai même participé. Je veux savoir quel est ce club. Alors, avant même de partir, tu lui demandes et tu me rappelles.

— Je le ferai, je te promets. Mais, tu n'as pas à t'inquiéter. Il est respectueux envers moi. Il ne me forcera pas à faire des choses que je ne voudrais pas.

— Comment peux-tu en être sûre ?

— Je ne sais pas. Mais je suis convaincue que je peux lui faire confiance.

— Dans tous les cas, tu gardes ton téléphone. Et tu m'appelles au moindre problème.

— Promis. Passe une belle soirée. Je t'aime, mon chou.

— Moi aussi, ma douce.

Nathalie eut un sourire attendri en raccrochant.

Peu après, la sonnette la fit sursauter et affola son coeur. Logan resta sur le pas de la porte, le regard rivé sur son corps moulé de latex rouge. Il remonta lentement vers ses yeux et Nathalie fut saisie de ce qu'elle y vit. Une lueur presque diabolique animait son regard avec intensité. Le regard d'un fauve prêt à bondir sur sa proie. Le regard de celui qui ne la laisserait jamais s'enfuir ou même essayer de s'éloigner. Un regard qui lui disait qu'elle était à lui. Entièrement, totalement, à lui. Un regard qui l'emprisonnait, qui la faisait plier, qui la mettait à sa merci.

L'emprise de ce regard était telle que Nathalie porta une main sur son coeur pour le calmer. Sa respiration était saccadée. Logan s'avança d'un pas et elle se retrouva dans ses bras. Avec douceur, ses doigts firent glisser la fermeture éclair, suffisamment pour que Nathalie retrouve une respiration normale. Ce faisant, ses phalanges effleurèrent sa peau et elle ressentit un frémissement dans tout son corps. Du bout des doigts, Logan caressa le contour du décolleté et Nathalie retint son souffle.

— Allons-y, ma douce Nathalie. Sinon, je ne réponds plus de moi.

Il se détacha d'elle et aussitôt Nathalie ressentit un manque. Elle se ressaisit et se dirigea vers le salon pour prendre son téléphone et son sac.

— J'ai promis à mon ami Marc de lui dire où est ce club où vous m'emmenez. Il se fait du souci pour moi.

— C'est tout à son honneur. C'est le club La laisse et Le collier.

Nathalie lui jeta un regard en coin à cet énoncé et Logan eut un sourire espiègle.

— Vous saurez très vite pourquoi il porte ce nom.

Nathalie appela Marc et lui mentionna le nom du club puis elle tendit son téléphone à Logan, avec un petit air contrit.

— Marc veut vous parler.

Le sourire de Logan s'élargit et il prit l'appel, répondant aux questions de Marc d'un ton assuré et rassurant. Il le rendit à Nathalie et plaça sa main dans son dos.

— Oh, j'allais oublier. Tenez. Enfilez ça.

Il avait laissé un sac près de la porte et il en sortit une longue veste dont il la recouvrit. Noire avec de gros boutons et des revers de poche et de col rouges, elle était d'une grande élégance. Son tissu soyeux caressait agréablement la peau de Nathalie. Elle lui adressa un sourire, touchée de ce geste.

— Merci beaucoup, Monsieur Logan.

— Je vais adorer vous habiller, Nathalie. Autant que vous déshabiller. Allons-y.

— Comment connaissez-vous ma taille de vêtements ainsi que ma pointure ?

— J'ai un oeil expert et je sais où et comment obtenir des informations.

— Comment ?

Pour toute réponse, Logan eut un sourire en coin et effleura ses lèvres d'un baiser léger.

Le club La laisse et Le collier, vu de l'extérieur, ne semblait pas dangereux, ni trop étrange. Un portier, grand et costaud, vêtu de cuir noir, se tenait près de la porte, bras croisés et jambes écartées. Au dessus de sa tête, l'enseigne, discrète, peinte en noir était illuminée par le nom du club en lettres de néons rouges. Un large collier de cuir était fixé à une extrémité de la pancarte, orné d'un anneau, auquel était accrochée une laisse en acier qui venait se fixer à l'autre extrémité.

Le portier eut un large sourire en voyant Logan et leur ouvrit la porte. C'est alors que Nathalie entra dans un nouveau monde. Ses yeux s'habituerent peu à peu à la pénombre du lieu, éclairé seulement de quelques torches fixées sur les murs de pierre. Un coin était aménagé en vestiaire et la personne qui s'en occupait laissa Nathalie stupéfaite. C'était une jeune femme blonde, qui gardait les yeux baissés. Elle était totalement nue et la seule chose qu'elle portait était un collier dont la chaîne était fixée au mur du fond, avec juste assez de lest pour lui permettre de bouger entre les portants de vêtements.

Pour Nathalie, cette image n'avait rien d'érotique. Vraiment rien. Comment cette femme pouvait-elle accepter d'être ainsi enchaînée et toute nue devant tout le monde ?

La voix de Nick la sortit de son incrédulité. Comme s'il pouvait deviner ses pensées, juste à l'expression médusée de son visage, il lui dit :

— Cette femme est une esclave. Elle est heureuse d'être ainsi attachée car c'est son Maître qui lui a ordonné ce poste.

— Une esclave ? murmura Nathalie, interdite et choquée.

— Oui. Liée corps et âme à son Maître.

— Monsieur Logan, je tiens à mettre les choses au clair tout de suite. Si jamais vous aviez l'intention de me traiter de cette façon, sachez que je ne l'accepterai jamais.

— Je le sais, Nathalie et ce n'est pas mon intention. Quoique vous en pensiez, cette femme est heureuse car elle sert son Maître en étant ici, comme elle l'est. Elle le fait de son plein gré car elle a donné son accord à son Maître, dès le début.

Logan la débarrassa de sa veste et interrogea la jeune femme.

— Ton Maître t'a-t-il donné l'autorisation de parler ?

— Oui, Monsieur, répondit-elle en gardant les yeux et la tête baissés.

— Très bien. Mon amie a besoin d'être rassurée sur ton sort. Accepterais-tu de lui dire comment tu te sens ?

— Avec plaisir, Monsieur.

Logan se tourna vers Nathalie.

— Vous pouvez lui poser toutes les questions que vous voulez. Je serai juste un peu plus loin.

Dès que Logan eut le dos tourné, la jeune femme leva sa tête pour parler à Nathalie. Ses yeux brillaient, son visage rayonnait. Elle avait effectivement l'air heureux. Nathalie lui adressa un sourire et se présenta. Elles échangèrent pendant un long moment et Nathalie la remercia chaleureusement de ses réponses à toutes ses interrogations.

Elle se tourna pour chercher Logan des yeux. Il était adossé au mur de pierres, les bras croisés et la regardait de la même façon que lorsqu'il était entré chez elle. Elle s'avança vers lui. Et plus ses pas la rapprochait de lui, plus elle se sentait soumise à son emprise. Vulnérable et en même temps, protégée, rassurée. Elle n'avait jamais ressenti quelque chose d'aussi fort. Elle resta immobile face à lui et enfin, il eut un geste pour la prendre contre lui. Ses deux mains agrippèrent sa taille et il la plaqua contre son torse. Nathalie inspira en sentant le désir évident de Logan se frotter contre elle. Il eut un mouvement brusque du bassin, comme s'il la pénétrait et Nathalie sentit son propre désir s'enflammer.

Se moquant de savoir si elle en avait le droit ou non, elle enroula les bras autour de son cou et se pressa contre lui. Les mains de Nick remontèrent doucement dans son dos et vinrent l'enlacer. Ils restèrent ainsi, sans bouger, pendant quelques instants.

Puis, Logan pencha ses lèvres contre son oreille.

— Venez, allons prendre un verre.

À contre-cœur, Nathalie se détacha de son étreinte. Logan plaça sa main sur son dos et s'engagea dans un couloir plongé dans la pénombre. Nathalie passa aussitôt son bras

autour de sa taille et se serra contre lui. Le bras de Logan vint encercler son épaule, lui apportant un sentiment de sécurité. Le couloir n'était pas long et débouchait sur une salle, ayant des allures de caverne.

Ce que vit Nathalie en entrant dans cette salle la cloua sur place. Elle s'immobilisa, les yeux écarquillés, un brusque sentiment d'effolement faisant battre son coeur à toute allure. Elle fit un pas en arrière, repoussant la main de Logan sur son dos. Puis un autre pas en arrière, puis encore un autre.

Logan vint se placer devant elle, faisant obstacle avec son corps, lui obstruant la vue du reste de la salle. Il prit doucement son visage entre ses mains et dit d'une voix rassurante :

— Nathalie, nous sommes ici pour regarder. Pour regarder seulement. Rien de ce qu'il se passe dans cette salle ne nous concerne, nous. Vous êtes en sécurité. Je vous garderai en sécurité. Vous ne risquez rien du tout. Et dites-vous bien que tout ce qu'il se passe ici est librement consenti par tous et chacun. Nous ne sommes là que pour regarder.

— Mais, il y a un homme qui est en train de fouetter une femme et une autre femme qui est attachée sur une croix ! Ne me dites surtout pas que vous trouvez ça normal ? Ça ne vous choque donc pas ?

La voix affolée de Nathalie et son regard effrayé amenèrent un sourire attendri sur les lèvres de Logan. Sa voix se fit encore plus douce :

— Non, ma douce Nathalie, cela ne me choque pas car ces femmes désirent ce qu'elles subissent. Elles le désirent profondément parce qu'elles aiment ce qu'elles ressentent, parce qu'elle éprouvent du plaisir à ce qu'elles reçoivent.

— Et elles n'ont pas mal ?

— Si. Un peu ou beaucoup, cela dépend. Mais c'est aussi ce qu'elles recherchent. Il y a aussi dans la douleur une forme de plaisir. Mais ce n'est pas une douleur comme celle que vous pourriez ressentir en vous coupant ou vous brûlant. C'est une douleur légère, même si je conçois que ce que vous voyez vous la fasse imaginer terrible et horriblement souffrante. Ce que je veux dire c'est que, malgré les apparences, ces femmes ne souffrent pas et surtout, elles ne sont pas en danger. C'est une douleur qui est associée au plaisir. Un peu comme la fessée érotique dont je vous ai parlé.

— Vous ne voulez pas me faire ce genre de choses, n'est-ce pas ?

La voix suppliante et le regard triste de Nathalie frappèrent Logan comme un coup de poing auquel il ne s'attendait pas. Il était en train de la perdre. Il le voyait. Il le sentait. Et il ne pouvait s'y résoudre.

— Non, Nathalie. Je ne veux rien vous faire que vous ne consentiriez pas d'abord. Je ne ferai jamais rien sans votre accord. J'en serai incapable. Et rien de ceci ne serait digne de moi si je me comportais de la sorte.

— Mais pourtant, c'est que vous aimez puisque vous m'avez emmenée ici. C'est ce que vous aimeriez avec moi ? Si j'étais d'accord ?

Logan eut l'air désespéré et Nathalie en ressentit une vive tristesse, qui vint alimenter celle dans laquelle l'avait plongée la brutale compréhension de la réalité de ce que Logan semblait aimer et qu'elle refuserait avec la dernière énergie. Il relâcha son visage doucement et se contenta de dire :

— Placez vos bras autour de moi.

Nathalie, qui n'avait que l'envie de retrouver ce qu'il se passait entre eux, avant qu'elle entre dans cette salle, obtempéra. Elle leva ses yeux vers lui. Logan poursuivit, avec douceur :

— Posez votre tête contre ma poitrine.

Nathalie obéit à nouveau et ferma les yeux, humant son odeur, se sentant à nouveau connectée à lui.

— Êtes-vous bien, maintenant ?

Elle hocha la tête sans répondre.

— Me permettez-vous de placer mes bras autour de vous et de vous enlacer ?

Nathalie hocha la tête vigoureusement.

Nick l'enlaça et elle poussa un soupir de bien-être.

— Êtes-vous bien, maintenant ?

Nathalie hocha la tête de nouveau et leva son regard vers lui.

— Oui. Oui, maintenant, je suis bien.

Logan eut un regard tendre et reprit, avec douceur :

— Vous voyez ? C'est ainsi que ça se passera. Je m'assurerai toujours que vous vous sentiez bien, dans tout ce que je vous ordonnerai. Plus vous aurez envie d'explorer et plus je vous guiderai. Ce soir, je vous ai amenée ici parce que ce monde fait partie de celui

auquel j'appartiens. Dans lequel je m'épanouis et dans lequel je suis bien. Mais je ne vous ai amenée ici que pour regarder. Pour prendre un verre avec vous et pour répondre à toutes vos questions. Car la première condition est que vous vous sentiez à l'aise avec moi et le plus important est que vous appreniez à me connaître suffisamment pour me faire confiance. Voulez-vous essayer de nous donner cette chance de mieux nous connaître ?

Nathalie hocha la tête et répondit :

— Oui, Nick Logan. Allons prendre ce verre et vous me parlerez de vous.

Nick lui adressa un sourire comme celui qu'il avait eu au bar de l'hôtel et Nathalie se sentit enfin rassurée. Et infiniment heureuse de l'avoir retrouvé. Et aussi infiniment troublée de le trouver aussi beau. Avenant, séducteur, charmant. Totalement envoûtant. Logan approcha ses lèvres sans la quitter des yeux et lui donna de nouveau un baiser enflammé dans lequel elle se sentit perdre pied. Quand il y mit fin, Logan plongea son regard dans le sien et de nouveau, l'attraction les saisit tous deux, brutalement.

— Porto ? Rouge avec des glaçons ? Et un verre d'eau ?

— Humm... Eh bien, vous avez pris le risque de tenter le porto, je vais donc prendre celui de tenter le whisky pour ce soir. Ainsi, nous serons à égalité.

Nick éclata de rire. Il redevint sérieux, tout comme son regard qu'il plongea dans le sien.

— Je vous veux, Nathalie. De toutes les façons possibles, mais je vous veux.

Et cette affirmation, cette fois, avait quelque chose de plus. Une intensité identique mais aussi un appel auquel elle savait déjà qu'elle ne pourrait pas résister.

La grimace de la jeune femme fit éclater de rire Logan, qui l'observait avec attention alors qu'elle portait le verre à ses lèvres.

— Oh, mon Dieu ! C'est fort ! La gorge me brûle !

— C'est normal au début, surtout si vous n'en avez jamais bu. Voulez-vous des glaçons ? Pour adoucir un peu le goût ?

— Non, merci. Je veux le boire comme vous.

Logan eut un sourire et son doigt effleura sa joue.

— Vous êtes courageuse, ma douce Nathalie.

— Courageuse ? Parce que je veux boire mon whisky sec ?

— Oui. Mais surtout parce que vous portez la tenue que j'ai choisie pour vous. Parce que vous avez accepté de m'accompagner dans un endroit que vous ne connaissiez pas.

Nathalie fit du regard le tour de cet endroit, justement. Et ce qu'elle y vit cette fois, la laissa de nouveau interdite. Mais pour une toute autre raison. L'homme qu'elle avait vu flageller une femme était maintenant penché sur elle. Sa main caressait ses cheveux avec douceur et il lui parlait. La jeune femme hocha la tête à plusieurs reprises et, à la plus grande consternation de Nathalie, la main de l'homme caressa longuement les fesses rougies de la jeune femme et descendit entre ses fesses. Ses doigts s'introduisirent en elle et Nathalie vit la tête de la femme se redresser, se tendre vers l'arrière, tandis que son corps se cambrait pour mieux accueillir l'intrusion des doigts de l'homme.

Cette image, d'un érotisme torride, laissa Nathalie stupéfaite. Incapable de détourner les yeux de cette scène, elle pouvait voir et entendre la montée du désir de la femme attachée par ses poignets et ses chevilles, immobilisée, entièrement soumise au plaisir que l'homme lui donnait. Se forçant à détacher son regard du mouvement captivant que faisaient les doigts de l'homme, Nathalie observa ce dernier et elle fut stupéfaite de l'intérêt véritable et concentré qu'il semblait porter au plaisir de sa soumise. Attentif à ses moindres réactions, il sut comment faire grimper son plaisir jusqu'à la jouissance qu'il accueillit avec un troublant sourire empli de tendresse. Le corps de la jeune femme se tendit comme un arc. Ses doigts étaient serrés autour de l'anneau qui maintenait ses mains attachées. Son corps s'agita de brusques et brefs soubresauts et elle atteint l'orgasme dans un cri plaintif. Ensuite, son corps sembla totalement lâcher prise et se ramollir. L'homme ne retira ses doigts que lorsqu'il la sentit complètement détendue. Alors, avec des gestes sûrs et rapides, il la libéra de ses liens. Avec douceur, il la releva du banc où elle était allongée et l'enveloppa d'une couverture. Il s'assit sur le banc, la jeune femme sur ses genoux. Avec un abandon touchant, elle posa sa tête contre son épaule et se laissa bercer.

Logan, pendant tout ce temps, n'avait pas perdu une miette de toutes les émotions, visibles sur ses traits, qui avaient traversées Nathalie alors qu'elle regardait le couple.

Nathalie détourna son regard et prit son verre d'une main qui tremblait un peu. Elle but une longue gorgée, grimaça en secouant la tête et en but une autre. Logan sourit en la voyant faire puis, subitement, il ordonna :

— Mettez-vous debout, Nathalie.

Interdite, Nathalie se figea et tourna son regard vers lui.

— Obéissez, ajouta-t-il en la fixant.

Nathalie se leva et se tint droite face au comptoir. Logan se leva à son tour, repoussa un peu son tabouret sur lequel il se rassit, les jambes écartées.

— Venez vous placer entre mes jambes, ordonna-t-il de nouveau.

Ordre auquel Nathalie obéit sans hésiter. La main de Logan vint se placer sur son ventre et il la rapprocha de lui un peu plus.

— Placez vos mains jointes sur ma nuque.

Nathalie leva les bras et ses mains se joignirent contre la nuque de Logan. Sa tête vint s'appuyer contre son épaule, sa bouche contre son cou et elle ne put résister au désir d'y faire courir ses lèvres. Un son de plaisir sortit en grognement de la gorge de Logan. Le bout de ses doigts vint dessiner la forme du décolleté, effleurant la peau de Nathalie tout en douceur. Elle soupira de bien-être et, de lui-même, son bassin ondula.

— Ne bougez pas, murmura Logan.

Il poursuivit ses caresses lentement. Nathalie avait fermé ses yeux, sa bouche immobilisée contre la peau de Logan et elle savourait chaque sensation. Elle sentit les battements de son cœur s'accélérer quand les doigts de Logan descendirent la fermeture éclair jusqu'à son nombril. Sa main chaude vint se poser sur son ventre et remonta doucement vers un sein qu'il empoigna brusquement. Nathalie laissa échapper un gémissement lorsque son autre main fit la même chose avec l'autre sein. Les pouces de Logan firent des cercles sur ses tétons qui durcirent et se dressèrent fièrement.

— Vous avez une peau incroyablement douce. J'aime beaucoup ce que je sens sous mes doigts.

— J'aime beaucoup ce que je sens sur mes seins, murmura Nathalie.

Logan pencha son visage et sa mâchoire vint frôler la joue de la jeune femme. Aussitôt, elle releva la tête et lui tendit ses lèvres. Logan fit ce qu'il avait déjà fait et lécha ses lèvres entrouvertes tout en poursuivant ses caresses. L'une de ses mains agrippa les deux seins ensemble et l'autre descendit, ferme et douce, jusqu'à son pubis. Nathalie inspira et suspendit son souffle. D'un effleurement léger et constant, il entreprit une torture délicieuse dans laquelle il appuyait le bout de ses doigts d'une pression contre son

clitoris avant de le relâcher aussitôt et de les faire glisser le long de ses lèvres intimes, sans jamais toucher aux endroits les plus sensibles.

— Vous allez me rendre folle, Nick, murmura Nathalie d'une voix hachée.

— Je sais, ma douce. Et j'adore ça. Votre désir m'appartient. Je le contrôle. En voulez-vous plus, Nathalie ?

— Oh oui... je vous en prie... C'est si bon...

— Si vous acceptez d'être mienne, je peux vous assurer que je vous donnerai beaucoup de plaisir. Et très souvent. Comme ceci.

Et en disant ça, son doigt glissa enfin, avec douceur et lenteur entre les lèvres de Nathalie. Il remonta de la même manière, fit des cercles sur le petit bouton hyper sensible de la jeune femme et redescendit entre ses lèvres. Nathalie eut un mouvement brusque du bassin pour provoquer la pénétration de ce doigt en elle. Logan stoppa aussitôt tout mouvement et chuchota :

— Je vous ai dit de ne pas bouger, Nathalie. Si vous désobéissez, vous n'aurez rien de plus.

— Oh... non... Et vous me laisseriez dans cet état ?

— Oui. Et même encore pire. Car je l'attiserai jusqu'au point ultime et j'arrêterai. Bien évidemment, je vous interdirai également de vous toucher.

— Ce n'est pas très gentil.

Logan eut un petit rire et ajouta :

— Gentil n'est pas un mot qui convient à l'homme que je suis, chérie.

— Alors, je vous promets que je ne bougerai plus. Mais, c'est difficile.

— Je sais. Mais vous apprendrez. Et vous m'obéirez.

Et alors qu'elle s'y attendait le moins, Logan prit possession de ses lèvres, brusquement, en même temps que son doigt la pénétrait de la même façon. Nathalie émit un long gémissement contre lui et Logan accentua encore son baiser et son intrusion.

L'excitation dans laquelle il l'avait mise toute la journée s'embrasa sous cette sensation torride et Logan sentit les muscles internes de Nathalie se presser contre son doigt. Il mit fin à son baiser et ordonna :

— Ouvrez les yeux.

Nathalie obéit. Son regard était flou et Logan savait que l'orgasme était proche. Il se

délecta de toutes les expressions de son visage, ses lèvres qui s'ouvraient, ses yeux qui s'agrandissaient et se voilaient. Il dit avec douceur :

— Maintenant ! Jouis pour moi, ma chérie !

Un son rauque et plaintif s'expulsa de la gorge de la jeune femme, en même temps que son corps était secoué de soubresauts. Logan recueillit le dernier souffle sur ses lèvres qu'il posa sur celles de Nathalie. Elle gémit à nouveau, eut une dernière contraction puis, son corps s'amollit contre lui, agité de sporadiques frissons. Logan ressentit avec émotion le sanglot qui monta ensuite de sa gorge. Il relâcha ses lèvres et Nathalie ouvrit ses yeux. Des larmes coulèrent sur ses joues que Nick essuya avec douceur. Il lui adressa un sourire tendre et Nathalie le lui rendit. Elle baignait dans un état euphorique. Jamais encore, elle n'avait joui avec une telle intensité. Même avec ses partenaires les plus habiles et les plus torrides, elle n'avait jamais connu une telle explosion.

Avec lenteur, Logan fit glisser son doigt lentement hors du sexe trempé de la jeune femme. Il le porta à sa bouche et Nathalie se sentit rougir en le léchant très doucement. Le regard de Logan s'assombrit. Il retira son doigt de la bouche de Nathalie et l'embrassa d'un baiser profond et possessif.

Nathalie pivota entre ses bras et se retrouva face à lui, les mains nouées autour de sa nuque. Les mains de Logan vinrent se plaquer sur ses fesses et il approcha son corps du sien. Un délicieux frisson traversa le corps de Nathalie lorsqu'elle sentit l'érection dure de Nick contre son ventre. Il relâcha ses lèvres et une main vint agripper ses cheveux pour tirer doucement sa tête en arrière :

— Qui vous a donné l'autorisation de bouger, Nathalie Lenoir ?

— Personne, Monsieur Logan. J'avais envie de sentir votre corps autrement.

— Ceci va vous valoir une légère punition, jolie demoiselle. Légère parce que je veux juste vous donner un avertissement.

— Est-ce bien nécessaire de me faire mal après tout le bien que vous m'avez donné ?

— Vraiment ?

— Oh, oui, vraiment ! Vous êtes un magicien, Nick.

— Pour ceci également, je devrai vous corriger.

— Pour quoi ?

— Pour m'appeler par mon prénom. Vous devriez dire Monsieur, ou Monsieur Logan

ou Maître, mais jamais mon prénom.

— Pour quelles raisons ? C'est absurde. Vous m'appellez bien Nathalie, vous.

— Oui. Parce que tu es à moi. Parce que tu m'appartiens.

Ces mots firent frémir Nathalie. Parce que Logan les avait prononcés avec une certitude dans sa voix qui ne laissait aucune place à une quelconque contradiction. Et aussi parce qu'en prononçant cette affirmation, il avait caressé son visage avec une douceur infinie. Et encore aussi et surtout, parce que dans sa voix, même affirmative, il y avait eu une infime note de supplique, comme s'il demandait désespérément à Nathalie d'y répondre, de confirmer cet état de faits. Et à cet instant, elle aurait pu lui dire qu'elle le voulait aussi ardemment que lui.

Mais elle n'en fit rien. Car son monde était trop étranger au sien. Trop nouveau pour qu'elle y comprenne quelque chose. Trop inquiétant pour qu'elle s'y sente à l'aise. Son regard fit le tour de la salle pour conforter sa pensée. Elle fut surprise de voir que celle-ci s'était remplie sans qu'elle en ait la moindre conscience. Elle réalisa alors seulement qu'elle avait laissé un homme la toucher, en public, jusqu'à l'orgasme. Que certains avaient peut-être même vu les doigts de Logan la caresser, avaient peut-être vu ses seins. Mais bien évidemment, personne ne s'intéressait à eux. Chacun était concentré sur le plaisir qu'il donnait ou recevait. Malgré les corps nus ou très peu habillés, malgré l'ambiance très chaude qui se dégageait de l'endroit, malgré les cris et les gémissements, il y avait une certaine sérénité dans ces scènes que Nathalie n'avaient jamais vues auparavant. Un érotisme à fleur de peau qui ne laissait pas indifférent et n'avait rien de choquant ou de vulgaire.

Elle tourna son regard vers Nick qui ne l'avait pas quittée des yeux. Son pouce effleura sa joue.

— Je sais que tout ceci peut vous paraître déroutant et peut-être même effrayant. Pourtant, je voudrais vous en apprendre plus. Je voudrais que vous me laissiez l'occasion de mieux vous faire connaître ce monde, cette forme de sexualité. De l'apprivoiser, peu à peu.

— Est-ce si important pour vous ?

— Oui, ça l'est.

— Avez-vous envie de moi, Monsieur Nick Logan ?

— Terriblement. Et vous le savez très bien.

— Dans ce cas, pourquoi n'irions-nous pas discuter à votre hôtel ? Ou chez moi ?

— Vous vous dévergondiez, douce Nathalie. Je ne croyais pas que vous seriez capable d'aller ainsi droit au but.

— Le whisky m'aide beaucoup. Même si je fais souvent des gaffes en pensant à voix haute, je ne ferais jamais ce genre de proposition, en temps normal.

— J'en suis certain. Cependant, ça ne peut pas marcher de cette façon. Vous prendre, j'y pense depuis l'instant où je vous ai observée, assise sur ce perron, lors de la première visite. Vous prendre ne serait pas un problème, Nathalie, car je sais que vous le voulez autant que moi. Je sais que vous voulez me sentir entrer en vous et si, à cet instant, j'avançais ma main et la glissais sous votre robe, je pourrais vérifier exactement ce que mes propos provoquent en vous. Ne vous méprenez, j'ai très envie de vous. Et je fais des efforts pour ne pas vous culbuter n'importe où dans cet endroit, ou ailleurs, et recommencer encore et encore jusqu'à ce que vous tombiez d'épuisement et que vous vous endormiez contre moi.

— Alors, pourquoi ne pas le faire ? murmura Nathalie d'une voix rauque et troublée.

— Parce que, ma chérie, ce n'est pas de cette façon que ça doit fonctionner. Je veux d'abord que vous soyez à moi. Je veux vous faire mienne. Je vous veux, Nathalie. Je veux que vous vous soumettiez à moi.

Nathalie eut un mouvement de tête vers la salle et demanda d'une voix où perçait une note de tristesse :

— Comme ces femmes-là ?

— Il y a plusieurs sortes de soumissions. Il y a différents types de relations entre un Maître et sa soumise. Rien n'est coulé dans le béton. Tout est discuté d'avance. Tout est bien expliqué et tout est clair au moment de signer.

— De signer ? De signer quoi ? demanda Nathalie, abasourdie, d'une voix hésitante.

— Un contrat.

Nathalie se sentit blêmir. Tout à coup dégrisée, elle n'eut plus que l'envie de quitter ce lieu. Elle rassembla son courage et déclara :

— Monsieur Logan, je vais appeler un taxi et rentrer chez moi. Vous pouvez rester i...

— Il n'en est pas question !

La voix tranchante de Nick acheva de la dégriser et de rompre la magie entre eux.

D'un geste un peu brusque, Logan, les mains sur ses hanches la recula suffisamment pour se mettre debout. Il la toisa de toute sa hauteur d'un regard autoritaire et dominateur. Un regard qui n'admettrait aucune opposition à ses ordres. Sa main enserra sa taille et il l'avança contre lui.

— Il n'en est pas question, Nathalie ! Si vous désirez rentrer, ce sera moi qui vous raccompagnerai. Il n'est pas question non plus que vous vous défiliez sans en savoir plus sur ce que je vous ai mentionné. Oui, il existe un contrat et oui, vous aurez toutes les informations nécessaires et tout le temps qu'il vous faudra pour le signer d'une manière claire et lucide. Vous connaîtrez chaque clause, vous comprendrez chaque élément, tout ce qui ne sera pas suffisamment clair vous sera expliqué jusqu'à ce que vous en digériez le sens. Mais, en aucune façon, je ne vous permettrai de partir ainsi.

— Il y a un mot, en français, qui s'appelle liberté ! Savez-vous ce que c'est Monsieur Logan ? !

Nathalie posa ses mains sur son torse pour le repousser. Mais les mains de Nick vinrent serrer sa taille encore plus fort. Il eut alors cette phrase, émise comme une supplique :

— Ne faites pas ça, Nathalie. Essayez au moins de me connaître un peu mieux.

Son intonation et ses mots éloignèrent Nathalie de la frayeur et de la colère qu'elle avait senties monter en elle depuis que Nick s'était mis debout.

— Nick, je ne ferai rien qui pourrait vous nuire. Ce soir, vous m'avez emmenée dans cet endroit où j'ai vu des choses que je n'avais jamais vues auparavant, vous m'avez ouvert les yeux sur un monde déstabilisant, difficile à comprendre et même effrayant. Et maintenant, vous voudriez que j'en fasse partie, alors que je n'en connais rien ? Vous m'avez envoyée une tenue dans laquelle je n'aurais jamais eue l'envie ni le courage de sortir, vous...

— Pourtant, vous l'avez fait. Vous avez accepté de porter cette tenue que je vous ai choisie. Pourquoi, Nathalie ? Pourquoi l'avez-vous fait ?

— Parce que vous me l'avez demandé. Parce que je voulais vous faire plaisir et vous plaire, parce que...

— C'est la première partie de votre réponse qui importe. Même si le reste me plait

énormément. Ce que je veux que vous compreniez, c'est que rien ne vous obligeait à m'obéir. Et pourtant, vous l'avez fait. Vous l'avez fait parce que je vous l'ai demandé.

— Pas seulement pour ça... Monsieur Logan, essayez de comprendre. Rien de tout ceci ne m'est jamais arrivé avant. Comment voulez-vous que je réagisse ? Que je comprenne ?

— Je sais, ma chérie. Je sais. C'est pour ces raisons que je voudrais que nous apprenions...

— Vous avez dit voudrais.

— Quoi ?

— Depuis que je vous connais, vous dites toujours : je veux. Et là, vous venez de dire : je voudrais.

Nick eut un léger sourire en coin. Ses mains se firent plus douces, moins possessives. Sa voix aussi, lorsqu'il murmura :

— Ma douce Nathalie. Je veux que tu sois à moi. Je veux que tu m'appartiennes. Je veux que tu te soumettes à moi. Mais, tout ceci, ne sont que ma volonté, mes désirs, mes aspirations envers toi. Et bien évidemment, je ne peux ni ne veux te forcer. C'est pour cette raison, que j'aimerais, que je voudrais que nous apprenions à mieux nous connaître, l'un l'autre. C'est pour cette raison que je t'ai amenée ici. Pour que tu aies un aperçu de l'homme que je suis, de ce que j'aime. Pour que tu me connaisses un peu mieux. Et je comprends que tu sois déroutée. Il n'y a aucune urgence. Je veux prendre avec toi le temps qu'il te sera nécessaire pour que tu te sentes plus à l'aise. Mais, je te veux. Et je ne te laisserai pas me fuir. Tu es à moi.

Ces derniers mots firent battre le cœur de Nathalie en coups désordonnés. De nouveau, cette impression d'être figée face à lui, incapable de faire autrement que de lui laisser prendre tout le pouvoir et de nouveau, en même temps, ce délicieux abandon et cette certitude qu'elle en sortirait comblée. Et gagnante aussi.

— Vous me déroutez totalement, Nick Logan. Vous faites éclater tous mes repères. Je me sens complètement perdue.

— Mais, tu ne l'es pas, ma douce. Tu n'es pas perdue car je suis avec toi, près de toi. Oui, je fais tout éclater et je ferai plus que ça, mais je te reconstruirai et je te guiderai. Je vais te raccompagner chez toi. Non. Reste comme ça, ajouta-t-il alors que Nathalie faisait un geste pour remonter la fermeture éclair de la robe.

Son coeur, de nouveau, accéléra la cadence. Les ordres de Nick avaient toujours cet effet déroutant en elle. Et à chaque fois, elle se sentait incapable de ne pas lui obéir. Et surtout, elle n'avait pas envie de ne pas lui obéir. Et cette voix, cette intonation qu'il avait quand il exigeait, affolait son corps et faisait flamber son désir.

Logan eut un sourire en la voyant retirer aussitôt ses doigts de sa robe. Il effleura sa joue d'une caresse.

— C'est bien, ma chérie. C'est très bien.

Dans la limousine, Nick se contenta de tenir sa main qu'il avait posée sur sa cuisse. Nathalie pouvait sentir la fermeté de ses muscles et essaya de l'imaginer nu. Ces pensées attisèrent le désir qui ne la quittait plus. Elle voulait désespérément sentir à nouveau les mains de Nick sur son corps. Elle voulait sentir beaucoup plus.

Dans l'ascenseur, il la saisit par la taille et la plaqua contre lui. Une main vint soulever la cuisse de Nathalie et l'érection dure de Nick, à travers son pantalon, se colla contre son sexe nu. Il fit mouvoir son bassin, de gestes lents et contrôlés. Nathalie, les joues écarlates d'avoir ainsi son sexe exposé, ferma les yeux, se délectant de la sensation que provoquaient les mouvements de Nick.

— Oh... mon Dieu... je pourrais venir juste à vous sentir ainsi contre moi, murmura Nathalie.

— Un jour, je te ferai jouir de cette façon. Tu froteras ton joli minou tout mouillé contre mon sexe jusqu'à l'orgasme. Mais pas maintenant.

Nathalie continua à subir avec délice les mouvements réguliers de Nick. Elle sentait le désir monter à un point culminant. Sa respiration se fit plus courte. Elle leva les yeux vers Logan, les lèvres entrouvertes, sentant l'orgasme arriver.

— Non ! Je te l'interdis ! Ta jouissance m'appartient, Nathalie. Tu jouiras quand je le déciderai.

Nathalie émit une plainte étouffée et se concentra à faire redescendre son désir ou, à tout le moins, à empêcher son ascension.

L'ascenseur stoppa et Nick ordonna, d'une voix rauque et basse :

— Place tes jambes autour de moi et tes bras autour de mon cou.

Nathalie s'exécuta et il la porta jusqu'à son entrée. Il plaqua son dos contre la porte et Nathalie poussa un petit cri de surprise. Les mouvements de Nick accélérèrent et Nathalie

resserra ses jambes autour de sa taille, approfondissant ce contact à la fois très excitant mais aussi très frustrant.

— Je vous en prie, Nick, murmura-t-elle d'une voix suppliante.

— Chut, murmura Nick doucement. Donnez-moi vos clés.

*"Quelles clés ?"*

— Nathalie. Vos clés. Où sont-elles ?

— Dans mon sac, murmura Nathalie, concentrée sur les mouvements de Nick.

Ce dernier eut un sourire narquois. Il adorait la voir ainsi, perturbée et déstabilisée par son désir grimant et les efforts qu'elle faisait pour le contenir.

Nick ouvrit la porte et la referma d'un coup de pied. Sans lâcher Nathalie, il se dirigea vers la cuisine et la déposa sur l'îlot pour la garder à la même hauteur. Il plaça les mains sur ses hanches et la fit bouger contre lui.

— Je n'arriverai jamais à tenir... je vous en supplie...

— Tu me veux, Nathalie ?

— Oh oui ! Oh oui, je vous veux ! Je vous en prie, Nick !

Une claque forte sur sa fesse la fit sursauter. Elle le regarda sans comprendre.

— Je t'ai déjà dit ce qu'il en était à propos de mon prénom. Si tu recommences, je te donnerai une vraie fessée. C'est bien compris ?

— Oh oui ! Tout ce que vous voudrez ! Mais, je vous en prie...

— Regarde moi, Nathalie. Et ne baisse pas les yeux.

Nathalie releva sa tête. Le regard de Nick était assombri et possédait le même sauvage désir qu'il avait eu lorsqu'il était arrivé. La même dangerosité aussi.

— Détache mon pantalon.

Nathalie se sentit rougir et accéda fébrilement à sa demande.

— Touche-moi.

Sans le quitter des yeux, Nathalie fit glisser son sous-vêtement et libéra son sexe qui bondit entre ses mains.

— Oh, mon Dieu...

Il était large, gros et dur. Elle pouvait sentir une veine gonflée courir le long de cette hampe impressionnante. Elle la prit entre ses deux mains et la fit coulisser avec douceur.

Finalement, elle ne put résister plus longtemps et baissa les yeux.

— Oh, mon Dieu ! répéta-t-elle.

Nick laissa échapper un petit rire moqueur devant sa consternation. De nouveau, il claqua une fesse, la faisant sursauter, plus de surprise que de douleur.

— Je t'ai dit de ne pas baisser les yeux.

Nathalie plongea son regard dans le sien, faisant toujours coulisser entre ses mains ce membre qui la portait à l'imagination la plus torride. Les mains de Nick l'amènèrent à la plus délicieuse des tortures. Ses doigts vinrent se placer sur ses lèvres qu'ils caressèrent de haut en bas, en un mouvement régulier.

Nathalie inspira brusquement quand ses doigts les tirèrent vers l'extérieur pour les écarter et elle gémit sourdement quand elle sentit le bout de son sexe venir prendre sa place à l'entrée du sien. Son regard rivé à celui de Nick, les joues roses et les lèvres entrouvertes sur une respiration courte et rapide, Nathalie finit par céder et murmura d'une voix suppliante :

— Je n'arriverai jamais à tenir... Vous sentir, c'est... tellement... Je vous en supplie, Nick, pardon, Monsieur Logan. S'il vous plait...

Nick, sans rien dire, se contenta de faire de légers mouvements de bassin, d'avant en arrière, mettant Nathalie au supplice. Il approcha son visage du sien et lécha ses lèvres. Nathalie gémit longuement, folle de désir, le corps tendu à l'extrême pour contrer cette jouissance qu'elle sentait monter de plus en plus. Logan la délivra enfin en murmurant contre ses lèvres :

— Jouis, ma chérie. Jouis pour moi, bébé.

Il sentit les lèvres de Nathalie se contracter violemment et par saccades autour du bout de son pénis, pendant qu'elle gémissait dans une longue plainte. Ses ongles griffaient sa nuque et Nick se délectait du spectacle magnifique qu'elle lui offrait. Dès qu'il sentit son sexe relâcher sa pression autour du sien, il saisit ses fesses, l'avançant contre lui. Il prit ses lèvres d'un baiser profond et sauvage et, en même temps, entra en elle en une seule poussée profonde, lui arrachant un cri qui se changea en un râle affolé et délicieusement rauque. Il s'immobilisa, ressentant les muscles internes de Nathalie se convulser autour de sa hampe alors qu'elle jouissait une seconde fois. Il l'enveloppa de ses bras. Son corps tremblait contre lui. Il relâcha ses lèvres avec douceur et Nathalie blottit sa tête contre son

cou avec un abandon touchant.

Nick ne bougeait toujours pas, savourant ce moment où enfin il possédait son corps, se délectant des sensations que son étroitesse lui faisaient éprouver. Il chuchota à son oreille :

— Resserre tes jambes autour de moi, ma chérie, je vais te porter.

Nathalie obéit aussitôt, baignant dans un bien-être profond, l'esprit évadé dans une brume opaque, le corps engourdi et cotonneux. Nick la souleva et, ce faisant, sa pénétration s'approfondit, arrachant un faible gémissement à Nathalie. Il la porta jusqu'à la chambre et, avec douceur, les fit basculer sur le lit. Ils restèrent immobiles, étroitement enlacés, unis en un seul corps, intimement connectés l'un à l'autre.

Logan sentit son sexe pulser et il commença à bouger, d'abord doucement, puis il saisit les poignets de Nathalie et fit s'allonger ses bras au-dessus de sa tête. Les tenant prisonniers, il se redressa et cette fois, ses mouvements prirent de l'ampleur. Il se recula jusqu'à presque sortir d'elle et entra de nouveau en elle en une seule poussée profonde que Nathalie accueillit avec un râle de plaisir. Il se mit alors à bouger de la manière dont il le faisait habituellement. Puissamment, prenant entièrement possession du corps de la femme soumise sous lui, presque brutalement mais sans douleur. Intensément et profondément. Imposant et dominant. Il relâcha les poignets de Nathalie, qui laissa ses mains en place comme si elle avait deviné que tel était son désir, et saisit ses hanches. Il approfondit sa pénétration et son rythme devint plus rapide et plus brutal. Ses râles sourds se mêlèrent aux gémissements de plaisir de Nathalie, lesquels galvanisèrent son ardeur et accélérèrent ses coups. Son sexe gonfla et dans un grognement rauque, il jouit par à coups saccadés, enfonçant ses doigts dans la peau de Nathalie.

Celle-ci avait senti son orgasme monter en même temps que celui de Nick et elle se sentit exploser une troisième fois. Reprenant son souffle et ses esprits, elle vit, avec une émotion de tendresse qui la saisit, la tête de Logan se pencher en avant, les yeux fermés, une expression de vulnérabilité sur son visage, qui ne dura qu'une seconde, mais qui la toucha profondément. D'un geste spontané, elle tendit la main vers lui et la posa sur sa joue. Logan vint l'envelopper de sa propre main et resta immobile.

Il se ressaisit peu à peu et quand il croisa le regard de Nathalie, il avait retrouvé le contrôle de lui-même. Il esquissa un sourire en coin, à la fois tendre et espiègle et

Nathalie sentit son coeur exploser de joie.

— Monsieur Nick Logan... vous êtes un magicien, murmura-t-elle d'une voix douce.

Logan eut un petit rire, donna un coup de rein, ravi de voir l'expression de surprise de Nathalie et ressortit d'elle avec douceur. Il se laissa tomber sur le dos, à côté d'elle.

— Viens par ici.

Nathalie roula sur le côté et les bras de Logan vinrent l'envelopper. La tête posée contre sa poitrine, Nathalie savoura cet instant de pur bonheur et de bien-être infini. Bien-être qui diminua lorsque Logan aborda un sujet plus pragmatique.

— Je ne veux rien entre ta peau et la mienne. Je sais que tu n'as pas eu de relations sexuelles depuis longtemps. Je fais des tests régulièrement et tu n'as rien à craindre. Je sais aussi que tu prends un moyen de contraception.

Nathalie redressa vivement la tête pour le regarder.

— Comment savez-vous que je n'ai pas eu de relations sexuelles depuis longtemps ? Et que je prends la pilule ? Nous n'avons jamais parlé de ça.

— Tu n'en as pas eues depuis quatre ans, exactement. Je le sais parce que j'obtiens toujours les informations que je veux, quand je suis intéressé.

Nathalie écarquilla les yeux, médusée. Et légèrement affolée.

— Vous avez enquêté sur moi ?

— Oui, répondit Logan, sans plus d'explications.

Il se redressa et fit basculer Nathalie sur le dos. Il s'allongea sur elle et prit son visage entre ses mains, les yeux plongés dans les siens.

— Tu n'as pas à avoir peur. Il n'y aucune motivation louche ou dangereuse derrière ce geste. J'ai besoin de tout savoir sur toi.

— Et maintenant, vous savez tout ?

— Presque. Je sais tout de ta vie et de ton passé. Mais, évidemment, je ne peux pas toujours savoir ce qui se cache dans cette jolie tête.

— Pas toujours ? Alors, c'est une chance si je peux préserver encore un peu d'intimité !

— C'est ce que tu dois arriver à comprendre, Nathalie. En devenant mienne, ton intimité m'appartiendra aussi. Et tu seras heureuse de me la remettre.

— Vous vous trompez, Monsieur Logan. J'ai passé mon adolescence et une partie de mon enfance à essayer de me défaire de l'emprise de mes parents et à gagner mon

indépendance. Ils me surprotégeaient. Par amour, certes, mais quelquefois beaucoup trop et je me sentais étouffée. Dès que je l'ai pu, j'ai toujours mené ma vie de façon libre et indépendante.

Nathalie se tut, frappée par une évidence : jamais, ils ne pourraient être ensemble. Ils étaient trop différents, leurs besoins réciproques étaient trop éloignés pour qu'il puisse exister une quelconque relation entre eux. Cette constatation lui serra le coeur à lui faire mal et l'expression de son regard refléta une immense tristesse. Sa voix trembla lorsqu'elle ajouta :

— Je ne crois pas être la femme qu'il vous faut, Monsieur Logan. Je ne...

Un sanglot l'empêcha de continuer et elle baissa les yeux, honteuse de se montrer si vulnérable, alors que les larmes qu'elle ne pouvait retenir coulaient sur ses joues.

Logan pencha son visage vers le sien et, d'une caresse à la fois douce et troublante, ses lèvres vinrent happer les larmes de la jeune femme. Nathalie croisa son regard et ce qu'elle vit dans les yeux de Logan la fit frémir et accéléra les battements de son coeur. Une tendresse infinie qui lui procura une chaleur dans tout le corps, la rassura et éloigna sa tristesse.

— Ma douce Nathalie. Oui, tu es exactement la femme qu'il me faut. J'en suis persuadé. Je le ressens profondément. Ma chérie, soumission ne veut pas dire prison. Cela ne veut pas dire non plus perte de pouvoir. Bien au contraire. Nous prendrons le temps d'en discuter plus longuement. Mais pour l'instant, m'offrirais-tu quelque chose à boire ?

— Oui, bien sûr. Mais je n'ai pas de whisky. Seulement du vin.

— Du vin sera parfait.

— Je vais d'abord aller à la salle de bains.

Logan lui adressa un regard moqueur et dit d'une voix basse :

— Quand tu seras mienne, je t'obligerai à garder ma semence en toi.

Sur ces mots qui troublèrent Nathalie, il lui donna un baiser léger et se redressa. Il lui tendit les mains et quand elle fut debout devant lui, il la serra contre lui. Il fit alors cette confidence qui bouleversa la jeune femme :

— Toi aussi, tu me fais perdre tous mes repères. Et je ne sais pas encore si je dois l'accepter ou lutter contre. Je te veux, ma douce. Plus que jamais.

\*\*\*

Nathalie eut beaucoup de mal à s'endormir ce soir-là. Logan était parti une heure après leurs ébats. Ils avaient parlé des maisons qu'ils avaient visitées, Logan l'avait questionnée sur les projets de rénovation qu'elle prévoyait pour la maison dans le bois. Le ton était léger, le vin était doux, tout comme l'harmonie de leurs échanges et l'intimité qui s'était créée entre eux. Juste avant de partir, sur le pas de la porte, Logan l'avait regardée longuement et avait murmuré :

— Sois à moi, Nathalie. Deviens mienne.

Puis, il avait tourné les talons et était sorti à grands-pas.

Et Nathalie tournait et se retournait dans son lit, repassant tous les instants de cette soirée mémorable, sentant encore et encore le désir la gagner alors que les images de Logan se succédaient devant ses yeux, s'imposaient à elle et elle pensait à ces derniers ordres qu'il avait émis d'une voix à la fois autoritaire et pourtant avec une prière sous-jacente.

Une part d'elle avait vivement envie de céder à cet ordre et à ce qu'il impliquait. Et une autre part s'y refusait, défendant farouchement une liberté durement gagnée.



## CHAPITRE 4

Nathalie était postée sur le trottoir devant l'entrée de son immeuble. Elle attendait un taxi, son auto étant au garage pour une révision. Elle consulta son téléphone et fut éblouie par un éclat de lumière se projetant sur son écran. Elle leva les yeux pour voir d'où il provenait. Face à elle, assis dans une voiture, un homme ajusta l'objectif d'un appareil photo. Nathalie sentit un frisson parcourir son dos. C'était elle que l'homme photographiait. La colère l'envahit et fut plus forte que sa peur. Elle se mit en mouvement pour traverser la rue et aller lui demander des explications.

Mais avant qu'elle l'atteigne, l'homme esquissa un petit sourire, démarra son auto et s'en alla. Nathalie vociféra après lui et sursauta lorsque le bruit d'un klaxon retentit derrière elle. Elle eut tout juste le temps de faire un bond sur le côté et une auto passa devant elle, le conducteur faisant un signe lui signifiant qu'elle était folle.

En cet instant, elle était surtout folle de rage. Elle appela Logan et lança :

— Pourquoi me faites-vous surveiller ?

— Bonjour, douce Nathalie. Avez-vous bien dormi ?

La voix de Logan et son intonation suffirent à Nathalie pour retrouver son calme.

— Bonjour, Nick Logan. Oui, j'ai très bien dormi. Quand j'ai réussi à m'endormir, du moins.

— Que se passe-t-il, chérie ?

— Pourquoi me faites-vous surveiller ?

La voix de Logan changea du tout au tout et son ton autoritaire reprit le dessus.

— Je ne vous fais pas surveiller. Que s'est-il passé ?

— Il y avait un homme garé en face de mon immeuble et il était en train de me photographier. J'ai traversé pour lui parler mais il est parti. Et je n'ai pas eu le temps de relever son numéro de plaque.

— Où êtes-vous, en ce moment ?

— En face de mon immeuble, j'attends un taxi.

— Rentrez immédiatement dans votre immeuble et restez près du gardien. J'arrive tout de suite.

— Mon taxi...

— Obéissez, Nathalie ! Tout de suite ! Et restez à l'intérieur.

Il coupa la communication et Nathalie regarda son téléphone, incrédule. Elle avait déjà entendu différentes intonations dans la voix de Logan mais jamais cette inquiétude, cette angoisse à peine masquée. Qui finit par la gagner elle-même. Elle traversa la rue et entra dans l'immeuble. Le gardien lui adressa un sourire, s'enquérant si elle avait besoin de ses services.

Nathalie le remercia, lui disant qu'elle attendait quelqu'un. Puis, elle se ravisa et lui demanda s'il avait déjà vu une auto de couleur noire, garée face à l'immeuble, avec un homme tenant un appareil photo. Le gardien fronça les sourcils et lui demanda le plus de détails dont elle pouvait se souvenir, sur la physionomie de l'homme, la marque de son auto. Nathalie répondit du mieux qu'elle put et le gardien lui assura qu'il serait plus vigilant et qu'il prendrait les mesures nécessaires si l'homme revenait.

Le taxi et la limousine arrivèrent en même temps. Logan s'en éjecta dès que l'auto fut arrêtée. Il s'avança vers le chauffeur de taxi, lui remit une somme d'argent et annula la course. Il entra dans l'immeuble, les traits durs et les mâchoires serrées. Son regard se radoucit et son corps sembla relâcher la pression dès qu'il vit Nathalie. Il s'approcha, s'immobilisa devant elle et la prit brusquement dans ses bras.

— Je vais bien, Monsieur Logan, murmura Nathalie contre son torse, pour le rassurer, alors qu'il la serrait à l'étouffer.

Logan plaça une main contre sa joue et lui fit lever la tête. Son regard inquiet émut la jeune femme. Elle plaça une main sur la sienne et répéta, avec douceur :

— Je vais bien. Vous n'avez pas à vous inquiéter.

— Venez. Je vous emmène.

— Je dois aller travailler.

— Non.

— Si. J'ai un rendez-vous dans une heure, pour une visite.

— Reportez-le ou chargez quelqu'un d'autre de s'en occuper.

— Je ne peux pas. Marc est déjà parti pour une transaction chez le notaire. Et la personne qui veut visiter cette maison n'a pas d'autres disponibilités. Vous n'êtes pas le seul à avoir des exigences, Monsieur Logan.

Logan esquissa un sourire en coin.

— Petite impertinente. Très bien. Alors, nous irons ensemble.

À peine assis dans la limousine, Logan se pencha sur Nathalie et l'embrassa fougueusement. D'un baiser encore plus possessif, comme si Nick avait peur de la perdre, comme s'il voulait s'assurer qu'elle était bien là, dans ses bras. Nathalie plaça ses mains sur son visage, essayant de calmer son ardeur tout en le rassurant. Il relâcha ses lèvres, le souffle court et appuya son front contre le sien.

— Tout va bien, maintenant, murmura Nathalie.

— Oui, maintenant que vous êtes ici, tout va bien.

Logan lui adressa un sourire qui toucha la jeune femme et il se redressa. Son bras encerclant ses épaules, sa grande main emprisonnant les siennes, son corps collé au sien, Nathalie se sentit entièrement sous son emprise et en éprouva un sentiment de réconfort, de sécurité et de bien-être, comme elle n'en avait jamais ressenti auparavant.

— J'ai pris les mesures nécessaires pour assurer votre sécurité. J'ai placé des hommes pour surveiller votre immeuble et d'autres pour surveiller votre agence. Vous resterez avec moi tant que cet homme n'aura pas été retrouvé.

Nathalie leva vivement ses yeux vers lui.

— Quoi ?

— Vous avez très bien entendu.

— Mais, je ne veux pas... je ne peux pas rester avec vous. J'ai...

— Je n'admettrai aucun refus, Nathalie. C'est ainsi.

— Je n'ai aucune envie de loger dans un hôtel, Monsieur Logan ! Mon appartement est hyper sécurisé. Je n'y risque rien.

Le regard de Logan s'assombrit sur une lueur dangereuse et ses mâchoires se serrèrent.

— Vous n'avez pas le choix. Ne m'obligez pas à employer la force.

— La force... ?

— Oui. Ne m'obligez pas à vous emmener immédiatement à mon hôtel et à vous y enfermer.

— Vous n'oseriez pas faire ça.

— Vous croyez ? Détrompez-vous, ma douce. Vous enfermer dans ma chambre et vous attacher sur mon lit est quelque chose que j'ai envie de faire depuis que je vous ai vue. Ne m'obligez pas à mettre mon désir à exécution.

Nathalie rougit aux images que ces menaces amenaient à son esprit. Elle baissa les yeux et déclara :

— Vous êtes un despote, Nick Logan !

— Je sais. Je me fais toujours obéir. D'une façon ou d'une autre.

— Vous ne pouvez pas me séquestrer dans une chambre d'hôtel !

— Si. Je le peux. Et je le ferai si vous résistez.

— Je vous déteste !

— C'est faux, ma chérie.

Nathalie renonça à argumenter. La limousine arrivait près de l'agence. Nathalie tenta de se dégager de l'emprise de Logan mais ce dernier la resserra encore. Elle lui lança un regard courroucé qui s'adoucit aussitôt en croisant celui de Logan. La tendresse et la douceur qui en émanaient déroutèrent Nathalie et la détournèrent de sa colère. Logan pencha ses lèvres vers les siennes et lui donna un baiser léger.

— Allons travailler, ma douce.

Nathalie eut un petit rire.

— *Je* vais travailler. Vous, qu'allez-vous faire ?

— Vous observer. Et savourer le plaisir d'être avec vous.

— Essayez de ne pas trop me perturber, s'il vous plait.

— Oh ça... N'y comptez pas, douce Nathalie. J'adore vous perturber. J'adore ce que je provoque en vous.

Le ton de sa voix approchait dangereusement d'une intonation plus rauque, plus profonde, de celle qui mettait Nathalie à sa merci et qui enflammait son corps.

— Je dois y aller, murmura-t-elle, sans avoir la moindre envie de quitter la voiture.

Logan esquissa un sourire espiègle et relâcha ses mains.

Dans le bureau, Logan referma la porte contre laquelle il s'adossa, empêchant toute intrusion. Les mains dans ses poches, il observait Nathalie dans sa routine matinale. Elle commença par ouvrir son ordinateur et consulter ses messages électroniques. Elle prit ensuite connaissance de ceux se trouvant sur son bureau, de même que les dossiers que sa secrétaire y avait déposés.

Elle composa le numéro d'un client qui souhaitait lui parler le plus vite possible. Et, tandis qu'elle conversait avec lui et répondait à ses questions, elle leva les yeux et croisa

le regard de Nick fixé sur elle. Un regard intense et enveloppant qui la fit rougir et lui fit perdre le fil de sa conversation.

— Pardon ? Vous disiez ?... ah... oui, très bien. Ok. Je pourrais me libérer, ce soir à 18h. Est-ce que ça vous conviendrait mieux ? Très bien, parfait. Alors, à ce soir, Monsieur Cartier.

Elle raccrocha et s'empressa d'inscrire le rendez-vous sur son agenda. Elle sentait le regard appuyé de Nick sur elle et de nouveau s'en trouva déstabilisée. Sa voix grave et chaude la cloua sur sa chaise.

— Enlevez votre culotte et donnez-la moi, Nathalie.

Les yeux écarquillés, croyant avoir mal compris, elle leva la tête et murmura :

— Quoi ?

— Vous avez très bien entendu. Retirez votre culotte et donnez-la moi.

— Mais... je...

— Obéissez, Nathalie.

Son ton à la fois calme, imperturbable, sûr de lui et autoritaire vint à bout des réticences de la jeune femme. Les joues écarlates, elle passa les mains sous sa jupe et fit descendre sa culotte de dentelle rouge. Elle la froissa dans sa main et se leva pour avancer vers Nick. Le regard de Logan prit possession d'elle dès qu'elle accrocha le sien. Il la laissa venir à lui sans faire un geste, sans dire un mot. Nathalie tendit sa main et rougit de nouveau en lui présentant son sous-vêtement. Logan le prit sans lâcher ses yeux.

Sa main saisit sa taille et il l'approcha contre lui.

— Comment te sens-tu ?

— Toute nue, répondit Nathalie dans un murmure.

— Mais tu ne l'es pas. Tu ne l'es que pour moi. Seulement toi et moi savons que ton adorable minou est disponible pour mes caresses. Cela t'excite-t-il, ma chérie ?

— Vous connaissez la réponse.

— Je veux l'entendre.

— Oui, cela m'excite beaucoup. Mais ce n'est ni le lieu ni le moment d'avoir ce genre de conversation. J'ai rendez-vous dans une demi-heure et c'est le temps que ça prend pour s'y rendre.

— Alors, allons-y, Nathalie. Nous reprendrons cette conversation plus tard.

— Vous allez me mettre à l'envers toute la journée. Je le sais déjà.

Logan éclata de rire et rétorqua, d'une voix troublante :

— Rien n'est plus délicieux que l'attente, ma douce. Je vais faire monter ton désir jusqu'à te rendre folle.

Nathalie soupira, déjà envahie de ce désir qu'il savait si bien provoquer en elle. Elle se secoua et se dégagea de son étreinte pour prendre son sac.

Dans l'auto, la main de Logan vint se placer sur son genou et bougea de quelques centimètres à peine, faisant remonter et descendre la jupe de Nathalie, en une caresse régulière, ferme et possessive qui commença à attiser le désir de la jeune femme. Elle suivait le mouvement de sa main d'un regard hypnotique, n'ayant que le désir de la voir remonter plus haut, encore plus haut. Mais Logan n'en fit rien.

— Regardez-moi, Nathalie.

Nathalie détacha son regard de la main de Logan et le tourna vers le sien. Il eut un sourire narquois.

— J'adore voir votre désir monter doucement mais inexorablement. J'en suis le maître. Je contrôle son rythme et son intensité.

— Vous me torturez, Nick Logan.

— Oui, ma douce. Mais vous adorez ça. N'est-ce pas ?

La main de Logan remonta un peu plus et Nathalie retint son souffle. Logan laissa sa main immobile, se contentant d'effleurer sa peau du bout des doigts, en cercles légers. Nathalie laissa échapper une infime plainte et bougea son bassin, les yeux fixés sur l'image érotique que faisaient la grande main de Logan sur sa cuisse et sa jupe juste assez remontée pour lui donner cet accès.

— Ne bougez pas. Laissez seulement monter ce qui vient. Ne cherchez pas à le provoquer. Ainsi, vous apprenez tout doucement à me laisser prendre le contrôle.

Nathalie leva les yeux vers lui et se fixa sur sa bouche. Elle plongea de nouveau son regard dans le sien et murmura :

— Embrassez-moi. Je vous en prie. J'ai besoin de vous sentir.

Logan eut un sourire tendre et murmura :

— J'adore la façon dont vous l'avez demandé, chérie. Aussi, je vais accéder à votre demande. Bien qu'en temps normal, ce genre de demandes soient totalement interdites.

— Je n'aime pas vos interdictions.

Logan eut un petit rire.

— Vous apprendrez à les aimer, ma chérie. Parce que vous apprendrez que de ne pas demander vous apportera toujours beaucoup plus. Comme ceci.

Logan prit ses lèvres tendues vers lui et en même temps fit remonter sa main sur sa cuisse, jusqu'à son sexe que ses doigts effleurèrent à peine, d'un geste si rapide qu'il prit Nathalie par surprise. À son grand désarroi, la main de Logan redescendit sur son genou et il mit fin à son baiser. Il replaça sa jupe d'un geste doux et reporta son regard sur la route.

— Vous êtes un tortionnaire, Monsieur Logan, marmonna Nathalie d'un ton frustré.

— Oui, ma douce. J'adore ce genre de torture. Et vous l'aimez aussi. Je le sais.

Contrairement à ce que Nathalie pensait, Logan n'attendit pas dans la voiture mais sortit avec elle pour faire la visite. Le client était déjà là. Nathalie lui serra la main et lui présenta Nick Logan. Ce dernier se contenta d'un signe de tête poli.

Tout au long de la visite, il les suivit à distance, écouta avec intérêt les explications de Nathalie, admira sa patience et la façon dont elle connaissait toutes les réponses aux questions nombreuses et variées de son client. Et surtout, il éprouva un sentiment de fierté à la voir exercer ses talents pour convaincre l'homme des qualités de l'habitation, sans toutefois le pousser à acheter à tout prix. "*Du grand art*" pensa-t-il avec admiration.

Le client parut satisfait. Il promit à Nathalie qu'il allait réfléchir au tout et prit congé en lui serrant chaleureusement la main. Il salua brièvement Logan et sortit.

Nathalie replaçait le dossier éparpillé sur la table de la cuisine et sursauta en sentant les mains de Logan se poser sur ses hanches. Elle s'immobilisa en le sentant se coller contre elle et aussitôt, elle se redressa contre lui. Elle ferma les yeux quand ses lèvres vinrent glisser dans son cou. Elle inclina la tête pour lui donner plus d'accès. Ses mains se déplacèrent de ses hanches jusqu'à son pubis, sur lequel elles appuyèrent, la poussant contre lui, en mouvements lascifs qui devinrent plus rapides et qui mimaient l'acte sexuel.

Nathalie gémit doucement et murmura :

— Oh... Nick...

Nick mordilla son cou, la faisant frissonner. Ses doigts glissèrent et il appuya

fortement sur son clitoris et ses lèvres intimes. Nathalie eut un râle sourd de plaisir que Logan fit durer assez longtemps pour la mettre à sa merci. Quand ses gémissements augmentèrent, il replaça ses mains sur les hanches de la jeune femme. Il embrassa son cou avec douceur et s'éloigna d'un pas. Nathalie, le souffle court, resta immobile, sans comprendre ce qu'il venait d'arriver. Elle pivota d'un geste vif et le foudroya du regard. Puis, elle rassembla son dossier de gestes nerveux et se dirigea vers la porte, en l'ignorant superbement, la tête haute. Elle n'eut pas le temps de l'ouvrir que Nick prit son bras et la fit pivoter, son corps venant l'écraser contre le panneau de bois.

— Je vous déteste ! lança Nathalie, les yeux brillants de colère.

— C'est très bien, ma chérie, répliqua calmement Logan.

Il prit son visage entre ses mains et mordilla sa lèvre inférieure.

— C'est très bien, répéta-t-il avant de prendre ses lèvres d'un baiser profond.

Il poussa encore plus son corps contre celui de Nathalie et elle sentit avec un trouble croissant, la bosse de son érection appuyer sur son ventre. Désarmée, elle s'abandonna à son baiser, ne sachant plus comment lutter contre lui. Quand Logan relâcha ses lèvres, ils étaient tous deux à bout de souffle. Il appuya son front contre le sien.

— Je vous déteste toujours, murmura Nathalie d'une voix très peu convaincante, provoquant un petit rire moqueur de Logan.

— Je le sais, ma chérie.

Il relâcha son visage et se recula, permettant à Nathalie de reprendre son souffle.

— Quel est la suite du programme ?

— Euh... je ne sais plus... Ah, si ! Je dois prendre des photos et finir de monter un dossier. Ensuite, j'ai une visite à faire à la fin de la journée. J'ai également de la comptabilité à terminer.

Elle fronça les sourcils à ce dernier énoncé, visiblement contrariée.

— Vous n'aimez pas ça.

— Non, pas du tout. C'est long et ennuyeux.

— Pourquoi ne pas engager un comptable, dans ce cas ?

— Les coûts sont trop élevés.

— Mon comptable se chargera de ce travail.

— Il n'en est pas...

— Chut ! Je vous décharge d'un travail que vous n'aimez pas faire et je vous libère du temps pour être avec moi. Mon comptable est excellent. Vous serez très satisfaite de ses services.

— Qui s'élèvent à combien ?

— À rien qui ne vous concerne.

— Vous voulez dire que je n'aurais pas à le payer ?

— Non. Je m'en charge.

— Pour quelles raisons ?

— Parce que je veux que vous soyez disponible pour moi.

— Vous ne manquez pas de culot, Monsieur Logan ! Vous ne me demandez même pas si vos arrangements me conviennent.

— Non. Parce que ce que nous ferons de ce temps libre, sera beaucoup plus agréable que d'aligner des colonnes de chiffres. Allons à l'endroit où vous devez prendre ces photos, maintenant. La discussion est close, ma douce.

Nathalie le regarda, interdite, partagée entre une envie très forte de le remettre à sa place et une autre, tout aussi forte, de le laisser décider. Après tout, elle avait une réelle aversion pour la comptabilité et Marc en avait une encore plus grande. Si elle pouvait se décharger de cette corvée, autant en profiter. Elle haussa les épaules et ouvrit la porte.

\*\*\*

Deux heures plus tard, elle avait tout terminé. Logan l'avait conduite dans un petit restaurant intime et ils avaient dîné en discutant des projets de Nick à Dubaï. C'était Nathalie qui avait porté la discussion sur ce sujet, curieuse d'en savoir plus sur lui. Logan parla donc de son métier et de ses projets avec une passion montante qui émut Nathalie et le lui fit voir sous un autre jour. La lueur dans ses yeux, son engouement, son sourire ensorcelant, transformaient ses traits déjà magnifiques en un volcan de séduction qui envoûta totalement la jeune femme. Ce qu'elle ressentait en cet instant, dut paraître dans ses yeux car Logan s'interrompit brusquement. Il prit sa main dans les siennes et se pencha vers elle.

— Vous êtes très belle, Nathalie. Vous êtes incroyablement attirante.

Nathalie lui sourit et répliqua :

— Vous l'êtes aussi, Monsieur Logan.

Logan baissa les yeux vers l'assiette de Nathalie. Elle avait terminé et lui n'avait plus faim. Il fit un geste vers le serveur pour avoir l'addition, paya et entraîna Nathalie vers la limousine. Il donna des instructions à son chauffeur et celui-ci s'engagea sur une autoroute, permettant de sortir de la ville. Logan se plaça légèrement de côté. Sa main se posa sur le genou de Nathalie, glissant sous sa jupe, remonta d'un seul geste jusqu'en haut de ses cuisses et resta immobile. Nathalie inspira brusquement, tous ses sens en éveil. Les doigts de Logan encerclaient sa cuisse. Elle pouvait à peine sentir un imperceptible contact contre ses lèvres et pourtant, la sensation de le savoir si près, sans la toucher, était presque encore plus troublante que s'il l'avait fait. Son autre main vint envelopper sa tête et il l'embrassa. D'un baiser long et langoureux, appuyé et doux à la fois, comme s'il la dévorait. Nathalie gémit doucement. Elle aurait voulu qu'il ne s'arrête jamais. Sa main n'avait toujours pas bougé. Elle avança son bassin lentement pour tenter de provoquer le contact. Quand celui-ci se fit, elle tressaillit de tout son corps. Logan la laissa faire, sans bouger, approfondissant son baiser.

L'auto sortit de l'autoroute et ralentit. Elle s'engagea sur une route de campagne où le chauffeur la fit rouler un moment, avant de s'arrêter. Logan relâcha les lèvres de Nathalie. Son regard avait l'air aussi affamé que l'avait été son baiser et Nathalie sentit ses joues s'embraser.

Logan se replaça et s'assit droit sur le siège. Déroutée, Nathalie regarda autour d'elle. Ils se trouvaient à l'orée d'une forêt. Elle vit le chauffeur sortir de l'auto et s'éloigner.

— Où va-t-il ? Et où sommes-nous ici ?

— Avez-vous peur, Nathalie ?

— Non. Je devrais ?

Le sourire carnassier de Logan fut sa seule réponse. Comme la veille, son regard était allumée d'une flamme dangereuse. Nathalie sentit son coeur tambouriner et le désir inonder son sexe. Le souffle court, incapable de bouger, elle vit Logan se positionner pour être face à elle. Avec des gestes lents, lui lançant de temps à autre un regard brûlant, il défit les boutons de son chemisier, faisant haleter Nathalie chaque fois que ses doigts effleuraient sa peau. Il fit glisser le chemisier le long de ses bras mais sans défaire les poignets ce qui fit que Nathalie se trouva incapable de bouger ses mains. Sa respiration

s'amplifia. Logan se pencha pour récupérer un objet et Nathalie, avec stupéfaction, le vit couper les bretelles de son soutien-gorge. Il remplaça le ciseau et, toujours avec la même lenteur et la même précision, il la débarrassa du sous-vêtement. Ses deux mains vinrent envelopper les seins lourds et pleins de Nathalie, dont les pointes se dressaient sous l'afflux du désir. Un long gémissement sortit de sa gorge lorsqu'elle sentit la bouche de Logan les englober, l'un après l'autre, les lécher puis les mordiller. Nathalie avait rejeté sa tête contre le dossier, toute aux sensations délicieuses que Logan lui procurait.

Sensations qui augmentèrent en intensité de plus en plus insoutenables, lorsque Logan attrapa ses jambes sous ses cuisses pour les écarter. Nathalie redressa sa tête et prit de plein fouet l'image des yeux de Logan posés sur son sexe nu et offert et de ses jambes écartées. Écarlate et terriblement gênée, Nathalie eut un geste spontané pour les refermer. Mais les mains de Logan accentuèrent leur pression et l'en empêchèrent. Il leva les yeux vers elle et dit avec douceur :

— Tu n'as aucune raison d'être embarrassée ou gênée avec moi, chérie. Aucune raison. J'adore ce que j'ai sous les yeux.

Il esquissa un tendre sourire qui atténua l'embarras de Nathalie. Il baissa de nouveau son regard sur son sexe et souffla doucement dessus, procurant à Nathalie de délicieux frissons. Son souffle se bloqua quand les lèvres de Logan vinrent se poser sur elle. Alors, commença une exquise torture quand Logan lécha ses lèvres intimes, de coups de langue délicats et langoureux avant de retirer sa bouche, de souffler légèrement sur elle et de recommencer. Sans jamais lui en donner plus, sans jamais appuyer ses caresses, sans jamais entrer en contact plus intime comme elle le désirait de tout son être. Il fit durer sa torture jusqu'à ce que Nathalie émette une plainte suppliante. Sa langue vint lécher son clitoris, ses lèvres le happèrent, ses dents le mordillèrent. Le corps de Nathalie était secoué de soubresauts involontaires. Elle le suppliait tout à la fois de s'arrêter et de continuer. Enfin, la langue de Logan vint l'apaiser lorsqu'il l'introduisit en elle. Un long râle rauque de plaisir s'échappa de sa gorge et son bassin se mit à onduler, de plus en plus vite, cherchant à provoquer une pénétration encore plus profonde de cet organe qu'il savait si bien utiliser.

Mais alors qu'elle sentait une divine jouissance monter puissamment en elle, Logan s'arrêta brusquement, lui arrachant un son qui ressemblait à un sanglot. Il déposa ses

lèvres sur son sexe en un tendre baiser et replaça ses jambes.

Puis, il se redressa et s'assit à côté d'elle. D'une main, il fit tourner son visage vers lui et l'embrassa avec ardeur, tout en déboutonnant son pantalon et en libérant son sexe.

— Viens sur moi, ordonna-t-il d'une voix rauque.

Le coeur de Nathalie battit plus fort. Elle s'avança sur le siège et tenta de libérer ses mains du chemisier.

— Non. Reste comme ça.

Logan mit ses mains autour de sa taille pour l'aider à venir face à lui.

— Place tes genoux de part et d'autre de mes cuisses.

Nathalie obéit aussitôt, les yeux rivés sur la hampe dressée de Logan, le corps tremblant à l'idée de la sentir en elle.

— Ne bouge plus, maintenant. Et regarde-moi.

Nathalie s'immobilisa et leva les yeux vers lui. Logan avait de nouveau ce regard de fauve auquel aucune proie ne pouvait échapper. Ce regard intense qui la troublait au plus haut point, qui l'enflammait littéralement. Sans la quitter des yeux, Logan saisit son sexe et vint en positionner le bout devant celui de Nathalie. Il commença alors une torture encore plus divine autant qu'insupportable. Il observa chaque réaction sur le visage de la jeune femme pendant qu'il faisait mouvoir le bout de son érection d'avant en arrière, en cercles contre ses lèvres, en pressions plus ou moins appuyées contre son clitoris.

Nathalie haletait. Son regard devenait flou. Logan savait sa jouissance proche et au moment précis où elle monta, il la fit glisser sur lui et entra en elle. Nathalie ouvrit la bouche sur un cri muet, saisie de cette pénétration profonde qu'elle accueillit bien vite, le corps secoué de spasmes sur une jouissance extrême. Nick prit son rythme et la fit bouger sur lui, tantôt avec lenteur, tantôt plus brusquement, crochant ses doigts dans ses fesses rondes. Nathalie se mit à onduler d'une façon frénétique. Elle s'écria soudain, d'une petite voix implorante :

— Nick !... Nick !... Oh... !

Logan émit un son rauque, comme un cri de souffrance. Il souffla :

— Viens, bébé ! Jouis pour moi ! Maintenant !

Son ordre galvanisa Nathalie qui s'immobilisa et se mit à contracter ses muscles autour de lui avec une force insoupçonnée. Cette sensation déclencha la jouissance de Logan et

ils atteignirent l'orgasme en même temps.

Secoués de toutes parts, ils échangèrent un regard où se disait tout ce que les mots ne pouvaient pas exprimer. Logan fit remonter ses mains dans son dos et l'attira contre lui. Nathalie enfouit sa tête dans son cou, sentant un sanglot monter en elle. Et sans pouvoir se retenir, elle se mit à pleurer. La main de Logan vint se poser sur sa tête et il caressa ses cheveux avec douceur.

De son autre main, il libéra celles de Nathalie et aussitôt, elle enroula ses bras autour de lui.

— Tout va bien, ma douce, murmura Logan à son oreille. C'était très intense.

Nathalie hocha la tête contre son cou. Elle murmura d'une petite voix, dont l'intonation alerta Logan.

— Oui.

Avec douceur, il repoussa sa tête pour croiser son regard.

— Il n'y a pas que l'intensité qui te fait pleurer. Dis-moi ce qui te rend triste.

Nathalie demeura silencieuse, ayant elle-même du mal à définir la réelle raison de sa tristesse.

Logan plaça ses mains autour de sa taille, et la souleva pour sortir d'elle. Il la fit asseoir de côté, sur ses jambes. Il étendit son bras vers l'espace de rangement contre la portière et en extirpa une boîte de lingettes nettoyantes. Avec une infinie douceur, il nettoya l'entrejambe de Nathalie. Touchée de voir la délicatesse dont il faisait preuve, Nathalie fut encore plus émue lorsqu'elle croisa son regard. Il effleura sa joue, essuyant ses larmes et demanda à nouveau.

— Dis-moi, ma douce. Qu'y a-t-il ?

Nathalie haussa une épaule et répondit :

— Je ne le sais pas moi-même. C'est à cause de vous.

— De moi ?

— Oui. De ce que vous me faites ressentir. C'est confus.

Nathalie préféra ne rien dire de plus car tout en parlant, elle avait enfin mis le doigt sur ce qui provoquait sa tristesse.

— Continue.

— Je ne peux pas, murmura Nathalie en baissant les yeux.

— Tu ne peux pas parce que tu ne sais pas ? Ou tu ne peux pas parce que tu ne veux pas ?

— Je ne veux pas.

— Donc, tu sais. Tu sais la raison pour laquelle tu es triste. Pourquoi tu ne veux pas me la dire ? As-tu peur de mes réactions ?

Nathalie hocha la tête. Logan saisit son menton et la releva vers lui.

— Je ne te ferai jamais le moindre mal, Nathalie.

— Je vous crois. En fait, j'en suis sûre.

— Alors ? De quoi as-tu peur ?

La réalité frappa Nathalie de plein fouet. Encore plus forte que toutes les raisons qui pouvaient les éloigner l'un de l'autre, c'était la peur de le perdre qu'elle ressentait. Comment lui dire ou lui expliquer une chose pareille ?

— Dis-moi, ma douce.

Quelque chose dans le regard de Logan la poussa à lui dire la vérité. Elle murmura d'une petite voix :

— J'ai peur de vous perdre.

Pendant un court instant, Logan parut désespéré et dérouté par cet aveu. Puis, son visage s'éclaira et une tendresse infinie vint animer son regard et son sourire. Il serra Nathalie contre lui, enveloppant sa tête de sa main.

— Ma douce chérie. Ceci ne pourra pas arriver. Je t'ai dit que je te voulais. Je t'ai dit que tu m'appartiens, que tu es à moi. Comment pourrais-tu me perdre alors que je n'accepterai pas que tu t'éloignes de moi ?

— Vous avez des besoins différents. Vous voulez des choses que je ne veux pas. Et puis, on vient à peine de se connaître. Comment être sûre...

Nathalie s'interrompit. Logan reprit à sa place :

— Tu as raison. Nous venons à peine de nous rencontrer. Nous ne savons presque rien l'un de l'autre. Pourtant...

Logan releva son visage et plongea son regard dans le sien.

— Pourtant, il y a quelque chose. Quelque chose entre nous. Et tu le sais aussi bien que moi.

— Oui. Une attraction sexuelle indéniable. C'est certain. Vous me faites ressentir des

choses dont je n'avais même pas idée. Vous me donnez du plaisir comme je n'en ai jamais reçu. Et j'ai l'impression que vous êtes en train de créer une addiction au fond de moi.

Le regard de Logan s'alluma d'une flamme torride et un sourire se dessina sur ses lèvres.

— J'adore ce que tu viens de dire, chérie. Nathalie, c'est exactement ce que je ressens moi aussi. Quelquefois, tu me fais douter de moi, de mes certitudes.

— Vraiment ?

— Oui, vraiment. Et bien souvent, j'aimerais te donner une bonne fessée, juste pour te punir de provoquer ces doutes en moi. J'ai déjà connu, quand j'étais plus jeune, une forme plus traditionnelle de sexualité. Puis, j'ai découvert que j'avais de réels besoins de domination. Ma sexualité s'est alors orientée dans ce sens et ce sont des femmes soumises qui m'ont attiré. Des femmes qui ont un besoin de soumission. J'ai toujours eu des relations de ce genre et toujours dans les règles de l'art. Ce qu'il se passe en général, entre un dominant et une soumise, c'est d'abord une longue discussion où les besoins et les limites de la soumise sont clairement exprimés et mis sur papier. Nous signons un contrat qui nous engage l'un l'autre à en respecter chaque clause. Après, et après seulement, la relation peut commencer. J'ai toujours agi de cette façon. Mais toi, je n'ai pas pu faire autrement que de te posséder et de te prendre dès que j'ai senti que tu le voulais aussi.

Il s'interrompit. Son regard s'assombrit et quand il poursuivit, sa voix était rauque et chargée de désir.

— Parce qu'à l'instant où je t'ai vue, assise sur ce perron, j'ai eu une envie féroce de te prendre et de te faire mienne. Et je ne te laisserai pas tranquille jusqu'au jour où tu diras que tu m'appartiens. Et tu le diras. Parce que tu voudras m'appartenir.

Troublée par ces mots, autant que par sa voix et l'expression de son regard, Nathalie, en cet instant, ne pouvait qu'admettre qu'elle voulait lui appartenir. Sans aucun doute. Et ce désir devenait de plus en plus fort. Mais pas de la façon dont Nick le voulait.

— Si je devais vous appartenir, ce serait sans contrat. Sans fouet ni sans rien de tout ce que j'ai vu hier soir.

— Ne brûlons pas les étapes, ma douce. J'ai risqué le porto, tu as risqué le whisky. Voici ce que je te propose : nous laissons la situation telle qu'elle est en ce moment. Mis à part que je veux te voir beaucoup plus souvent. Pour le reste, avec le temps, nous

essaierons certaines choses, tout en douceur. Qui sait si tu ne finiras pas par préférer le whisky au porto ?

Nathalie eut un rire spontané. Elle enroula ses bras autour du cou de Logan et enfouit sa tête contre son cou. Elle murmura doucement :

— Je suis bien avec toi, Nick. Je me sens bien. Je crois que c'est ça qui me fait le plus peur : de trop m'attacher à toi.

— C'est la meilleure chose qui pourrait m'arriver, ma douce. Et je t'autorise à me tutoyer et m'appeler par mon prénom, même si tu ne m'en as pas demandé la permission, tant et aussi longtemps que je tenterai le côté porto de notre aventure. Par contre, à l'instant où tu tenteras à ton tour le côté whisky, alors tu devras suivre mes règles. C'est bien compris ?

— Oui, Monsieur Logan, murmura-t-elle. Merci.

— Il faut te rhabiller maintenant. Mon chauffeur doit commencer à trouver le temps long et tu as un rendez-vous.

— Oh, mon Dieu, oui ! J'étais en train de l'oublier.

— Est-ce moi qui déconcentre vos pensées, jolie Nathalie ?

— Oui. Complètement. Mais je vous avoue que j'aime beaucoup la façon dont vous avez de le faire, Monsieur Logan.

Le rire de Logan résonna agréablement à ses oreilles. Il attrapa le chemisier de Nathalie et le lui remit. Elle le laissa faire, fascinée par la vision de ces doigts reboutonnant le vêtement avec patience et dextérité. Quand il eut terminé, il effleura les tétons qui tendaient le tissu, en murmurant :

— Humm... très joli.

Il aida Nathalie à se rasseoir et redescendit sa jupe. Il se rhabilla à son tour et Nathalie attrapa son soutien-gorge désormais inutilisable.

— Je t'en achèterai plein d'autres. Et il y aura aussi des moments où je t'obligerai à ne pas en porter.

Il cogna contre la vitre et l'instant d'après, le chauffeur s'installa derrière le volant. Nathalie blêmit et se pencha pour chuchoter à l'oreille de Nick :

— Il était là pendant tout ce temps ?

Nick lui adressa un regard espiègle.

— Oui, chérie. Ne t'en fais pas. Il est d'une discrétion à toute épreuve.

Et tandis que la limousine repartait, Nick prit la main de Nathalie et la porta à ses lèvres. Comme à son habitude, il la garda dans la sienne. Nathalie appuya sa tête contre son épaule, baignant dans un bien-être rassurant, très proche d'un bonheur absolu.

\*\*\*

Trois jours plus tard, Nathalie obtint enfin gain de cause et put retourner chez elle. Seule. Non pas qu'elle n'aimait pas être en présence de Nick. Bien au contraire. Mais elle ressentait un manque cruel de sommeil dû à l'ardeur sexuelle de son amant et bien qu'elle adora tout ce qu'il se passait entre eux, elle se sentait emportée dans un tourbillon et avait besoin de prendre du recul. Son séjour à l'hôtel Hilton l'avait faite passer par toutes sortes d'émotions et de sensations, troublantes et enivrantes.

L'homme à l'appareil photo n'était pas revenu dans les parages. Logan avait cependant laissé deux hommes en faction devant l'agence et deux autres devant l'immeuble. Même si Nathalie était touchée de l'inquiétude véritable de Nick à son égard, elle trouvait déplorable que de pauvres gars perdent leur temps à la protéger d'un danger qui n'existait plus.

Du moins, pensait-elle qu'il n'existait plus...



## CHAPITRE 5

Ce jour-là, Marc devait venir la chercher pour faire ensemble l'estimation d'une maison de prestige. Une maison énorme qui approchait les deux millions de dollars. Le plus gros contrat qu'ils n'aient jamais eu. Ils avaient décidé de le faire ensemble, comme à leurs débuts, d'une part parce que le travail serait double et d'autre part parce qu'ils sentaient le besoin d'approuver l'un l'autre les impressions de chacun.

Nathalie adressa un sourire à chacun des hommes qui lui répondirent par un signe de tête poli. Elle se posta sur le trottoir et prit son téléphone. Peu après, un frisson désagréable parcourut son dos alors qu'elle sentait peu à peu le sang se figer dans ses veines.

Le même éclat éblouissant de lumière venait d'apparaître sur son écran. Nathalie fit un effort surhumain pour ne pas lever les yeux vers la direction de la lumière et, tout en faisant mine de consulter son téléphone, elle s'approcha d'un des gardes du corps. Elle chuchota :

— Il est ici. Regardez discrètement l'éclat de lumière sur le coin gauche de mon écran. C'est exactement le même que j'ai vu. Il doit être en hauteur. Sûrement dans l'immeuble en face.

— Très bien. Marchez tranquillement vers mon collègue et restez près de lui. Je vais traverser et aller voir. À l'instant où mon collègue vous le dira, entrez immédiatement dans l'immeuble et n'en ressortez pas. Vous avez bien compris ?

— Oui.

Nathalie, les yeux toujours rivés à son téléphone marcha tranquillement vers l'autre homme. Elle se posta près de lui, adossée au mur. L'éclat de lumière reflété sur son téléphone, semblait suivre tous ses mouvements.

L'homme à qui elle avait parlé fit un signe de la main, comme s'il reconnaissait quelqu'un sur le trottoir d'en face. Il s'empressa de traverser la rue et Nathalie sut que le photographe n'avait pas jugé ce comportement louche ou dangereux puisque l'éclat de lumière était toujours présent et toujours au même endroit. Elle entendit un faible grésillement. Celui qui avait traversé donnait des instructions à son collègue. Ce dernier baissa les yeux sur le téléphone de Nathalie. Puis, il leva les yeux au ciel et d'un air

indifférent, jeta un regard sur l'immeuble en face.

En deux secondes, il repéra l'éclat de l'objectif contre une fenêtre. Il pencha la tête vers son col de veste où était accroché le micro.

— Troisième étage. Deuxième fenêtre en partant de la gauche.

— Ok. J'y vais. Fais-la rentrer.

Le garde du corps s'adressa à Nathalie sans bouger :

— Entrez dans l'immeuble. Restez près du gardien et ne bougez pas. Si votre ami arrive, je lui dirai de vous rejoindre.

Sans un mot, Nathalie fit ce que l'homme lui demandait. À l'intérieur, elle put suivre la suite des événements. Le garde du corps s'engouffra dans l'immeuble d'en face. Nathalie scruta les fenêtres une à une sans plus voir l'éclat de lumière qui avait attiré son regard. Était-ce parce qu'elle était entrée ? Ou l'homme avait-il jugé suspect les attitudes des gardes du corps ? Le deuxième n'avait pas bougé de son poste, probablement pour la protéger, elle.

Nathalie sentait son coeur cogner fort dans sa poitrine, comme s'il allait en sortir. Le contrecoup de sa frayeur se faisait ressentir et elle sentit ses jambes trembler, au point qu'elle vacilla. Le gardien s'approcha aussitôt et demanda :

— Est-ce que tout va bien, Madame Lenoir ?

— Je ne sais pas.

Devant son teint livide, le gardien la guida vers un siège et la fit asseoir. Inquiet de son état, il déclara :

— Je vais appeler Monsieur Logan.

— Non. Non, ça va aller... j'ai juste...

— Ce sont ses instructions.

À cet instant, Marc bondit dans le hall et se précipita sur elle, dès qu'il la vit.

— Nathalie, ma chérie, que s'est-il passé ?

En voyant son ami accroupi devant elle, Nathalie se jeta dans ses bras et éclata en sanglots. Marc la tint contre lui et demanda au gardien :

— Y a-t-il un endroit où je peux l'allonger ?

— Oui. Suivez-moi. Avez-vous besoin d'aide ?

— Non, ça va.

Marc souleva Nathalie dans ses bras et le gardien l'amena vers une petite salle contenant un canapé, une petite table et une télé. Marc allongea Nathalie sur le canapé et se mit à genoux devant elle. Il caressa son visage doucement et essuya ses larmes, en la rassurant. Peu à peu, Nathalie retrouva son calme. Le gardien apporta un verre d'eau qu'elle avala d'un trait. Elle fut enfin capable de parler et décrivit aux deux hommes ce qu'il s'était passé. Marc passa de l'incrédulité à une colère noire.

— Pourquoi ne m'en as-tu jamais parlé ? Merde ! Tu surprends un gars en train de te prendre en photos et tu ne m'en as jamais parlé ?

— Je sais, Marc. Je pensais que c'était une sorte d'original et comme il n'est plus réapparu par la suite, je n'y pensais presque plus. Je ne voulais pas t'affoler pour rien.

— Pour rien, hein ? Voyons, ma chérie ! Tu connais notre entente ? Tu te souviens qu'on s'est promis de tout se dire ?

— Inutile de crier, Marc, intervint la voix de Logan.

Marc se retourna et le fixa sans rien dire. Il se pencha vers Nathalie et murmura :

— Voilà ton sauveur.

Nathalie serra la main de Marc entre la sienne, lui donnant l'ordre muet de ne pas partir.

— Je reste là, la rassura-t-il, en caressant son visage. Pardonne-moi, je me suis emporté. Je reste là.

Il se releva et Logan s'approcha. Dès qu'elle le vit, Nathalie sentit toute sa peur s'envoler et dès qu'il posa sa grande main contre sa joue, elle ferma les yeux et sut qu'elle ne risquait plus rien. Nick la souleva, s'assit sur le canapé et la prit dans ses bras. Nathalie enfouit son visage dans son cou et finit par retrouver tout son calme.

— Tout est fini, ma chérie. Mes hommes l'ont retrouvé. Ils vont l'interroger.

— L'interroger ?

— Oui. Jusqu'à ce qu'il nous révèle ce qu'il faisait, ce qu'il voulait et ce qu'il fait avec ces photos. Comment te sens-tu ?

— Beaucoup mieux maintenant que tu es là. Oui, beaucoup mieux.

Nick caressa son dos avec douceur.

— Je ne peux pas rester car j'ai une réunion importante ce matin. Mais je vais t'y emmener avec moi.

Nathalie se redressa pour le regarder.

— Je dois aller avec Marc. Je t'assure que tout va bien, maintenant.

— Je peux y aller tout seul, chérie, intervint Marc.

Nathalie tourna la tête vers son ami.

— Non. J'y vais avec toi. Il faut qu'on soit tous les deux, tu le sais très bien. Et puis, ça va maintenant. Le danger est écarté et je me sens mieux. J'ai juste eu très peur.

Marc et Nick échangèrent un regard et Marc fit un signe de tête rassurant. Nick souleva Nathalie pour la mettre debout. Il prit son visage dans une main.

— Tu es sûre que tout va bien, ma douce ?

— Oui, Nick, je t'assure, répondit Nathalie, touchée de voir son air affolé et désespéré.

Nick la serra d'un coup contre lui.

— J'ai eu si peur... je ne pourrais pas supporter qu'il t'arrive quelque chose.

Nathalie resserra son étreinte autour de lui.

— Il ne m'arrivera plus rien, Nick. Parce que tu es là.

Nick finit par la libérer. Il prit son visage entre ses mains.

— Appelle-moi dès que vous avez fini cette évaluation. Dès que je pourrais me libérer, je viendrai te rejoindre.

Nathalie hocha la tête et lui donna un baiser léger. Ils échangèrent un long regard et Nick consentit à la relâcher. Il sortit de la pièce à grands pas.

— Veux-tu qu'on prenne un café, avant de partir ?

— Non, on devrait y aller. On a pris assez de retard.

— Si je n'étais pas moi-même arrivé en retard, tu n'aurais pas eu aussi peur.

— Tu as raison. Mais j'aurais aussi ignoré qu'il était toujours là et donc, j'aurais encore couru un danger sans le savoir.

— Dis donc, il a du pouvoir, ton Papala, pour procéder à une arrestation aussi vite.

— Je n'ai pas l'impression que c'était une arrestation dans les règles. Ni d'ailleurs que ce soit un interrogatoire dans les règles, non plus. Bien, allons-y.

Nathalie remercia le gardien d'un sourire et ils rejoignirent l'auto de Marc.

\*\*\*

Trois heures plus tard, ils avaient terminé et étaient sur le chemin du retour, parlant de

tout ce qu'ils avaient vu. En plus de ses douze chambres et autant de salles de bains, outre ses trois salons, ses deux bibliothèques, une salle à manger pouvant contenir cent personnes, la gigantesque demeure comportait une salle d'exercice, une salle de soins avec spa, saunas et tables de massages, une piscine intérieure et une autre extérieure, encore plus grande. Le domaine s'étendait sur plusieurs hectares, comportait des écuries et trois maisons d'invités.

— Qui peut habiter dans quelque chose d'aussi grand ? À moins d'en faire un gîte, ou un hôtel, ou un centre récréatif, il ne va pas être facile de la vendre, celle-là.

— Oui, tu as raison, mais imagine la commission... On va pouvoir régler nos dettes et souffler un peu. Et se prendre un vrai salaire. Mais, tu sais, pour moi la question qui vient en premier, c'est plutôt : qui peut se payer une baraque comme ça et peut aussi payer les frais d'entretien, ils doivent être astronomiques...

— Ce ne sont sûrement pas des agents immobiliers ! dit Nathalie en riant.

— Ah, ça, c'est certain ! Mais, pour ma part, même si j'en avais les moyens, je n'achèterais jamais un truc pareil.

— Oh, moi non plus ! Je serais complètement perdue à vivre là-dedans. Le terrain est magnifique mais c'est bien tout ce qui m'a plu.

— Moi aussi. Et la piscine aussi. La salle d'exercice, le sauna. Les massages... humm... j'adore les kinés qui savent masser. Costauds, tu vois ? bien bâtis, avec des muscles d'acier et des mains... humm...

Nathalie éclata de rire et suggéra :

— Marc ! Concentre-toi sur la conduite au lieu de fantasmer. En tout cas, il nous faudra vanter ses qualités, donc trouver les bons mots. Pour l'instant, je t'avoue que c'est le vide dans ma tête, là-dessus.

— Tu dois changer ton état d'esprit. Tu es une princesse. Une riche héritière. Tu reçois beaucoup de monde dans cette maison. Tu te fais dorloter. Tout le monde est aux petits soins pour toi. Tu n'as même pas à lever ton petit doigt, si ce n'est pour prendre ta tasse de thé en porcelaine. La *dolce vita*, tu vois ?

— Oui, eh bien... j'ai beau essayé, ça ne vient pas. C'est trop éloigné de moi.

— Alors, je me chargerai des visites. Je n'ai aucun mal à m'imaginer en riche héritier, moi. Propriétaire de domaine... Oui, ça me va.

— Oublie juste de mentionner les kinés masseurs et tout ira bien.

— J'essaierai de ne pas les imaginer. À propos de kiné, j'ai revu Jean-Louis.

— Oh !... Et ?

— Toujours pareil. On a passé une super bonne soirée, mais dès le lendemain matin, il s'est comporté comme d'habitude. Il est beaucoup trop possessif avec moi. Il voudrait que je le laisse tout contrôler. À chaque fois, c'est pareil. Il me fait toujours le même effet, dès que je le vois. Il n'a qu'à me regarder et je me sens pétrifié. Mais c'est une bonne pétrification, tu vois ? Quelque chose d'intense.

— Une pétrification ? Es-tu sûr que ce mot existe ?

— Non ? Je sais pas. Ce qui est sûr, c'est qu'il a du pouvoir sur moi. Et j'adore ça. Mais après, ça me fait paniquer et je veux juste le fuir. Parce que c'est trop intense.

— Je comprends ce que tu dis. Nick me fait le même effet. Sauf que je panique de moins en moins. Je me suis rendue compte d'une chose incroyable : j'aime qu'il me domine. J'aime l'effet que ça me fait de lui laisser le contrôle. C'est surprenant, non ?

— Venant de toi, oui, ça l'est. Mais tu sais, ma chérie, je crois que dans ce genre de relation, on peut faire d'étranges découvertes sur nous-mêmes. Avant Jean-Louis, je n'aurais jamais cru que je pourrais aimer cet effet-là, moi aussi. J'ai juste du mal à me laisser aller. J'ai trop peur de ne plus pouvoir me défaire de son emprise.

— Tu devrais lui proposer le côté porto.

— Quoi ?

Nathalie éclata de rire en réalisant ce qu'elle avait lâché sans y penser. Elle raconta à son ami la discussion qu'elle avait eue avec Nick et qui avait donné un nouveau sens à leur relation.

— Et maintenant, comment tu te sens avec lui ?

— Extrêmement bien. Beaucoup trop bien pour ne pas ignorer que je vais en souffrir. Mais, je prends le risque. C'est seulement que...

— Que ?

— Ne lui dis jamais ça. Mais je crois bien que je suis amoureuse de lui. Et je sais que ce n'est pas une bonne idée.

— Je ne lui dirai pas, je te promets. Essaie juste de prendre les choses un jour à la fois. Il m'a l'air de quelqu'un de bien.

— Il l'est, oui. Et plus, je le connais et plus je m'en rends compte. Bon ! On est enfin de retour. Je dois l'appeler, justement.

— À tous les coups, il va venir te chercher.

— Je ne peux pas. On a du boulot.

Marc se gara devant l'agence et ils décidèrent d'aller diner, avant de se remettre au travail.

Ils venaient à peine de passer leur commande que le téléphone de Nathalie sonna.

— Où es-tu ? lança Logan, d'une voix tranchante.

— On vient juste d'arriver, Nick. Je suis dans un restaurant avec Marc.

— Dans un restaurant ? Lequel ? Tu devais m'appeler, Nathalie. Dès que l'évaluation était finie !

— Oui, j'allais le faire. Je suis dé...

— Quel restaurant ?

— Le petit. À côté de l'agence. Nick...

Nick avait coupé la communication. Nathalie poussa un soupir. Elle était certaine qu'il allait arriver dans les minutes suivantes. Ce ne fut pourtant pas le cas. À sa grande stupéfaction, elle reconnut un des gardes du corps, accompagné d'un autre homme. Les deux hommes entrèrent et vinrent se poster non loin de leur table. Debout, les mains jointes dans leur dos, ils étaient impressionnants.

— Wow ! murmura Marc. Celui avec le veston noir, tu crois qu'il est du bon côté ?

— Je n'en sais rien, Marc. Tu pourras toujours tenter ta chance.

— Allons, ma chérie, ne fais pas cette tête. Il ne t'en voudra pas éternellement, ton Papala.

Nathalie lui adressa un sourire, reconnaissante de son soutien indéfectible. Elle n'osait pas rappeler Nick, mais elle lui envoya un message.

"Nick, je suis réellement désolée d'avoir manqué à ma promesse. S'il te plait, ne sois pas fâché contre moi. Appelle-moi, j'ai besoin d'entendre ta voix."

La réponse de Nick lui parvint sans délai.

"Et moi, j'avais besoin d'entendre la tienne, il y a une heure, quand tu avais terminé. Je viens te chercher dans deux heures. Reste dans ton bureau."

Nathalie soupira. Nick semblait vraiment en colère.

La serveuse apporta leurs assiettes et Nathalie finit par se détendre. Elle sourit devant le manège de son ami. Il avait réussi à attirer l'attention de celui qui l'intéressait. Et, à la grande surprise de la jeune femme, il semblait être, comme disait Marc, "du bon côté". Leurs échanges de regards ne trompaient pas. Elle s'en réjouit pour son ami.

Avant la fin du repas, Marc s'était déjà arrangé pour lui glisser un papier dans la main avec son numéro de téléphone. Ils réglèrent la note et retournèrent à l'agence. Celui qui plaisait à Marc entra à leur suite, fit le tour des bureaux, s'assura que la porte arrière était fermée et, après un discret clin d'oeil et un sourire adressés à Marc, il rejoignit son collègue pour se placer en faction devant l'entrée.

— Oh... Il est trop chaud ! J'ai jamais baisé un garde du corps... humm... je veux bien qu'il garde le mien, celui-là...

— Marc ! Stop ! On se remet au boulot.

Elle se figea soudain, le teint pâle. Elle venait seulement de réaliser ce que pouvait impliquer la présence de ces hommes. Elle prit son téléphone.

— Nick, où est l'homme que tu as arrêté, le photographe ?

— Sous mes yeux, répondit Nick d'un ton glacial.

— Alors, pourquoi avoir envoyé tes gardes du corps ?

— Ce n'est rien qui ne te concerne. Je viens te chercher dans deux heures.

Son ton abrupt, sec et tranchant, mit Nathalie mal à l'aise et la rendit triste. Puis, la colère prit le dessus et elle déposa bruyamment son téléphone sur le bureau. Il n'avait aucune raison de lui en vouloir autant. Et de lui parler sur ce ton. Pour qui se prenait-il, à la fin ? Le remords vint toutefois contrer sa colère. Il était inquiet, sûrement bien plus qu'elle ne l'imaginait et sa réaction était à la hauteur de son inquiétude. Elle soupira et se mit au travail.

Elle était en train de calculer les mesures lorsque la haute silhouette de Logan se posta devant elle. Il ne dit pas un mot, se contentant de l'observer. Quand Nathalie eut conscience de sa présence, elle leva les yeux vers lui et les baissa aussitôt devant l'éclat de son regard.

— Pardonne-moi, Nick, murmura-t-elle d'une petite voix.

— As-tu bientôt fini ?

— Oui. J'en ai pour deux minutes.

— Très bien.

Nathalie, sans le regarder, poursuivit son travail. Mais sa présence la rendait nerveuse et elle se trompa plusieurs fois dans ses calculs. Elle maugréa contre elle-même et reprit du début. Quand elle eut terminé, elle envoya le tout à Marc pour qu'il vérifie qu'il n'y avait pas d'erreurs et elle lui mentionna qu'elle partait. La réponse de Marc la fit sourire, avant de la faire pâlir :

"Tu peux y aller, ma douce. Je gère le reste. Je veillerais sur le garde du corps. Quant à toi, tu vas sûrement recevoir une fessée de ton beau mâle. Petite chanceuse !"

Elle leva un regard craintif vers Nick. Son visage était impassible. Son regard aussi mais, au moins, il avait perdu cet éclat tranchant.

— J'ai terminé.

— Parfait. Allons-y.

Nathalie le suivit sans oser lui demander où ils allaient. Elle fut rassurée de voir que la limousine prenait la direction de son appartement. Nick resta imperturbable et silencieux. Contrairement à son habitude, il ne prit pas sa main et Nathalie en ressentit de la tristesse. Elle détestait le sentir si distant. Il ne dit rien non plus dans l'ascenseur et Nathalie avait le coeur qui battait de plus en plus vite au fur et à mesure qu'ils approchaient de son appartement. Avant d'ouvrir la porte, elle murmura :

— Nick...

— Entre, ordonna-t-il.

À peine la porte refermée, il prit le bras de Nathalie, avec fermeté mais sans douleur et l'entraîna vers sa chambre.

— Allonge-toi sur le ventre.

— Nick...

— Obéis, Nathalie ! N'aggrave pas ton cas en me mettant en colère.

— Tu l'es déjà en colère et je ne...

— Obéis !

Cette fois, le ton de sa voix ne laissa d'autre choix à Nathalie que d'obtempérer. Nick s'assit près d'elle et ordonna, d'une voix beaucoup plus calme et plus douce :

— Allonge tes bras au-dessus de ta tête, les mains jointes. Et ne bouge pas.

— Que vas-tu faire ? murmura-t-elle d'une voix effrayée.

— Tu le sais très bien. Et tu sais aussi que tu l'as méritée.

— Non, Nick...

— Chut, ma douce. Obéis.

Cette fois, la douceur de sa voix et sa main qui caressa ses cheveux, amenèrent Nathalie à faire ce qu'il demandait, avec moins de crainte.

— C'est très bien, ma chérie. Ne bouge pas.

Le coeur battant, Nathalie sentit les mains de Nick soulever sa jupe jusqu'à sa taille. Elle eut un frisson, lorsqu'il fit glisser sa culotte jusqu'à mi cuisses. Sa main effleura ses fesses avec douceur et Nathalie finit par se détendre. Mais pas longtemps. La première claque la saisit et la fit crier. Tout comme les autres. Méthodiquement, Logan abattait sa main sur une fesse, puis sur l'autre. Nathalie fit un mouvement pour lui échapper mais Logan immobilisa ses poignets d'une main, pendant que l'autre continuait à frapper, sans répit.

— Arrête ! supplia-t-elle en pleurant. Arrête ! Ça fait mal !

— À moi aussi, tu m'as fait mal, chérie. J'ai eu un mal de chien à ne pas savoir où tu étais, ni si tu étais en sécurité.

— Je te déteste, murmura-t-elle en sanglotant, je te déteste, Nick Logan...

Pourtant, étrangement, Nathalie sentit peu à peu la douleur s'atténuer et disparaître. À la place, un sentiment de plénitude vint la remplacer. Une sorte de cocon de torpeur qui lui laissait le corps engourdi, mais l'esprit divinement bien, au moment où son corps libéra une forte dose d'endorphines. La main de Nick se fit moins dure, ses claques moins régulières, puis il finit par stopper. Cette fois, avec une douceur infinie, il caressa ses fesses d'une main légère, passant de l'une à l'autre, atténuant la chaleur cuisante et contre toute attente, Nathalie fut brusquement saisie d'un désir intense. De mouvements involontaires, son bassin se mit à onduler doucement.

Sans cesser ses caresses, Nick se pencha contre elle. Il libéra ses poignets et sa main repoussa avec douceur les cheveux collés contre sa joue. Il essuya ses larmes et fit courir ses lèvres contre sa peau. Il murmura avec tendresse contre son oreille :

— Tout va bien, ma douce. C'est fini.

— Touche-moi, Nick, murmura Nathalie avec une intonation de désir que Logan connaissait bien.

Toujours en laissant ses lèvres très près des siennes, il fit glisser sa main entre les fesses chaudes et rougies de la jeune femme. Avec une émotion qui le surprit lui-même, il l'entendit inspirer et bloquer sa respiration alors que ses doigts venaient toucher son intimité. Les lèvres intimes de Nathalie s'ouvrirent d'elles-mêmes pour accueillir son intrusion et avec un grognement rauque, Nick put vérifier combien elle était excitée. Nathalie relâcha son souffle. Logan pouvait en sentir chaque particule, chaque frémissement de sa peau. Ils étaient connectés dans une intimité comme il n'en avait jamais connu et il pouvait ressentir la même chose en Nathalie. Ils venaient de passer à un autre stade. À un niveau de plénitude encore plus profond que ceux qu'ils avaient connu ensemble, jusqu'à présent. Nick approfondit sa caresse, se délectant des petits gémissements de Nathalie.

Son désir augmentait en symbiose avec le sien. Nathalie commença à bouger son bassin de gestes plus prononcés, mais toujours très doux, comme si elle savourait chaque seconde de ce plaisir qui montait inexorablement, comme si elle voulait prendre tout son temps, comme si elle voulait que Nick n'arrête jamais de la toucher de cette façon.

La voix de Nick, chuchotant contre sa peau, augmenta encore son désir et lui fit donner un brusque coup de bassin.

— Tu veux jouir sur mes doigts, ma douce ? Ou avec moi ?

— Avec toi, murmura-t-elle, sans hésiter.

— Remonte tes genoux.

Nathalie s'exécuta et ce faisant, se retrouva avec sa croupe cambrée.

— Magnifique ! murmura Nick. Tu es divine, ma chérie.

À regret, il se détacha de la douceur de sa peau pour se redresser, se déshabiller et se positionner derrière elle.

Le coeur battant des sensations qui lui procurait cette délicieuse attente, Nathalie fit onduler son bassin, provoquant des grognements rauques de Nick, dont elle se délectait. Sa culotte l'empêchait d'ouvrir ses jambes mais Nick les emprisonna entre les siennes et la sensation fut au-delà de ce qu'elle avait connu jusqu'à présent. Il plaça le bout de son pénis à l'entrée de son sexe et attisa son désir au possible. Nathalie bougeait de plus en plus, avide de le sentir en elle et elle poussa un long gémissement de plaisir quand enfin, il prit toute la place. Immobile, le corps de Nick vint envelopper le sien et ses lèvres

retrouvèrent la chaleur de sa peau et cette intimité dont il savait déjà ne plus pouvoir se passer. Ses coups de reins étaient lents et réguliers. Langoureux et profonds et Nathalie, plus que jamais, se sentit entièrement sous son emprise. Et elle sut qu'elle ne voudrait plus jamais vivre autrement que de cette façon.

— Nick... murmura-t-elle d'une petite voix émue.

— Je sais, ma douce. Moi aussi, je le sens.

Et sans qu'aucun mot ne vienne expliquer ce qu'ils ressentait, ils savaient tous les deux que cette connexion fusionnelle les maintiendrait liés l'un à l'autre, profondément unis et que ni l'un ni l'autre n'aurait jamais le désir de s'en défaire ni de s'en éloigner.

Nick continua ses mouvements au même rythme, sans accélérer ni ralentir, les berçant dans une sensualité d'un érotisme absolu. Le souffle de Nathalie accéléra. Il sentit ses muscles internes se contracter autour de lui. Il haleta contre sa peau :

— Attends, ma douce... Oh oui... ça y est.. Viens, maintenant ! Jouis pour moi, mon amour ! Oh... Seigneur !

Nick resta en elle, bien après que les secousses de leurs corps se soient calmées, bien après que leurs gémissements se soient tus. Il ne pouvait se résoudre à sortir d'elle.

— Allonge tes jambes.

Nathalie obéit et elle sentit avec délice, le corps de Logan écraser le sien.

— Je n'aurais jamais cru qu'une fessée soit finalement aussi agréable à supporter, murmura Nathalie.

Le rire de Logan la fit frémir.

— Eh bien disons, que nous avons mêlé punition et récompense. Je sais que je t'ai fait mal, ma douce. Mais j'étais fou de rage et il fallait que je le fasse.

— J'aurais dû t'appeler. Pardonne-moi.

— Tu es pardonnée. Ton joli postérieur en est la preuve. Si tu refais ça, tu sauras ce qu'il t'attend.

Nathalie bougea son bassin langoureusement et déclara, mutine :

— Sachant ce qu'il m'attend, j'aurais sûrement envie de le refaire.

— Non, ma chérie. Ce que tu as fait a été de me mettre à l'envers et de me rendre fou. Ton téléphone était coupé. Je n'avais aucun moyen de te joindre. Aucun moyen de savoir si tu étais en sécurité. Ce n'est pas quelque chose que je t'autoriserai à refaire. Car cette

fois, tu recevrais une vraie punition.

— Je ne voulais pas te causer tant de souci. J'en suis désolée, Nick. Mais tu as attrapé le photographe, il était avec tes hommes. Je ne me sentais plus en danger.

— Je ne savais pas s'il avait ou non des complices. S'il agissait seul, ou pas.

— Tu as réussi à savoir pourquoi il faisait ça ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— Je n'avais pas l'intention de te le dire, pour ne pas t'effrayer. Mais finalement, je vais le faire. Pour que tu comprennes la gravité de la situation. Avant ça, je vais apaiser tes jolies fesses. As-tu une crème hydratante ou du gel d'aloès ?

— Oui, du gel, dans la salle de bains.

— C'est parfait. Ne bouge pas.

Nathalie émit une plainte lorsqu'elle le sentit se redresser et sortir d'elle. Nick sourit et déposa un baiser léger sur ses fesses. Peu après, la sensation fraîche du gel fit sursauter Nathalie, mais très vite, elle sentit la brûlure s'apaiser. Son bassin ondula alors que les mains de Nick faisait pénétrer le gel en caresses douces et enveloppantes. Il eut un petit rire narquois.

— Tu es insatiable, chérie.

— C'est de ta faute. C'est toi qui me fais cet effet. Tu as des mains magiques.

— Et toi, tu as une sensualité que j'adore. Viens là.

Il l'aida à se redresser et d'une main tendre, il replaça ses cheveux ébouriffés dont certaines mèches venaient se coller sur ses joues rouges, encore barbouillées de larmes. Avec ses yeux brillants et son regard alangui, confiant et innocent levé vers lui, Nick ressentit comme un coup au coeur devant sa vulnérabilité. Il n'arrivait pas à définir ce qu'il se passait en lui mais il était certain d'une chose : jamais il ne serait capable de se détacher d'elle. Jamais. Il enserra sa tête dans sa main, plaça l'autre dans son dos et la plaqua contre lui.

— Tu es à moi, Nathalie. Tu m'appartiens.

Nathalie ouvrit les lèvres pour parler mais celles de Logan vinrent les prendre avec une force sauvage, une possession presque effrayante et une faim démoniaque, laissant Nathalie à bout de souffle.

— Wow... murmura-t-elle quand il la relâcha enfin.

— Tu me fais perdre tout contrôle, Nathalie Lenoir. Je crois que je vais t'enchaîner pour être sûr que tu ne m'échappes pas.

Nathalie se serra contre lui et appuya sa tête contre son torse.

— Je n'ai aucune envie de m'échapper, Nick Logan.

Ils restèrent enlacés, en silence, de nouveau unis par cette communion qui prenait de plus en plus d'ampleur. Nathalie releva la tête, se perdit dans son regard et finit par demander :

— Alors ? Le photographe ?

Aussitôt, le visage de Nick s'assombrit. Ses mâchoires se serrèrent et son regard se durcit.

— Nous en parlerons plus tard. Je reste ici, avec toi, cette nuit. J'ai envie de te faire plaisir. Le reste de la journée t'appartient. Qu'as-tu envie de faire ?

Nathalie bougea doucement contre lui et murmura :

— Humm... j'ai bien quelques idées...

Logan se mit à rire et attrapa ses fesses sensibles et douloureuses entre ses mains, la faisant grimacer et geindre.

— J'ai calmé ton ardeur, chérie ?

— Complètement ! Espèce de sadique !

Les mains de Logan vinrent apaiser la douleur par de larges caresses. Son sourire et son regard avaient de quoi la faire fondre.

— Tu me fais perdre la tête, Nick Logan.

— Toi aussi, ma chérie. Bien plus que tu ne l'imagines. Alors ? Qu'as-tu envie de faire ? Tu n'as pas de maison à faire visiter ce soir, non ?

— Non, aucune. Je suis toute à toi.

Logan eut un sourire carnassier à ces mots.

— Oh ! C'est vrai ! J'avais complètement oublié ! Tu sais, la maison dans le bois ? J'ai les informations que tu voulais ! Je vais te montrer.

— Excellent ! Regardons ça.

Alors que Nathalie allait remettre de l'ordre dans sa tenue et remonter sa culotte, Nick l'arrêta d'une voix autoritaire.

— Non. Enlève-la.

Nathalie s'empessa d'obéir, les joues en feu.

Installés dans le salon, elle ouvrit son ordinateur et accéda au fichier de la maison. L'agent inscripteur avait volontiers collaboré et lui avait donné plus d'informations qu'elle ne l'espérait.

— C'est une jeune famille qui a acheté cette maison. Ils l'ont eue pour une fraction du prix car elle était inhabitée depuis longtemps et était en train de se délabrer. Ils ont fait un travail énorme pour la rendre habitable de nouveau. Des fondations à la toiture, ils l'ont presque totalement rénovée. Malheureusement pour eux, ils n'ont pas pu l'habiter très longtemps car le mari a été muté par sa compagnie, à l'étranger, pour un contrat de cinq ans. Alors, ils ont décidé de la mettre en vente. Regarde de quoi elle avait l'air avant. Le prix justifie largement le coût de leurs travaux.

Nathalie ouvrit un autre fichier et plusieurs images apparurent. Elle les fit défiler en diaporama. Tournant ses yeux vers Nick, elle s'inquiéta de l'expression de son visage. Figée, stupéfaite et les yeux fixés droits sur chaque photo qui défilait.

— Nick ?

Sans quitter l'écran des yeux, Nick murmura :

— Je connais cette maison. Je connais cet endroit. Là ! cria-t-il soudain en tendant le doigt.

L'image laissa place à une autre et Nathalie s'empessa de stopper le diaporama et de revenir en arrière. Cette fois, le visage de Nick l'effraya. L'image montrait un côté de la maison, sans ouverture, à part une petite fenêtre, presque au ras du sol, à moitié cachée par la végétation.

Le coeur de Logan se mit à battre à tout rompre, tandis que les souvenirs affluaient par flashes rapides et courts.

— Nick, que se passe-t-il ? Dis-moi. Tu es tout pâle, s'inquiéta Nathalie.

Nick passa ses mains sur son visage, le frottant, comme pour se ressaisir. De nouveau, il fixa son regard sur la même image.

— Je connais cette maison. J'y suis déjà allé quand j'étais enfant. Envoie-moi ce fichier. Toutes les informations et les photos. Je dois vérifier certaines choses.

Nathalie exécuta les commandes nécessaires et peu après, Nick les reçut sur son

téléphone. Même s'il avait repris des couleurs, son regard demeurait soucieux et tourmenté. Il tourna son regard vers Nathalie et décida, tout à coup :

— Je veux l'acheter !

— Ah... répondit Nathalie, surprise. C'est celle où tu aimerais vivre ?

— Je ne sais pas encore, mais je veux l'acheter. Je dois le faire.

— Très bien. Je préparerai les documents. Veux-tu retourner la voir avant de signer quoique ce soit ?

Nick fixait encore cette image qui semblait le hanter.

— Non, c'est inutile. Et si j'ai besoin d'y retourner, je préfère y aller seul. Je sais que ce n'est sûrement pas conforme, mais me laisserais-tu les clés ?

— Oui, bien sûr.

— D'accord. Allons les chercher, alors.

— Inutile, je l'avais gardée dans mon sac. Nick, est-ce que c'est vraiment celle qui te plaît le plus ?

Nick tourna les yeux vers elle et son visage retrouva sa sérénité. Il l'attira dans ses bras et dit doucement :

— Non. Celle qui me plaît le plus, c'est toi, ma douce. Je te l'ai déjà dit. C'est toi que je veux.

— Moi, je ne suis pas une maison.

— Si. Tu es mon chez moi. Tu es là où je me sens bien. Là où j'ai envie de vivre, de m'installer. Là où j'aime entrer et prendre ma place. Là où je me sens accueilli, comblé, apaisé.

Touchée par ses mots, Nathalie leva les yeux vers lui et lui adressa un sourire empli de tendresse puis, elle se lova contre lui et elle put sentir le corps de Nick se détendre peu à peu.

Son attitude et ses réactions étranges l'avaient intriguée et affolée aussi parce que Nick avait réellement eu l'air perturbé. S'il connaissait effectivement cette maison et y était déjà allé étant enfant, il était évident qu'il n'en avait pas gardé de très bons souvenirs. Dans ce cas, pourquoi vouloir l'acheter ? Même si elle brûlait d'envie d'en savoir plus, elle ne voulait pas assombrir l'humeur de Nick. Elle eut une idée pour le faire sentir mieux. Elle se redressa et lança :

— Aimez-vous danser, Monsieur Nick Logan ?

— Danser ?

— Oui, vous savez, comme bouger au rythme de la musique, ce genre de choses.

— Je ne suis pas un très bon danseur. Juste correct. Mais j'adore une femme qui se trémousse dans mes bras. Tu veux venir te trémousser contre moi ?

— Oui ! N'importe quand ! Tu m'as demandé ce que j'aimerais faire.

— Donc, tu as envie d'aller danser.

— Oui. Je connais un endroit fabuleux, avec une terrasse en bordure du fleuve. On peut y manger, boire et danser. Alors ?

— Parfait ! Va prendre une douche, je m'occupe de ta tenue. Inutile de prendre cet air catastrophé, ma douce, je sais très bien m'adapter aux circonstances et aux lieux.

Folle de joie, Nathalie se mit debout et prit sa tête entre ses mains pour lui donner un baiser. Alors qu'elle allait partir, Logan la surprit en enroulant brusquement ses bras autour de sa taille et en appuyant sa tête contre son ventre. La main de Nathalie glissa dans ses cheveux et elle le serra contre elle, émue de ce geste qui démontrait une vulnérabilité très peu ressemblante à Nick Logan. Elle se pencha et déposa un baiser appuyé au sommet de sa tête. Nick leva les yeux vers elle et Nathalie put voir quelque chose de différent dans son regard. Quelque chose qui la troubla et l'emplit de chaleur.

— Ma maison. À moi, murmura Logan, avant de la relâcher.

Quand Nathalie sortit de la douche, le paquet était déjà arrivé. Elle jeta un regard circonspect à Logan qui l'observait d'un air moqueur. Nathalie remarqua qu'il s'était changé et portait un costume sombre sur une chemise blanche. Sans cravate. Elle ouvrit le paquet et écarquilla les yeux. Elle en sortit une splendide robe fourreau au tissu chatoyant dont les nuances de bleu turquoise et vert d'eau ondulaient sous la lumière. Elle était simple mais sa coupe et son tissu soyeux en révélaient toute l'élégance.

Elle se tourna vers Logan et lui sauta au cou, puis elle courut dans sa chambre pour l'enfiler. Elle s'arrêta brusquement, fit demi-tour vers le paquet et fouilla fébrilement. Une paire de bas de soie gris et une nouvelle paire de Louboutin fut tout ce qu'elle trouva. Elle leva les yeux vers Nick et il secoua la tête doucement. Nathalie sentit ses joues s'embraser et repartit vers sa chambre pour s'habiller.

La robe arrivait au dessus de ses genoux, moulait son corps comme une seconde peau.

L'encolure dénudait ses épaules et formait un drapé flou, assez large en hauteur pour cacher le bout de ses seins, ce qui la rassura. Par contre, le décolleté arrière venait dévoiler les petites fossettes dans le creux de ses reins. L'ensemble était magnifique et elle s'extasia sur sa nouvelle paire de chaussures. Avant de se montrer à Nick, elle fonça dans la salle de bains pour se remaquiller et se recoiffer. Elle était en train de se faire un chignon quand Nick apparut derrière elle. Il saisit ses poignets et les ramena le long de son corps.

— Non. Je les aime détachés.

Il replaça ses cheveux avec douceur puis, à la grande surprise de Nathalie, il vint déposer un collier contre son cou. Un collier en or, tout simple, et garni d'un saphir en son centre. Le bijou venait ajouter encore plus de lumière au tissu. Nick accrocha le collier sur sa nuque qu'il embrassa. Il croisa son regard dans le miroir.

— Tu es magnifique, ma douce. Cette couleur est presque la même que celle de tes yeux.

Nathalie pivota et enlaça son cou de ses bras.

— C'est une folie d'acheter tout ça pour moi. Et surtout, une nouvelle paire d'escarpins à chaque fois.

— Je sais que tu les aimes.

— C'est toi que j...

Nathalie s'interrompit à temps et embrassa ses lèvres.

— Merci, Nick. Merci infiniment. Aimerais-tu prendre un verre avant de partir ?

— Avec plaisir.

Nathalie s'éclipça dans la cuisine, toute heureuse de la surprise qu'elle allait lui faire. Elle sortit une bouteille de porto, s'en servit un verre avec des glaçons. Puis, elle sortit une bouteille du whisky préféré de Nick.

Elle se plaça devant le canapé où il était assis et lui tendit son propre verre, en demandant d'une voix mutine :

— Porto ?

Nick fit une grimace et Nathalie avança son autre main.

— Ou whisky ?

Nick eut un petit rire et prit le verre de whisky avec un air comblé.

— Merci, ma chérie. Viens t'asseoir sur mes genoux.

Ce que Nathalie fit sans attendre. Ils firent tinter leurs verres et burent, les yeux dans les yeux.

— Ah !... s'exclama Logan avec un sourire. Mon préféré !

— Évidemment.

Logan saisit Nathalie par les hanches et la rapprocha de lui. Elle grimaça sur la friction qu'exerça le tissu sur son postérieur encore douloureux.

— Et ma préférée, ajouta Nick en la fixant, ravi de voir ses joues se colorer.

Il but encore quelques gorgées puis déposa son verre sur la table basse. Sa main caressa le dos nu de Nathalie et se glissa en avant pour agripper un sein. Déjà frémissante, Nathalie se tendit lorsque son autre main glissa sous sa robe jusqu'à la lisière de ses bas. Ses doigts effleurèrent à peine sa peau, s'avancèrent lentement vers son sexe nu. Nathalie fit un brusque mouvement du bassin pour les sentir plus et sursauta avec un petit cri quand Logan pinça son téton.

— Qui décide, chérie ?

— Toi.

— Oui. C'est moi. Laisse monter le désir, ma douce. Laisse-moi rythmer sa vitesse. Essaie juste de te laisser aller, de t'abandonner à ma volonté. De te soumettre à ce que j'attends de toi. Tu sais très bien, combien ce sera bon quand je serai en toi. N'est-ce pas ?

— Oh... Nick...

— Oui, tu le sais. L'instant où je prends possession de ce qui m'appartient. Tu sais combien c'est bon quand je te possède entièrement. Tu l'attends. Tu le veux. Mais c'est moi qui décide et tu dois te soumettre à ma volonté si tu veux sentir ce que je sais te donner. Laisse juste monter le désir.

— Et ta volonté ne veut pas me...

— Plus tard, ma douce.

Nathalie reprit d'une voix hachée :

— Pourtant, je sens que ta volonté est très dure...

Nick éclata de rire et eut un mouvement du bassin pour lui faire sentir un peu plus qu'elle avait raison. Ses doigts approchèrent encore un peu plus, pianotèrent sur ses lèvres faisant gémir Nathalie.

— Tu vas me rendre folle, Nick Logan !

— Je sais, ma chérie. Allons-y.

Il retira sa main et souleva Nathalie, la portant jusqu'à l'entrée. Il la déposa sur ses pieds et observa avec un air narquois, son regard à la fois fâché et brillant de désir.

— Tu es sublime, ma douce.

Nathalie attrapa son sac et son téléphone et ouvrit la porte sans dire un mot.

Dans l'auto, Nick fit encore grimper son désir en refaisant exactement les mêmes gestes. Lorsqu'ils arrivèrent, Nathalie était dans un état d'excitation très avancé. Elle se consola en s'apercevant que Nick l'était tout autant. Elle était bien décidée à prendre une petite vengeance sur son adorable tortionnaire.

Un serveur les accueillit. Nick fit des yeux le tour de la salle et choisit une table intime et à l'abri des regards. Il commanda du champagne et agaça Nathalie en jouant avec ses doigts d'un petit air moqueur. Nathalie se leva et se planta devant lui.

— Viens danser Nick. S'il te plaît.

— Comment refuser quand c'est si joliment demandé ?

Nick plaça une main dans son dos et une autre autour de sa taille. Nathalie enroula ses mains autour de son cou. La musique était langoureuse, en parfait accord avec ce qu'ils ressentaient. Contrairement à ce qu'il avait dit, Logan s'avéra être un très bon danseur. Nathalie le provoqua en faisant onduler son bassin contre lui et elle le provoqua encore plus en pivotant dans ses bras et en collant son dos contre son torse. Ondulant doucement d'une manière sensuelle, elle se réjouit des grognements de Nick contre son oreille.

— Arrête immédiatement. Sinon, tu devras attendre à demain.

— Et toi ? Tu vas pouvoir attendre jusqu'à demain ?

— Tu mériterais une autre fessée pour te punir de ton insolence.

Nathalie bascula sa tête en arrière, contre son épaule et murmura, en ondulant de plus belle :

— Oh oui... une fessée... mais on pourrait sauter la partie où ça fait mal et aller directement là où c'était bien ?

La main de Logan vint encercler son cou offert. Sa voix rauque trahissait son désir.

— Tu es incroyablement sexy quand tu dances. Va aux toilettes. Enferme-toi dans la première cabine libre du côté des femmes et attends-moi.

Nathalie sentit son coeur s'affoler. Elle échangea un regard avec Nick et lui adressa un sourire. Elle effleura ses lèvres et se dirigea vers les toilettes. Logan savoura la vision de son corps qui s'éloignait dans un gracieux et sublime déhanchement. Il regagna leur table et but une coupe de champagne. Puis, estimant qu'il avait suffisamment montré à sa douce Nathalie qui était celui qui décidait, il se leva et se dirigea vers les toilettes des femmes. Elles étaient vides, à part une porte fermée. Il gratta doucement contre le panneau et la porte s'ouvrit aussitôt. Il la referma et, d'un mouvement rapide, il plaqua Nathalie contre son corps. Il saisit une fesse qu'il serra, faisant gémir la jeune femme. Il chuchota :

— Silence ! C'est bien compris ? Je ne veux pas entendre un son.

À la fois surprise et émoustillée par son ton autoritaire, Nathalie hocha la tête sans dire un mot. Logan souleva sa robe jusqu'à la taille et, sans préambule, sa main agrippa le sexe de la jeune femme. Juste une légère douleur qui la surprit mais se changea bien vite en désir. Les yeux de Logan ne quittait pas les siens. Ses doigts la relâchèrent et se firent plus doux, plus précis. Le pouce caressait son clitoris, alternant mouvements circulaires et pression tandis que ses autres doigts se mouvaient sur ses lèvres. Nathalie commença à respirer plus vite. Les yeux de Logan s'assombrirent. Sa main attrapa sa nuque et il prit ses lèvres avec force. En même temps, il fit glisser ses doigts en elle et Nathalie gémit contre sa bouche. Logan relâcha ses lèvres et chuchota :

— Je t'ai dit de ne faire aucun bruit.

Il détacha son pantalon et ordonna dans son oreille :

— Place tes jambes autour de moi.

Il la souleva et la fit se placer à l'endroit exact où il n'aurait qu'à pousser pour entrer. Et une nouvelle fois, il pensa à l'analogie avec une maison. Comme s'il n'avait qu'à pousser une porte pour entrer. Chez lui. Dans sa maison. Il croisa le regard de Nathalie fixé sur lui. À la fois assombri de désir, légèrement craintif de ce qu'il allait faire, attentif à lui et surtout émouvant d'un total abandon. Alors, il entra en elle tout doucement et murmura :

— Chez moi.

Infiniment troublée, Nathalie pencha sa tête pour l'embrasser et Logan la plaqua contre le mur. Sans douceur cette fois, il la prit avec force et vigueur, de coups profonds, rapides et saccadés et plaça sa main sur sa bouche lorsqu'elle atteignit l'orgasme, secouée de

soubresauts. Logan l'atteignit peu après, en silence. Il donna encore quelques coups sporadiques et ils restèrent immobiles, soudés l'un à l'autre, reprenant leur souffle. Nathalie s'abandonna contre lui et murmura à son oreille :

— Tu aurais pu entrer chez toi avec plus de douceur, au lieu de débouler comme un bulldozer.

Le rire de Nick chatouilla son cou.

— Tu m'as excité, tu m'as allumé et tu m'as provoqué, ma douce. Tu en as donc subi les conséquences. Si tu m'avais écouté et laissé monter le désir, ton attente aurait été récompensée beaucoup moins brutalement.

— Tant pis. Le bulldozer m'a quand-même emmenée, encore une fois, vers le paradis. Si tu pouvais juste ne pas claquer la porte en sortant, je l'apprécierais.

Cette fois, Nick éclata franchement de rire et c'est Nathalie qui plaça une main sur sa bouche. Ils échangèrent un long regard, tendre et complice. Et Nathalie murmura :

— Je t'aime, Nick.

Le regard de Nick s'éclaircit et devint très intense. Nathalie, elle-même saisie par son propre aveu, ne voulait pas enlever sa main. Ne pouvait se résoudre à entendre ce que Nick dirait. Ou à supporter ce qu'il ne dirait pas. Elle sentit sa langue lécher sa paume et retira sa main en riant sous les chatouilles ainsi provoquées. Le tendre sourire de Nick la rassura et, en guise de paroles, il ne put que prendre ses lèvres en un baiser d'une infinie tendresse.

Avec douceur, il la fit coulisser pour sortir d'elle et il prit soin de la nettoyer. Il replaça sa robe, arrangea ses cheveux et se rhabilla lui-même. Il chuchota :

— Sors la première et dis-moi si la voix est libre. Je ne voudrais pas faire mourir ces dames de frayeur.

Nathalie eut un petit rire espiègle et allait ouvrir la porte quand Nick lui saisit le bras et la colla contre lui. Sa grande main enveloppa son visage et il plongea ses yeux dans les siens.

— Je t'aime aussi, Nathalie.

Nathalie écarquilla les yeux, entrouvrit ses lèvres et ses joues s'embrasèrent. Son cœur battit la chamade et elle se sentit exploser de joie. Elle lui adressa un sourire lumineux, transfigurant ses traits déjà magnifiques, en une aura de lumière pure et intense. Logan

sourit à son tour et claqua sa fesse, la faisant sursauter.

— Va, vilaine fille.

La soirée se déroula de la plus belle façon. Ils rirent beaucoup, se firent quelques confidences, dansèrent souvent, dégustèrent un excellent repas accompagné de grands crus. Et surtout, ils échangèrent des regards qui confirmaient leurs aveux réciproques et renforçaient cette connexion particulièrement intime que leurs corps leur avaient déjà dévoilé. De nouveau, et de toutes les façons, Logan s'appliqua à faire monter le désir de Nathalie jusqu'à un point où elle ne pouvait plus tenir. Mais, cette fois, elle se laissa guider par lui et quand ils rentrèrent, elle sut ce qu'il voulait dire par être récompensée de l'attente. Il ne lui laissa guère de repos, cette nuit-là, mais quand elle s'endormit entre ses bras, elle était la femme la plus heureuse du monde. Comblée. Pleinement rassurée. Et entière.

\*\*\*

Le lendemain, son bonheur fut atténué quand elle trouva Nick, marchant de long en large dans son appartement, parlant au téléphone de cette voix autoritaire qu'elle lui connaissait, mais avec une touche de colère grimpante. Nathalie resserra son peignoir de soie rouge autour de son corps nu. Nick ne l'avait pas encore vue et elle n'osait pas aller vers lui. Pas dans l'état où il était. Le ton monta encore et Nick finit par déclarer d'une voix glaciale :

— Vous n'êtes que des incompetents ! Je vais aller régler ça moi-même mais sachez qu'à mon retour, nous aurons une conversation très sérieuse !

Il replaça le téléphone dans sa poche et passa une main nerveuse à travers ses cheveux d'encre. Il maugréa tout seul et poussa un grondement et plusieurs jurons. Nathalie fit quelques pas en arrière dans l'intention de faire du café. Mais elle s'immobilisa quand Logan, enfin conscient de sa présence, fit volte-face brusquement. La vision de sa douce Nathalie aux yeux agrandis et inquiets, aux lèvres rouges et gonflées de ses baisers et aux cheveux ébouriffés de leurs ébats, calma aussitôt Logan et il esquissa un sourire. Il tendit un bras et Nathalie s'approcha pour se coller contre lui. Logan la serra dans ses bras. Elle pouvait sentir son coeur cogner fort dans sa poitrine et s'apaiser peu à peu.

— C'est moi qui t'ai réveillée, ma douce ?

— Non, c'est le froid et le vide à côté de moi, quand tu n'es pas là.

Logan rit doucement et embrassa sa tête lovée contre lui.

— Malheureusement, c'est quelque chose qui va arriver pour les prochains jours. Je dois partir pour Dubaï.

Nathalie releva vivement la tête vers lui.

— C'était prévu ? Ou quelque chose de va pas ?

— Non, ce n'était pas prévu. Ils ne savent pas lire des plans, ces abrutis ! Nous avons eu des vidéos-conférences, je leur ai expliqué de long en large, mais il y a quelque chose qui coince et je veux m'assurer que les travaux ne commencent pas avant que ce soit réglé. Je partirai demain, sur le premier vol. Je veux passer la journée avec toi. Tu peux te libérer ?

— Je vais le faire, oui. Tu partiras combien de temps ?

— Trois ou quatre jours. Tout dépendra du problème et du temps pour le résoudre.

— J'espère que ce ne sera rien de grave. Veux-tu un café ?

— Oui. Et c'est moi qui préparerai le petit déjeuner.

— Oh, vraiment ? Nick Logan sait cuisiner ?

— Très bien, oui. Et je sais également comment me servir de spatules en bois sur le joli derrière des impertinentes de ton genre.

— Oh... ça je n'en doute pas et je ne veux surtout pas savoir de quoi ça a l'air. Très bien. Plus de remarques impertinentes, c'est promis.

— C'est très bien. Voilà que tu commences à comprendre qui est ton Maître.

Nathalie lui lança un regard en coin. Celui de Logan avait une lueur espiègle et tendre et elle lui sourit avant de déposer un baiser sur son torse. Nick n'avait pas menti et le petit déjeuner fut excellent.

— Nick, avant que tu partes, je veux savoir pour le photographe. Qui est-il ? Et surtout, où est-il en ce moment ?

— À un endroit où il ne peut te faire aucun mal, ça c'est certain. Quant à qui il est... Je ne suis pas sûr d'avoir envie de t'en parler.

— Et moi, je veux savoir. S'il te plait.

Nick la regarda un long moment et finit par céder. Il prit son bras pour l'asseoir sur le canapé à ses côtés. Et il fit cette révélation terrifiante :

— C'est un violeur en série.

Nathalie devint blême comme un linge, le corps envahi de sueurs froides.

— Un...

Nick prit ses mains entre les siennes, les caressant doucement de son pouce.

— Oui, ma chérie. Tu as très bien entendu. C'est un vrai détraqué. Il a jeté son dévolu sur des agentes immobilières. Les femmes uniquement. Il repère des agences. Quelquefois, il entre à l'intérieur, sous prétexte de demander des informations et d'autres fois, il se contente d'attendre de voir sortir les employées. S'il en trouve une qui lui plait, il se met à la surveiller, à la suivre jusqu'à savoir où elle habite et connaître la moindre de ses habitudes. Et puis surtout, il la photographie. Sous tous les angles et à n'importe quel endroit. Il peut faire ça pendant des jours. Ensuite, il passe à l'attaque. Il appelle l'agente, lui parle d'une maison qui l'intéresse, s'assure bien, auparavant, que la maison est inoccupée. Et l'agente, qui ne croit avoir à faire qu'à un client ordinaire, s'y présente sans crainte, ni doute. Il demande toujours des rendez-vous en fin de journée, pour s'assurer que l'absence prolongée de l'agente n'alertera personne. Une fois que la pauvre femme se trouve seule avec lui...

Nick ne continua pas. Les traits durs, les mâchoires serrées, le regard noir, il avait le plus grand mal à maîtriser sa colère. Nathalie, quant à elle, avait le plus grand mal à calmer sa terreur.

— Comment as-tu su tout ça ? murmura-t-elle d'une voix à peine audible.

— Mes hommes l'ont interrogé. À leur façon. Quand j'ai su ce qu'il avait avoué, je suis allé l'interroger moi-même. Mais à ma façon. Tu sais, comme font les enquêteurs, il y a le bon flic et le mauvais flic. J'ai endossé le rôle du bon, et je l'ai poussé dans ses derniers retranchements. Et il m'a tout dit. Absolument tout. Je ne sais vraiment pas où j'ai trouvé la force de ne pas me jeter sur lui et de lui éclater la tête sur le mur jusqu'à en faire une bouillie. Tous ses aveux sont enregistrés. Certains de mes hommes sont en train de retracer chacune des femmes qu'il a agressées. De nombreuses plaintes ont été portées, mais il n'a jamais pu être arrêté car il se déplaçait d'un bout à l'autre du pays. Je peux t'assurer que la police va être ravie de lui mettre la main dessus. Il n'est pas prêt de sortir de taule.

— Pourquoi ne l'as-tu pas emmené à la police ?

— Parce que ses aveux n'ont pas été vraiment obtenus de façon légale. Ils pourraient être irrecevables en Cour. C'est pour ça que mes hommes recherchent les victimes. Ils ont une photo de lui à leur montrer, pour qu'elles confirment que c'est bien leur agresseur. Cette fois, le dossier sera monté en béton. Et ainsi, je suis sûr qu'il sera inculpé. Je ne pouvais pas me résoudre à attendre que des inspecteurs mènent l'enquête. Je veux être sûr qu'il soit coffré dès qu'il sera entre leurs mains. Juste à l'idée qu'il puisse se retrouver en liberté conditionnelle, je devenais fou. Car c'est sur toi qu'il serait tombé en premier. Mes hommes ont trouvé des milliers de photos chez lui. Et les tiennes étaient accrochées sur un babillard. Et comme pour les autres, plusieurs étaient tâchées... tâchées de sperme.

En disant ces mots, la voix de Nick était presque inaudible tant elle était sourde de rage mais le gémissement terrifié de Nathalie monta en intensité. Le bras de Nick vint aussitôt l'enlacer et sa main se posa sur son visage. Nathalie accrocha sa chemise de ses poings serrés et la serra de toutes ses forces.

— Tout va bien, ma chérie. Il ne pourra jamais te faire de mal. Jamais. Il est totalement hors d'atteinte. Très loin de toi. Et enfermé. Tu ne risques rien. Absolument rien, je te le jure.

Peu à peu, Nathalie finit par s'apaiser, par se convaincre que le danger était écarté. Mais le visage de l'homme lui revenait sans cesse à l'esprit ainsi que son petit sourire, juste avant qu'il ne reparte et imaginer tout ce qu'il avait fait, l'imaginer se masturber sur ses photos, fit qu'elle se sentit de plus en plus mal. Elle se leva brusquement, courut jusqu'à la salle de bains et vomit dans la toilette. Elle éclata en sanglots. Nick fut près d'elle dans la seconde et caressa ses cheveux avec douceur, lui parlant d'une voix ferme et rassurante, jusqu'à ce que ses nausées se calment. Il l'aida à se relever, la nettoya et lui fit boire de l'eau. Il la serra contre lui, continuant à l'apaiser par ses mots et ses affirmations.

Plus tard, il lui fit couler un bain et le prit avec elle, la savonnant avec douceur, la serrant contre lui et enfin, elle finit par se ressaisir. Mais elle savait que la peur ne la quitterait pas et que l'absence de Nick serait difficile à supporter.

— Je n'aurais jamais dû te raconter tout ça, ma douce. Je m'en veux terriblement.

— C'est moi qui te l'ai demandé, Nick, tu n'as pas à t'en vouloir.

— Si. Parce que malgré tout, c'est moi qui décide au final. Et j'ai pris la mauvaise décision.

— Ça ne peut pas être toi qui décide tout le temps. Pas dans le côté porto, en tout cas.

Le ton plus léger de Nathalie le fit sourire même s'il n'était nullement dupe que son esprit soit réellement léger. Réaliser qu'elle avait échappé à un violeur en série, savoir qu'elle aurait été la prochaine victime sur sa liste, n'avait rien pour rendre quiconque léger ou insouciant. Nick savait très bien qu'elle tentait de refouler sa peur et de retrouver le bien-être où elle était, où ils étaient tous les deux, avant qu'il ne parle.

— Viens avec moi à Dubaï, décida-t-il soudainement. Je ne veux pas te laisser seule ici avec ce que je viens de te révéler. Je sais que tu vas être terrifiée, même si je sais aussi que tu ne risques rien. Viens avec moi.

— Je ne peux pas, Nick, j'ai du travail. Du travail dont je ne peux pas me décharger sur Marc. Rien que demain, j'ai une transaction à signer. Mais, j'y ai pensé. Je vais aller dormir chez Marc pendant que tu seras absent. Quand il sera au courant de tout ça, il ne me lâchera pas d'une semelle, crois-moi. Je suis même certaine qu'il va dormir avec moi.

— Cette partie-là me plait beaucoup moins.

Nathalie allait riposter quand elle vit la lueur espiègle dans les yeux de Logan.

— Aucune chance avec Marc. Et même s'il était "du mauvais côté" comme il dirait, il ne pourrait jamais rien se passer entre nous. On est de vrais amis, même plutôt des frère et soeur et ça, depuis toujours.

— Oui, j'ai remarqué que vous étiez très proches. Je suis heureux de savoir qu'il sera près de toi, mais tu auras deux de mes hommes qui seront en permanence à tes côtés. C'est d'ailleurs pour ça que j'ai fini par tout te dévoiler. Je sais très bien que tu n'aurais pas accepté que deux gars te collent au derrière, en permanence.

— En d'autres circonstances, c'est vrai que cela ne m'aurait pas plu mais je t'avoue que je serai soulagée de les savoir près de moi. Mais je sais aussi que je ne le serai vraiment que quand tu seras de retour. Comment se fait-il que tu aies ainsi des gardes du corps à ta disposition et ces hommes que tu as envoyés pour enquêter ? Ils travaillent tous pour toi ?

— Oui. Disons que je n'ai pas toujours été architecte.

— Ok. Et ?

— C'est une longue histoire, chérie. Je te la raconterai en détail, un jour.

— Non, Monsieur Logan. Longue ou non, je veux tout savoir. Tu m'as mise l'eau à la bouche, alors à toi de me satisfaire.

— Sais-tu que tes propos sont diablement sexy et portent à confusion, ma douce ?

— Satisfaire ma curiosité. C'est ce que je voulais dire.

— Bien. Nous sommes assez propres, maintenant. Sortons de ce bain et je t'assure que je vais satisfaire tout ce dont tu as besoin.

Nick se leva et Nathalie put admirer son corps grand et musclé, si bien proportionné qu'il touchait presque à la perfection. Elle fut encore plus troublée lorsqu'elle le vit s'essuyer, de gestes précis, secs et virils, comme seul un homme pouvait le faire. Il croisa son regard et eut un sourire diabolique en voyant ses joues s'embraser. Il enjamba la baignoire et lui tendit les mains pour l'aider à sortir du bain. Il l'enveloppa d'une grande serviette et la frictionna. Nathalie ne bougeait pas, savourant la douceur avec laquelle il la dorlotait. Quand elle fut sèche, il resserra la serviette autour d'elle, l'emprisonnant entièrement. Il enroula ses bras autour d'elle et se contenta de plonger son regard dans le sien, sans rien dire.

Cet échange de regard long et profond amena un sourire complice sur leurs lèvres. Aucun mot n'était nécessaire, aucun n'avait besoin d'être prononcé. Ils ressentaient tous les deux la chaleur de cet amour intense se diffuser en eux, prendre toute la place, les envelopper dans un cocon d'intimité où rien ne pouvait les atteindre. À la fois vulnérables et puissants, ils ne pouvaient que l'accueillir et se laisser porter par cette vague géante qui les soulevait avec une force inouïe. Cette vague allait-elle finir par les fracasser contre un rocher ? Allait-elle finir par les engloutir ? Ou allait-elle les porter encore plus loin, vers un océan inconnu ? Aucun des deux ne le savait et pourtant, malgré le risque qu'ils courraient, ils ne pouvaient résister à cette force de désir, à cette puissante attraction qui les poussait l'un vers l'autre.

Nick souleva Nathalie, empaquetée dans la serviette et elle rit contre son cou. Il la porta jusqu'à la chambre et bascula sur le lit, sans la lâcher. Allongé sur elle, l'écrasant de son poids, il fit courir ses lèvres le long de son cou que Nathalie lui offrit en inclinant sa tête.

— Tu es ma prisonnière, murmura-t-il contre son oreille, d'une voix qui fit fondre Nathalie. Ma prisonnière... tu ne peux plus bouger... je peux faire ce que je veux de ton corps. Aimes-tu cette sensation, ma douce ?

— Infiniment, murmura Nathalie, en respirant doucement, se laissant porter par le

désir puissant qu'il déclenchait.

— Tu vois, dans le côté whisky, ce serait comme ça. Je t'attacherais pour immobiliser tes mouvements. Et je promènerais mes mains sur toi. À mon rythme. Mes doigts pourraient te procurer une légère douleur mais rien de souffrant, juste assez pour attiser ton désir. Car ils alterneraient entre douleur et plaisir et, à la fin, c'est le plaisir qui prendrait toute la place. Ton désir, je le ferais exploser. Je le ferais monter à un point tel que ta jouissance serait incroyablement puissante. Délicieusement intense. Je toucherais chaque partie de ton corps avec chaque partie du mien. Et enfin, au moment où tu ne serais plus capable d'en supporter plus, je te soulagerais en prenant possession de toi. En entrant en toi, chez moi. Et à cet instant, tu comprendrais que ta soumission à moi ne sera en rien une torture ou un avilissement ou rien de ce qui te fait peur pour l'instant. Parce que ta soumission fera de toi ma reine. Contrairement à ce que tu pourrais croire, c'est toi qui as le pouvoir sur moi, ma douce. Même en ce moment, prisonnière dans cette serviette, avec mon corps sur toi qui empêche tout mouvement, c'est toi qui as le pouvoir sur moi. Tu me rends fou, Nathalie. Je ne sais plus qui je suis. Je sais seulement que je te veux. Totalement.

— Oh... Nick... murmura Nathalie que son discours avait embrasé, Nick... Je suis à toi, mon amour. Je t'appartiens. Je le ressens dans chaque fibre de mon corps. Prends-moi, je t'en supplie. Prends-moi entièrement.

Nick eut un gémissement dans son cou, une sorte de plainte fragile contrée d'un grondement sourd et puissant. Son bassin eut un brusque mouvement involontaire et Nathalie gémit en sentant son érection contre elle, malgré le tissu moelleux qui séparait leurs corps.

Nick redressa sa tête et prit celle de Nathalie entre ses mains. Son regard était plus diabolique que jamais et jamais Nathalie ne se sentit plus en sécurité que sous le feu brûlant de ses yeux.

Mais pourtant, tout chavira, sans qu'elle puisse l'expliquer, ni le comprendre. Une terreur sans nom la pétrifia. Son corps se figea totalement, tout comme le sang dans ses veines et elle commença à se débattre comme une furie et à hurler, en proie à une frayeur désespérée. Nick lui parlait, essayait de la calmer, tentait de comprendre ce qu'il se passait. Mais ce n'était pas son visage qu'elle voyait, ce n'étaient pas ses yeux, ni même sa

voix qu'elle entendait. Non. Celle qu'elle entendait était issue de son imagination. Une voix démoniaque, ricaneuse, cruelle. Tout ce qu'elle voyait, c'était le violeur en série, venu prendre son dernier trophée.

Une forte claque sur sa joue la ramena aussitôt à la réalité. Elle écarquilla les yeux et un sanglot vint la secouer quand elle réalisa ce qu'il s'était passé. Nick la redressa et la prit sur ses genoux, l'enlaçant dans ses bras. Il la libéra de la serviette et Nathalie accrocha ses bras autour de son cou, à l'étouffer. Elle sanglotait et murmurait :

— Pardonne-moi, Nick, pardonne-moi...

— Ce n'est rien, ma douce, ce n'est rien. Ça va passer, ça va aller. Je suis là, près de toi, il ne peut rien t'arriver.

— Pourquoi j'ai pensé à lui, alors que tu étais là, hein ? Et si ça arrive à chaque fois, maintenant ?

— Ma chérie, c'est normal. Tout ce que je t'ai raconté a de quoi te traumatiser. Et ça n'arrivera pas à chaque fois, parce que nous ne prendrons pas le risque que ça arrive à nouveau, ce qui ne ferait qu'aggraver ton traumatisme. Nous attendrons, ma douce. Nous attendrons le temps qu'il faudra. Et alors, tout se passera très bien. Ne t'en fais pas. Ça va passer.

— Mais on était si bien. J'étais si bien et tout ce que tu me disais était tellement... Oh Nick... J'ai tellement besoin de toi...

— Je suis là, mon amour. Je suis là. Ne pleure plus, Nathalie. Je suis là et tout va bien aller. Tu ne risques absolument rien. Et ça reviendra, ma chérie. Tout reviendra entre nous.

Les sanglots de Nathalie finirent par s'apaiser. Mais pas la tristesse qui l'étreignait d'avoir gâché ce moment si précieux et si intense, pas la crainte qui l'oppressait que ce genre de comportement la reprenne à nouveau et surtout pas la rage immense qu'elle ressentait envers cet être immonde qui était parvenu à s'interposer entre eux.

— Et si on le tuait ? déclara-t-elle subitement, en se redressant, d'une voix glacée, qui cloua Logan de stupeur.

— Ma chérie...

— Je sais comment, ajouta-t-elle, mais cette fois d'une voix douce. C'est toi qui va le tuer, Nick. Recommence ce que tu faisais. Et garde-moi avec toi.

Logan effleura sa joue de sa main et Nathalie inclina sa tête contre cette douce caresse. Nick hésitait à accéder à sa demande, ayant trop peur que cette vision revienne à elle. Mais il comprit son besoin de l'effacer et il fut ému de la confiance absolue qu'elle avait en lui de pouvoir le faire. Il resserra la serviette autour d'elle, l'emprisonnant de nouveau et, aussitôt le trouble s'empara de Nathalie. Il le vit à son regard, à son attitude qui s'abandonnait tout doucement vers la soumission qu'elle lui offrait. Et il en fut profondément touché. Si chaque femme qui s'était soumise à lui avait soulevé son respect et une certaine émotion, aucune n'était jamais venue l'atteindre comme celle que lui offrait Nathalie.

Il prit ses lèvres avec douceur et force à la fois. Avec cette puissante assurance qu'il avait de la savoir sienne. Et tout en l'embrassant, il la fit basculer sur le lit et de nouveau l'écrasa de son poids, son gémissement lui démontrant combien cette sensation lui plaisait. Ses mains descendirent jusqu'au bas de la serviette qu'elles écartèrent juste suffisamment pour leur donner accès à la chaude et douce intimité de sa magnifique captive. Il se contenta d'appuyer ses deux pouces sur ses lèvres et le corps de Nathalie réagit aussitôt en donnant un brusque et bref mouvement de bassin. Il fit aller ses pouces de mouvements lents, se rapprochant imperceptiblement de la divine entrée de son chez-lui.

Nathalie gémissait dans sa bouche et se cambra quand ses pouces pénétrèrent dans son entre pour en ressortir aussitôt, y entrer de nouveau et recommencer, provoquant ses halètements courts. Il relâcha sa bouche, juste pour le plaisir de voir l'expression de son visage alors que le désir montait intensément. Elle ouvrit les yeux. Son regard était trouble et flou. Il se fixa sur celui de Nick et il plaça le bout de son érection entre ses lèvres que ses pouces avaient écartées. Il vit Nathalie retenir son souffle. Il prit le temps de bouger avec douceur, sans la pénétrer, sachant combien cette caresse lui plaisait et attisait son désir. Ses mains relâchèrent son sexe et vinrent encadrer le visage de Nathalie. Attentif à ses moindres réactions, il la surprit quelquefois à plisser ses paupières, donner un brusque coup de tête. Il savait que les images devaient revenir devant ses yeux et qu'elle luttait pour les chasser. Il immobilisa son pénis et dit d'une voix forte et rassurante :

— Reste avec moi, mon amour. Reste avec moi. Regarde-moi. Tu sens mon sexe sur

le tien. Tu veux l'accueillir en toi ?

Nathalie hochait la tête. Nick bougea doucement et vit le visage de Nathalie se tendre vers le désir qui l'envahissait.

— Je vais entrer en toi. Je vais entrer chez moi, dans ta douce chaleur. Tu me veux, ma douce ?

Nathalie hochait la tête à nouveau, ses lèvres entrouvertes, tendues vers lui.

— Dis-le.

— Oui, oui, Nick... oh oui...

— Regarde-moi et ne baisse pas les yeux. Reste avec moi, mon amour.

Et les yeux rivés aux siens, s'assurant qu'elle ne repartait pas vers ses pensées terrifiantes, il entra doucement en elle, profondément et s'immobilisa. Il sentait le sexe de Nathalie palpiter contre le sien. Il eut d'infimes et d'imperceptibles mouvements et la sentit de plus en plus se contracter autour de lui.

— Tu vas jouir avec moi, Nathalie. Pas avant. Oui, je sais que tu veux, que c'est très proche, mais tu sais que ce sera encore meilleur après. Ne jouis pas sans moi, mon amour. Ta jouissance m'appartient. Tu m'appartiens.

Nick amplifia ses mouvements, mais toujours sur un rythme lent et profond, langoureux et régulier, tout comme il l'avait fait après lui avoir donné une fessée. Il guettait les réactions sur le visage de Nathalie mais elle était totalement avec lui, suivant ses mouvements d'ondulations de son bassin.

— Nick... supplia-t-elle, d'une petite voix.

— Je sais, mon amour. Attends encore. Je peux sentir que tu es prête, si proche. Serre-moi. Oh, mon Dieu ! C'est divin ! Encore ma douce, ne t'arrête pas.

Nathalie contracta ses muscles autour de lui, de plus en plus fort. Elle écarquilla les yeux, incapable de se retenir plus longtemps et Nick la délivra.

— Oh oui, viens, mon amour ! Je t'aime, Nathalie. Viens ma douce !

Et au moment où tout son corps se tendit, Nick étouffa ses gémissements en prenant ses lèvres tout en explosant en elle, la possédant entièrement, lui assurant une protection invincible, l'enveloppant de sa puissance contre laquelle personne ne pouvait rien.

Il ne relâcha ses lèvres que bien après que leurs corps se soient apaisés. Le regard ému et tendre de Nathalie, son sourire apaisé touchèrent Logan en plein cœur.

— Tu l'as tué, Nick, murmura-t-elle d'une petite voix.

— Oui, ma chérie. Nous l'avons fait ensemble.

Il fit courir ses lèvres sur son visage.

— Tu es toujours ma prisonnière. Tu es à moi, Nathalie. Tu es toute à moi.

— Plus que jamais.

— Je t'aime, ma douce.

— Je t'aime aussi, Nick... mais...

— Mais, quoi ?

— Si tu veux que je t'aime encore longtemps, pourrais-tu juste me laisser un peu plus d'air ? Bien que j'adore sentir le poids de ton corps sur moi, il n'est pas aussi léger que les baisers que tu me donnes en ce moment.

Le rire de Nick contre sa peau la chatouilla. Il se redressa sur ses poings fermés, juste assez pour permettre à Nathalie de respirer plus librement.

— Ça va mieux ?

— Beaucoup mieux.

— Je n'ai aucune envie de relâcher ma belle captive pour l'instant. Aucune envie, ajouta-t-il d'une voix plus basse.

Il donna un puissant coup de reins, ravi de voir la bouche de Nathalie s'ouvrir de surprise.

La sonnette de la porte d'entrée les fit sursauter ensemble. Les yeux de Nathalie s'écarquillèrent de frayeur, mais aussitôt, la main de Logan contre son joue la calma et la rassura.

— Ne bouge pas, je vais voir qui c'est, ordonna Nick.

Avec un regard contrit, il glissa hors d'elle.

— Qui que ce soit, je le déteste déjà, bougonna Nathalie, fâchée d'être interrompue en un tel moment.

Nick se mit à rire, tout en enfilant son pantalon.

— Tu ne risques rien, Nathalie.

— Je sais. Puisque tu es là, répondit-elle, les yeux brillants d'amour.

Elle entendit la voix affolée de Marc dès que Nick eut ouvert la porte. Nick essaya de le calmer mais, tout en vociférant, il jaillit dans la chambre et s'immobilisa sur le seuil.

Nathalie était assise sur le lit, une serviette nouée autour d'elle, les cheveux en bataille et les joues rouges et Marc se perdit en excuses.

— Désolé, ma puce... Je... Il semble que j'arrive au mauvais moment.

— Tout va bien, Marc. Ne t'en fais pas.

— Tout va bien ? Après ce que Sylvain m'a raconté ? Tout va bien ? !

Marc avança rapidement et s'assit près d'elle. Il la prit dans ses bras et la serra contre lui.

— Seigneur ! Nathalie, j'ai cru que je devenais fou ! Putain ! Où est-il cet enfoiré ? Que je lui fasse la peau !

— Il est sous haute surveillance, intervint la voix calme de Nick. Ne vous en faites pas. Il n'a aucun moyen d'atteindre Nathalie ou qui que ce soit. Il est enchaîné et enfermé, surveillé par cinq hommes en permanence. Il est nourri et abreuvé, à peine suffisamment pour rester en vie.

Marc avait levé les yeux vers lui et l'écoutait attentivement. Il relâcha son étreinte mais garda un bras protecteur autour des épaules de son amie.

— Tant mieux. Ça me rassure. Pourquoi vous le faites pas coffrer ?

Nick expliqua patiemment les raisons qu'il avait déjà données à Nathalie.

— Qu'est-ce qu'on fait pour elle ?

— Justement. Je dois partir pour Dubaï demain et ma douce Nathalie me dit qu'elle ne peut pas reporter son travail. Aussi, je compte sur vous pour ne pas la lâcher.

— Je n'avais pas besoin que vous me le disiez, Papala.

Nathalie lui donna un coup de coude et lui adressa un regard de reproche, les joues écarlates.

— Papala ? s'étonna Nick avec un sourire, amusé de voir leur air coupable de deux enfants pris en faute.

— C'est rien. Une plaisanterie entre nous. Vous pouvez partir tranquille. Je veillerai sur *ma* Nathalie.

— Je n'en doute aucunement Marc et j'en suis soulagé. Deux hommes seront avec elle en permanence, de toute façon. Et bien que votre compagnie me soit très agréable, le temps qu'il me reste à passer en compagnie de *notre* douce Nathalie, raccourcit malheureusement de plus en plus.

Marc eut un sourire en coin. Il embrassa la joue de la jeune femme, s'assura une dernière qu'elle allait bien et se dirigea vers l'entrée de la chambre. Il s'arrêta au niveau de Nick et dit avec arrogance :

— Je veux bien partager *ma* Nathalie avec vous. Tant et aussi longtemps que je la vois heureuse. Mais je vous préviens que, belle gueule ou pas, je vous la casserai volontiers si vous lui faites le moindre mal.

— Voilà qui est parlé en noble chevalier, Marc. J'y porterai le plus grand soin, vous pouvez en être sûr.

— Bon ! intervint Nathalie en se mettant debout. Maintenant que vos petites montées de testostérones se sont calmées et même si vous m'avez déjà vue nue tous les deux, pourriez-vous sortir de ma chambre, afin que je puisse m'habiller ?

— Il t'a déjà vue nue ? grogna Logan.

— Relaxe, mon gars. Oui, je l'ai déjà vue nue *ma* belle Nathalie. Mais moi, c'est plutôt des *body* comme le tien qui m'allume, Papala.

Et avant que Nick, interloqué, ait pu répondre quoique ce soit, Marc était déjà sorti. Juste avant de quitter l'appartement, il lança :

— Bye, ma puce ! À demain !

Logan s'approcha de Nathalie et la prit dans ses bras.

— Papala ?

— Oh, je t'en prie, Nick. Ce n'est rien du tout. Une plaisanterie de Marc.

— Alors, raconte et fais-moi rire.

— Ce n'est pas drôle. Ça ne l'était pas ce jour-là. C'est le jour où je t'ai appelé Papa alors que j'avais bien trop bu. Marc m'a demandé : "C'est qui, ce Papa-là ?" et la sonorité l'a fait rire. Depuis, il t'appelle comme ça.

— Et toi ?

— Seulement quand tu n'es pas là, dit spontanément Nathalie avant de rougir et de se mordre la lèvre.

Nick éclata de rire et la rassura :

— Il est vrai que ce jour-là, ça m'a fâché parce que je croyais que tu te moquais de moi. Mais après, j'ai trouvé ça très drôle.

— Pourtant, tu voulais me donner une fessée.

Nick resserra son étreinte.

— Oui. J'en avais terriblement envie. J'avais terriblement envie de poser mes mains sur toi. Bien. Habille-toi. On va manger un morceau et on ira faire un tour. Il faut que je passe à mon bureau.

Il lui donna un baiser et sortit de la chambre. Nathalie choisit une robe rouge, qui moulait son corps, caressé par le satin recouvert de dentelle. Elle enfila des bas noirs auto-fixant et les *stiletto*s que Nick lui avait offert. Et rien d'autre. Juste pour le plaisir de voir sa réaction. Elle se maquilla, brossa ses dents de nouveau et coiffa ses cheveux qu'elle laissa libres.

Quand Nick la vit, il leva un sourcil admirateur et son regard s'assombrit alors qu'elle marchait vers lui.

— Sublime créature, murmura-t-il quand elle fut près de lui. Sublime et attachante créature qui me garde prisonnier et qui me fait perdre la raison. Allons-y, avant que je te dévore.

Logan l'emmena dans un restaurant où il semblait être reçu comme un prince. Un homme les conduisit à une table réservée à son nom, isolée dans un coin. Nathalie jeta un regard autour d'elle, admirant la décoration discrète, où le bois dominait ainsi que la couleur rouge sombre, donnant une ambiance feutrée et agréable à l'endroit. Son regard s'arrêta sur un couple, à une table non loin d'eux et elle fut stupéfaite de reconnaître ceux qu'elle avait vus dans le club. La jeune femme avait la tête penchée et l'homme était en train de lui parler. Quand elle releva les yeux vers son Maître, Nathalie vit une joie véritable dans son regard et une sorte de dévotion que l'homme semblait lui rendre. Elle détourna son regard et croisa celui de Nick fixé sur elle. De ce même regard de fauve qu'elle connaissait bien, maintenant.

— Où est-on, ici ? demanda-t-elle, intriguée plus qu'effrayée.

— Dans un restaurant, lui répondit Nick avec un sourire en coin. Dans mon restaurant, plus exactement.

— Oh... ne put que dire Nathalie, stupéfaite. Ce restaurant t'appartient ?

Nick se contenta de hocher la tête, avant de préciser :

— Je détiens différents actifs de ce genre.

— Oh... répéta Nathalie.

Le serveur se présenta à leur table, l'empêchant de poser plus de questions.

— Je vous apporte un whisky, Monsieur Logan ?

Avant que Nick ait pu répondre, Nathalie lança au serveur :

— Deux, s'il vous plaît. Deux whiskys, ajouta-t-elle en fixant Nick dans les yeux.

Le sourire de Nick vint la remuer au plus profond d'elle-même. Ce même sourire qui illuminait ses traits mais avec en plus, une lueur particulière dans son regard. Une lueur qui n'était destinée qu'à elle et à elle seule.

Le serveur s'éclipsa et le regard de Nick s'assombrit. Il s'avança sur la table et ordonna d'une voix rauque :

— Retire ta culotte et donne-la moi.

Nathalie lui répondit d'un ton espiègle :

— Je ne peux pas.

— Obéis, Nathalie !

— Je n'en porte pas.

— Dois-je comprendre que tu as pris cette initiative toute seule ? Alors que je n'avais rien ordonné ?

— Oui.

— Oui, qui ?

— Oui, Monsieur Logan, reprit Nathalie, troublée par le ton de voix de Nick. Je voulais vous faire plaisir.

— Tu me fais plaisir. Mais, je devrais peut-être te punir pour cet acte impertinent. Qu'en dis-tu ?

— Vous voulez dire que j'ai le droit d'approuver ou non vos décisions ?

— Je t'en autorise ce droit. Du moins, pour aujourd'hui. Alors ? Trouves-tu que ton acte mérite une punition ?

— La punition serait-elle douloureuse ?

— Juste assez pour que tu l'apprécies.

— Alors, je crois que je pourrais en mériter une. Toute petite, précisa Nathalie.

Logan eut un sourire tendre qui fit vite place à cette expression de domination et d'autorité qui remuait Nathalie.

— Place tes deux mains à plat sur la table. Avance les. Plus près de moi. C'est très

bien, ma douce. Maintenant, écarte tes jambes, légèrement.

Nathalie rougit en obéissant. Le coeur battant, elle sentait son excitation monter un peu plus à chaque ordre donné par Nick.

Les deux mains de Nick vinrent se placer sur les siennes, la maintenant immobile dans cette position. Et Nathalie lui lança un regard stupéfait quand elle sentit le bout de son pied venir se placer entre ses jambes. Instantanément, le contact de son gros orteil sur son clitoris enflamma son désir. Les autres orteils de Nick effleuraient ses lèvres intimes d'un côté et de l'autre. D'un geste doux et langoureux qui fit fermer les yeux de Nathalie sur cette exquise sensation.

— Regarde-moi, ordonna Nick.

Nathalie obéit aussitôt et devint écarlate en voyant le serveur déposer les boissons devant eux. Il ne pouvait bien sûr rien voir de ce qu'il se passait sous la table, mais Nathalie se sentait terriblement gênée.

— Puis-je prendre votre commande, Monsieur Logan ? Ou préférez-vous que je revienne ?

— Non. Nous allons commander.

Nick relâcha les mains de Nathalie et lui tendit un menu, tout en appuyant un peu plus sur son clitoris, ravi de voir sa réaction et les efforts qu'elle faisait pour ne rien laisser paraître de ce qu'elle ressentait.

Nick, sans arrêter sa caresse, prit tout son temps pour faire son choix. Il accentua la pression de son gros orteil sur son clitoris et vit Nathalie inspirer d'un coup.

— Je prendrai un filet mignon, cuisson saignant médium, avec riz et salade verte. Et toi, ma chérie ? Qu'aimerais-tu ?

— Votre pied, affirma Nathalie sans réfléchir, avant de blêmir et de se cacher derrière le menu, morte de honte.

Logan éclata de rire et commanda la même chose que lui. Le serveur s'éloigna avec un sourire. Nick souleva le menu des mains de Nathalie.

— Tu peux sortir. Il est parti.

Il eut un sourire attendri devant son air bouleversé et ses joues écarlates.

— Ce n'est rien, ma chérie. Il en va d'autres dans ce restaurant, crois-moi. Trinquons à nous, ma douce.

Nathalie lui sourit et inspira lorsqu'il appuya de nouveau ses orteils contre elle. Il prit sa main dans la sienne et y déposa un baiser sans la quitter des yeux. Puis, il leva son verre et déclara :

— À la rencontre la plus belle, la plus captivante et la plus émouvante que j'ai pu faire dans toute ma vie !

Nathalie lui adressa un sourire éblouissant et fit tinter son verre contre le sien. La première gorgée la fit légèrement grimacer mais la chaleur se répandant dans sa gorge permit à celle de son entrejambe de se calmer. Du moins, pour un temps. Car Nick ne lui laissa aucun répit. Concentrée sur sa caresse, ses mains prisonnières des siennes, son regard prisonnier de celui de son troublant geôlier, Nathalie subissait avec délice un plaisir qui montait inexorablement et annonçait tous les prémices d'une jouissance foudroyante. Même s'ils étaient dans un endroit public, elle ne pouvait plus lutter contre ce désir qui l'embrasait.

Mais, bien évidemment, son diabolique tortionnaire y mit fin aussi vite qu'il avait commencé, retirant son pied, la laissant démunie. Elle lui jeta un regard suppliant et elle vit dans celui de Logan toute la promesse de sa récompense future. Elle poussa un soupir résigné et en même temps comblé. Elle devait bien se rendre à l'évidence : elle adorait ce que Nick lui faisait ressentir en contrôlant ainsi son désir, en le faisant monter à un point ultime, en l'interrompant brusquement pour mieux le rallumer plus tard ou alors, en l'amenant à son sommet de la plus exquise façon. Mais quoiqu'il fasse, il portait toujours une attention très précise à ce qu'elle ressentait, elle, et ça, aucun de ses anciens partenaires ne lui avait démontré qu'ils étaient aussi ou même plus attentifs à son propre plaisir, qu'aux leurs.

D'un geste de son bras, elle souleva la main de Nick tenant toujours la sienne et y déposa un baiser plein de douceur, de ferveur et de reconnaissance. Et quand elle croisa son regard, elle put voir que ce geste l'avait particulièrement touché.

— Je ne pourrais plus me passer de toi, ma douce.

— Moi, non plus, Monsieur Logan. Vous m'avez ensorcelée.

— Vraiment ?

— Oui. Et j'aime tout ce que vous me faites. J'aime de plus en plus ce que vous me faites découvrir, comme le fait de vous laisser un certain contrôle. J'avoue que c'est

surprenant.

— Peut-être pas autant que tu le penses. Il se peut que tu avais déjà en toi un désir de soumission que tu ignorais. Je te l'ai dévoilé. Mais attention, ma douce, comme je te l'ai déjà dit, soumission ne veut pas dire prison. Et soumission ne veut pas dire non plus que je prendrai un contrôle total sur toi et sur ta vie. Loin de là. Nous pouvons également envisager une relation porto-whisky. Ou ne garder le whisky que pour nos relations sexuelles. Peu importe comment nous l'organiserons ou laisserons les choses se présenter comme elles viennent, une chose est sûre : désormais, tu es en moi. Tu fais partie de moi. Autant que je le suis quand je te pénètre et que je te possède totalement.

— Je vous désire tellement, Monsieur Logan.

— Approche, ordonna Nick en se penchant sur la table.

Nathalie obéit et ses lèvres se retrouvèrent à quelques millimètres de celles de Nick. Il ne fit rien pour se rapprocher et son regard obligea la jeune femme à en faire autant. Elle ferma les yeux en sentant de nouveau son pied se repositionner où il était quelques instants plus tôt. Nick pouvait sentir chaque parcelle de ses soupirs, de ses inspirations, de son souffle, des sons de gorge qu'elle retenait. Sa caresse se fit plus précise et sans qu'elle s'y attende, il fit pénétrer doucement son gros orteil entre ses lèvres. Ses yeux s'écarquillèrent, son souffle se bloqua un instant et s'accéléra. Nick sentait ses contractions. Il bougea légèrement son pied en cercles et Nathalie ne put retenir un gémissement. Nick retira son orteil et reposa son pied à terre, avant de le rechausser. Nathalie émit une plainte qu'il recueillit en posant ses lèvres sur les siennes.

— Je t'aime, Nathalie.

— Vous avez une drôle de façon de le démontrer, Monsieur Logan.

— Tu en sauras plus sur ma drôle de façon après que nous aurons dîné. Nos assiettes arrivent. Cache-toi vite, ajouta-t-il, en riant, avec un sourire moqueur devant l'air affolé de Nathalie.

Celle-ci détourna les yeux quand le serveur déposa leurs assiettes, n'osant pas croiser son regard. Il revint tout de suite après avec deux verres de vin et leur souhaita un bon appétit. Nathalie le remercia sans lever les yeux.

Ils prirent leur repas dans un silence harmonieux, échangeant des sourires et des regards chargés de désirs et de promesses. Ils ne voulaient pas aborder les sujets qui les

préoccupaient et préféraient savourer ce moment dans une intimité autre que celle qu'ils pourraient échanger en paroles. L'heure tournait. Leur séparation approcherait trop vite. Ils en avaient une conscience aigüe.

Nick leva son verre de vin et Nathalie l'imita.

— Carpe Diem, murmura-t-elle, avec un sourire malicieux.

Nick se mit à rire et trinqua avec elle, souriant tendrement au souvenir de ce moment à l'hôtel. Quand ils eurent terminés, Nick se leva et vint se placer devant elle. Il lui tendit la main.

— Viens. Je veux te montrer quelque chose.

Il l'entraîna au fond de la salle et déverrouilla une porte qui amenait à des escaliers montant à l'étage. Nathalie lui lança un regard intrigué et obtempéra à son ordre silencieux en grimpant les marches. Elle arriva devant une autre porte que Nick déverrouilla également. Il alluma les faibles lumières, révélant un endroit qui laissa Nathalie interdite. Mais aussi, brusquement troublée et à la fois effrayée. La pièce n'était pas très grande mais disposait de tout un arsenal tel qu'elle avait pu en voir un aperçu dans le club. Mis à part que dans cette pièce, il y avait beaucoup plus de choses, plus d'objets, plus de meubles, plus d'ustensiles.

Elle sentit Nick se placer contre son dos et il enroula ses bras autour d'elle. Elle laissa sa tête s'appuyer contre son cou.

— Ceci est mon donjon personnel.

— Un donjon ? C'est ainsi que ça s'appelle ?

— Oui. Tu n'as pas peur, n'est-ce pas ?

— Non, Nick. Pas avec toi, tu le sais bien.

— Ici, il n'y a pas de Nick.

— Non, Monsieur Logan. Je n'ai pas peur avec vous.

— C'est bien, ma douce. Je vais te donner la punition que je t'ai promise pour ne pas avoir mis de sous-vêtements sans que je te l'ai demandé.

Nathalie n'eut pas le temps de s'inquiéter ou de s'affoler parce que déjà, la main de Logan glissait au bas de sa robe et venait se placer contre elle. Nathalie inspira et bloqua sa respiration. Ses lèvres se pressèrent contre le cou de Nick.

Il lui fit subir une délicieuse torture, en l'amenant jusqu'au point où son corps se

tendait et se cambrait. Puis, il arrêta brusquement ses caresses et la dirigea vers un banc incliné que Nathalie regarda avec une légère crainte. Nick prit son visage entre ses mains et demanda :

— As-tu confiance en moi, Nathalie ?

— Oui, bien sûr.

— Il est indispensable d'avoir une confiance absolue envers quelqu'un qui t'attache. Je vais te demander de t'incliner sur ce banc et je vais attacher tes poignets et tes chevilles. Es-tu d'accord ?

— Oui, Monsieur Logan.

— Je ne te ferai pas mal, je te promets.

Nick embrassa ses lèvres avec passion et avec cette possessivité que Nathalie commençait à aimer de plus en plus. Quand il les relâcha, son regard eut ce même reflet à la fois dangereux, intense et troublant auquel elle ne pouvait pas résister. Sa voix sourde acheva de la soumettre à sa domination.

— Penche-toi sur ce banc. Place tes bras tendus vers l'avant.

Le cœur battant et le corps palpitant de plaisir anticipé, Nathalie obéit à ses instructions.

— Mmm... tu es magnifique, ma chérie. Te voir ainsi, dans cette pièce, c'est quelque chose que j'ai voulu à l'instant où je t'ai vue.

Nathalie avait le haut du corps penché en avant, étendu sur le banc. Elle tendit ses bras vers l'avant et resta immobile, le cœur battant, légèrement anxieuse mais sans frayeur et surtout en proie à un troublant désir qui l'accaparait de plus en plus.

Avec douceur et précision, Nick vint placer autour de chacun de ses poignets un bracelet de cuir, garni de fourrure. Il les relia entre eux et les fixa à une courte chaîne, fixée sous le banc.

Nathalie suivait tous ses gestes avec un trouble grandissant. Sans aucune peur. Juste un désir qui allait crescendo et aussi une émotion à l'état pur, pétrie de l'amour qu'elle ressentait pour Nick et du respect qu'elle éprouvait pour lui. Mais avec, en plus, une ardeur, un réel besoin de lui faire plaisir, de le satisfaire, d'être sienne à la façon dont il l'entendait et de, finalement, se soumettre à lui. Elle comprenait mieux maintenant ce sentiment de soumission, qui n'était en rien ce qu'elle croyait être alors comme une sorte

d'avilissement, d'emprisonnement, de contraintes. Non. Bien au contraire. Avec tout ce qu'elle avait appris depuis, elle comprenait maintenant que lorsqu'une femme s'offrait ainsi à un homme, il y avait un lien très fort qui se créait et qu'on ne retrouvait jamais dans des relations traditionnelles. En lui offrant son corps ainsi, elle lui offrait aussi toute la confiance qu'elle avait en lui. Mais, en dépit de toutes apparences, c'était elle, finalement, qui avait en mains le pouvoir de décider.

Et en ce jour où elle avait commandé un whisky pour faire comprendre à Nick qu'elle était prête à essayer d'entrer dans son monde, elle commençait à réaliser ce que cela signifiait pour lui. Et pour eux.

Bien sûr, elle n'accepterait jamais d'être soumise à lui hors de leurs plaisirs sexuels et même à l'intérieur de ceux-ci, elle n'accepterait jamais certains comportements ou certaines formes de soumissions, certains objets ou ustensiles à être utilisés sur elle, même par les mains expertes de son amant.

Mais en cet instant, en regardant l'homme qu'elle aimait et qui avait bouleversé sa vie en si peu de temps, en le voyant agir dans son monde à lui, porter attention à ce que ses poignets, bien qu'attachés, ne soient pas entravés au point de lui faire mal, elle sentit qu'elle lui offrait bien plus que son corps, délicieusement soumis à cette attente d'un plaisir qu'elle anticipait et dont elle savait déjà qu'il l'emporterait à nouveau vers des sommets d'extases qu'elle n'avait jamais connus avant lui.

En cet instant, elle sut vraiment qu'elle voulait lui appartenir, être à lui comme il le disait si souvent. Et elle voulait lui appartenir dans son monde à lui, dans ses règles à lui, parce qu'elle savait qu'il respecterait surtout et avant tout ses règles à elles, les limites qu'elle ne voulait pas franchir.

Nick vérifia une dernière fois que les bracelets ne seraient pas douloureux, même en plein coeur de l'action, et, en se tournant vers elle, il prit de plein fouet son regard fixé sur lui. Ce regard qu'il avait déjà vu, ailleurs, avec d'autres, mais qui avait quelque chose en plus, qu'il n'avait jamais vu avant.

Parce que ce regard venait d'elle uniquement, de sa douce et tendre Nathalie, de celle qui avait frappé son coeur et qu'il aimait profondément. Il y lisait cette confiance que toute soumise adressait à son Maître, cette innocence si touchante qui l'émouvait à chaque fois, mais cette fois, c'était la femme qu'il aimait au-delà de tout qui lui offrait ce cadeau

inespéré.

— Je t'aime, Nathalie. Du plus profond de moi, que ce soit dans ma plus vive lumière ou dans mes plus profondes noirceurs, je t'aime, mon amour.

Nathalie, bouleversée, sentit une larme couler sur sa joue et elle murmura à son tour :

— Je t'aime, Nick, tellement... Je vous aime... Maître.

Elle murmura ce dernier mot qui bouleversa Nick plus qu'il n'en se serait cru capable de l'être. Il émit un raclement de gorge, comme pour se remettre de ses émotions. Il se redressa et se pencha vers elle :

— Je vais attacher tes chevilles, maintenant. Tu seras entièrement mienne après ça. Si tu désires que je m'arrête, peu importe la raison, tu dis : stop. Et j'arrêterai aussitôt. D'accord ?

Nathalie hocha la tête sans répondre.

— Je veux t'entendre, ma douce.

— Oui, Monsieur Logan. J'ai bien compris.

— C'est très bien, ma chérie.

Nathalie eut un frisson alors que Nick souleva sa robe d'un geste ferme et qu'elle sentit ses mains caresser ses fesses, avant de descendre le long de ses jambes. Jusqu'à ses chevilles qu'il encercla de sa main, l'une après l'autre, avant de les attacher. Elle essaya de bouger, sans y parvenir, et comprit alors pleinement ce que signifiait le fait d'être ainsi offerte à lui. Soumise à lui. Et elle en ressentit un total abandon. Comme si, enfin, elle trouvait cette sécurité qu'elle cherchait depuis toujours.

Les mains de Nick remontèrent lentement de ses chevilles à ses cuisses et Nathalie retint sa respiration alors qu'elles effleurèrent ses lèvres intimes. Elle laissa s'échapper un gémissement de sa gorge.

— Tu es si réceptive à mes caresses, ma douce Nathalie. Rien que de t'entendre me fait bander. Tu es incroyablement sexy, attachée comme ça. Je vais te punir pour avoir osé être aussi impudique sans que je te l'ordonne mais après ça je vais te baiser durement, ma chérie. Comme j'aime le faire.

Sa voix plus profonde, ses mots plus crûs, sa façon plus possessive qu'il avait pour la toucher provoquèrent en Nathalie un tsunami de désir et elle gémit d'une voix plaintive, ivre de désir. Être attachée ainsi, à sa merci, soumise à sa volonté, exacerba son désir.

La première claque sur ses fesses la fit sursauter et se tendre. La deuxième attisa encore plus son désir. Les autres lui firent peu à peu perdre le contrôle d'elle-même. Nick ne lui faisait pas mal. Elle ne ressentait qu'une faible douleur mais le fait de lui être ainsi offerte faisait exploser tous ses repères, l'invitait à découvrir de nouvelles sensations et quand, enfin, il introduisit ses doigts en elle, elle était trempée de désir. Le grognement sourd de Logan acheva de la transporter.

Et quand elle sentit son sexe dur et gonflé la pénétrer d'une seule et profonde poussée, elle cria de plaisir. Nick saisit ses hanches à pleines mains et la laboura sans merci, ahanant comme une bête en furie. Nathalie reçut et accueillit ses coups de reins avec un plaisir grandissant. Elle haleta :

— Oh ! Nick... Maître... c'est si bon ! Je... vais...

— Non ! ordonna Nick d'une voix profonde et rauque. Non ! Attends ! Ne jouis pas avant que je te l'ordonne !

Il continua à donner de puissants coups, la pénétrant sans douceur mais avec, pourtant, un contrôle absolu. Il grogna soudain et ordonna d'une voix sourde :

— Maintenant ! Jouis pour moi, bébé ! Viens !

— Oh ! s'exclama Nathalie en serrant ses muscles internes autour de lui, juste avant d'être secouée de fond en comble par un orgasme foudroyant.

Nick répondit à son orgasme par un grondement sourd et émit un râle profond en se déversant en elle. Il resta un moment sans bouger, les mains agrippées à ses hanches, la maintenant collée contre lui. Puis, il inclina son corps et vint déposer un baiser sur son dos.

— Je pourrais rester comme ça toute la journée, ma chérie. Malheureusement, nous n'avons guère de temps aujourd'hui.

À regret, il coulissa doucement hors d'elle et embrassa chacune de ses fesses rosies. Il la nettoya avec douceur et la libéra des bracelets. Il l'aida à se redresser et observa son visage avec attention.

— Tu as aimé être attachée ?

— Oui, beaucoup. Je crois que je pourrais explorer un peu plus le côté whisky, maintenant.

— J'en suis ravi, ma douce. Je te guiderai et je te ferai explorer des chemins que tu n'as

jamais pris, ni même envisagé de pouvoir prendre un jour. Mais, pour le moment, nous devons aller à mon bureau.

\*\*\*

Nathalie essuya furtivement ses larmes en regardant l'avion s'élever dans les airs. Nick lui manquait déjà. Il avait installé une application sur son téléphone et elle pourrait le voir et lui parler dès qu'il serait en mesure de l'appeler. En attendant, sa chaleur lui manquait, sa voix, ses bras, son regard... tout lui manquait. Et elle mesura combien en si peu de temps, il avait pris une place importante dans sa vie.

Alors que l'avion s'élevait à 30 000 pieds, Nick eut exactement les mêmes pensées. Il avait renoncé à combattre le malaise, la frayeur même, que lui inspiraient les sentiments qu'il éprouvait pour elle. Même si c'était lui qui détenait le pouvoir, c'est pourtant bien cette splendide jeune femme qui tenait et serrait les liens qui l'entravaient. Mais d'une façon délicieuse, dont il n'avait étrangement aucune envie de se défaire. Ce qu'il s'était juré de ne jamais vivre, ce qu'il s'était promis de ne jamais ressentir ou subir, était en train de lui tomber dessus et disloquait ses repères, annihilait ses convictions et faisait éclater sa vie entière.

Pourtant, jamais il ne s'était senti aussi bien ni aussi complètement en harmonie avec lui-même. Nathalie était venue remplir une part vacante en lui et dont il n'avait même pas conscience avant de la rencontrer.

Le voyage serait long. Aussi décida-t-il de le mettre à profit pour lire tous les rapports qu'il avait reçus concernant la maison dans les bois. Celle dont il voulait se porter acquéreur sans savoir exactement ce qui le poussait à prendre une telle décision.

De nouveau, il fit défiler les photos et de nouveau se figea devant celle montrant une fenêtre au ras du sol. Il connaissait cet endroit, cela ne faisait aucun doute. Pourquoi n'arrivait-il pas à se souvenir de ce qu'il était venu y faire ? Et quand ? Et pour quelles raisons était-il venu à cet endroit ?

Agacé de ne pas se souvenir, il laissa de côté ces questions et se concentra sur le problème qui lui occasionnait ce voyage imprévu. Mais là, encore, son manque de concentration l'obligea à laisser son travail de côté. Le visage de Nathalie dansait devant ses yeux. Son sourire et son regard accompagnaient chacune de ses pensées et il finit par se laisser aller.

Pour la première fois de sa vie, il envisagea un avenir possible avec une femme. Car, n'importe comment qu'il tourna la situation dans sa tête, et n'importe quel projet auquel il pensa, Nathalie était toujours présente. À ses côtés, près de lui. Et il décida à cet instant qu'il la ferait sienne de toutes les manières possibles. Il n'était plus question qu'elle s'éloigne de lui, même d'un seul pas. Elle était à lui et elle serait à lui. Totalement et entièrement.

\*\*\*

Trois jours plus tard, sa décision fut encore plus implacable quand il la vit sur le tarmac, debout près de la limousine, souriante et adorable dans une petite robe qui épousait son corps splendide. À peine eut-il posé les pieds au sol, qu'elle se précipita vers lui en courant et lui sauta au cou, manquant de le faire trébucher. Il laissa tomber son sac de voyages et l'enlaça à lui broyer les os. Leur étreinte se passait de mots et dévoilait toute l'intensité que ces retrouvailles provoquaient en eux.

Enfin, Nick desserra son étreinte pour prendre son visage entre ses mains.

— Tu m'as manqué, ma douce.

— Et toi encore plus, Nick Logan. Je ne sais pas comment je vais survivre quand tu iras là-bas pour ton travail.

— Je n'irai pas sans toi. Je n'irai plus nulle part sans toi. Non. Chut ! Je ne veux entendre aucune objection. Je veux que tu deviennes ma femme, Nathalie. Je veux te posséder entièrement. Je veux que tu sois à moi.

— Une demande tout à fait signée Nick Logan ! Et à 13h30, je suppose ? Parce que vous n'avez pas d'autres moments disponibles ?

— Quand tu voudras. À l'heure et au jour qu'il te conviendra. Mais tu seras à moi. Ne compte pas m'échapper, Nathalie Lenoir.

— Je n'en ai aucune envie, Nick Logan. Même si j'aurais apprécié pouvoir répondre à une question au lieu de me voir imposer une affirmation aussi catégorique. Mais comme cette affirmation me comble de bonheur, alors je veux bien accéder à votre demande sans point d'interrogation. J'ai terriblement envie de vous, Monsieur Logan. Et j'ai terriblement envie de vous appartenir. De toutes les façons que vous voudrez.

— Enlève ta culotte, ordonna Nick d'une voix sourde.

— Je n'en porte pas, murmura Nathalie en rougissant. Et j'ai demandé à ton chauffeur de tirer les rideaux des portières arrières.

— Que d'initiatives personnelles, Mademoiselle Lenoir... Tenez-vous tant que ça à voir mes mains faire rougir votre joli postérieur ?

— Terriblement, Monsieur Logan.

— Alors prépare-toi à recevoir une très érotique fessée, mon amour.

Plusieurs heures plus tard, alors qu'ils reprenaient des forces, enlacés dans le lit de Nathalie, Nick se pencha pour saisir sa veste et fouilla dans la poche intérieure pour en extirper un écrin et un petit paquet cadeau. Il tendit ce dernier à la jeune femme et s'émut de son émerveillement lorsqu'elle l'ouvrit et en sortit une broche en or, sertie de saphirs.

— Nick ! Elle est splendide ! Merci ! Merci infiniment ! Je l'adore ! Oh... mais, attends ! J'ai des boucles d'oreilles que mes parents m'ont offertes quand j'ai été diplômée. Je suis certaine qu'elles iront parfaitement avec ce magnifique joyau !

Elle se redressa et ouvrit une boîte en bois sur sa table de chevet. Elle fouilla dans les bijoux et en extirpa des boucles d'oreilles en or, ornées de saphirs qui s'harmonisaient parfaitement avec la broche. Elle les brandit devant le regard amusé de Nick, lequel se redressa à son tour pour venir se placer sur elle. Il lui ôta la broche et les boucles d'oreilles des mains et les déposa sur la table de chevet.

Il ouvrit le petit écrin et en sortit une bague en diamants qu'il enfila à son annuaire, sans la quitter des yeux. Nathalie, émue, lui adressa un sourire timide, les joues roses.

— Tu es à moi, ma douce. Désormais, tu m'appartiens.

Il avait ce regard de fauve qui bouleversait la jeune femme et faisait battre son coeur à toute vitesse. Ce regard dominant qui l'enveloppait toute entière et qui la faisait se sentir hors d'atteinte de tout danger, à tout jamais protégée et rassurée. Nick savait lui apporter ce dont elle avait toujours eu besoin.

— Oui, je t'appartiens, Nick. Je suis toute à toi. Fais-moi l'amour encore.

— Qui décide ?

— Vous, Monsieur Logan. Mais je vous sauterai dessus si dans une seconde, vous n'avez pas honoré votre future épouse comme elle le mérite.

Nick éclata de rire et fondit sur elle, l'écrasant de son poids, se délectant de ses

gémissements de plaisir. Jamais, il ne pourrait s'en lasser. Jamais plus il ne voudrait être ailleurs que dans ce corps qu'il aimait tant. Chez lui. Dans sa maison.

Nathalie s'étira et proposa à son amant d'aller lui préparer du café. Nick approuva avec un sourire, les yeux mi-clos, baignant dans une agréable torpeur. Il observa tendrement Nathalie tandis qu'elle s'enveloppait d'un peignoir et sortait de la chambre. Il se redressa pour replacer les oreillers et son regard fut attiré par un éclat de lumière émanant de la boîte en bois.

Il s'en approcha et sentit son sang se figer dans ses veines.

Comment était-ce possible ? ! Il extirpa de la boîte un collier en or et l'examina attentivement. Son coeur manqua un battement et aussitôt après, se mit à battre la chamade.

Alors, en un éclair, tout lui revint. Avec une clarté et une précision imparables, il revécut ce moment traumatisant de sa petite enfance.

Il entendit Nathalie revenir et se hâta de cacher le collier dans la poche de sa veste. Il lui adressa un sourire, prenant sur lui pour ne pas laisser paraître le bouleversement qui venait de le secouer. Il s'assit sur le lit pour boire la tasse de café qu'elle lui tendait.

— Je vais devoir partir, ma douce. Je dois aller au bureau. Je reviendrai en fin de journée et nous irons au restaurant.

— Tout va bien ?

— Oui. Pourquoi cette question ?

— Je ne sais pas. Tu as l'air tout pâle.

— C'est la fatigue. Le décalage horaire aussi. Je vais aller au bureau et retourner à l'hôtel pour dormir quelques heures. Car, je n'ai guère l'intention de dormir cette nuit. J'ai plutôt d'autres projets pour nous.

— Voilà un programme qui me plait, Monsieur Logan.

— Vous êtes une petite coquine, Nathalie Lenoir. Une adorable et insatiable petite coquine.

— Si vous n'étiez pas aussi doué, Monsieur Logan, je serais moins coquine. Mais vous avez créé une addiction en moi. C'est comme une drogue dont je ne pourrais jamais me passer.

— Eh bien tant mieux, car je vais vous en infuser une dose chaque jour.

— Une dose seulement ?

— Ce sera selon ce que ton Maître décidera, ma douce. Et tu devras te plier à ma volonté.

— Je t'aime, Nick.

— Je t'aime aussi, ma chérie. Bien. Je dois y aller maintenant. Je te ferai livrer ce que je veux que tu portes. Ce soir, nous fêterons nos fiançailles.

## CHAPITRE 6

— Nick ! Arrête de traîner ! Allez ! Viens !

L'enfant détourna ses yeux du terrier de lièvre qui le fascinait et devant lequel il était accroupi et lança un regard furibond à son frère.

— Non ! Attends ! Je veux voir le lapin !

— Ouais... parce que tu crois qu'en voyant ta bouille devant son terrier, il va avoir envie de sortir ?

Simon partit de son grand rire moqueur que Nick détestait. Il détestait qu'on se moque de lui et Simon se moquait toujours de lui. Pour n'importe quoi, il riait et ne ratait pas une occasion de lui montrer qu'il n'était qu'un petit trou de cul, à peine sorti de ses couches et des jupes de Maman.

— Je te déteste, marmonna l'enfant, fâché et blessé.

Pourquoi n'était-ce pas lui l'aîné ? Pourquoi fallait-il que ce soit Simon ?

Nick savait que si cela avait été lui, l'aîné, il n'aurait jamais traité son petit frère de cette façon. Mais, il devait se rendre à l'évidence : il aurait six ans dans deux mois et Simon aurait dix ans dans quelques semaines. Et selon les ordres de Maman, il devait être bien sage et lui obéir. Nick se redressa et donna un coup de pied vers le terrier, y lançant une motte de terre. Il se ravisa, estimant que le lapin n'avait rien fait de mal, sachant très bien que c'était son frère qui méritait un coup de pied. Il se hâta de débloquer le terrier et lança :

— Je m'en vais, maintenant. Tu pourras sortir sans avoir peur.

Et il courut rejoindre Simon qui restait planté sur le sentier, tenant leur cannes à pêche de fortune. Simon avait décidé qu'ils iraient pêcher dans le ruisseau. Il était persuadé d'avoir de bonnes prises. Nick trouvait que c'était une idée débile puisque ce ruisseau n'était pas assez profond pour qu'il y ait du poisson.

Mais Nick adorait aller en forêt alors il n'avait aucune envie de contredire son frère. D'autant plus que celui-ci prenait son rôle de responsable très au sérieux quand les parents n'étaient pas aux alentours et il en profitait outrageusement pour s'imposer en chef absolu. Il se plaisait à donner des ordres à Nick, sachant que celui-ci devrait s'y plier sous peines de menaces de dévoiler à leurs parents des bêtises dont il serait responsable, même

s'il n'en avait fait aucune. Nick trouvait une profonde injustice dans l'attitude mesquine de son frère et il s'était juré que quand il serait grand, personne, jamais, ne lui donnerait des ordres.

En attendant, il était bien obligé de se plier à ceux de son despote de frère s'il voulait avoir l'autorisation d'aller en forêt.

Les deux garçons dévalèrent la pente du sentier. Simon sifflotait et jouait avec son téléphone tout neuf, pour l'instant bien à l'abri dans sa poche. Ce téléphone, cadeau d'anniversaire reçu en avance, était sa fierté et marquait encore plus la différence entre les deux enfants. Car, comme l'avait dit les parents, ce cadeau était une preuve que Simon était maintenant assez grand et assez responsable pour le recevoir et il avait été rétorqué à Nick qu'il était encore trop petit pour en avoir un lui aussi. Il lui faudrait attendre. Simon avait bien fait comprendre à Nick que cet objet lui était absolument interdit, et qu'en aucun cas, il n'aurait le droit de s'en approcher, sous peine des pires tortures.

Attendre, attendre ! Dieu qu'il en fallait de la patience, quand on était enfant ! Tout était interdit. Il fallait attendre d'être grand. Attendre pour tout. Tout le temps.

— Ici ! décréta Simon, en s'arrêtant. On va pêcher ici.

— Là-bas, l'eau est plus profonde, répliqua Nick avec justesse.

— T'y connais rien, morveux ! J'ai dit que ce serait ici. Assieds-toi, reste tranquille et fais pas de bruit, sinon tu vas faire fuir le poisson.

— Y'en a même pas de poisson ! bougonna Nick.

— Je t'ai dit de pas...

Un cri l'interrompit et les deux garçons se figèrent. C'était un cri lointain, ténu, qui glaça le sang de Nick. Tout pâle, il tourna la tête vers Simon.

— T'as entendu ? C'était quoi ?

Simon, qui n'en menait pas large, haussa les épaules et fit le fier :

— Je sais pas. Sûrement un aigle qui a emporté ton lapin.

— Tu crois ? demanda Nick d'une voix triste, proche des larmes.

— Ouais. Ton lapin a voulu se sauver et l'aigle l'a attrapé entre ses serres. Il a serré très fort...

— Arrête ! T'es méchant ! C'est même pas vrai ! cria Nick, cette fois en larmes.

— T'as peur d'un aigle ? T'es qu'une mauviette !

Alors que Nick allait se jeter sur lui, le cri retentit de nouveau, plus fort. Il murmura, effrayé :

— C'était pas un lapin, ça. C'est comme un enfant qui crie. Il faut aller l'aider !

Simon eut un petit rire cruel et suggéra :

— Eh ben, vas-y, toi, si t'es si courageux.

— Appelle Maman ! Il faut lui dire !

— Courageux et tu veux que j'appelle Maman ?

Simon ricana de plus belle et Nick se dressa d'un bond. Les yeux flamboyants de colère, il lança :

— C'est toi la mauviette, Simon ! Moi, je vais l'aider !

Et il s'élança en courant sur le sentier, vers l'endroit d'où provenait le cri, sans tenir compte des injonctions de son frère à revenir tout de suite, ni de ses menaces de punitions qui amplifiaient en cruauté alors que Nick s'éloignait toujours plus vite. Le cri résonna encore et lui glaça le sang tant il y percevait de désespoir.

Il aperçut un toit. Le toit d'une maison. Aussitôt, il s'arrêta et se cacha dans les broussailles. L'oreille tendue, il guettait le moindre bruit. Il n'en perçut aucun. Et le cri, de nouveau, le fit frissonner de frayeur.

Il était terrorisé mais il savait bien que l'enfant qui criait devait l'être bien plus que lui. Il lui fallait l'aider, même s'il ne savait pas comment il pourrait faire. Alors, prenant son courage à deux mains, il avança doucement, tout en demeurant camouflé.

Il s'arrêta à proximité de la maison, caché derrière le tronc d'un gros arbre. Il entendit le cri plus clairement, mais celui-ci s'affaiblit et se mua en une longue plainte d'un désespoir infini. Cette fois, Nick fut certain qu'il devait faire quelque chose. Il dévala le chemin vers la maison et se coucha entre les hautes herbes. Il redressa sa tête et vit une petite fenêtre dont un carreau était cassé. C'était de là que le cri provenait.

Il s'en approcha en rampant, toujours caché par les herbes. À cet instant, apparut un visage à la fenêtre qui se recula aussitôt dans le noir avec un cri de terreur. Nick avait crié de frayeur en même temps. Qu'est-ce que c'était ? Un gnome ? Oui, c'était sûrement ça. Ce visage menu avec des yeux immenses et une tignasse en bataille, ce ne pouvait être qu'un gnome.

Un bruit de chaîne acheva de le terrifier. Si c'était bien un gnome, alors ce devait être

une sorcière qui le détenait. C'était ça. Cette maison dans les bois était celle d'une sorcière.

Alors qu'il songeait à déguerpir au plus vite, le visage se montra de nouveau et le fixa. Un immense sentiment de soulagement envahit Nick, calma son tremblement et les battements affolés de son coeur. Non, ce n'était pas un gnome. C'était un enfant. Un tout petit enfant.

Nick s'avança en rampant et l'enfant écarquilla ses yeux de frayeur avant de se reculer dans l'obscurité, toujours avec ce bruit de métal qui glaçait le sang de Nick. Il chuchota pour ne pas l'effrayer davantage.

— N'aie pas peur de moi. Viens, approche.

Timidement, le visage apparut de nouveau. Les grands yeux, toujours effrayés, le dévisageait. Nick fit un mouvement et aussitôt, l'enfant disparut de nouveau.

— Tu n'as pas à avoir peur, je ne te ferai aucun mal, je te jure, dit Nick d'une voix douce pour rassurer l'enfant.

Il s'approcha encore et enfin, fut près de la fenêtre. L'enfant s'approcha, recula de le voir si près et s'approcha de nouveau. Nick n'oublierait jamais son regard. Il était terrorisé, empreint d'un profond désespoir et d'une supplique qui lui brisa le coeur. Il remarqua les lèvres gercées de l'enfant et s'empressa de sortir sa gourde. Il la tendit avec douceur vers le carreau brisé. L'enfant regarda la gourde puis Nick, sans comprendre. Ce dernier porta la gourde à sa propre bouche et but une gorgée d'eau.

Aussitôt, l'enfant tendit les mains et Nick sentit son coeur s'arrêter. Car les minuscules poignets de l'enfant étaient entravés par des bracelets de métal, reliés à une chaîne, sale et rouillée. C'était donc ce bruit qu'il entendait à chaque fois que l'enfant bougeait. Horrifié, il n'arrivait pas à comprendre comment cet enfant avait pu se trouver dans une telle situation. Il lui tendit la gourde dont l'enfant se saisit et qu'il but avec avidité, sans pouvoir s'arrêter.

Quand l'enfant vida la gourde, il inclina sa tête pour en extraire jusqu'à la dernière goutte et Nick, avec un serrement au coeur, put voir qu'un collet de métal enserrait son cou, relié lui aussi à une chaîne. Comment un enfant pouvait-il être traité de la sorte ? Qui pouvait bien être assez méchant pour lui mettre des chaînes comme à un chien dangereux ? C'étaient sûrement des bandits qui l'avaient enlevé et amené ici. Sa Maman

lui disait toujours de ne pas parler à des inconnus parce que certains étaient très méchants et enlevaient des enfants. Peut-être que cet enfant-là avait parlé à des inconnus.

— Je vais t'aider à sortir de là. Je te promets.

L'enfant le regarda, comme s'il ne comprenait pas. Il lui tendit sa gourde vide et Nick lui dit :

— Je vais t'en chercher d'autre, au ruisseau.

Mais alors qu'il faisait un geste pour se retourner, l'enfant émit une plainte suppliante et Nick revint aussitôt vers lui.

— Je reste là. N'aie pas peur.

Il se dit ensuite que si l'enfant avait aussi soif, il devait certainement avoir aussi très faim. Il fouilla fébrilement dans ses poches et trouva la pomme et les biscuits qu'il avait emmenés. Il les tendit à l'enfant qui les saisit presque violemment. L'enfant prit un biscuit et l'engloutit, puis un autre et encore un autre. Il mangeait à toute vitesse comme s'il avait peur d'être surpris.

Soudain, il se figea et regarda Nick avec des yeux agrandis d'horreur. Nick entendit alors un bruit de moteur, faible encore mais qui approchait. Quelqu'un arrivait. Comment aider l'enfant à sortir s'il était enchaîné ? Il s'en voulut à mort. Quel idiot il était ! Il aurait dû d'abord casser les carreaux et faire sortir l'enfant.

— Je reviendrai. Je te le jure. Je te laisserai pas tomber. N'aie pas peur. Je vais t'aider.

Nick détacha le collier qu'il portait au cou. Un collier que sa Maman lui avait offert. Un collier en or avec ses initiales N L, dont il avait brisé le bout du L en se battant avec son frère et dont un maillon s'était déjà pris dans les ronces et était tordu. Il le tendit à l'enfant.

— Garde-le. C'est pour que tu sois sûr que je reviendrai.

L'enfant avait l'air tétanisé. Il ne bougeait plus et son regard était insoutenable. Nick prit sa main à travers le carreau. Il déposa le collier dans sa paume et referma ses doigts minuscules dessus. L'enfant serra aussitôt le collier de toutes ses forces.

— Je te jure que je reviendrai.

Il n'était pas sûr que l'enfant le comprenait. Ce dont il était sûr, par contre, c'est que plus le bruit approchait et plus l'enfant se figeait. Soudain, il disparut de sa vue dans un cliquetis de chaînes qui hanterait Nick pour le restant de ses jours.

Nick s'aplatit sur le sol et recula en rampant dans les herbes alors qu'une auto arrivait devant la maison. Personne ne pouvait le voir mais il était effrayé. Cependant, il ne pouvait se résoudre à s'enfuir maintenant. Il voulait que l'enfant sache qu'il était près de lui, qu'il ne l'abandonnerait pas.

Un bruit de portières claqua dans le silence de la forêt. Puis, un bruit de porte grinçant qui donna un frisson à Nick. Puis, des pas lourds qui approchaient. Il entendit l'enfant gémir sourdement. Un bruit de porte à nouveau et des pas qui descendaient les escaliers figèrent Nick de terreur. Tout autant que la voix grondante d'un homme lui glaça le sang.

— Où te caches-tu, petite merdeuse ? Ah ! Te voilà ! Viens voir Papa, viens !

Des bruits de chaînes firent comprendre à Nick que l'enfant cherchait à l'éviter. L'homme eut un rire d'une cruauté terrifiante et l'enfant poussa un hurlement qui n'avait rien d'humain, alors que l'homme le libérait de ses chaînes pour l'emporter avec lui.

Puis, Nick n'entendit plus rien, à part la voix de l'homme auquel répondait une voix de femme, toute aussi effrayante. L'enfant poussa à nouveau ce hurlement puis Nick entendit l'homme vociférer, perçut plusieurs sons qu'il ne pouvait définir, puis ce fut le silence.

Il resta figé, le coeur serré à lui faire mal, terrorisé de ce qu'il avait pu advenir de l'enfant, traumatisé des cris qu'il avait entendus.

Il se ressaisit. Il devait lui porter secours. Il rampa à toute vitesse et, dès qu'il fut hors de vue, se redressa et se mit à courir de toutes ses forces vers sa maison. Les larmes lui brouillaient la vue. Il hurlait comme un dément contre ce qu'il venait d'être témoin et devant son impuissance à aider ce pauvre petit.

Il buta contre Simon qui lui prit fermement les bras entre ses mains et le souleva jusqu'à lui, l'air plus furieux que jamais. Nick hurlait et se débattait :

— Lâche-moi ! Il faut l'aider ! Lâche-moi ! !

— Moi, je vais t'aider à recevoir une bonne raclée de Papa ! T'étais où ? !

Nick finit par lui donner un coup de pied qui atteint son tibia avec force et, avec un cri de douleur, Simon le relâcha. Nick perdit l'équilibre, se redressa, lui donna un autre coup de pied et détala à toute allure en hurlant :

— Maman ! Maman !

Sa mère, alertée par ses cris, traversa le jardin jusqu'à l'orée de la forêt et Nick se jeta contre elle. Criant et pleurant, il expliqua tout ce qu'il avait vu mais sa mère ne

comprenait rien à son discours décousu.

— Nick ! Arrête ! Calme-toi, d'abord et arrête de crier. Explique-moi ce qu'il se passe. Où est ton frère ?

Nick prit sur lui pour se calmer et finit par dire clairement à sa mère qu'un enfant était gravement en danger et qu'il fallait l'aider. Sa mère, atterrée, le regarda en fronçant les sourcils. Elle savait son jeune fils doté d'une imagination fertile et ce n'était pas rare de l'entendre raconter des histoires. Cependant, en cet instant, elle savait qu'il disait la vérité. Elle lui demanda plus de précisions sur la maison et put reconnaître l'adresse de celle-ci. Elle prit son fils dans ses bras et entra dans la maison à toute vitesse. Nick avait placé ses bras autour de son cou et il sanglotait sans pouvoir s'arrêter.

La mère de Nick appela la police et peu après fut en mesure de rassurer son fils.

— Tout va bien, Nick, la police va sauver ce petit. Tout va bien aller pour lui, maintenant.

Plusieurs heures plus tard, deux policiers étaient chez eux. L'un demanda gentiment à Nick de lui décrire exactement tout ce qu'il avait vu et entendu. Il lui assura une énième fois que l'enfant était sauvé, qu'il avait été emmené à l'hôpital pour être soigné et que les méchants étaient en prison et ne lui feraient plus jamais de mal.

Le policier prit sa déposition et lui dit qu'il s'était comporté comme un vrai grand, comme un homme et qu'il avait eu beaucoup de courage.

Tous les jours, pendant des mois, Nick demanda à ses parents des nouvelles de l'enfant. Mais, mis à part de lui jurer que l'enfant allait bien et que ce cauchemar était terminé pour lui, ils ne lui en dirent jamais plus et Nick, enfin rassuré sur le sort du petit, finit par presque oublier cette tragique histoire.

\*\*\*

Nick lut une nouvelle fois le rapport de police et le procès-verbal du jugement qui avait condamné les ignobles parents. Car il s'agissait bien des parents de l'enfant. Les parents d'une petite fille, âgée de quatre ans au moment des faits.

L'enfant avait été retrouvée inconsciente, plongée dans le coma dans lequel elle était restée pendant six mois. Perclus de coups et blessures, son petit corps témoignait de souffrances et de sévices au-delà de l'horreur.

Nick interrompit sa lecture, incapable d'en lire plus, incapable de dompter sa rage

impuissante, incapable de retenir les sanglots qui l'étouffaient et lui faisaient manquer d'air.

Contre toute attente, l'enfant avait survécu. Et ce n'est qu'au moment où elle sortit du coma que son petit poing se desserra, dévoilant aux infirmières qui ne quittaient pas son chevet, un petit collier en or avec deux initiales qui s'étaient gravées dans sa paume, tellement elle l'avait serré fort.

L'enfant n'avait absolument aucun souvenir de l'enfer qui avait été sa vie jusqu'à présent. Elle sortit du coma totalement amnésique. Elle ne parlait pas, avait une taille et un poids bien en dessous de la normalité de son âge et avait un retard considérable. Il lui fallut réapprendre à marcher, à se nourrir, à parler, à utiliser les toilettes pour ses besoins. Mais, en dehors de ses incapacités physiques qui disparaîtraient avec le temps, elle se révéla une enfant souriante, adorable, confiante et drôle. Tout le personnel médical l'adorait et était aux petits soins pour elle. Une infirmière, en particulier, sembla attirer la fillette toujours plus que les autres. Cette infirmière avait une soeur qui venait régulièrement rendre visite à la petite, les bras chargés de cadeaux. Un processus d'adoption était en cours et quand l'enfant comprit que cette dame si gentille et si douce et son mari si drôle seraient ses parents et qu'elle vivrait avec eux, elle sauta de joie et leur tomba dans les bras en riant de bonheur.

Il restait à Nick une personne à aller voir pour corroborer ce qu'il savait déjà.

Jeannine Lenoir ouvrit la porte et regarda avec suspicion ce bel homme qui se tenait sur le seuil.

— Bonjour, Madame Lenoir. J'aimerais vous parler. À propos de Nathalie.

Aussitôt, la femme blêmit et balbutia :

— Nathalie... ? Il est arrivé quelque chose...

— Non, non ! Ne vous inquiétez pas. Nathalie va très bien. Je suis venu vous voir pour vous parler.

— Mais qui êtes-vous ?

— Je suis un ami de Nathalie. En fait, nous nous aimons elle et moi et je vais l'épouser.

— Oh... Alors, vous êtes Nick ? Nick Logan ?

— Oui, Madame, c'est moi.

Aussitôt, la femme retrouva des couleurs et ses traits s'apaisèrent en un sourire charmant.

— Pourquoi ne pas l'avoir dit plus tôt ? Nathalie m'a parlé de vous. Très souvent, même. Où est-elle ?

— En fait, elle ne sait pas que je suis ici. Avez-vous une minute à m'accorder ?

— Oui bien sûr, jeune homme ! Où ai-je la tête ? Bien sûr ! Venez, entrez ! Je suis contente de vous connaître enfin, même si j'aurais préféré que ce soit ma fille qui vous présente à moi.

Elle l'invita à s'asseoir dans le fauteuil du salon pendant qu'elle s'empressait de préparer du thé.

Elle déposa un plateau sur la table basse, tendit une tasse à Nick et l'invita à goûter le gâteau au citron qu'elle venait de cuisiner.

Nick la remercia, lui posa quelques questions sur sa vie auxquelles Jeannine s'empressa de répondre.

— Bien sûr, depuis que mon Jean-Louis est parti, la vie est beaucoup moins drôle. Mais, heureusement, j'ai ma fille chérie. Même si on ne se voit pas souvent. Comment vous êtes-vous connus, tous les deux ? Elle m'a dit que vous étiez un de ses clients.

— Elle m'a fait visiter une maison et j'en suis tombé amoureux à l'instant où je l'ai vue. D'elle, bien sûr. Pas de la maison.

— Oh ! Comme c'est romantique !

— Et j'ai aussi acheté la maison où Nathalie a été retrouvée.

Jeanine Lenoir blêmit, écarquilla les yeux, déposa sa tasse brusquement et le thé se déversa sur la table. Son teint était livide.

— Que voulez-vous dire ?

— Vous le savez très bien, Madame Lenoir. La maison où Nathalie a été retrouvée alors qu'elle avait quatre ans.

— J'ose espérer que vous ne lui avez rien dit ? Dites-moi que vous ne lui avez rien dit !

— Pas encore. Je tenais à vous parler avant.

— Vous n'avez pas l'intention de le lui dire ? ! Je vous l'interdis !! Ce serait

monstrueux !

— Ce qui le serait encore plus serait de la maintenir dans l'ignorance de ce qu'a été son passé.

— Mais elle a été battue !! Séquestrée !! Affamée !! Violée !! Vous entendez ? ! Violée par son propre père !! Il... Ils ont... Ils ont...

Nick s'était levé et s'était accroupi devant elle. Il prit fermement sa main entre les siennes.

— Calmez-vous, Madame Lenoir, calmez-vous. Je sais. Je sais exactement tout ce que Nathalie a subi et enduré et je n'ai pas l'intention de lui en dévoiler le moindre détail, soyez sûre de ça. Mais Nathalie est terrorisée dès qu'elle s'approche d'un sous-sol, dès qu'elle est dans le noir. Sa vie est un enfer à cause de ça. Si elle apprend qu'elle a vécu un traumatisme dans sa petite enfance et que c'est la cause de cette peur qu'elle ressent, alors elle pourra passer à travers. Elle pourra la surmonter. Nous devons l'aider. Vous et moi. En lui disant la vérité. Mais une vérité édulcorée. Jamais elle ne doit savoir toutes les horreurs qu'elle a subies. Jamais je ne pourrais supporter qu'elle se souvienne de tout ça. Son amnésie l'a sauvée.

— Je connais ma fille, Monsieur Logan ! Elle cherchera à en apprendre plus, d'elle-même. Nous avons tout fait pour la protéger, pour lui donner une vie heureuse. Je vous interdis de tout gâcher !

— Je le sais, Madame Lenoir. Je sais aussi que vous lui avez inventé des souvenirs d'enfance, de sa naissance même. C'est magnifique. Ce que vous avez fait pour elle, vous et votre mari, c'est magnifique. Mais Nathalie a le droit de savoir et de comprendre enfin pourquoi elle a si peur du noir. Pour se libérer de cette peur et des crises d'angoisse qu'elle lui provoque. Je l'aime. De tout mon être. Je ne veux que son bonheur.

— Et si jamais la mémoire lui revenait ? Si jamais tout revenait et qu'elle se souvienne ? Vous allez la démolir !

— Non ! C'est bien la dernière chose que je voudrais ! Je ne crois pas que ses souvenirs puissent revenir. Si malheureusement cela devait être le cas, alors nous l'aiderons à dépasser tout ça. Vous et moi.

Jeanine porta une main tremblante devant ses yeux, essuyant ses larmes. Elle murmura d'une voix désespérée :

— Oh, Seigneur... pourquoi a-t-il fallu que vous veniez ? Pourquoi vouloir remuer ce passé ?

Nick mit la main à sa poche et en sortit le collier.

— À cause de ceci. Je suis celui qui lui a donné ce collier.

Jeanine écarquilla les yeux et son regard alla de celui de Nick au collier qui pendait entre ses doigts. Elle balbutia :

— Vous ? Vous êtes le petit garçon qui a sauvé mon bébé ?

Nick hocha la tête sans un mot.

— Oh... mon Dieu...

Jeanine éclata en sanglots et plaça ses mains devant ses yeux. Nick s'assit près d'elle sur le canapé et entourra ses épaules de son bras. Jeanine se lova contre lui et il lui parla avec douceur, tout en la berçant contre lui.

— Je suis navré de vous faire revivre tous ces mauvais moments, Madame Lenoir. Croyez-moi, je ne le fais pas de gaité de coeur. Mais Nathalie doit arriver à vivre sans cette terreur qui la paralyse. Elle doit savoir pourquoi. Elle doit comprendre pourquoi. Sinon, elle ne sera jamais capable de vivre pleinement. Et je sais combien cette peur l'empêche d'être totalement heureuse.

Jeanine finit par se calmer et hocha la tête. Elle semblait prête à rendre les armes. Elle se redressa et le fixa.

— Vous avez sûrement raison. Mais nous allons lui faire du mal.

— Oui. Sur le coup, oui. Mais après, elle se sentira beaucoup mieux. Et elle sait que nous sommes là, pour elle, et que nous le serons toujours. Et bien sûr, jamais elle ne saura tout ce qu'elle a enduré. Jamais. Cette révélation va la bouleverser, c'est certain. Mais une fois qu'elle comprendra pourquoi elle a si peur, alors elle trouvera la force de surmonter cette peur, sachant que maintenant, il n'y a plus de danger.

— Alors, prions le ciel pour qu'elle ne retrouve jamais la mémoire.

— Je sais.

Nick se releva et lui tendit le collier.

— Je voudrais que vous invitiez votre fille à venir vous voir et que vous lui remettiez ce collier à nouveau, en lui disant la vérité cette fois.

Jeanine se leva à son tour et décréta :

— Non, jeune homme. C'est vous qui le lui remettrez. Et je veux être présente.

— D'accord. Si c'est ce que vous vous préférez, alors, je le ferai. Avez-vous une idée pour que nous soyons ensemble tous les trois ?

— Je vais vous inviter à souper, tous les deux. J'insisterai pour que Nathalie me présente enfin cet amoureux dont elle parle si souvent.

Nick eut un sourire attendri.

— Très bien. Je vais aller la rejoindre maintenant.

Sur le pas de la porte, Nick se retourna, l'air grave :

— J'ai beaucoup réfléchi avant de venir vous voir. J'ai pensé très souvent au choc que cette révélation pouvait lui faire et aux conséquences qu'elle pourrait avoir. Mais hier encore, Nathalie a fait une crise de panique alors qu'elle était seule dans l'ascenseur de son immeuble et qu'une panne de courant est survenue. Elle s'est retrouvée d'un coup seule dans le noir. Elle a hurlé et le gardien a réussi à ouvrir les portes et à la sortir. Elle était recroquevillée dans un coin et elle tremblait de terreur. Je ne veux plus que ça lui arrive. Je ne vois pas d'autre solution que de lui expliquer pourquoi elle a si peur. Je la crois assez forte pour encaisser le coup, parce que tout au long de sa vie, elle a reçu l'amour que vous lui avez donné, que son père lui a donné. Elle a reçu la sécurité dont elle avait besoin. Grâce à vous. Et ça, c'est ce qui lui permettra de passer à travers cette épreuve.

— Que Dieu vous entende, Monsieur Logan, que Dieu vous entende.

— Appelez-moi Nick.

— À la seule condition que vous m'appeliez Jeanine.

Nick eut un sourire en coin et prit sa main pour lui donner un baiser.

— Très bien, Jeanine. À très bientôt.

\*\*\*

Deux jours plus tard, Nathalie s'avança vers Nick et le surprit en l'enlaçant et en se collant contre son dos, alors qu'il était au téléphone. Quand il mit fin à la communication, il pivota et lui sourit.

— Chercheriez-vous à me déconcentrer pendant mon travail, Nathalie Lenoir ?

— Bien sûr, Monsieur Logan. Je crois que je mériterais une petite punition pour ça,

non ? Qu'en dites-vous ?

— Nathalie...

Désemparé, il secoua la tête devant la mine déçue de Nathalie. Depuis qu'il avait appris tout ce qu'il savait désormais sur elle, il n'avait plus été capable de la toucher autrement qu'avec douceur et de lui faire l'amour de la même façon. Il savait qu'elle aimait ça mais il savait aussi qu'il lui manquait la façon dont il la possédait avant. Il savait qu'elle aimait être attachée et dominée par lui. Depuis qu'il l'avait emmenée à son donjon, elle lui avait demandé plusieurs fois de la ramener à cet endroit et était même revenue un soir avec une paire de menottes qu'elle avait achetée et lui avait offert de la plus jolie façon. Elle lui avait demandé de rester dans le salon. Elle s'était vêtue d'une simple nuisette rose, transparente et très sexy et elle avait réussi à s'attacher elle-même aux montants du lit. Puis, elle l'avait appelé. Il s'était figé devant ce spectacle adorable, attendri de voir le rose sur ses joues et ses yeux qui brillaient. Ce soir-là, il lui avait donné ce qu'elle attendait et quand il s'était effondré sur elle, il en avait les larmes aux yeux. Mais depuis, il avait refusé de réitérer l'expérience, réfrénant en lui-même ses instincts et ses désirs. Il était terrifié que Nathalie retrouve la mémoire s'il continuait à agir avec elle comme il avait l'habitude de le faire.

Sauf qu'en ce jour, devant son regard triste d'avoir perdu une part de leur relation, il décida de lui redonner ce plaisir. Quand il lui aurait révélé ce qu'il savait et qu'il lui donnerait les raisons pour lesquelles il la ménageait, selon sa réaction, rien ne les empêcherait de tout recommencer et de continuer sur ce côté qui leur plaisait désormais autant à l'un qu'à l'autre.

Son bras l'avança brusquement vers lui et sa main vint tirer légèrement sur ses cheveux pour incliner sa tête. La réaction de Nathalie fut immédiate et Nick savait que le désir venait de la saisir. Il prit ses lèvres avec force, la possédant entièrement et elle gémit contre lui. Il relâcha ses lèvres et les mordilla, son regard plongé dans le sien.

— Je crois en effet que tu mérites une punition pour me déranger pendant que je travaille. Va enfiler cette jolie nuisette et apporte-moi les menottes.

Nathalie lui adressa un sourire, ses joues embrasées par l'excitation et courut vers sa chambre.

\*\*\*

Le lendemain, Nathalie annonça à Nick que sa mère était impatiente de rencontrer ce fiancé dont elle lui parlait si souvent. Nick poussa un soupir intérieur. Le moment de vérité était venu. Les dés étaient jetés. Il ressentait une forme d'angoisse à l'idée de la réaction que pourrait avoir la jeune femme. Il s'en voulait de bientôt démolir tout un passé qu'elle croyait sien. Mais il était persuadé qu'elle vivrait mieux après cette révélation, qu'elle saurait au moins pourquoi elle était si terrifiée du noir et des caves obscures.

Lorsqu'ils arrivèrent, Jeanine et Nick firent comme s'ils ne se connaissaient pas et Nathalie présenta fièrement celui qu'elle aimait à sa mère. La jeune femme était rayonnante de bonheur et Jeanine lui en fit la remarque, comblée de voir sa fille si heureuse et épanouie.

Durant le repas, elle orienta la conversation sur la cérémonie du mariage et les accabla de questions.

— Maman... nous avons tout le temps de penser à tout ça. Et oui, tu viendras avec moi pour choisir une robe, c'est promis.

Jeanine, en riant, s'excusa de son impatience et de sa curiosité :

— Tu as bien raison, ma chérie, vous avez tout le temps. C'est seulement que je suis si heureuse pour toi. Pour vous deux. J'aurais tellement aimé que ton père puisse te conduire à l'autel...

— C'est toi qui le feras, Maman.

— Oui. Bien sûr et j'en serai très fière. Bien, allons au salon. Je vais préparer du thé.

Une fois qu'ils furent installés, Nick échangea un regard rapide avec Jeanine et se tourna vers Nathalie :

— Ma douce, je veux te donner quelque chose.

Nathalie eut un large sourire et fit un petit signe amusé à sa mère, assise face à eux.

Nick sortit le collier de sa poche et ouvrit sa main pour le montrer à Nathalie. Son sourire s'effaça et elle fronça les sourcils, avant de sourire à nouveau et de s'exclamer :

— C'est mon collier ! Où l'as-tu trouvé ? Je ne croyais pourtant pas l'avoir perdu ?

— Non, tu ne l'avais pas perdu. Je l'ai trouvé dans ta boîte à bijoux. Tu l'avais laissée

ouverte et quand je l'ai vu, je l'ai tout de suite reconnu.

— Reconnu ? Je ne comprends pas.

— Ce collier m'appartenait, ma chérie. C'était ma mère qui me l'avait offert quand j'ai eu cinq ans. Je le portais tout le temps. C'est moi qui te l'ai donné.

Nathalie écarquilla les yeux sans comprendre.

— Mais, non, Nick, tu te trompes ! Tu en avais peut-être un semblable, mais celui-ci, c'est Maman qui me l'a donné quand j'avais sept ans.

— Non, Nathalie. C'est moi qui te l'ai donné. Quand j'avais six ans et toi quatre.

— Mais... Mais non, voyons ! Maman ! Dis-lui, toi !

— Il a raison, ma chérie. C'est lui qui t'a donné ce collier. Je l'avais gardé et je te l'ai redonné quand tu as eu sept ans en te disant qu'il était précieux et que tu devais toujours le garder. C'est la vérité.

— Quoi ?

Nathalie avait pâli et les regardait à tour de rôle.

— Je ne comprends rien...

Nick échangea un regard avec Jeanine et elle lui fit un imperceptible signe de tête pour l'encourager.

— Nathalie, tu te souviens de ma réaction quand tu m'as montré les photos de la maison que j'ai achetée ? Celles d'avant les rénovations.

— Oui, bien sûr. Tu as dit que tu connaissais cette maison.

— C'est exact. Je la connaissais. Je ne connaissais pas la maison en elle-même mais je la connaissais et je vais te dire pourquoi. Ma famille habitait une maison, plus haut, et mon frère et moi avions l'habitude d'aller dans la forêt et jouer près du ruisseau. Un jour, nous y sommes allés et nous avons entendu un cri. Mon frère m'a dit que c'était un animal qu'un aigle venait d'emporter mais quand le cri a retenti une autre fois, j'ai été certain que c'était celui d'un enfant. Alors, j'ai couru pour l'aider. J'ai fini par trouver d'où venait le cri. Il venait de cette maison. Et là, j'ai vu un enfant, effrayé, enfermé dans la maison. Je ne pouvais voir que son visage à travers une petite fenêtre avec un carreau cassé. J'ai compris que cet enfant était en danger et n'était pas bien traité. Je lui ai donné ma gourde pour qu'il boive et ce que j'avais dans mes poches, quelques biscuits et une pomme. L'enfant les a dévorés et j'ai compris qu'il devait avoir très faim. Je lui ai promis que

j'allais l'aider à sortir de là.

Bouleversé, Nick s'interrompt et prit la main de Nathalie entre les siennes.

— Et tu as réussi ? murmura-t-elle, inquiète pour le sort de cet enfant.

— Oui, j'ai réussi. Une auto est arrivée et l'enfant a paru avoir très peur. Il a disparu de mon champ de vision mais je suis resté caché près de la fenêtre. J'ai entendu un homme crier et l'enfant a hurlé. Alors, j'ai couru aussi vite que j'ai pu pour prévenir mes parents. Ma mère a appelé la police.

— Il a été sauvé ?

— Oui, ma chérie. La police a arrêté les parents pour cause de maltraitance et les a envoyés en prison. L'enfant a été hospitalisé et il a été adopté par la suite.

— Oh, mon Dieu, tant mieux ! soupira Nathalie, soulagée et bouleversée.

— Juste avant que l'enfant ne disparaisse de ma vision, alors que l'auto arrivait, je lui ai promis que j'allais l'aider et que j'allais revenir. Et pour lui prouver que je disais la vérité, je lui ai donné ce que j'avais de plus précieux. Un collier avec mes initiales. Celui-ci, ma chérie. C'était le mien. C'est à toi que je l'ai donné.

— À moi... ? mais... mais... non, Nick... je... non...

Nathalie était livide. Elle était en train de comprendre et le refusait de toutes ses forces. Elle tourna un regard désespéré vers sa mère et en voyant celle-ci pleurer, elle balbutia :

— Maman... Maman... je ne comprends pas...

Jeanine se leva et vint serrer sa fille dans ses bras. Elle éclata en sanglots, même si c'était la dernière chose qu'elle aurait voulu. Mais l'émotion était trop forte. Nathalie la serra contre elle. Nick se leva.

— Venez, Jeanine. Venez vous asseoir près de votre fille.

Jeanine obtempéra sans lâcher Nathalie.

— Calme-toi, Maman, tout va bien. Ne pleure plus, tout va bien.

Jeanine se ressaisit et dévisagea sa fille. Nathalie essuya tendrement ses joues mouillées de larmes. Elle se sentait prête à entendre ce que sa mère avait à lui dire. Du moins, elle ferait tout ce qu'il fallait pour que celle-ci croit qu'elle l'était. Et qu'elle était assez forte aussi. Alors que tout s'écroulait à l'intérieur d'elle-même.

Sa mère commença d'une voix chevrotante :

— Ce que t'a dit Nick est vrai, ma chérie. Papa et moi ne sommes pas tes parents biologiques. Nous t'avons adoptée quand tu avais cinq ans. Ta tante Josie travaillait à l'hôpital où tu as été conduite quand la police t'a libérée. Tu étais dans le coma et quand tu en es sortie, tu ne te souvenais de rien. Papa et moi, on venait te voir presque tous les jours et on savait déjà qu'on te voulait comme notre enfant chérie. On a pris le temps de voir comment toi, tu te sentais avec nous. C'est vrai que je t'ai fait quelques mensonges sur ta naissance et ta petite enfance. Je voulais que tu te sentes comme les autres petites filles.

— Oh... Maman ! balbutia Nathalie, en éclatant en sanglots et en se jetant dans ses bras.

S'accrochant l'une à l'autre, les deux femmes s'épanchèrent tout en se soutenant l'une l'autre. Nick s'approcha et caressa les cheveux de Nathalie avec douceur. Elle leva vers lui un visage bouleversé, où luisait dans ses yeux une lueur de reproche qui atteignit Logan en plein cœur.

— Pourquoi... Pourquoi...

Jeanine se recula légèrement. Nick s'accroupit aussitôt devant Nathalie pour avoir ses yeux à son niveau. Il prit son visage entre ses mains.

— Mon amour, si j'avais pu l'éviter, je ne t'en aurais jamais parlé mais dans ta petite enfance, tu as été enfermée dans le noir, dans le sous-sol de cette maison. C'est de là, ma douce, que te vient cette frayeur, cette peur que tu ne pouvais ni comprendre, ni expliquer. J'ai voulu te dire la vérité pour que tu te libères enfin de cette peur.

Nick s'interrompit, essuya ses larmes de ses pouces. Il reprit d'une voix brisée :

— Je suis tellement désolé... Je n'aurais peut-être jamais dû...

— Non... Non, Nick... c'est très dur mais... mais je crois que tu as raison. Je ne sais plus... pour l'instant, tout est si confus... mais si ce que tu dis est vrai, alors je crois que tu as eu raison de me le dire. Maintenant, au moins, je peux comprendre...

Jeanine se dégagea doucement pour leur permettre d'être plus proches.

Nick appuya son front contre celui de Nathalie et elle vint poser ses mains sur les siennes. Ils restèrent silencieux, retrouvant leur connexion.

— Tu passeras à travers de ça, ma chérie. Et je serai là à chaque instant, murmura Nick.

— Je le sais, mon amour, murmura Nathalie.

Elle redressa sa tête et le regarda droit dans les yeux.

— Que s'est-il passé dans cette maison ? Que m'ont fait ces gens ?

Nick hésita et dit avec douceur :

— Ils te battaient. Et ils t'enfermaient dans le sous-sol où ils t'attachaient avec des chaînes et des menottes.

Nathalie écarquilla les yeux, effrayée. Une part d'elle-même voulait creuser dans sa mémoire pour essayer de comprendre, mais une autre part s'y refusait catégoriquement. Pourquoi essayer de se souvenir de traitements aussi horribles si son amnésie lui permettait de vivre sans savoir et la protégeait de toute horreur, de toute terreur ?

— Des menottes ? Alors, c'est pour ça que tu ne veux...

Le doigt de Nick vint se poser sur sa bouche pour la faire taire et Nathalie rougit en baissant la tête. Elle releva les yeux et croisa le regard de Nick, empli de tendresse. Il eut un petit sourire en coin.

— Je vais aller couper le gâteau, déclara Jeanine en disparaissant.

— Oui, c'est pour ça, ma douce, murmura Nick dès qu'ils furent seuls. À partir du moment où j'ai su que tu étais cette enfant-là, j'ai eu terriblement peur que la mémoire te revienne alors que tu étais attachée. Et tu ne le savais pas encore. Maintenant, que tu le sais, c'est encore moins possible pour moi de...

— Mais ça l'est pour moi, Nick, alors tu n'as pas à t'inquiéter. Sois toi-même et reste comme tu es et oublie tout ça. Moi, je l'ai oublié, tu vois, et il n'y a aucune raison pour que ça revienne. Et si, par malheur, la mémoire me revenait, alors on les tuera eux aussi. Tu me garderas avec toi, comme tu l'as déjà fait et on les tuera, comme on a tué l'autre.

— Je ne t'abandonnerai jamais, ma douce. Quoiqu'il arrive, je serai près de toi.

— Tu as sauvé cet enfant, Nick, tu m'as sauvée. Tu m'as promis que tu reviendrais et tu es revenu.

Nathalie prit le collier et joua un instant avec les initiales.

— Un autre point commun, ma chérie, murmura Nick.

— Oui, un autre. J'aimerais te le rendre, Nick. Il est à toi.

— Non, ma chérie. Il est à nous. Nous le porterons à tour de rôle.

— Maintenant que je connais sa véritable histoire, il me sera plus précieux que tout au

monde. J'ai été heureuse quand ma mère me l'a offert mais maintenant, il a une valeur inestimable pour moi. Il sera mon talisman. Mon porte-bonheur.

Elle lui présenta le collier avec un sourire. Nick le prit et la fit se lever. Il se plaça derrière elle et repoussa ses cheveux sur le côté pour dénuder sa nuque où il posa longuement ses lèvres chaudes, ému de sentir le frisson de Nathalie.

Il lui accrocha le collier autour du cou et la fit pivoter vers lui. Il regarda leurs initiales communes étinceler sur la peau claire et douce de celle qu'il aimait. Son regard remonta vers celui de Nathalie. Il revit le gnome au visage menu, aux lèvres desséchées et aux grands yeux écarquillés et terrorisés. Il entendit de nouveau le terrifiant bruit des chaînes et sentit un sanglot lui nouer la gorge. Une larme coula sur sa joue que Nathalie essuya de ses lèvres.

— Tout va bien, Nick. Nous nous sommes retrouvés.

— Oui, mon amour. Oui, tout va bien maintenant.

Peu à peu, le gnome s'effaça et disparut dans un bruit de chaînes pour laisser place aux traits magnifiques de la jeune femme, à ses lèvres pulpeuses esquissant un doux sourire apaisé, confiant, et à ses splendides yeux clairs posés sur lui et emplis de cet amour qui le touchait en plein cœur et dont il ne pourrait plus jamais se passer.

— Oui, tout va bien, maintenant, murmura-t-il avant de prendre possession de ses lèvres dans un baiser ardent et plein de promesses.

— Oui, tout va bien maintenant, répéta Nathalie dans un souffle et avec un sourire, quand il relâcha ses lèvres.

Ils restèrent un moment, front contre front, échangeant un long regard, dans lequel se disaient les mots qu'ils ne prononçaient pas.

— Allons voir ma Maman et la rassurer, murmura Nathalie.

Elle enlaça les épaules de sa mère, qui pleurait en silence devant l'évier et la serra contre elle.

— Maman... ma petite Maman d'amour... rien n'a changé. Rien du tout.

— Je sais, ma chérie. C'est juste que je te revois, quand tu étais à l'hôpital. Ton père avait du mal à me consoler, chaque fois qu'on y allait.

Elle leva un visage rayonnant d'amour vers sa fille.

— Mais après, tout a changé et tu nous as donné les plus belles années de notre vie.

Ton père était si fier de toi ! Et moi aussi, je le suis. Tellement !

— Et si nous goûtions à ton gâteau ? Sinon, je crois que nous n'allons pas arrêter de pleurer, murmura Nathalie d'une voix nouée par l'émotion.

— Oui, tu as raison.

Ils s'installèrent autour de la table. Jeanine servit les parts de gâteau et Nick versa du champagne dans les coupes. Ils levèrent leurs verres et Jeanine déclara :

— À Nick, ce garçon courageux et adorable qui a sauvé mon bébé !

— À Nathalie, continua Nick, cette femme sublime qui a fait sauter tous mes repères pour en construire d'autres sans lesquels je serais désormais perdu et hors desquels je ne pourrais plus vivre.

Nathalie se mordit la lèvre pour contrer son émotion et déclara d'une voix émue :

— À Maman et à Papa, mes seuls vrais parents, grâce à qui j'ai pu avoir une réelle enfance, qui ont toujours su effacer le noir, éloigner l'obscurité et me faire grandir dans la lumière.

Jeanine essuya ses larmes et c'est dans une émotion poignante qu'ils dégustèrent leur dessert en silence.

Nathalie vivait le contrecoup de toutes ces informations inattendues. Elle n'arrivait pas encore à réaliser tout ce qu'elle venait d'apprendre. Il lui semblait qu'elle vivait cette situation en dehors d'elle-même. Comme si c'était à quelqu'un d'autre que ces révélations incroyables venaient d'être faites. Elle ne pouvait admettre que ce qu'elle croyait vrai depuis toujours était en fait un mensonge, que tout ce que sa chère Maman lui avait raconté de sa petite enfance et même de sa naissance, était faux et avait été inventé par elle. Pour elle, sa fille. Pour la protéger et lui donner une deuxième vie. La vraie vie que tout enfant était en droit d'avoir. Une vie faite d'amour et de sécurité, de confiance et de bonheur.

Perdue dans ses pensées, Nathalie tressaillit en sentant la main de Nick envelopper la sienne. Il ne l'avait pas quittée des yeux un seul instant et pouvait aisément deviner ce à quoi elle pensait. Son regard lui assurait que tout se passerait très bien et Nathalie savait qu'il serait présent à chaque instant de peur, de doute, de questionnements. Pourtant, elle ressentait le besoin de se retrouver seule et de pouvoir mettre de l'ordre dans ses pensées.

Elle lui en fit part quand ils prirent congé de Jeanine et la réaction de Nick fut

immédiate :

— Non, Nathalie. Il n'en est pas question. Ce soir, plus que jamais, je veux rester près de toi. Si tu veux dormir seule, je peux dormir sur ton canapé mais en aucun cas je ne te laisserai seule ce soir.

— Tu penses que ma mémoire peut revenir sur ce passé ? C'est pour ça ?

— Oui. Je souhaite de tout mon être que tes souvenirs ne reviennent jamais mais si c'était le cas, je veux être présent.

— Très bien. Alors, reste avec moi et dors près de moi, dans mon lit. Mais ne m'en veux pas si je suis silencieuse. J'ai besoin de comprendre et d'y voir plus clair.

— Bien sûr, ma douce. Je serai aussi discret que possible, mais je ne te laisserai pas seule, Nathalie. Je ne te laisserai jamais seule dans l'obscurité.

— Je sais, mon amour. Viens, allons dormir.

\*\*\*

Le lendemain, après que Nick soit parti à son bureau, Nathalie appela Marc et lui fit part de tout ce qu'elle avait appris la veille. Ce dernier fut médusé de ces nouvelles.

— Oh, mon Dieu ! Bon sang ! C'est incroyable ! Comment vas-tu, ma chérie ? Comment te sens-tu ? As-tu besoin que je vienne te voir ?

— Non, ça va, Marc. Mais ce dont j'aurais besoin, c'est de prendre ma journée. As-tu des rendez-vous, aujourd'hui ?

— Non, aucun.

— Moi, j'en avais un. Avec une dame qui veut vendre sa maison. Pourrais-tu t'en charger à ma place ? J'ai besoin d'un peu de temps pour me ressaisir.

— Bien sûr, ma douce. Envoie-moi ses coordonnées et je me charge de ce rendez-vous.

— Merci, Marc, tu es un amour.

— Je sais. Si tu étais un homme, tu m'épouserai, pas vrai ?

— Oui. Sans aucun doute. Merci, Marc. Je t'aime.

— Je t'aime aussi, ma puce. Prends soin de toi.

Nathalie envoya les coordonnées de la cliente à son ami et se mit à faire des recherches.

Au bout de deux heures, elle n'avait abouti à rien et se sentait découragée. Les services

d'adoption exigeaient trop de formalités et elle n'avait pas toutes les informations nécessaires pour y accéder.

Elle orienta alors sa recherche vers les archives de journaux. L'arrestation de ses parents biologiques avait dû faire la une. Retenir une enfant enchaînée était assez grave pour que les journaux s'en mêlent.

Pendant plus d'une heure, elle chercha sans rien trouver. Puis, enfin, sa persévérance fut récompensée. Les articles relataient, avec maints détails, l'ignominie qu'avait été la jeune vie de celle que les journalistes avaient surnommée "*l'enfant martyre*".

Incrédule et horrifiée, Nathalie ne pouvait toujours pas se résoudre à l'idée que c'était elle, cette enfant, tellement maltraitée qu'elle avait dû subir une reconstitution totale de son appareil génital.

Elle se sentit blêmir. Et si, à cause de ça, elle ne pouvait pas avoir d'enfants ? Même si elle n'était pas encore prête à entrer dans le monde de la maternité, elle ne pouvait concevoir sa vie sans enfants. Surtout maintenant qu'elle avait rencontré Nick.

Elle prit sur elle pour ne pas noircir son esprit avec des probabilités. Mais, à cet instant, elle décida qu'elle devait retourner dans cette maison et faire front à son douloureux passé. Seule. Et en secret, car elle savait que Nick ne l'accepterait jamais.

Même si elle était effrayée à l'idée de retrouver la mémoire sur cette obscure période de sa vie, elle avait besoin de savoir. Besoin de comprendre. Il lui semblait qu'elle n'arriverait jamais à avancer si elle n'allait pas au bout des choses.

## CHAPITRE 7

L'homme ricana d'un air méprisant. Ses geôliers avaient oublié de rattacher ses menottes. *"Sombres idiots !"* songea-t-il, ravi de cette opportunité. Il tendit l'oreille, guettant le moindre bruit. Tout était silencieux.

Ils le croyaient tellement faible qu'ils ne prenaient même plus les précautions les plus élémentaires. Il attendait ce moment depuis si longtemps ! Et voilà qu'enfin, la chance lui souriait. Depuis combien de temps l'avaient-ils enfermé dans cet endroit sombre et puant ? Il n'arrivait plus à se souvenir.

Il se mit péniblement debout, en prenant garde de ne faire aucun bruit. Il eut un vertige et s'adossa contre le mur. Il n'était pas assez nourri et n'avait pas eu l'occasion de bouger beaucoup dans cette cellule nauséabonde. Il prit le temps de récupérer des forces et se dirigea à pas de loup vers la porte d'entrée. Il colla son oreille sur le panneau de bois. Il percevait des voix lointaines. Deux de ses geôliers étaient en train de discuter.

Avec d'infinies précautions, il fit tourner la poignée et...Miracle ! Ces imbéciles n'avaient même pas jugé bon de la verrouiller. Comme il était enchaîné en tous temps, ils auraient aussi bien pu laisser la porte grande ouverte. Sauf qu'en cet instant, il n'était plus enchaîné. Avec un sourire cynique devant leur stupide assurance, il tira très doucement la porte et risqua un regard à l'extérieur.

Il réalisa qu'il se trouvait dans un vaste entrepôt, rempli d'allées de marchandises diverses, de palettes soutenant de hautes piles de boîtes en carton.

*"Super !"* se dit l'homme. Un vrai labyrinthe de cachettes. Il ne pouvait espérer mieux. Il se pencha et avança à pas feutrés jusqu'à être à l'abri des regards. Il tenta de s'orienter et de deviner d'où provenaient les voix des deux hommes.

Une fois qu'il les eut repérés, il n'eut plus qu'à trouver le moyen de sortir de cet endroit. Marchant à quatre pattes, il se dirigea vers une fenêtre. Il put juger qu'il se trouvait au rez-de-chaussée.

*"De mieux en mieux"*, se réjouit-il.

Il progressa sans bruit et atteint une sortie de secours. Probablement que des sirènes se déclencheraient s'il tentait d'ouvrir cette porte. D'un autre côté, essayer de sortir par l'entrée principale signerait son arrêt de mort.

Crispant ses doigts autour de la barre de métal, il ferma les yeux, appuya et poussa la porte. Décidément, les dieux étaient avec lui, aujourd'hui ! Aucune alarme ne retentit. Fou de joie et soulagé, il referma la porte sans bruit et cligna des yeux sous la forte luminosité du soleil.

Il n'avait aucune idée d'où se trouvait cet entrepôt, mais l'endroit était désert, environné de champs. Plusieurs containers étaient disposés en rangée. Il s'assura que personne n'était dans les parages et courut à toute vitesse vers eux, pour s'y cacher.

Le coeur battant, il scruta l'entrepôt dont il avait une meilleure vue d'ensemble.

Deux autos étaient garées à proximité et, en se déplaçant, il put voir un homme fumer une cigarette en faisant nonchalamment les cent pas devant l'entrée principale. L'homme eut un petit rire sardonique.

— Je vous ai tous baisés, enfoirés !

Il évalua rapidement la situation dans laquelle il se trouvait. La fuite à travers champs serait sa seule chance de s'échapper. Il y avait bien un champ de maïs, un peu plus loin. Et même si les plants n'étaient pas très hauts, c'était le seul qui lui paraissait assez sécuritaire. Or, pour l'atteindre il devrait traverser un autre champ, celui-ci labouré et à nu. Il n'avait pas d'autre choix et il devait se hâter avant que sa disparition ne soit découverte. Il rampa vers le fossé qui séparait le terrain de l'entrepôt des champs. Le fossé était rempli d'une eau putride et nauséabonde. Il avança moitié penché, moitié rampant et atteint enfin le champ de maïs. Finalement, même si le fossé était vraiment dégoûtant, il n'avait même pas eu à se mettre à découvert.

Heureux de sa bonne fortune, il progressa rapidement à travers les épis rabougris. Il dut se reposer à plusieurs reprises, saisi de vertiges. Il avait dû perdre au moins dix kilos depuis que ces hommes l'avaient entraîné de force dans cet endroit. Mais, ils ne perdraient rien pour attendre.

De toute façon, ce serait lui le vainqueur quand il fourrerait sa queue dans la chatte de cette salope d'agente immobilière. Celle à cause de qui il s'était retrouvé enchaîné comme une bête, s'était fait torturer à hurler... Il méritait d'être récompensé pour tout ce qu'il avait enduré. Et elle devrait payer pour tout ça.

Cette pensée suffit à lui donner les forces que son corps épuisé lui refusait.

## CHAPITRE 8

Le lendemain, dès que Nick fut parti, Nathalie se dirigea vers sa voiture. Elle s'assura que la clé, qu'elle avait discrètement subtilisée, était bien dans sa poche. Déterminée, elle se mit au volant et se dirigea vers la maison dans les bois.

À son arrivée, elle resta dans l'auto à l'observer. Aucun flash ne venait assombrir son esprit. Elle respira profondément et se dirigea vers la porte d'entrée. Le grincement de celle-ci lui procura un frisson de frayeur.

Dès que ses yeux se furent accoutumés à l'obscurité, elle ne vit plus rien d'autre que ce couloir face à elle. Et au bout du couloir, la porte en bois à la peinture verte écaillée.

Soudainement, tout lui revint. Avec une violence inouïe qui la laissa désarmée et désemparée. Impuissante et terrorisée.

Elle aurait voulu faire demi-tour. Repartir en courant et ne plus jamais revenir. Retrouver les bras et la chaleur de Nick. Retrouver la sécurité qu'il était le seul à savoir lui apporter. Mais ses pieds étaient englués sur le sol. Ses yeux ne pouvaient se détacher de la porte.

Nathalie était figée, tétanisée. La terreur empêchait tout mouvement, anéantissait toute pensée rationnelle. Seule une frayeur sans nom l'habitait toute entière, glaçait son sang jusqu'aux os, la paralysait totalement. Sa terreur augmenta lorsqu'elle sentit deux bras forts la soulever. Alors, sa voix se libéra enfin en un hurlement qui fit ricaner méchamment l'homme qui la portait. Il avançait à grand-pas dans le couloir sombre et s'arrêta devant la vieille porte en bois grinçante, peinte en vert sombre. Dans un geste désespéré, Nathalie posa ses deux mains sur la porte pour l'empêcher de s'ouvrir. Un cri de douleur sortit de sa gorge alors que l'homme venait de mordre son bras pour lui faire lâcher prise. Il ouvrit la porte brusquement et Nathalie se remit à hurler de désespoir tandis qu'il descendait les marches vers les ténèbres. Il gronda de cette voix qui la paralysait :

— Vas-tu te tenir tranquille, petite chipie ? Papa n'est pas content de toi du tout ! Tu es une vilaine fille ! Tu vas recevoir une bonne raclée pour avoir bougé. Le film est foutu à cause de toi !

Ignorant ses hurlements, il lui donna une forte claque qui immobilisa Nathalie. Il lui

attacha les chevilles et les poignets à des bracelets de fer qui meurtrissaient sa peau fragile. Puis, il enserra sa main autour de son cou, la faisant suffoquer. Son regard mauvais plongea dans le sien.

— Tiens-toi tranquille, petite merdeuse !

Nathalie se figea, cherchant désespérément de l'air. Elle savait que si elle s'agitait, elle aurait encore bien plus mal. La main de l'homme fut remplacée par un collier de métal qui lui arracha un cri de douleur lorsqu'il le resserra. Entravée, elle tenta de se reculer dans le sinistre cliquetis de chaînes qui était le son quotidien accompagnant chacun de ses mouvements. Mais, elle ne pouvait plus échapper à la correction que l'homme allait lui infliger. Les coups se mirent à pleuvoir sur son corps meurtri et ses cris de douleur ne faisaient qu'exacerber la violence de son tortionnaire.

Enfin, au bout d'un temps interminable, il arrêta de frapper de ses poings et de ses pieds sur le petit corps recroquevillé sur le sol. Nathalie l'entendit s'éloigner, remonter les escaliers et se retrouva seule dans le noir. Elle sanglota sans bruit, l'oreille tendue sur le moindre bruit. Outre ses blessures qui la mettaient au supplice, c'était surtout la terreur de l'entendre redescendre à nouveau qui était la plus angoissante et la plus douloureuse.

La faible clarté de la petite fenêtre s'amenuisa peu à peu et l'obscurité envahit cette cave nauséabonde, aux violents relents de moisissures. Elle savait qu'elle n'aurait ni eau, ni nourriture pendant plusieurs heures, voire plusieurs jours. Elle commençait à avoir froid, de plus en plus froid. Elle détestait cet endroit mais ce qu'il se passait quand ils la remontaient était encore pire. Car même s'ils la nourrissaient et l'abreuvaient, la douleur que l'homme lui infligeait était encore plus insoutenable que tous ses coups de poings. Elle connaissait chaque étape. D'abord, ils la laissaient dans le noir après l'avoir rouée de coups. Ensuite, ils la remontaient, lui donnaient à manger et à boire. Puis, la femme s'occupait d'elle, lui faisait prendre un bain, la coiffait, la maquillait, l'habillait et elle l'emmenait devant l'homme. Nathalie détestait le regard qu'il posait sur elle lorsqu'il la voyait. Tout comme elle détestait son corps nu et cette horrible chose dure entre ses jambes qui lui apportait les plus atroces souffrances. Il attrapait son bras, l'asseyait sur ses genoux.

La femme prenait une caméra et filmait toutes les horreurs que l'homme lui faisait subir. Le son coupé pour ne pas entendre ses hurlements, le couple faisait ainsi

d'immondes films de pornographie juvénile qui étaient vendus à prix d'or.

Ensuite, selon l'attitude qu'elle avait eue, Nathalie était soit récompensée par un souper et une nuit dans un lit douillet, soit punie et ramenée à la cave.



## CHAPITRE 9

Nick avait l'impression de devenir fou. Depuis que l'un de ses hommes l'avait appelé, lui signifiant la disparition du photographe, il tentait, par tous les moyens de rejoindre Nathalie. Sans succès.

Il tournait en rond, comme un fauve en cage, fou de rage et de douleur. Il avait parcouru la ville de long en large. Sans la trouver. Sans parvenir à avoir le moindre indice. La douleur lui tordait le ventre. La terreur de ce qui avait pu lui arriver le laissait totalement impuissant.

Ses hommes étaient déployés partout dans un périmètre d'une dizaine de kilomètres autour de l'entrepôt. Vu le temps écoulé et vu l'état physique de l'homme, il n'avait pas pu aller bien loin.

En désespoir de cause, il retourna à l'appartement de la jeune femme. Et c'est en cherchant les clés qu'il se rendit compte que celle de la maison dans les bois avait disparu de sa poche. Il fouilla partout et se rendit à l'évidence. La clé était introuvable.

Il fit demi-tour et courut jusqu'à la limousine, ordonnant à son chauffeur de s'y rendre au plus vite.

\*\*\*

Elle y était en cet instant, dans le sous-sol, recroquevillée sur elle-même, tremblante de tous ses membres, terrassée de terreur, incapable de bouger et de revenir à la réalité. Un hurlement mit fin à sa torture et balaya, pendant une seconde, la terrible avalanche d'atroces souvenirs qui venait de l'engloutir.

— Nathalie !!

— Nick, murmura Nathalie d'une voix éteinte et inaudible, Nick...

Le bruit de la porte la fit sursauter et elle se mit à trembler comme une feuille. Le martèlement de ses pas dans le couloir la fit haleter. Son souffle se suspendit lorsque la porte de la cave s'ouvrit à la volée et que des bruits de pas dévalèrent l'escalier.

Nathalie se tassa encore plus sur elle-même, comme pour disparaître.

— Nathalie, murmura la voix angoissée de Nick. Nathalie, c'est moi, mon amour. Je suis venu te chercher.

Il s'avança très doucement et s'accroupit devant elle. Il resta immobile. Il savait très

bien ce que sa présence en cet endroit signifiait : Nathalie avait retrouvé la mémoire et revivait l'enfer de sa tendre enfance.

Il continua à lui parler avec douceur, presque à voix basse, pour contraster avec les cris qu'elle devait sûrement entendre hurler autour d'elle.

— C'est fini, ma chérie. Plus personne ne te fera de mal désormais. Viens vers moi, ma douce. Je vais te ramener en sécurité.

Il tendit la main en un geste très lent, pour ne pas l'affoler.

— Prends ma main, Nathalie. Je vais te sortir de la noirceur.

Nathalie fixa sa main tendue. Incapable de faire un geste, persuadée qu'on allait la remonter pour lui faire subir d'horribles souffrances, elle ne pouvait faire autrement que de revivre à l'infini l'atroce déchirement qu'elle avait ressenti quand l'homme avait introduit son énorme sexe en elle. Nick continua à lui parler doucement et patiemment, sur un même ton de voix rassurant et sécurisant.

Enfin, sa voix et ses mots semblèrent atteindre la jeune femme.

— Nick...

— Je suis là, mon amour. Je suis près de toi. Prends ma main, chérie.

Nathalie hésita et finit par tendre timidement sa main vers celle de Nick. Dès qu'elle sentit la chaleur de sa peau l'envelopper, elle laissa un sanglot s'échapper de sa gorge. Nick fit un infime mouvement pour se rapprocher d'elle, puis un autre et encore un autre. Nathalie put sentir la chaleur émaner de son corps. Elle avait un besoin désespéré de sentir cette chaleur d'encore plus près. Son corps fit un mouvement en avant et Nick put enfin la prendre dans ses bras.

Il la serra contre lui, le coeur serré, peinant à retenir ses larmes alors que les sanglots de Nathalie résonnaient en lui.

Il la souleva dans ses bras et l'amena dehors, s'éloignant de cette maison maudite, jusqu'à un coin de la forêt d'où elle ne pouvait pas la voir. Nathalie s'accrochait à lui comme une naufragée. Il s'assit sur un gros rocher et la berça contre lui, lui murmurant des mots rassurants.

Quand elle finit par se calmer et que leurs regards se croisèrent, Nick reçut un tel coup au coeur qu'il sentit les larmes monter à ses yeux. Le petit gnome était réapparu. Le regard de la jeune femme exprimait un tel désarroi que Nick sut qu'il ne se pardonnerait

jamais d'avoir levé le voile sur ce terrible passé. La mort dans l'âme, il ne put que murmurer :

— Pardonne-moi, ma douce.

Nathalie, sans répondre, hocha la tête et se blottit contre lui. Cette fois, Nick ne put retenir un sanglot et laissa ses larmes couler librement.

— Tu es revenu, murmura Nathalie. Tu as tenu ta promesse. Je me souviens de toi maintenant. Je me souviens du collier.

— Je ferai raser cette maison.

Nathalie releva la tête et le regarda. Elle essuya tendrement les larmes sur ses joues.

— Non. Tu aimes ce terrain.

— Et toi ?

— Oui, beaucoup. J'aime la forêt et le ruisseau et le calme qui règne ici. Ils ne m'ont jamais emmenée dehors. J'ai toujours été enfermée. Alors, oui, tu peux détruire cette maison et en construire une autre. Mais garde ce terrain.

— C'est toi qui en dessineras les plans, ma chérie. C'est toi qui décideras comment sera notre maison. Oui, ma douce. Notre maison. Celle où nous vivrons tous les deux et où nous élèverons nos enfants. Dans la joie et l'amour. Si tu le veux bien sûr. Et bien, évidemment, si tu souhaites que ce soit ici. Mais ce sera partout où tu voudras.

Nathalie le dévisagea sans répondre, bouleversée de désirs et de pensées contradictoires.

— Il y aura un gardien dans notre maison si cela peut te rassurer et nous laisserons toutes les lumières allumées en pleine nuit. Mais je peux te jurer, ma chérie, que plus personne ne te fera du mal. Plus jamais. Je t'en fais le serment solennel autant que je te fais celui de te chérir et de te protéger et de t'aimer jusqu'à la mort.

Nathalie posa sa main sur la joue de Nick et celui-ci vint aussitôt poser la sienne dessus, avant de la saisir et d'embrasser sa paume.

— Alors, nous dessinerons notre maison ensemble, Nick. Je sais que tu sauras tuer tous les démons entre nous. Mais, en attendant, j'ai besoin de retourner une dernière fois dans cette maison. Avec toi.

— Non.

— J'en ai besoin, Nick. Je n'arriverai jamais à surmonter tous ces horribles souvenirs si

je n'y retourne pas avec toi. C'est seulement avec toi que je pourrais trouver le courage de les affronter.

— Ma chérie... Tu en es sûre ?

Nathalie hocha la tête, le regard grave.

— Très bien, alors, allons-y.

Il la souleva dans ses bras pour la remettre debout et l'enlaça étroitement pour retourner vers la maison infernale. Nathalie se serra contre lui au moment d'en franchir le seuil. Avec courage et détermination, elle décida d'en revisiter chaque pièce.

Les flashes rapides et décousus affluaient en rafales à son esprit. La cuisine où la femme s'affairait à préparer à manger pour son homme. La gamelle qu'elle lui lançait et que Nathalie attrapait, dont elle léchait chaque recoin pour en extraire le plus infime morceau de gruau gluant. La faim qui lui tordait douloureusement le ventre alors que des effluves de pain frais venait torturer ses narines. Ce pain chaud et croustillant dont elle ne recevait que quelques miettes, que la femme lui jetait comme à un chien, ricanant méchamment de la voir se précipiter pour les attraper. Ces bonnes odeurs de tartes aux pommes dont elle n'avait jamais aucune part et dont les deux monstres se régalaient devant elle.

Nathalie ferma les yeux pour chasser une autre image qui s'imposa à elle. Ce jour où l'homme immonde avait barbouillé son sexe de tarte aux pommes et lui avait susurré avec un sourire dégoûtant de venir la manger. Affamée, l'enfant s'était précipitée et l'homme lui avait fait ingurgiter son pénis en entier avant de la frapper jusqu'à l'inconscience parce qu'elle avait vomi.

Nick la fit sortir de la cuisine en voyant son teint pâle et en sentant le tremblement de son corps collé contre lui.

— Viens, mon amour, allons nous-en.

— Non, affirma Nathalie en se dirigeant vers le salon.

Cette pièce lui inspira une terreur aussi vive que le sous-sol. De nouveau, les souvenirs affluèrent par images rapides et douloureuses. La femme la poussait en avant. Deux hommes, deux inconnus, étaient assis sur le canapé usé et la regardaient comme s'ils allaient la dévorer. L'enfant avait été offerte en pâture à ces ignobles créatures. La femme filmait à chaque fois qu'un homme s'emparait d'elle.

Nathalie se détourna brusquement et vint se blottir contre Nick. Il la serra dans ses bras et l'obligea à sortir de la pièce. Nathalie finit par se ressaisir et, malgré les injonctions de Nick, entreprit de monter les escaliers.

Dans la salle de bains, de nouveaux flashes survinrent. La femme qui la lavait, sans douceur, le visage fermé et inexpressif, son regard mauvais qui ne croisait presque jamais celui de Nathalie, ses gestes brusques, ses pincements, la façon douloureuse dont elle peignait ses cheveux, l'attention qu'elle mettait à la maquiller comme une putain miniature et à l'habiller de la même façon, le plaisir sadique qui émanait d'elle et que Nathalie pouvait ressentir, même si elle ne comprenait pas alors ce que c'était, lorsqu'elle l'amenait vers l'homme.

Nathalie se dirigea vers la plus grande chambre et se figea sur le seuil. C'était là que tout se déroulait. Là que l'homme l'attendait, entièrement nu, se masturbant sur le lit. Là qu'il lui lançait un sourire lubrique et lui parlait presque avec douceur pour l'amadouer. Là que son regard pervers se teintait d'une lueur dangereuse quand il la prenait sur ses genoux, la menaçant des pires punitions si elle bougeait ou criait. C'était là, dans cette chambre, qu'elle avait subi les plus douloureuses atrocités.

D'elle-même, elle ressortit de la chambre. Elle dévala les escaliers, Nick sur ses talons, et une fois dehors, elle se mit à hurler de rage, d'une douleur infinie et d'un désespoir poignant. Son hurlement émanait du tréfonds de son être et Nick se contenta de rester tout près d'elle, sans la toucher, ayant trop peur que le moindre contact n'ait un effet encore pire sur elle. Son hurlement se transforma en sanglots et Nick la rattrapa au moment où il la vit vaciller. Il la serra contre lui et la laissa pleurer tout son soul.

Puis, il la souleva dans ses bras et l'amena à la limousine. Il la garda contre lui pendant tout le trajet et lui parla avec douceur jusqu'à ce qu'elle s'apaise.

Arrivé chez elle, il l'allongea sur le lit et la recouvrit d'une couverture. Il s'assit près d'elle et caressa ses cheveux doucement. Épuisée par les puissantes émotions qui l'avaient secouée, elle ferma les yeux mais les images la harcelaient continuellement. La voix rassurante de Nick finit par la calmer et elle parvint à repousser ces horribles souvenirs.

— Où sont-ils maintenant ? demanda-t-elle dans un murmure.

— L'homme est mort. Il a été torturé et tabassé à mort en prison. Les geôliers ont laissé faire les autres prisonniers. Pendant plus d'un mois, ils lui ont fait endurer ce qu'il

t'a fait, à toi. Et un jour, ils ont été encore plus loin et il en est mort.

— Et elle ?

— Elle aussi a subi de nombreux sévices. Elle est devenue le souffre-douleur de toutes les autres prisonnières. Elle a été torturée à de nombreuses reprises. Sa vie a été épargnée mais elle en est devenue folle. Il y a dix ans, elle a été transférée dans un hôpital psychiatrique pour détenus sous haute surveillance.

— Donc, elle est encore en vie.

— Oui.

— Je veux la voir.

— Pourquoi ? Nathalie, ma chérie, je ne crois pas...

— Je veux la voir, Nick. Je veux voir de mes yeux une femme assez abjecte pour ne pas avoir défendu son enfant alors que tel était son premier devoir de mère. Et je veux lui montrer qu'elle ne m'a pas brisée. Que j'ai survécu à leurs maltraitances et à leurs abominations.

— Si tu y tiens, alors nous irons. Tu devrais essayer de dormir un peu. Je reste près de toi.

— Je ne peux pas dormir. Dès que je ferme les yeux, je le revois. J'ai besoin de toi, Nick. J'ai besoin de te sentir. J'ai besoin que tu viennes le tuer. Les tuer tous les deux.

Nick l'observa intensément. Il était indécis sur ce qu'il devait faire. La résurgence de ses souvenirs était trop récente pour qu'il prenne le risque de les approfondir.

— S'il te plait, Nick, j'ai besoin de toi.

Il se pencha vers elle et effleura son visage de ses lèvres. Nathalie tourna sa tête pour l'embrasser et Nick prit ses lèvres avec une infinie douceur.

Tout comme, plus tard, il la prit contre lui et lui fit l'amour de la même façon. Aucun démon du passé ne vint se placer entre eux. Aucun souvenir des atrocités endurées par Nathalie ne ressurgit et elle comprit avec soulagement qu'il en serait toujours ainsi.

Son amnésie providentielle l'avait protégée de toute intrusion et lui avait permis de vivre une sexualité épanouie que sa rencontre avec Nick avait magnifiée au possible, avait sublimée au-delà de tout ce qu'elle aurait pu imaginer. Et c'est avec un sentiment de reconnaissance qu'elle accueillit sa jouissance en elle. Elle le serra fort contre elle et murmura :

— Ils ne peuvent plus nous faire de mal, Nick. Plus jamais. Grâce à toi. Je t'aime tellement...

— Oh, ma douce... si tu savais à quel point je t'aime, moi aussi.

Nick se redressa sur ses coudes et ses mains entourèrent le visage de Nathalie.

— Je t'aime tellement que je pourrais très bien me passer de whisky.

Nathalie sourit et rétorqua :

— Il n'en est pas question, Monsieur Logan. Vous aviez tout à fait raison, je crois que je développe une préférence pour le whisky plutôt que le porto. Alors, dans les plans de notre maison, il ne faudra pas oublier un espace dédié à votre adorable perversion.

— Vraiment ? Tu voudrais un donjon dans notre maison ?

— Tout à fait. Juste à côté de notre chambre.

— Nathalie... commença Nick sans savoir comment lui dire la suite sans l'effrayer.

— Nick, ce n'est pas le fait d'être attachée qui pourrait me faire revivre des souvenirs. Même s'ils ne m'avaient pas enchaînée comme une bête les trois quarts du temps, qu'aurais-je pu faire ? M'enfuir ? Et comment ? Alors qu'ils étaient là tout le temps. J'étais si petite... comment aurais-je pu savoir qu'il y avait autre chose dans la vie ? Que le monde n'était pas peuplé de monstres qui faisaient mal aux enfants ? Jusqu'à ce que tu arrives et que tu me donnes à boire et à manger, jusqu'à ce que tu me donnes ce collier, je n'avais jamais connu rien d'autre que des gens qui m'ont fait mal. Je me souviens de toi. Je me souviens de toi car tu étais le seul enfant que j'ai jamais vu. Comme si tu étais mon semblable. Je me souviens de ce que j'ai ressenti alors que tu me parlais. C'était de l'espoir que tu faisais naître en moi et ça, je ne l'avais jamais connu. Toi, tu m'as fait du bien. Tu me fais du bien. Tout le temps.

Nathalie essuya avec émotion les larmes que Nick ne pouvait retenir.

— Nick, mon amour, tout va bien maintenant.

— Tu étais si fragile, si petite... Comment ont-ils pu te faire subir ces atrocités ? Quand je t'ai vue, je ne pouvais même pas savoir si tu étais une fille ou un garçon tant tu semblais différente, comme un petit gnome ou un petit lutin. Quelqu'un d'irréel. Mais je comprenais que ta souffrance était bien réelle et j'étais effrayé. Je n'arrivais pas à comprendre pourquoi tu étais attachée alors que tous les enfants que je connaissais étaient libres et heureux. Aimés de leurs parents. Une fois que j'ai fini par être assuré que tu

avais été sauvée, j'ai presque oublié cette sinistre histoire. C'est en revoyant les photos de la maison et ensuite le collier que tout m'est revenu.

Tendrement, il enveloppa son visage de ses mains.

— Et c'était toi, cette enfant que j'ai sauvée. J'ai tout de suite eu une attirance envers toi. Quand je t'ai vue, assise sur ce perron, j'ai tout de suite été séduit par toi. Je te voulais. Je t'ai voulue à cet instant. Mais il n'y avait pas que ta beauté et ce que tu dégageais qui me plaisait. Il y avait autre chose. Quelque chose de très fort. Nous étions destinés à nous retrouver, mon amour. Et je sais maintenant que jamais, je ne supporterais d'être séparé de toi, d'être loin de toi.

— Il n'y a aucune raison pour que cela arrive, Nick. Aucune.

Et ce fut elle, cette femme sublime et hors du commun qui finit par le rassurer, lui. Lui, cet homme fort qui savait tout contrôler dans sa vie mais qui se sentait complètement démuni devant la souffrance et les traitements innombrables qu'avait subi la femme qu'il aimait. Lui, qui en cet instant, savait que la menace était toujours présente, planant sur elle comme une ombre maléfique et il se sentait impuissant, pour la première fois de sa vie. Totalement hors contrôle de tout et ceci l'effrayait autant que tout ce qu'il pourrait arriver à son indispensable Nathalie.

\*\*\*

Une semaine avait passé sans que ses hommes aient pu retracer le photographe et cette incertitude rendait Nick fou de rage. Tout le périmètre alentour des endroits où gravitait Nathalie était cerné et surveillé. Il avait mis Marc dans la confiance et ce dernier lui avait juré qu'il ne dirait rien à son amie sur l'évasion du violeur en série. Il était aussi angoissé que Nick et ils ne la lâchaient pas d'une semelle.

Un jour, Nathalie annonça à Nick qu'elle avait décidé d'aller rencontrer l'ignoble bonne femme qui lui avait donné la vie. Nick essaya de l'en dissuader mais Nathalie insista et finit par obtenir gain de cause. Sous sa menace réelle d'y aller seule s'il ne capitulait pas, Nick avait rendu les armes et ils étaient partis pour le centre hospitalier.

Après plusieurs contrôles de sécurité, ils avaient été invités à attendre dans une pièce avec, pour seul mobilier, une table et quatre chaises.

Au bout d'un moment, la porte s'était ouverte sur une gardienne qui tenait une détenue par le bras. Revêtue de l'habit des prisonnières, les cheveux gras et mal peignés, un regard

vide dans son visage austère et ridé, les lèvres pincées en une expression de dégoût, voici comment apparue sa mère biologique aux yeux de Nathalie.

Dès qu'elle entra dans la pièce, Nathalie se serra contre Nick et ce dernier passa un bras protecteur autour de ses épaules.

La gardienne amena la femme à une chaise et la fit asseoir face à eux. Ses poignets et ses chevilles étaient menottées et Nathalie eut un frisson en entendant les bruits que les chaînes faisaient. Nick également, hanté de nouveau par ce qu'il avait découvert dans cette maison, cachée dans les bois.

La femme leur adressa un regard torve et esquissa un sourire en coin, qui la rendait encore plus effrayante. Nathalie commença :

— Je suis celle que vous avez mise au monde il y a trente-deux ans de ça. Celle que vous avez battue, maltraitée et regardé se faire violer sans faire un seul geste pour me défendre. En un mot, je suis votre fille, même si une femme telle que vous ne pourrait jamais être considérée comme une mère. J'ai voulu voir de mes yeux à quoi pouvait ressembler un monstre.

Contre toute attente, la femme émit un rire diabolique qui glaça le sang de Nathalie. D'une voix éraillée, elle lui lança méchamment :

— Une fille ? J'ai jamais eu de fille, moi. Une bâtarde, oui, mais pas de fille. Mon seul enfant était Jacob. Mon fils.

Nathalie échangea un regard avec Nick. Celui-ci semblait tendu. Il questionna :

— Où est votre fils ?

— Disparu. Il est parti un beau jour et on l'a plus jamais retrouvé. Faut dire qu'il me l'avait pas mal abîmé, le bonhomme ! Pauvre petiot ! Il était mal en point plus souvent qu'à son tour ! Alors, un jour, il s'est échappé. Je peux pas y en vouloir, remarquez...

— Comment osez-vous parler ainsi de vos propres enfants ? murmura Nathalie, atterrée et horrifiée.

La femme l'ignora et poursuivit :

— Alors, le bonhomme, il lui fallait un autre petiot. Alors, j'y en fais un. Mais c'était pas mon Jacob, ça non ! C'était une chose toute malingre. Et pleurnicharde, en plus. Elle arrêtait pas de brailler, cette gamine ! Pas moyen de la faire tenir tranquille ! Ah, non ! Mon Jacob, lui, il disait rien. Il pleurait, ah ça, pour sûr ! Il avait mal. Mais il bougeait pas

et il se laissait faire.

Hagarde et le teint livide, Nathalie se redressa, imitée par Nick qui la soutint par le bras en la voyant vaciller.

— Vous n'êtes qu'un horrible monstre !! Une chose ignoble ! Une immonde créature, venue tout droit de l'enfer ! Il n'y a pas de mots assez forts pour vous décrire ! Je souhaite que votre mort soit infiniment douloureuse et que votre agonie vous torture autant que vous avez torturé vos propres enfants !

Elle se hâta vers la porte et, dès qu'elle fut hors de la cellule, elle se mit à marcher à toute allure, à courir presque, vers la sortie.

Nick ne prononça pas un mot, lui laissant digérer ce qu'elle venait de voir et d'entendre. Par contre, pour lui, la nouvelle était de taille. Car il savait exactement qui était Jacob. Pour l'instant, il avait perdu sa trace, mais un plan se formait dans son esprit et il savait ce qu'il ferait, à la seconde où ses hommes l'auraient ramené à lui.

## CHAPITRE 10

Nathalie passa la tête dans l'entrebâillement de la porte du bureau de Marc. Il était au téléphone. Elle lui fit signe qu'elle devait partir et lui envoya un baiser avec sa main. Marc fit de même et lui adressa un adorable sourire. Il était persuadé que Nick avait dû venir la chercher, comme il le faisait presque tous les jours.

Or, une demi-heure plus tard, il s'aperçut que Nick lui avait laissé un message, lui signifiant qu'il était retenu au bureau et lui demandant de la raccompagner. Marc sentit son sang se figer dans ses veines. Il bondit de son siège et courut au stationnement souterrain de l'immeuble où se trouvait l'agence.

Son hurlement résonna entre les murs de béton.

— Nathalie !!!

Un mouvement furtif, des gémissements étouffés et un bruit de lutte le guidèrent jusqu'à une sortie de secours vers laquelle il courut comme un fou. Dans le même temps, il alerta Sylvain et lorsqu'il ouvrit la porte, il vit au loin les deux gardes du corps s'approcher en courant vers lui. Mais Nathalie demeurait introuvable.

Les hommes de Nick appelèrent leurs collègues en renfort et bientôt, tout l'immeuble fut cerné.

Logan était arrivé dès qu'il avait été informé de la disparition de Nathalie. Les sourcils froncés, les mâchoires tendues et le regard dur, il montrait tous les signes d'une nervosité à fleur de peau, bien qu'il tentât d'en maîtriser chaque frémissement. Il écouta attentivement le chef de son escadron. D'après ce dernier, l'homme était toujours sur place. Après vérification des caméras de surveillance aucune voiture n'était sortie du stationnement et aucune personne n'avait été aperçue non plus. Il avait déployé des équipes sur chacun des trois étages souterrains.

Mais pour Nick, ce n'était pas encore assez. Un stationnement souterrain était une mine de cachettes, entre toutes les autos stationnées et les recoins. Il ne pouvait qu'imaginer avec effroi ce que pourrait endurer Nathalie. Il ne pouvait s'y résoudre. La douleur venait l'étreindre au plus profond de son être.

Il prit une décision sur un coup de tête. Il demanda à son chef de lui trouver un haut-parleur au plus vite. Ce dernier le lui remit sans plus attendre. Ancien officier de police, il

en avait gardé un de son ancien poste. Il s'en félicita en voyant les traits de son employeur se détendre légèrement lorsqu'il le lui remit aussi rapidement.

Nick embarqua dans une auto avec Marc et deux hommes. Il leur demanda d'ouvrir toutes les fenêtres et, commençant par le premier étage, là où la voiture de Nathalie était toujours garée, il claironna dans le haut-parleur, prenant une voix autoritaire et redoutable :

— Jacob ! Montre-toi ! Je veux te voir ! Tu sais que si je viens te chercher, ça ira très mal pour toi ! Où es-tu ? Montre-toi ! Je serai très gentil si tu te montres ! Mais ton Papa, lui, sera très méchant, si tu te caches ! Jacob !

Il répéta sa litanie alors que l'auto avançait à pas de tortue, les hommes scrutant chaque espace. Il la répéta encore et encore, se demandant si son subterfuge avait la moindre chance de marcher.

— Là ! murmura un des hommes.

L'auto s'arrêta aussitôt. Une ombre furtive venait de se déplacer. Nick reprit plus doucement :

— Tu sais bien que moi, je ne te ferais pas de mal, Jacob. Montre-toi ! Tu ne veux pas que j'appelle ton Papa, n'est-ce pas ? Il n'est pas loin. Il va arriver d'un moment à l'autre. Montre-toi et je t'aiderai. Je sais qu'il veut te faire du mal. Mais moi, je l'en empêcherai. Je te protégerai. Où es-tu Jacob ?

L'ombre furtive apparut un peu plus loin. L'homme se déplaçait un peu plus en avant d'eux, n'ayant pas conscience que les phares de l'auto faisait danser son ombre sur les murs. Le coeur battant, Nick continua sur la même voix et l'homme apparut soudainement devant eux. Nick poursuivit, sans le haut-parleur :

— C'est très bien, Jacob. Avance vite, il va bientôt nous rejoindre. Ton Papa te cherche. Viens vite, je vais t'aider.

L'homme s'avança de plus en plus vite. Un des hommes ouvrit la portière et le happa au moment où il se tenait assez proche. Cette fois, la voix de Nick se fit féroce :

— Où est-elle ? murmura-t-il, dans un grognement sauvage. Si tu ne me le dis pas, je te remets à ton père à l'instant. Où est-elle ?

— Je sais pas. Je vous jure ! Elle m'a échappé ! Elle m'a foutu un coup de pied et elle est partie ! Je sais pas où elle est, je vous jure ! S'il vous plaît, Monsieur ! Me ramenez

pas voir Papa !

Nick fit un geste à l'un des hommes et Jacob fut ligoté et bâillonné. Il sortit prestement de l'auto et se mit à arpenter les allées de stationnement. Il parlait à voix douce, réconfortante :

— Nathalie... c'est moi Nick. Je suis là ma chérie. Tu ne risques plus rien. Je suis là, bébé, je te cherche pour te ramener. Montre-moi un signe. Tu n'as plus rien à craindre.

Il marcha ainsi, pendant quelques minutes et, enfin, il aperçut une ombre se faufiler hors de sous une voiture. Il s'immobilisa.

— Nathalie, c'est moi, ma douce. Nick. Je suis venue pour te chercher. Tu n'as plus rien à craindre.

Comme il l'avait fait dans le sous-sol de la maison, il s'immobilisa près d'elle, sans la toucher et lui tendit la main :

— Viens vers moi, mon amour. Je vais te ramener à la lumière. Tout est fini. Tu ne risques plus rien. Je vais te sortir de la noirceur. Viens, ma douce.

Nathalie, choquée, ne pouvait faire un seul geste. Elle s'accroupit dans un recoin sombre et balbutia :

— Nick...

— Je suis là, chérie. C'est moi. Tu ne risques plus rien. Je te le jure, cette fois. Il est enfermé. Tu ne risques plus rien. Viens vers moi, ma chérie.

— Nick... se contenta de répéter Nathalie d'une voix suppliante et presque inaudible.

Nick s'approcha alors franchement et lui saisit les bras pour la relever contre lui. Il la prit dans ses bras et, une nouvelle fois, elle murmura :

— Nick... d'une voix suppliante.

Il n'était pas sûr qu'elle l'ait reconnu. Qu'elle l'ait entendu. Qu'elle savait que c'était lui qui la transportait vers la sortie. Vers la lumière. Il anticipait ses réactions. Elle était si fragile ! Il ne savait pas si ce deuxième traumatisme ne venait pas de l'ensevelir encore plus loin dans les méandres de l'obscurité. De l'anéantir. Mais le fait qu'elle répétait inlassablement son prénom, comme une litanie, comme une prière, fut son seul soulagement. Son seul espoir.

Lorsqu'ils furent à l'extérieur, il se dirigea vers la limousine et, aussitôt, le chauffeur prit la direction de l'appartement de la jeune femme. Il fallait qu'elle se retrouve dans un

environnement familial, connu, où elle savait être en sécurité.

Au bout d'un moment, Nathalie sembla enfin sortir de son état de choc.

— Nick...

Cette fois, sa voix était plus claire, tout comme son regard.

— C'est terminé, ma douce. Tu ne risques plus rien. Il a été emmené au poste de police. Cette fois, il y a suffisamment de preuves pour que je sois sûr qu'il restera enfermé. Pour de nombreuses années. Marc est parti avec mes hommes pour témoigner.

Alors qu'il l'allongeait sur le canapé et s'agenouillait à ses côtés, il détailla sa tenue. Son chemisier était déchiré, sa jupe froissée. Ses mains et ses genoux étaient écorchés. Son visage était tâché, par endroits, de cambouis et de poussière. Il hésitait à poser les questions dont il brûlait d'avoir les réponses. Nathalie ne le quittait pas des yeux et devina ses pensées.

— Il ne m'a pas touchée, Nick. Tu es arrivé à temps.

Nathalie s'interrompit et le regarda gravement. Elle lui expliqua comment tout était arrivé.

— J'ai entendu des bruits de pas alors que j'approchais de ma voiture. Je me suis retournée et j'ai vu un homme se diriger vers moi. Je l'ai reconnu. Je savais que c'était le photographe. Je ne comprenais plus rien et j'ai eu tellement peur ! J'ai couru et il m'a poursuivie. Mais, quand il a agrippé mon bras, je me suis défendue et j'ai glissé sous une auto. Il n'arrivait pas à me rejoindre et je voyais son bras qui balayait l'espace pour m'attraper. Je me suis déplacée le plus loin possible et j'ai glissé ainsi d'une auto à l'autre. À un moment, il a réussi à attraper ma cheville mais je lui ai donné un coup de pied. Il a poussé un cri et il m'a relâchée. J'en ai profité pour me cacher encore mieux et il ne me trouvait pas. Je l'entendais qui rôdait autour de moi mais il ne savait pas où j'étais. Et puis, j'ai entendu le haut-parleur. Et lui aussi, l'a entendu. De là où j'étais, je pouvais voir son visage. Dès qu'il a entendu ce que tu disais, il s'est figé. Il avait l'air pétrifié de peur. Je l'étais, moi aussi, mais j'ai compris que des hommes étaient venus me secourir. Et c'était toi. Encore une fois, c'était toi, mon amour.

— Ma chérie... Je te promets que cette fois, il ne t'arrivera plus rien. J'y veillerai. Je veillerai sur toi.

Il caressa son visage avec douceur, replaça ses mèches de cheveux emmêlés et plongea

son regard dans le sien. Impressionné de nouveau par sa force et son courage. Elle posa sa main sur la sienne et en embrassa la paume sans le quitter des yeux.

— Je vais te faire couler un bain et je vais prendre soin de toi.

Nathalie hochait la tête sans rien dire. Avec délicatesse, Nick entreprit de la déshabiller. Il grimaça en voyant ses blessures. Sur son flanc gauche et sur son bras, de larges éraflures saignaient légèrement. Elle avait probablement accroché un quelconque bout de métal tranchant. Il eut un doute et questionna :

— Était-il armé ?

— Non. Je me suis fait mal en me cachant sous une voiture.

Il la souleva doucement.

— Je vais te désinfecter et te nettoyer.

— Tu l'as appelé Jacob... Est-ce son nom ?

— Oui. C'est celui qu'il avait fini par me donner quand je l'ai interrogé. Et quand la femme a dit ce nom, j'ai été persuadé qu'il s'agissait du même homme.

Nathalie écarquilla les yeux.

— Donc, ce serait... ?

— Ton frère, oui. Il reste à le vérifier mais j'en suis intimement persuadé. D'après ce qu'il m'a raconté, tout se recoupe. Au moment où on a rencontré cette monstrueuse créature, je me suis dit que si l'homme que je détenais était vraiment son fils, rien ne pourrait être plus juste que de le mettre en face de sa tortionnaire et de le laisser lui régler son compte. Mais, je ne crois pas que ce soit possible, les services judiciaires ne le permettraient pas. Quoiqu'il en soit, ils sont maintenant tous les deux hors d'état de nuire. Plus aucun d'eux ne peut t'atteindre. Enfin, évidemment... atteindre n'est pas tout à fait le bon mot...

— Si, ça l'est. C'est le bon mot. Que ce soit physiquement ou moralement ou émotionnellement, tu as raison : aucun d'eux ne peut plus m'atteindre. Parce que tu es là, toi. Et tu les tueras et tu les éloigneras chaque fois que j'en aurai besoin. Je le sais. Je sais que je peux compter sur toi, Nick Logan. Tu m'avais dit que tu reviendrais et tu es revenu. Tu as tenu ta promesse et tu m'as sauvée. Je t'aime tant...



## CHAPITRE 11

Deux ans plus tard, ce fut avec une vive exaltation que Nathalie annonça fièrement à Nick qu'elle était enceinte de leur premier enfant. Celui-ci accueillit cette nouvelle avec un profond bouleversement de tout son être, une émotion puissante qui lui fit monter les larmes aux yeux. Nathalie les essuya d'un geste tendre, émue à chaque fois de cette vulnérabilité que Nick laissait entrevoir, quand il n'était plus Monsieur Logan.

L'enfant fut prénommée Nahia et reçut, le jour de ses six ans, le collier portant ses initiales et qui avait uni ses parents alors qu'ils n'étaient que des enfants. Nahia eut la chance de partager l'amour immense de ses parents avec une soeur et deux petits frères.

La maison dans le bois avait été détruite entièrement et celle qui se dressait parmi les arbres était lumineuse, joyeuse, remplie des cris de joie et des rires des enfants. La lumière entrainait à flots par de larges et hautes baies vitrées. Si, sur les plans initiaux de Nathalie, la maison ne comportait aucun sous-sol, elle s'était ravisée et en avait fait construire un.

Elle voulait conjurer le sort et défier la souffrance de ses premières années de vie.

Un côté servait de cellier pour Nick et de chambre froide pour les légumes et l'autre côté était une immense pièce, très éclairée de grandes fenêtres, où les enfants avaient élu leur salle commune et qui résonnait de leurs éclats de rires, de leurs jeux mystérieux et de leurs discussions secrètes.

Alors qu'elle en remontait, après avoir servi une collation à ses petits, Nick la surprit en enroulant ses bras autour d'elle. Il fit courir ses lèvres contre son cou et murmura de cette voix chaude et profonde qui avait toujours le même effet magnétisant sur Nathalie et la troublait délicieusement :

— Tu es très désirable dans cette petite robe... J'ai très envie de te l'enlever.

— Humm... j'en ai très envie moi aussi, Monsieur Logan. Mais il vous faudra attendre que nos enfants soient couchés.

— Oui, je sais. Et endormis, surtout, car ce soir, je te veux dans mon donjon. Tu trouveras sur le lit ce que je veux que tu portes. En attendant, laisse-moi te donner un avant-goût de ce qu'il t'attend.

Il glissa une main à la lisière de sa robe et remonta, très doucement, jusqu'à cette partie intime, hyper sensible et si brûlante qu'il adorait.

— Madame Logan... je vois que vous ne portez rien... C'est tout à fait délectable cette sensation de pouvoir vous toucher, sans obstacle.

— Ça l'est de pouvoir sentir vos mains sur moi, Monsieur Logan, être disponible pour vos caresses... Oh, Nick... j'ai tellement envie de toi...

— Je sais, ma chérie. Et je vais faire monter ton désir, doucement, sans répit, jusqu'à te rendre folle.

— Je le suis déjà. Je suis folle de toi et de tout ce que tu me fais ressentir.

Elle pivota dans ses bras et enlaça son cou.

— Embrasse-moi, mon amour.

Nick eut un regard espiègle et finit par accéder à son désir. L'emmenant une nouvelle fois vers des sommets de volupté d'où elle ne voulait jamais redescendre, l'enivrant de sensations qui la submergeaient de bonheur, l'emportant dans ce monde dont il était le Maître et où elle s'abandonnait totalement à lui, où elle était sienne et le laissait la guider vers un lieu secret d'extases éternellement renouvelées.

Avec lui et en lui, elle aussi avait trouvé sa maison. Là où elle se sentait infiniment heureuse, à l'abri de tout danger, en complète sécurité, insouciant et protégée de tout. Là où elle était aimée plus fort et plus intensément qu'elle ne l'avait jamais été. Là où elle s'épanouissait, comblée de bonheur.

Elle avait enfin trouvé sa maison. Et celle-ci n'était pas et ne serait jamais à vendre.

**FIN**

ISBN n° - Imprimé

ISBN n° - Pdf

Achevé d'imprimer en août 2019

Dépôt légal : 2019